

Jeux nocturnes

Kenyon, Sherrilyn

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



POUR elle

LE CERCLE DES IMMORTELS

The background of the cover features a central figure of a man with long, light-colored hair, wearing a dark, hooded robe. He has a serious expression and is looking directly at the viewer. A silver, ornate dagger or sword hilt is visible at his chest. Behind him is a large, glowing orange and red circular emblem with intricate, flame-like patterns. The overall color palette is dark, with purples, blues, and oranges.

SHERRILYN
KENYON
DARK-HUNTERS - 6
Jeux nocturnes

CRÉPUSCULE

SHERILYN KENYON

Jeux nocturnes

LE CERCLE DES IMMORTELS – 6



J'AI LU

Gennisi

Accompagnez-moi, voyageur des temps modernes, en une époque voilée de mystère, où est née une légende qui, au fil des siècles, a été quasiment oubliée. Ou, du moins, déformée.

Mais elle est encore là. Nous retrouvons son empreinte aujourd'hui, dans notre monde de progrès.

Pourquoi nos contemporains frissonnent-ils en entendant d'étranges bruits lors des nuits de pleine lune ?

Pourquoi craignent-ils le hurlement du loup ou le cri du faucon ? Qu'est-ce qui les retient de s'aventurer dans des ruelles sombres ?

Ils ont peur. Non de prédateurs humains, mais de quelque chose d'autre.

Quelque chose de ténébreux, de redoutable, de plus inquiétant que la face la plus sombre de l'être humain.

Cependant, les hommes n'ont pas toujours connu cette peur. En fait, autrefois, il y a bien longtemps, les humains et les bêtes appartenaient à la même espèce.

Jusqu'à la nuit de *l'Allagi*.

Elle nous raconte la naissance des Garous, lesquels, à l'instar de nombre d'êtres maléfiques, ont commencé leur existence animés des meilleures intentions.

Le roi Lycaon d'Arcadie, lorsqu'il se maria, ne soupçonnait pas que sa précieuse et bien-aimée épouse n'était pas humaine. Sa femme portait en elle un noir secret. Elle descendait des Apollites, frappés par un sort funeste, et était donc destinée à mourir en pleine jeunesse, à l'âge de vingt-sept ans.

Ce ne fut que le jour de son ultime anniversaire, après qu'elle eut rendu le dernier soupir dans d'atroces souffrances, que Lycaon comprit que les deux fils qu'elle lui avait donnés périraient comme elle dans la fleur de l'âge.

Fou de douleur, il interrogea ses prêtres, qui tous lui dirent qu'il ne pouvait rien contre le destin, car celui-ci était écrit de toute éternité.

Lycaon refusa d'entendre leur sagesse. Il était sorcier, et déterminé à empêcher quiconque de lui enlever ses fils. Même les Parques n'y parviendraient pas, décida-t-il.

Il se livra donc, par le biais de la magie, à des expériences

susceptibles de prolonger la vie des êtres appartenant à la même espèce que sa femme. Il les capturait et, grâce à la sorcellerie, procédait à des croisements, mêlant leurs gènes à ceux d'animaux réputés pour leur force, comme les ours, les panthères et les léopards, les faucons, les lions et les tigres, les chacals, les loups, et même des dragons.

Il consacra des années à parfaire une nouvelle race, jusqu'à ce qu'il soit enfin certain d'avoir trouvé le moyen de sauver ses fils. Il associa alors leur patrimoine génétique à celui d'un dragon et d'un loup, les deux espèces qui s'étaient révélées, au terme de ses recherches, les plus puissantes. Et, surtout, il instilla à ses enfants ses propres pouvoirs.

À la fin de ses travaux, il fut récompensé bien au-delà de ses espérances les plus folles : ses fils n'allaient pas seulement vivre bien plus longtemps que son épouse, mais plus que tous les êtres vivants. Leurs talents magiques et leur force animale leur permettraient de multiplier par dix, voire davantage, la longévité des humains. Les Parques se penchèrent sur la prouesse qui rendait si fier le roi Lycaon et conçurent une grande colère quand elles se rendirent compte qu'il avait interféré dans ce qui était leur domaine exclusif. Elles décrétèrent donc que Lycaon devait mettre à mort ses fils et tous leurs semblables.

Lycaon refusa.

Les Parques le punirent alors pour son insoumission : les enfants de Lycaon et tous leurs congénères furent frappés d'un nouveau sort.

— Jamais il n'y aura de paix entre tes descendants, proclama Clotho, la Parque qui gérât les vies. Ils passeront l'éternité à se haïr et se combattre jusqu'à ce que l'ultime survivant pousse son dernier soupir.

Et il en alla ainsi. Chaque fois que Lycaon croisait un humain avec un animal, il créait en fait deux entités : l'une dotée d'un cœur d'homme et l'autre d'un cœur de bête.

Ceux qui avaient un cœur d'humain et se comportaient comme tels reçurent le nom d'Arcadiens. Ceux qui possédaient un cœur d'animal furent appelés Katagarias.

Les Katagarias étaient nés animaux et vivaient comme tels, mais à la puberté, une fois leurs pouvoirs magiques débloqués par l'afflux d'hormones, ils étaient capables de devenir humains – du moins en apparence : leurs cœurs de bêtes continuaient à régenter leurs actes.

Quant aux Arcadiens, nés hommes et ayant grandi selon les normes de cette espèce, à la puberté, ils pouvaient se métamorphoser en animaux.

En somme, les deux faces d'une même pièce, qui auraient dû cohabiter sereinement.

Mais c'était compter sans l'intervention de la déesse Discordia, qui instaura un conflit permanent entre les deux races. Les Arcadiens se mirent à se considérer comme supérieurs aux Katagarias, leurs cousins animaux. Après tout, se disaient-ils, ils étaient humains, bénéficiaient d'une rationalité d'hommes, alors que les Katagarias n'étaient que des bêtes capables de prendre forme humaine.

Les Katagarias ne tardèrent pas à comprendre que les Arcadiens mentaient sur leurs intentions : ils affirmaient une chose, puis faisaient son contraire. Leur soi-disant désir de paix n'était que duperie.

Les Katagarias devinrent donc les prédateurs des Arcadiens, et vire versa.

Les Katagarias considéraient les Arcadiens comme une véritable menace, tandis que ces derniers étaient convaincus que les Katagarias devaient être soit réduits à merci, soit anéantis.

Durant des siècles, ils se livrèrent une guerre sans fin, dont jamais aucun des deux groupes ne sortit en indiscutable vainqueur. Il n'y avait que des êtres qui souffraient et une haine réciproque.

Prologue

*La Nouvelle-Orléans
Nuit de Mardi gras, 2003*

— Je suis désolé, Vane. Je te jure que je n'avais pas l'intention de nous faire tuer comme ça !

Vane Kattalakis grinça des dents quand il retomba après un nouvel essai infructueux : ses bras l'élançaient tant il forçait pour hisser ses cent kilos de muscles à la seule force de ses poignets. Chaque fois qu'il était à deux doigts de réussir à soulever son corps, son frère lui parlait, ce qui fichait en l'air sa concentration et le faisait choir, pendu par les poignets.

Il inspira profondément et s'efforça d'ignorer la douleur.

— T'en fais pas, Fang, je vais nous sortir de là.

D'une manière ou d'une autre. Enfin, c'était ce qu'il espérait.

Fang ne l'entendit pas, et il continua de s'excuser d'avoir causé leur perte à tous les deux.

Vane s'acharna. Il devait à tout prix faire céder la corde qui lui liait les mains au-dessus de la tête et les maintenait accrochées à une petite branche. Bon sang ! Fang et lui étaient coincés, attachés à ce cyprès dans le plus sombre, le plus moche marécage qu'il ait jamais vu.

Il se demandait ce qui était le pire : perdre ses mains, sa vie, ou tomber dans cette eau putride qui grouillait de répugnants alligators.

Pour être sincère, il aurait préféré mourir plutôt que de plonger dans cette infection. Les ténèbres régnaient dans ce bayou de Louisiane, mais il savait quel genre de créature immonde se trouvait en dessous de lui.

Les gens qui habitaient dans cette saleté avaient un truc qui ne tournait pas rond dans la tête. Cela lui confirmait ce qu'il avait toujours pensé : Talon, le Chasseur de la Nuit, était un idiot de première grandeur.

Il regarda son frère.

Fang était ligoté de la même façon que lui, suspendu à une branche effroyablement fragile de l'autre côté de l'arbre. Tous les deux se balançaient mollement au-dessus des émanations de gaz putrides, des serpents, des insectes et des alligators.

Le moindre mouvement que faisait Vane aggravait la morsure de la corde dans la chair de ses poignets. S'il ne réussissait pas rapidement à se libérer, cette fichue corde allait lui sectionner les tendons, puis les os. Il serait amputé des mains, ni plus ni moins.

Ce que subissaient les deux frères s'appelait la *timoria* – la punition. On la leur avait infligée parce que Vane avait protégé la femme de Talon. Il avait prêté main-forte aux Chasseurs de la Nuit en guerre contre les Démons, lesquels s'étaient vengés en attaquant le groupe de loups Katagarias de Vane. Ils avaient tué Ana, sa sœur bien-aimée.

Les Katagarias avaient la capacité de prendre forme humaine, mais ils demeuraient au fond d'eux des animaux pour lesquels n'existait qu'une loi de la nature : tuer ou être tué. Celui qui menaçait la sécurité du groupe était supprimé.

Or Vane, en aidant les Chasseurs, avait mis le groupe en péril, puisqu'il avait attiré sur tous la haine des Démons. Les siens l'avaient donc condamné à être battu puis abandonné dans le bayou jusqu'à ce que mort s'ensuive. Fang avait eu droit au même sort simplement parce que Markus, leur père, les haïssait, et ce depuis leur naissance. Il avait tremblé de peur devant ses fils dès que leurs hormones, à la puberté, avaient libéré leurs pouvoirs magiques. Mais par-dessus tout, il avait pris ses fils en horreur à cause de ce que leur mère lui avait fait.

La sentence énoncée à leur encontre par le groupe avait rendu un fier service à Markus. Une chance pareille n'arrivait pas deux fois. Il avait donc sauté sur l'occasion de se débarrasser de ses fils sans avoir à craindre de représailles de la part de la harde.

Bon sang, ce serait la dernière saloperie que Markus commettrait ! se dit Vane. Enfin, s'il réussissait à sortir ses fesses et celles de son frère de ce maudit marais sans se faire bouffer.

Vane et Fang étaient sous leur forme humaine et piégés par le fin collier d'argent, le *metriazo*, qu'ils portaient autour du cou. Ce collier envoyait dans leurs corps des impulsions ionisantes qui les maintenaient sous apparence d'homme. Une façon de les affaiblir, s'étaient dit leurs ennemis. Ce qui était parfaitement exact en ce qui concernait Fang, mais un peu exagéré dans le cas de Vane.

Néanmoins, le collier l'empêchait de faire appel à ses pouvoirs magiques, de modifier les lois de la nature. Et ça, ça le foutait vraiment en pétard.

Comme Fang, il ne portait qu'un jean couvert de sang.

Les coups qu'il avait reçus avaient déchiqueté sa chemise, et on lui avait fauché ses bottes par pure méchanceté.

Quoique... Personne n'imaginait qu'il puisse survivre et donc en avoir encore l'usage.

Les colliers ne pouvaient être retirés que par magie, or ni Fang ni Vane n'étaient en mesure de se servir de leurs dons. Et quand bien même ils parviendraient par quelque miracle à descendre de l'arbre, ils aboutiraient droit dans la gueule de l'un des alligators qui les attendaient en rang serré depuis qu'ils avaient senti l'odeur du sang. Ces monstres bavaient de plaisir à l'idée de se goberger d'un bon repas de loup-garou.

— Hé, mec, dit Fang d'un ton hargneux, Fury avait raison. Il ne faut jamais faire confiance à quelqu'un qui pisse le sang pendant cinq jours et qui ne meurt pas ! Tu m'avais bien dit que Petra était une garce, mais est-ce que je t'ai écouté ? Non. Et maintenant, voilà où on en est. Je te jure que si je m'en sors, je la tue !

Pendant que Fang continuait à pester, Vane tentait désespérément de trouver en lui une étincelle de pouvoir, en dépit des chocs électriques que lui envoyait le collier.

— Fang ! Tu pourrais arrêter de me bassiner avec tes récriminations et me laisser me concentrer ? Sinon, on va rester accrochés à cet arbre jusqu'à la fin des temps !

— Oh, non, pas jusqu'à la fin des temps ! La corde va nous cisailer les poignets dans trente minutes à tout casser. À ce sujet, j'ai sacrément mal aux poignets. Et toi ?

Vane prit une profonde inspiration et sentit tout à coup la corde se relâcher légèrement.

Au même instant, il perçut un craquement qui provenait de l'arbre. Le cœur battant à tout rompre, il baissa les yeux et croisa ceux d'un énorme alligator qui affleuraient à la surface du marécage. L'animal le fixait. Nom d'un chien, il aurait donné n'importe quoi pour disposer de ses pouvoirs pendant trois secondes, le temps de faire frire ce monstre !

Fang ne semblait pas s'être rendu compte de l'imminence du danger.

— Je te jure aussi, reprit-il, que plus jamais je ne t'enverrai balader quand tu me diras quelque chose ! Je t'écouterai, surtout si tu me parles d'une femelle.

— Alors, tu pourrais commencer par m'écouter quand je te demande de la fermer ? grommela Vane.

— Ouais, je me tais. Oh, là là, ce que je peux détester être humain ! Comment tu supportes ça ?

— Fang !

— Quoi ?

Vane roula des yeux. C'était sans espoir. Chaque fois que son frère était sous son apparence humaine, il faisait preuve d'une loquacité incontrôlable. Pourquoi, mais pourquoi les membres de la harde ne l'avaient-ils pas bâillonné avant de l'accrocher à l'arbre ?

— Tu sais quoi, Vane ? Si on était des loups, un coup de crocs, et hop ! On serait détachés. Mais bon, si on était des loups, la corde ne nous maintiendrait pas en l'air, alors...

— La ferme !

— Tu crois que les mains redeviennent sensibles après avoir été engourdis comme ça ? C'est le genre de problème qu'on ne rencontre pas quand on est des loups. À ton avis, ça arrive souvent aux humains ?

Abattu, Vane ferma les yeux.

C'était donc ainsi qu'allait s'achever son existence. Pas au cours d'un glorieux combat contre un ennemi ou son père, pas paisiblement pendant son sommeil...

Le dernier son qu'il entendrait serait les jérémiades de son frère.

Il inclina la tête en arrière, de façon à le voir dans le noir.

— Fang, tourne le bouton de la machine à plaintes pendant une minute, OK ? J'en ai plus que marre d'être pendu à ce fichu arbre à cause de ta grande bouche ! Qu'est-ce qui t'a pris d'aller raconter à la dernière nénette que tu draguais que je protégeais la compagne d'un Chasseur de la Nuit ? Tu ne pouvais pas la fermer, pour une fois ?

— Comment j'aurais pu deviner que Petra allait courir dire à père que tu étais avec Sunshine et que, ensuite, les Démons nous attaqueraient ? Garce de Petra ! Elle jouait un double jeu ! Elle m'a fait croire qu'elle voulait s'accoupler avec moi !

— Elles veulent toutes s'accoupler avec toi, triple buse. C'est dans les gènes de notre race !

— Va te faire foutre !

Vane poussa un nouveau soupir, de soulagement cette fois : Fang s'était enfin tu. Il était furieux, et cette colère allait lui clouer le bec pendant trois bonnes minutes, le temps que germent dans sa tête suffisamment d'idées et d'arguments brillants pour revenir à la charge.

Vane entrecroisa les doigts et remonta les jambes. La corde pénétra plus profondément dans sa chair, déclenchant dans ses bras une douleur aigue. In petto, il pria les dieux pour que les os de ses poignets résistent encore un peu.

Il lança ses jambes vers la branche au-dessus de lui. S'il arrivait à les nouer autour... Son pied nu toucha le bois ; l'écorce froide et cassante lui écorcha la plante du pied.

Il réussit à passer sa cheville sur la branche.

Encore un peu... Encore...

— T'es un vrai abruti ! lança Fang.

Pas question de relever l'insulte, se dit Vane. Pour l'instant. Le plus important consistait à passer la jambe autour de la branche et... Ah, voilà.

Vane relâcha son souffle et poussa un grognement de soulagement lorsque son corps cessa de peser sur ses poignets ensanglantés. Il pouvait s'accorder quelques secondes de répit, le temps de reprendre des forces, sans prêter attention à Fang qui continuait sa tirade.

La branche produisit soudain un craquement inquiétant.

Vane retint de nouveau sa respiration. Se remettre à bouger le terrifiait : la branche se sectionnerait au moindre mouvement, et il plongerait droit dans l'eau verte et corrompue.

Une eau dans laquelle les alligators s'agitaient tout à coup... et s'éloignaient.

— Oh, merde... souffla Vane.

Cette débandade n'était pas bon signe. Deux choses seulement, à sa connaissance, pouvaient faire fuir les alligators : Talon, qui habitait le marais et réussissait à se faire obéir d'eux...

À exclure : Talon se trouvait dans le Quartier français, occupé à sauver le monde. Qu'il traverse le bayou ce soir était hautement improbable.

Restait donc la deuxième hypothèse : les Démons, ces morts-vivants condamnés à tuer pour prolonger leur vie au delà de leur vingt-septième année. Leurs proies préférées, qui venaient en première position avant les humains, étaient les Garous, parce que leur existence durait des siècles et qu'ils possédaient des dons magiques. Leurs âmes faisaient dix fois plus de profit aux Démons que celles des hommes. Pour ne rien arranger ; l'âme d'un Garou, une fois dans le corps d'un Démon, permettait à celui-ci de se servir des pouvoirs du défunt Garou. Un vrai cadeau du Ciel pour les morts-vivants.

Si des Démons se baladaient dans le coin, c'était pour une seule raison : achever Vane et Fang. Un des Katagarias avait dû les offrir aux Démons en échange de la paix pour la harde, et Vane voyait très bien qui avait pu leur passer un coup de fil.

— Sois damné ! cria-t-il dans les ténèbres.

Évidemment, son père ne l'entendait pas. Mais le maudire soulageait Vane.

— Qu'est-ce que je t'ai fait ? s'écria Fang, indigné. À part causer ta perte, bien sûr.

— Je ne m'adressais pas à toi ! dit Vane, tout en s'escrimant à

lever son autre jambe suffisamment haut pour la passer par-dessus la branche.

Quelque chose sauta alors du marécage dans l'arbre.

Vane se contorsionna et réussit à apercevoir au-dessus de lui un grand, mince et blond Démon tout de noir vêtu, qui le fixait avec avidité. Dans ses yeux brillait une lueur d'amusement.

— Tu devrais être content de nous voir, loup, lui dit le Démon en faisant claquer sa langue. Après tout, nous allons te libérer.

— Va rôtir en enfer !

L'autre rit.

Vane rugit : une dizaine de Démons s'activait pour faire tomber Fang de l'arbre.

Le sang de Vane ne fit qu'un tour : Fang, sous sa forme humaine, était incapable de se battre sans l'aide de ses pouvoirs magiques. Or, le collier les bloquait.

Fou de rage, Vane imprima à la branche un grand coup des deux pieds. La branche se rompit instantanément. Il tomba droit dans l'eau croupie. Il retint sa respiration lorsque le marais l'engloutit, puis se débattit pour remonter à la surface, en vain.

Toutefois, il émergea à l'air libre. Non grâce à ses efforts, mais parce que quelqu'un le tirait par les cheveux. Dès qu'il eut la tête et le torse hors de l'eau, l'un des Démons lui enfonça ses crocs dans l'épaule. Grondant comme un fauve, Vane donna un coup de coude dans les côtes du Démon et le mordit à son tour. Il entendit avec satisfaction un grand cri en même temps qu'il sentait le monstre le lâcher.

— Celui-là a du répondant, cria une femelle en se dirigeant vers Vane. Il nous fera plus de profit que l'autre !

Vane réussit à lui échapper. Il se baissa, prit son élan et jaillit comme un ressort. Comme tout bon loup garou, il possédait des jambes assez puissantes pour se propulser de l'eau vers la base du cyprès.

Ses cheveux noirs dégoulinants pendaient sur sa figure. Son corps n'était que douleur, après l'effort qu'il venait d'accomplir et les coups administrés par ceux de sa harde. Le clair de lune paraît d'un éclat nacré sa peau tendue sur des muscles d'athlète tandis qu'il s'accrochait d'une main au tronc du cyprès. La pleine lune illuminait les longs rubans de mousse espagnole qui pendaient des arbres et se reflétaient sur le velours noir de la surface du marécage, lui donnant une apparence magique.

Vane regarda ses ennemis former autour de lui un cercle qui se resserrait de plus en plus. Mais ni lui ni Fang n'allaient se rendre. Il

n'était pas un mort-vivant, mais il était lui aussi un damné, de surcroît dans une colère noire à cause des Parques.

Il porta les mains à sa bouche et déchiqueta la corde qui lui liait les poignets.

— Tu vas payer ! lança un Démon en s'avançant vers lui.

Ses mains enfin libres, Vane plongeait dans l'eau, nageait jusqu'au fond, où il tâtonna à l'aveuglette et trouva un bout de bois fossilisé par le temps. Puis il se déplaça en direction de l'endroit où les Démons coinçaient Fang à terre. Il surgit juste à côté de son frère.

Une dizaine de Démons penchés sur Fang se nourrissaient avidement de son sang.

Il en projeta un en arrière d'un coup de poing, en attrapa un autre par le cou et lui enfonça le morceau de bois dans le cœur. Le Démon se désintégra.

Ses compagnons se retournèrent alors vers Vane, qui leur lança :

— Prenez un ticket ! Le spectacle continu !

— Sans tes pouvoirs, tu es cuit ! Rétorqua l'un des monstres en ricanant.

— Va dire ça à un croque-mort ! répliqua Vane en se jetant sur le blond, qui fit un bond en arrière, mais pas assez loin pour lui échapper.

Habitué à se battre contre des humains, le Démon ignorait tout de la capacité du loup-garou de bouger dix fois plus vite qu'eux. Vane n'agit pas besoin de ses pouvoirs surnaturels : sa force de bête lui suffisait pour anéantir le groupe.

Les Démons se ruèrent sur lui dans un parfait ensemble, sans succès. Leur tactique consistait à frapper sans prévenir et à terroriser leurs proies, or Vane les attendait de pied ferme, et il n'avait pas peur. Tout ce que leur mouvement suscita en lui fut une froide détermination.

Il supprima deux Démons, toujours avec le bâton, et jeta un coup d'œil à son frère. Fang restait sans réaction. Le voir inerte inquiéta Vane, mais il domina son angoisse. Se battre exigeait un sang-froid absolu.

Malheureusement, l'un des Démons lui décocha une décharge de foudre en pleine poitrine. Il partit en tournoyant dans le bayou et tomba, terrassé par la souffrance. Il essaya de faire appel à ses pouvoirs, avec pour seul résultat un accroissement de la douleur qu'il réussit à dominer. Il se releva et fonda sur les deux mâles qui visaient Fang.

— Renonce tout de suite ! Lui cria l'un des Démons.

— Pourquoi moi ? Toi, renonce !

Le Démon se jeta sur Vane. Les deux combattants s'empoignèrent et finirent dans l'eau, où le Démon ne fut pas long à se dissoudre après que Vane lui eut perforé le cœur.

Des bruits d'éclaboussements arrivèrent aux oreilles de Vane quand il se remit debout. Parfait. C'était la débandade chez L'ennemi.

Le cœur battant à tout rompre sous l'effet de la fureur, Vane rejeta la tête en arrière et lança le long cri de ceux de sa race, dont l'écho allait retentir dans le bayou longtemps après qu'il se serait tu. Inhumain, maléfique, il s'agissait là du genre de cri qui poussait n'importe qui, y compris les adeptes du vaudou, à courir aux abris.

Désormais certain que les Démons étaient partis, Vane repoussa les mèches de cheveux qui l'aveuglaient et se dirigea vers Fang.

Son frère n'avait pas bougé.

Vane marcha dans l'eau en priant pour qu'il soit vivant.

Dans sa tête tournoyaient d'effroyables images du cadavre de sa sœur. Il sentait encore le terrible contact de son corps glacé contre le sien. Il ne pouvait pas perdre son frère après l'avoir perdue, elle ! Non, ce n'était pas possible !

Il en mourrait.

Pour la première fois de toute son existence, il rêvait d'entendre Fang proférer une ânerie. Qu'il parle. Qu'il dise quelque chose, n'importe quoi.

Les dernières images de sa sœur continuaient à défiler dans son esprit. Elle était morte la veille, tuée par des Démons, et il souffrait à en pleurer. Il fallait que Fang vive. Que les dieux soient cléments.

— S'il vous plaît... murmura-t-il s'approchant de Fang.

Il avait les yeux ouverts, son regard aveugle dardé sur la pleine lune qui aurait pu leur être tellement utile s'ils n'avaient pas porté les colliers. Elle leur aurait permis de faire un saut spatio-temporel, de quitter le bayou en un éclair.

Il se pencha sur Fang.

Son corps était couvert de plaies béantes. Des morsures. Vane crut que son cœur allait se briser.

Allez, Fang, tu n'es pas mort, hein ? dit-il en retenant ses larmes. Tu m'écoutes ? Tu ne vas pas me faire ça ! Pas question que tu meures, foutu imbécile !

Il attira son frère contre lui, et là, miracle, se rendit compte qu'un atome de vie demeurait en lui. Il respirait et tremblait. Le souffle rauque qu'il exhalait résonna comme la plus douce des musiques aux oreilles de Vane. Il cessa de maîtriser son émotion, et les larmes se mirent à rouler sur ses joues tandis qu'il berçait son frère dans ses bras.

— Allez, Fang, vas-y... Dis-moi un truc idiot...

Mais Fang restait muet. En état de choc, il tremblait de tout son corps.

Il était vivant, se répétait Vane. C'était là l'essentiel. Il était vivant.

Pour le moment.

Ivre de colère, Vane grinça des dents. Il devait à tout prix sortir son frère d'ici, lui trouver un abri. D'ailleurs, lui aussi avait besoin de se réfugier dans un lieu sûr. Mais un tel endroit existait-il ?

La colère décuplant ses forces, il réalisa l'impossible : à deux mains, il brisa le collier de Fang... qui se transforma instantanément en loup.

Pourtant, il ne manifesta pas la moindre énergie, le plus infime signe de récupération. Il ne cillait pas, ne gémissait pas.

— C'est OK, petit frère, murmura Vane en refoulant de nouveau ses larmes.

Il souleva Fang dans ses bras. Le loup brun pesait lourd, mais Vane n'y fit même pas attention. Pas plus qu'il n'accorda d'intérêt aux protestations de son propre corps, que la charge de ce poids mettait au supplice.

Plus personne ne ferait de mal à son frère, se jura Vane. Et il tuerait quiconque s'approcherait de ceux qu'il aimait animé de mauvaises intentions.

Boutique Lilas et Dentelles, Iberville Street, quartier français de La Nouvelle-Orléans, huit mois plus tard

Stupéfaite, Bride McTierney fixait la lettre qu'elle tenait entre les doigts. Elle cilla... et cilla encore, n'en croyant pas ses yeux.

Les mots ne pouvaient signifier ce qu'elle comprenait, ce n'était pas possible. Peut-être était-ce une plaisanterie ?

Non, se dit-elle après une quatrième lecture. Ce salopard la larguait vraiment par courrier exprès. Et en port dû, en plus !

Désolé, Bride, mais il me faut une compagne qui soit à la hauteur de ma réputation. Je fréquente des endroits où j'ai besoin d'avoir mes côtés une femme qui me valorise, et non me mette dans l'embarras. Je ferai livrer tes affaires chez toi. Ci-joint un peu d'argent, de quoi te payer une nuit d'hôtel ce soir, au cas où tu n'aurais pas de chambre disponible dans ton immeuble,

*Bien à toi,
Taylor*

— Ah, tu es désolé, espèce de sale chien baveux ?

Insulter Taylor était le seul moyen qu'elle ait trouvé pour ne pas éclater en sanglots. Son petit ami depuis cinq ans lui annonçait par écrit qu'il la quittait et, comble de la muflerie, il osait lui faire payer l'expédition de la lettre exprès ! Il s'était senti du compte professionnel de Bride auprès de FedEx !

— Va rôtir en enfer ; immonde serpent !

D'ordinaire, Bride aurait préféré se mordre la langue plutôt que de jurer, mais ce que venait de faire Taylor méritait qu'elle mette momentanément au rancart ses principes. Elle avait besoin de termes forts... et d'une hache.

Pour trancher la tête de son désormais ex-petit ami.

Elle avait besoin de crier, de sauter dans son 4 x 4 et de foncer jusqu'à la station de télévision qui employait ce petit fumier. Là, elle le mettrait en pièces, minutieusement et lentement.

Que le diable l'emporte !

Une larme roula sur sa joue. Elle l'écrasa aussitôt et ravala celles

qui menaçaient de suivre. Elle ne pleurerait pas pour cela. Taylor ne le méritait pas. Non, vraiment pas. D'autant qu'au fond d'elle, elle n'était pas étonnée. Depuis six mois, elle pressentait ce qui allait arriver. Elle l'avait perçu chaque fois qu'il l'avait obligée à entreprendre un nouveau régime ou un énième programme de gymnastique. Sans oublier le grand dîner à L'Aquarium, deux semaines plus tôt, où il avait préféré se rendre seul.

— Ce n'est pas la peine que tu te pomponnes pour une soirée ennuyeuse à périr, Bride. Vraiment pas. Mieux vaut que j'y aille sans toi.

À la seconde où il avait fini de parler, elle avait compris que, très bientôt, il ne ferait plus partie de sa vie.

Mais elle avait quand même du chagrin. Comment avait-il pu lui faire une chose pareille ? se demanda-t-elle pour la énième fois, avant d'expédier rageusement la lettre au milieu de la boutique.

Puis elle s'obligea à réfléchir, et tout s'éclaircit. Taylor n'avait jamais été heureux avec elle. Il ne l'avait fréquentée que parce qu'elle avait un cousin directeur de la station de télévision locale. Taylor voulait y travailler, et elle, fichue idiote, l'avait aidé à obtenir le poste qu'il convoitait. Et maintenant qu'il était bien installé dans ses fonctions, que son émission obtenait un taux d'audience très élevé, il préférerait jouer la partie en solo.

Très bien. De toute façon, elle n'avait pas besoin de lui. Elle se sentait même mieux sans lui.

Le problème, c'était que tous les arguments du monde ne pouvaient chasser l'amertume et le chagrin qui lui donnaient envie de se rouler en boule dans un coin et de pleurer toutes les larmes de son corps.

— Je ne ferai pas ça, dit-elle à haute voix, tout en s'essuyant les yeux. Je ne lui ferai pas ce plaisir !

Elle alla chercher l'aspirateur. Il fallait nettoyer la boutique. Aspirer la moquette jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que la trame.

Vane Kattalakis était au trente-sixième dessous. Il sortait du cabinet de Grace Alexander. L'excellente psychologue qu'elle était lui avait dit que rien ne pourrait soigner Fang si celui-ci ne désirait pas guérir.

Ce n'était pas ce que Vane avait espéré entendre. Les bla-bla psychologiques, c'était bon pour les humains. Pas pour les loups-garous.

Depuis que Vane était sorti du bayou, son frère dans les bras, la nuit de Mardi gras, Fang et lui avaient pas bougé du *Sanctuaire*, un bar

qui appartenait à un clan d'ours Katagarias et accueillait les humains mais aussi tous les mutants : Démons, Apollites, Chasseurs de la Nuit, Chasseurs de Rêves et Garous de tous poils. Tant que ceux-ci ne cherchaient noise à personne, les ours Katagarias leur offraient un asile, et la survie.

Toutefois, malgré ce que les ours Peltier lui avaient dit, Vane connaissait la vérité une sentence de mort pesait sur Fang et lui, et il n'y avait aucun endroit où ils puissent être réellement en sécurité. Ils devaient bouger avant que leur père n'apprenne qu'ils avaient survécu. Car à la minute où il le saurait, une escouade d'assassins serait envoyée à leurs trousses. Vane se sentait de taille à les affronter, mais pas avec sur les bras un poids mort de soixante kilos, c'est-à-dire un loup comateux, ce qu'était Fang en ce moment.

Il fallait à tout prix que son frère se réveille, retrouve son allant et puisse se battre à ses côtés. Le problème, c'était que rien ne semblait atteindre la conscience de Fang. Il n'était toujours pas sorti de son lit.

— Tu me manques, frerot, murmura Vane, la gorge nouée.

C'était si dur d'être seul au monde, de n'avoir personne à qui parler, aucun être à qui se fier... Il aurait volontiers vendu son âme au diable si cela lui avait permis de retrouver son frère et sa sœur.

Mais tous les deux étaient partis. Il ne lui restait pas un seul proche, pas un ami.

Il soupira, enfonça les mains dans ses poches et poursuivit son chemin dans le Quartier français. Il s'engagea dans Iberville Street.

Pourquoi s'entêter à survivre, désormais ? Autant laisser son père le capturer.

Non. Toute son existence, il s'était battu. Il ne connaissait que la bagarre, ne comprenait rien d'autre.

Impossible pour lui d'imiter Fang, de s'allonger et d'attendre la mort, Bon sang ! Il devait bien exister un moyen d'arracher son frère à sa prostration, quelque chose qui leur permettrait à tous deux de reprendre goût à la vie.

Il s'arrêta devant un magasin pour femmes – il y en avait un peu partout, dans le Quartier français. Celui-ci se trouvait au rez-de-chaussée d'un immeuble de brique peint en noir et bordeaux. La vitrine s'étirait sur toute la longueur de la façade. À travers, on voyait l'intérieur de la boutique, et donc les articles qu'on y vendait : de la lingerie raffinée, des vêtements et toutes ces bricoles et colifichets qu'adoraient les femmes.

Mais ce ne fut pas la marchandise qui retint le regard de Vane.

Ce fut la femme. Celle qu'il avait pensé ne jamais revoir.

Bride !

Il ne l'avait approchée qu'une fois, très brièvement, lorsqu'il veillait sur Sunshine Runningwolf, à l'époque où celle-ci proposait ses créations artistiques aux touristes dans Jackson Square. Bride était venue bavarder quelques minutes avec Sunshine.

Ensuite, elle était sortie de la vie de Vane Kattalakis.

Il avait hésité, envisagé un instant de la suivre, puis renoncé : les humains et les loups ne fraternisaient pas.

Surtout les loups comme lui, qui étaient dans le pétrin.

Il n'avait donc pas bougé, alors que chaque molécule de son corps exigeait qu'il courût après elle.

Bride était la plus belle femme qu'il ait jamais vue.

Ses longs cheveux auburn étaient ramassés en un chignon désordonné sur le sommet de sa tête. De longues boucles en retombaient, caressant son visage de porcelaine. Elle portait une longue robe noire qui flottait autour de son corps tandis qu'elle passait l'aspirateur.

Tous les instincts animaux de Vane, stimulés par ce spectacle, se manifestèrent avec ardeur. Des pulsions bestiales, exigeantes.

Un besoin dévorant, qui resterait sourd à la raison.

Dans un état second, il gagna la porte bordeaux, et ce ne fut qu'après l'avoir poussée qu'il se rendit compte que la jeune femme pleurait.

Une terrible colère monta soudain en lui. Sa vie n'était plus qu'un chaos sans nom, et s'il y avait bien une chose qu'il ne voulait pas, c'était voir une personne comme Bride sangloter !

Lorsqu'elle s'aperçut que quelqu'un était entré dans la boutique, Bride cessa de manœuvrer l'aspirateur et leva les yeux.

Sa respiration se bloqua dans sa gorge ; jamais elle n'avait vu un homme aussi séduisant.

Au premier regard, sa chevelure semblait châtain, mais en fait, elle était composée de mèches de différentes teintes, du gris cendre au noir en passant par le brun, l'acajou, avec quelques filets blonds, Incroyable.

C'était la première fois qu'elle voyait des cheveux pareils. Ils étaient longs, ondulés, et l'homme les avait attachés en catogan.

Un tee-shirt blanc moulait le genre de buste d'athlète que seuls possédaient les mannequins dans les magazines pour femmes. Son corps semblait fait pour le sexe. On avait envie de vérifier à pleines mains si sa musculature était aussi solide et parfaite qu'elle en avait l'air.

Son visage était superbe, assombri par une barbe naissante, ses

traits comme ciselés par un sculpteur passé maître dans l'art de sublimer la virilité. C'était un visage de rebelle, de solitaire qui vivait selon ses propres règles. Il était évident que cet homme ne recevait d'ordres de personne.

Il était vraiment à tomber.

Des lunettes noires cachaient ses yeux, mais Bride sentait son regard rivé sur elle, et cela lui faisait l'effet d'un contact brûlant.

Cet homme était un dur de dur.

Une vague de panique la submergea : que faisait-il dans une boutique spécialisée dans la lingerie, les robes et les bijoux pour femmes ? Était-il venu la voler ?

L'aspirateur, qu'elle n'avait pas bougé depuis l'entrée de l'inconnu, commença à protester en geignant et fumant.

Bride s'efforça de maîtriser sa respiration, appuya sur le bouton « arrêt » et éventa le moteur de la main.

— Puis-je vous aider ? demanda-t-elle en traînant pareil derrière le comptoir.

La chaleur lui était montée aux joues – celle, incontrôlable de son corps en émoi, et celle de l'aspirateur au bord de la carbonisation. Une désagréable odeur de poussière brûlée se mêla à la fragrance des bougies parfumées qu'elle gardait allumées dans le magasin.

Elle adressa un pâle sourire au dieu à l'incomparable beauté qui se tenait nonchalamment au milieu de sa boutique.

— Désolée, fit-elle en montrant l'aspirateur.

Vane ferma les yeux : il savourait la mélodie de la voix de Bride, marquée d'un doux accent du Sud. Elle le pénétrait jusque dans les tréfonds de son corps, l'embrasant. Il aurait voulu assouvir son désir pour cette femme, là, tout de suite, et tant pis pour les conséquences.

Mais il effrayait Bride, il s'en rendait compte. L'animal qui était en lui le sentait. Et l'homme qui cohabitait avec le loup dans son corps et son esprit ne voulait pas de cela.

Il retira ses lunettes de soleil.

— Salut, fit-il en souriant.

Bride resta pétrifiée. Pas une seconde elle n'aurait cru que la beauté d'un homme pût être amplifiée par un sourire diabolique. Et pourtant, c'était le cas.

Pire, le regard vert aux reflets d'ambre était langoureux, mais aussi féroce. Il la faisait délicieusement frémir.

— Je cherche un cadeau, dit-il d'une voix grave, hypnotique.

Elle l'aurait écouté parler pendant des heures. Et elle avait envie, sans comprendre pourquoi, qu'il prononce son nom.

Elle s'éclaircit la gorge, plusieurs fois, le temps de se reprendre,

de chasser les pensées folles qui lui traversaient l'esprit, puis elle contourna le comptoir. Cet homme n'allait pas flirter avec elle. Si son mignon ex ne trouvait pas son look à son goût, comment aurait-elle pu plaire à ce type-là, qui était cent fois plus séduisant que Taylor ? Pour lui, elle devait être aussi attirante que de la crotte de bique.

Cette idée acheva de calmer les ardeurs qui avaient commencé à bouillonner en elle.

— À qui est destiné ce cadeau, monsieur ?

À quelqu'un qui compte beaucoup pour moi.

— Votre petite amie ?

Il la regarda de nouveau, et de nouveau, elle frissonna. Elle le vit secouer légèrement la tête.

— Non. Je n'aurai jamais cette chance, dit-il d'un ton morne.

Quelle étrange remarque... Impossible d'imaginer qu'un homme comme lui ait de la peine à trouver une petite amie. Toutes les femmes devaient être prêtes à lui tomber dans les bras.

Une femme aussi séduisante que lui, cela existait-il ? Si c'était le cas, et qu'elle la rencontre, elle lui roulerait dessus avec son 4 x 4, décida Bride.

— Quel est votre budget, pour ce cadeau ?

— L'argent ne compte pas pour moi, répondit-il en haussant les épaules.

Eh bien..., Beau comme un dieu et riche, par-dessus le marché ? Celle qui lui mettrait le grappin dessus serait une sacrée veinarde.

— D'accord. Nous avons des colliers. De quoi faire un très joli présent.

Elle l'amena vers un présentoir surmonté d'un grand miroir et lui montra la multitude de tours de cou en perles et de boucles d'oreilles qui reposaient dans des écrins.

Vane, debout derrière elle, sentait son parfum. Résister à l'envie de se pencher pour humer son épaule jusqu'à s'enivrer de son odeur mobilisait toutes les ressources de sa volonté.

Son regard glissa de sa nuque vers son cou. Il se passa la langue sur les lèvres. Quel goût avait sa peau ? Il l'imaginait ensorcelant. Comme le seraient ses courbes plaquées contre lui. Et sa bouche... il la dévorerait de baisers. Elle lèverait alors la tête vers lui, et il verrait briller ses yeux sous l'effet de la passion.

Pour ne rien arranger, il percevait le désir qui la faisait vibrer, ce qui aiguïait encore son appétit.

Lequel de ces colliers préférez-vous ? demanda-t-il, bien qu'il connût déjà la réponse.

Un collier noir de style victorien portait le parfum de la jeune

femme. Il était évident qu'elle l'avait essayé récemment.

— Celui-ci, répondit-elle en le désignant.

Il effleura du bout des doigts les pierres d'onyx noir et crut défaillir sous la force de l'excitation. Bride tenait le bras vers le bijou. Il serra le poing pour s'empêcher de poser la paume sur sa peau laiteuse et de la faire courir sur cette soie blanche jusqu'à sa main, qu'il aurait saisie et mordillée.

— Pourriez-vous le mettre, mademoiselle ? Que je voie l'effet produit ?

De nouveau, le son de sa voix fit tressaillir Bride. Quel don magique possédait-il pour la mettre dans cet état ? Elle avait les nerfs à fleur de peau. Cet homme était tellement viril que le fait de se trouver si près de lui la désorientait complètement.

Elle essaya d'attacher le collier sur sa nuque, mais ses mains tremblaient tant qu'elle ne put faire jouer le fermoir.

— Puis-je vous aider ?

Elle acquiesça d'un hochement de tête, tout en déglutissant avec peine.

Lorsqu'elle sentit les doigts de l'homme sur son cou, elle chavira de plaisir. Elle leva les yeux vers le miroir, cherchant à croiser son regard vert doré... et le regretta aussitôt : il y avait dans ses prunelles à l'étrange couleur une chaleur qui finit de la déstabiliser. Encore un peu, et elle s'évanouirait !

Il lui effleura le cou en attachant le fermoir, puis recula vivement.

— Très beau, murmura-t-il.

Mais ce n'était pas le collier qu'il fixait.

— Je le prends, ajouta-t-il.

Partagée entre le soulagement et le regret, elle se hâta de détourner les yeux et ôta le collier.

Elle adorait ce bijou, une véritable œuvre d'art faite à la main. S'en séparer lui brisait le cœur. Elle l'avait commandé pour la boutique, puis avait décidé de le garder pour elle.

Mais refuser une vente de six cents dollars n'aurait pas été raisonnable. Et puis, quand aurait-elle mis ce collier ? Son pragmatisme d'Irlandaise finit par l'emporter. Non sans difficulté : rouvrir l'écrin, ranger le rang de perles d'onyx sur le velours, refermer le couvercle et aller à la caisse lui fut si difficile que cela lui noua douloureusement la gorge.

Vane ne la quittait pas du regard. Elle était encore plus triste qu'à son arrivée, il s'en rendait compte. Que faire pour lui arracher un sourire ? Un humain l'aurait su, aurait trouvé les mots qui l'auraient déridée.

Les femelles loups-garous ne souriaient pratiquement pas, sauf lorsqu'elles voulaient enjôler le mâle, l'attirer. Les loups-garous, en général, ne souriaient pas quand ils étaient heureux. Ils se livraient aux plaisirs du sexe sans chichis, et pour Vane, c'était là l'un des grands avantages de la condition d'animal. Les humains étaient trop compliqués. Ils se conformaient à des règles qu'il ne comprenait pas.

— Voulez-vous un paquet cadeau, monsieur ?

Il opina.

Avec précaution, elle décolla l'étiquette portant le prix, la posa à côté de la caisse, puis plaça sur le comptoir une feuille de papier cadeau. Sans accorder un regard à Vane, elle enregistra le montant de la vente et annonça :

— Six cent vingt-trois dollars et quatre-vingt-cinq cents, je vous prie.

La jeune femme gardait les yeux obstinément rivés sur ses pieds, et Vane éprouva une folle envie de s'accroupir pour qu'elle le regarde. Mais il se maîtrisa et sortit sa carte American Express de son portefeuille.

Un loup-garou qui avait une carte de crédit... Il y avait de quoi rire, songea-t-il. Mais on était au XXI^e siècle, n'est-ce pas ? Ceux qui ne parvenaient pas à s'adapter périssaient. À la différence de beaucoup de ses congénères, Vane avait fait des investissements, acquis des propriétés. Il avait même son courtier personnel.

— Vous travaillez seule ? demanda-t-il pendant que Bride passait la carte dans la machine.

Il se reprocha aussitôt sa question. L'odeur de la peur qui émanait de la jeune femme venait de s'amplifier tout à coup.

— Non, je ne suis pas seule.

Elle mentait, il le percevait. Le mensonge aussi avait une odeur.

Bravo, imbécile, se dit-il. Il n'avait jamais rien compris au fonctionnement des humains. Tout ce qu'il savait, c'était qu'ils étaient faibles, les femmes surtout.

Elle lui tendit son reçu. Il le signa et le lui rendit. Elle compara sa signature à celle que portait la carte et fronça les sourcils.

— Katta...

— Kattalakis. Vane Kattalakis C'est un nom grec.

Elle se dérida instantanément.

— Oh, d'accord. Vous devez passer de sales moments quand il faut que vous épeliez pour que les gens comprennent.

— Oui.

Elle rangea le reçu destiné au vendeur dans un tiroir, puis plaça l'écrin dans un petit sac en papier muni de poignées en cordelette.

— Merci, dit-elle en le posant sur le comptoir devant Vane. Passez une bonne journée, monsieur Kattalakis.

Il hocha la tête et se dirigea vers la porte, le cœur encore plus lourd qu'à son arrivée parce qu'il s'était montré incapable de la rendre heureuse.

— Hé ! Attendez ! cria-t-elle alors qu'il posait la main sur la poignée. Vous oubliez votre paquet !

Vane se retourna et regarda Bride. Il savait qu'il ne la reverrait pas.

Elle était tellement belle, avec ses grands yeux couleur d'ambre et son visage à la pâle carnation de déesse attique ! Un ange sorti d'un tableau de Rubens. Elle était éthérée, ravissante... Bien trop délicate pour un animal comme lui.

— Non. Je le laisse à celle à qui je le destinais.

Un instant bouche bée, Bride se ressaisit.

— Je ne puis accepter.

Il ouvrit la porte et sortit dans la rue.

Bride saisit le paquet sur le comptoir et se précipita à sa suite. Il était déjà loin et se dirigeait à grands pas vers le centre du Quartier français. Pour le rattraper, elle dut courir à perdre haleine.

Arrivée à sa hauteur, elle l'agrippa par le bras, s'émut de la dureté d'acier de son biceps et l'obligea à s'arrêter.

Je ne peux pas accepter, répéta-t-elle en lui mettant le sac en papier dans les mains. C'est... c'est trop.

— Je n'en veux pas, assura-t-il en repoussant le paquet. Bride ne comprenait pas.

— Pourquoi ?

— Parce que les belles femmes méritent de belles choses, Bride.

Seigneur ! Jamais personne ne lui avait parlé ainsi. Or, aujourd'hui plus encore qu'en temps ordinaire, elle avait besoin qu'on lui dise ce genre de phrase. Mais pas un instant elle n'aurait cru qu'un homme prononcerait un jour ces mots pour elle. Mieux, la trouverait belle et digne d'un somptueux présent. Entendre cette déclaration dans la bouche d'un parfait étranger au physique de rêve lui donnait l'impression d'avoir conquis le monde.

Elle savoura les mots, les laissa faire leur chemin dans son esprit... et fondit en larmes.

Vane resta pétrifié. Que signifiait cette réaction ? Qu'était-il censé faire ? Chez les loups, on ne pleurait pas plus qu'on ne souriait. Les femelles sautaient à la gorge des mâles quand elles étaient en colère, mais elles n'éclataient pas en sanglots. Surtout après qu'on leur avait fait un compliment.

— Je suis désolé, fit-il, totalement perdu.

Il avait mal agi. C'était évident. Enfin, s'il en jugeait par la réaction de la jeune femme, il ne pouvait aboutir qu'à cette conclusion.

— Je pensais que vous seriez contente, continua-t-il. Je ne voulais pas que vous ayez de la peine.

Elle pleura de plus belle.

Bon sang, mais que devait-il faire, maintenant ? Il regarda autour de lui, ne vit personne à qui poser la question...

La part humaine qui existait en lui était désarçonnée.

Il décida donc de se fier à l'autre, l'animale, celle qui lui indiquait comment se comporter face à une créature qui souffrait.

Il souleva Bride dans ses bras et la ramena à la boutique. Les animaux se sentaient toujours mieux dans leur environnement familier. Il en déduisit qu'il en allait de même pour les humains.

En chemin, elle noua les bras autour de sa nuque, pleurant à chaudes larmes, lui mouillant le cou. Il était bouleversé. Comment arranger ça ? Mais comment ?

Bride s'en voulait terriblement de craquer de la sorte. Quelque chose ne tournait pas rond chez elle ! Et l'étranger la portait comme un bébé... sans se plaindre, sans lui dire qu'elle était lourde, grassouillette. Pour la première fois de sa vie, elle se sentait menue.

Le jour où Taylor et elle avaient décidé de partager le même appartement, Bride lui avait dit en plaisantant souhaiter franchir le seuil dans ses bras... et il lui avait demandé si elle voulait qu'il se fasse un tour de reins. Plus tard ce soir-là, il avait promis d'accéder à son souhait si elle lui procurait un chariot élévateur.

Apparemment, pour l'étranger, elle était une délicate et fragile créature.

Illusion. Bride McTierney avait cessé d'être délicate et fragile à l'âge de six mois.

Van ouvrit la porte de la boutique, qu'il referma d'un coup de talon. Puis il alla poser Bride sur le tabouret derrière la caisse. Il l'assit avec précaution, avant de sortir de sa ceinture le bas de son tee-shirt, avec lequel il lui essuya les yeux... avec toute sa délicatesse de loup.

— Aïe ! Elle crut qu'il lui avait arraché l'œil. Heureusement qu'elle ne portait pas de lentilles de contact, sinon il l'aurait rendue aveugle.

— Pardon, dit-il, l'air navré.

— Non, c'est moi qui dois m'excuser, fit-elle, tout en s'efforçant de l'apercevoir à travers ses lames – maintenant, ses yeux pleuraient tout seuls tant ils étaient irrités. Je suis une idiote, et je vous demande

pardon, monsieur.

Il lui décocha un petit sourire charmeur.

— Ne vous en faites pas, tout est OK.

Bride n'en croyait pas ses oreilles. Pourquoi cet étranger se montrait-il aussi gentil ? C'était dingue. Peut-être rêvait-elle ?

Elle s'efforça de retrouver quelque dignité. Le meilleur moyen, songea-t-elle, c'était de lui rendre son reçu de carte de crédit. D'annuler le cadeau.

Elle ouvrit le tiroir de la caisse enregistreuse.

— Tenez.

— Pourquoi me donnez-vous ça ?

— Oh, je vous en prie... Personne n'offre de collier de ce prix à une inconnue.

Il ne prit pas le reçu mais le sac en papier, en sortit l'écrin dont il souleva le couvercle. Il attrapa le collier entre deux doigts et l'accrocha autour du cou de Bride, si prestement qu'elle n'eut pas le temps de protester, trop saisie par le contraste entre la chaleur des doigts de l'homme et le froid des perles.

Il acheva de lui faire perdre ses moyens en glissant ses doigts dans ses cheveux, tout en la regardant comme si elle était la plus délectable des friandises et qu'il résistait à grand-peine à l'envie de la goûter.

— Ce collier est fait pour vous. Aucune femme ne pourrait le porter aussi bien.

Elle lutta contre les larmes qui menaçaient de nouveau. Si elle se remettait à pleurer, il allait appeler un psy en urgence.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle. Vous avez fait un pari avec un copain ou quelque chose comme ça ?

— Non.

— Non ? Alors, pourquoi êtes-vous aussi gentil avec moi ?

La question parut le stupéfier.

— J'ai besoin d'une raison ?

— Oui.

Vane fronça les sourcils, franchement déconcerté. Les humains avaient donc besoin de raisons pour être gentils les uns avec les autres ? Maintenant, il comprenait pourquoi ses semblables les fuyaient.

— Je ne sais que vous dire, mademoiselle. J'ignorais qu'il existait des lois pour faire des cadeaux ou être gentil. Vous aviez l'air si triste quand je suis entré dans votre boutique que j'ai simplement cherché à vous rendre le sourire. Je vous en prie, gardez le collier. Il est superbe sur vous, et je n'ai personne d'autre à qui le donner. Il y a bien mon

frère, mais il n'en voudra pas. Et puis, ça lui ferait un drôle d'effet si je le lui offrais. Ou alors il le mettrait... et c'est à moi que ça ferait un drôle d'effet.

Émerveillé, il vit le visage de Bride s'éclairer... Elle se mit à rire, et il se sentit tout à coup le cœur léger.

— Ah, voilà que vous riez ! Je préfère ça.

La gaieté de Bride était si communicative qu'il ne put réprimer l'élan qui le poussa à poser la main sur la joue de la jeune femme. Elle était si belle quand elle riait ! Ses yeux étincelaient.

Il se pencha et posa les lèvres sur ses cils encore humides.

Le souffle coupé, Bride ne bougea pas. Elle ne parvenait pas à croire que tout cela lui arrivait vraiment. Aucun homme ne l'avait jamais traitée ainsi. Pas même Taylor, avec lequel elle espérait pourtant se marier.

Elle s'enivra de l'odeur de Vane, celle d'une lotion après-rasage mêlée à une senteur typiquement masculine. Seigneur, que c'était bon d'avoir le soutien de cet homme, en ces instants où sa vie partait à vau-l'eau...

Sans en être consciente, elle avait noué les bras autour de la taille de Vane et appuyé la tête contre son buste. Elle entendait battre son cœur et se sentait étrangement en sécurité, le corps et l'âme réchauffés.

Peut-être, finalement, n'était-elle pas tout à fait une perdante ?

Il se laissait enlacer et la soutenait, tout en lui caressant doucement la joue du bout du pouce.

Il se pencha et déposa un chaste baiser sur le front de la jeune femme.

Ce n'était rien qu'un baiser anodin, sans connotation sexuelle, et pourtant, il lui fit l'effet d'une décharge électrique. À croire que Vane avait pressé un bouton marqué « désir fou », éveillant en elle des pulsions dont, jusqu'à ce jour, elle ignorait l'existence.

Elle n'y comprenait rien. Durant toute sa vie, elle avait suivi le droit chemin : diplômes scolaires et universitaires obtenus tout en habitant chez ses parents, même quand elle fréquentait l'université de Tulane, de rares petits amis, et davantage de temps passé à la bibliothèque que dans leurs lits. Ses études terminées, elle avait trouvé un emploi de responsable au centre commercial. Puis sa grand-mère était morte, lui léguant l'immeuble dans lequel elle avait ouvert sa propre boutique. Elle s'en occupait depuis ce jour, toujours fidèle au poste, même malade ou épuisée. Pas une seule fois elle n'avait marché de travers ou transgressé un interdit. Une certaine frilosité ajoutée au sens des responsabilités menait sa vie depuis sa naissance.

Et voilà qu'elle se trouvait dans les bras d'un parfait étranger... qui s'était montré plus gentil avec elle que quiconque auparavant.

Elle avait envie de l'embrasser, de découvrir à quoi ressemblaient les baisers d'un homme aussi beau.

Elle inclina la tête en arrière et fixa sur celui de Vane un regard avide.

Une voix intérieure la morigéna aussitôt. Non, elle ne devait pas faire cela.

Elle lui obéit, se leva... et reçut de plein fouet le laser des yeux verts striés d'or. Les lèvres de l'homme étaient si proches des siennes qu'elles les touchaient presque, frémissant légèrement, comme pour quémander une autorisation.

Elle retint sa respiration, ferma les yeux et accorda cette autorisation.

Le baiser que Vane lui donna la laissa pantelante. Tandis qu'il l'embrassait, elle perçut des grognements, des sons de fauve comblé de bonheur, Et les mains qui lui enserraient le visage recelaient une force animal qui la transportait. Elle savait qu'il sentait son exaltation et qu'il n'aspirait qu'à aller au bout de ce qu'il avait commencé, que ce baiser n'était que le préambule d'un acte dont la frénésie passionnée les entraînerait tous deux au-delà de l'imaginable.

Chez Vane et ses congénères, le sexe n'avait aucun lien avec les sentiments. Il s'agissait d'une nécessité biologique entre un mâle dévoré d'ardents besoins et une femelle que l'instinct poussait à assurer une descendance. Mais si les deux loups ne formaient pas un véritable couple, la femelle ne pouvait être fécondée.

Si Bride avait été une louve, sa louve, il l'aurait déjà couchée sur la moquette.

Mais c'était une humaine.

Il savait les femmes différentes des louves. Jamais il n'avait couché avec l'une d'elles, et il doutait que Bride appréciât la façon dont il procédait en amour. Les humaines étaient trop fragiles pour supporter les pratiques en vigueur chez les loups. Cela le stupéfiait que, sachant tout cela, il eût autant envie d'elle. Ce n'était pas normal. Il était sur cette terre depuis des siècles, et pas une fois il n'avait envisagé de prendre une compagne humaine.

Et voilà que cette femme l'amenait soudain à tout remettre en question.

Peut-être était-ce parce qu'il se sentait trop seul. Sa sœur était morte ; quant à son frère, c'était tout comme...

Il devait éprouver le besoin, le temps de quelques soupirs, de chasser sa solitude.

La tentation était d'autant plus grande que la jeune femme n'était qu'un brasier entre ses bras. Ses frissons, ses plaintes murmurées, la frénésie avec laquelle elle se pressait contre lui, la dureté de ses seins, les palpitations de son cœur lui indiquaient clairement ses intentions : elle voulait qu'il lui fasse l'amour.

Bride s'étonnait autant que lui des réactions de son corps. Elle se pliait à des volontés venues du plus profond d'elle-même, à des ordres sans appel. Elle ne se reconnaissait plus. Ce ne pouvait pas être elle, cette créature lascive qui s'accrochait à un inconnu comme du lierre à un arbre, de peur qu'il ne s'enfuie sans satisfaire les besoins charnels qui brûlaient en elle.

La sagesse lui intimait de mettre immédiatement un terme à ces égarements, mais elle n'en tint aucun compte. Une fois, juste une fois dans sa vie, elle voulait connaître un épisode de passion torride, et quelque chose lui disait que Vane serait un partenaire hors pair.

Elle s'écarta un peu de lui et lui demanda tout de go :

— Voulez-vous faire l'amour avec moi ?

Elle s'était attendue à un éclat de rire, une repartie cinglante qui l'aurait mise plus bas que terre... Au lieu de cela, il la poussa doucement dans un recoin de la boutique où aucun passant ne pourrait les voir à travers la vitrine.

Comment avait-elle pu ne pas se rendre compte qu'il faisait nuit et que, dans le magasin brillamment éclairé, ils étaient comme des poissons dans un aquarium ? Que n'importe qui pouvait les observer ?

Le rouge lui monta aux joues.

— Vous permettez ? fit Vane avant d'aller placer sur la porte la pancarte « Fermé » et de donner un tour de clé.

Puis il mit les lumières en veilleuse.

Quel dommage qu'elle n'ait plus d'appartement ! Songea-t-elle. Elle l'y aurait invité. Quoique... Mieux valait qu'ils restent dans le magasin. Ainsi, elle n'aurait pas le temps de réfléchir, de se raviser en gravissant un escalier...

Et lui non plus.

Elle le prit par la main et l'amena jusqu'à la porte qui s'ouvrait sur l'arrière-boutique. Ils passaient devant la cabine d'essayage quand Vane l'arrêta. Un sourire malicieux sur les lèvres, il la poussa dans la cabine et tira le rideau.

— Que... que faites-vous ? demanda-t-elle, désarçonnée, quand il enleva son tee-shirt.

Oh, grands dieux... Elle s'était doutée qu'il avait un corps superbe, mais pas à ce point-là ! Ce qu'elle avait sous les yeux allait bien au-delà de tous ses fantasmes.

Des abdominaux assez solides pour qu'un camion roule dessus, des pectoraux d'haltérophile, une fine toison qui accentuait encore sa virilité...

Et des cicatrices sur l'épaule gauche et le biceps, dont une évoquait une morsure d'animal.

Un guerrier. Beau à couper le souffle, impressionnant, et qui entreprenait à présent de déboutonner son jean.

Il dut se rendre compte de son trouble, car il murmura :

— N'ayez pas peur ; je serai très doux.

Mais ce dont elle avait peur, ce n'était pas qu'il se montre brutal ! C'était de sa réaction lorsqu'il la verrait nue. Il n'avait pas un milligramme de graisse alors qu'elle, elle faisait un bon quarante-quatre. À la seconde où il poserait les yeux sur elle, il s'enfuirait en courant.

Pour l'instant, il se bornait à détacher son chignon. Puis, tout en glissant les doigts dans sa chevelure libérée, il chercha sa bouche.

Son baiser lui tourna la tête jusqu'à la faire gémir. Cet homme était vraiment un expert. Il savait se servir de sa langue. Il aurait pu l'embrasser des heures durant sans qu'elle y trouve à redire.

Il entreprit ensuite de déboutonner sa robe.

— Il fait plus sombre dans l'arrière-boutique, souffla-t-elle.

— Pourquoi préféreriez-vous qu'il fasse sombre ?

Taylor exigeait toujours qu'ils fassent l'amour dans le noir. Dès que l'inconnu l'aurait déshabillée... Ah, Seigneur, c'était fait... Sa robe était tombée par terre... Il allait voir ce qu'elle avait caché jusque-là et prendre ses jambes à son cou.

Ça... ça alors ! Il continuait à darder sur elle ce regard affamé ! Une chance qu'elle ait mis de jolis dessous, ce matin-là, et non des vieilleries.

Vane ne s'était jamais senti aussi peu sûr de lui qu'en cet instant. Il avait tellement peur de lui, faire mal, avec sa brutalité de bête ! Les loups, on le lui avait dit et redit, tuaient parfois involontairement leurs partenaires humains lors d'ébats amoureux. La prudence la plus élémentaire exigeait donc qu'ils s'en tiennent à des copulations frénétiques avec leurs semblables. Les os des humains se brisaient comme du verre, et leur peau était aussi fragile que de la soie.

Avec d'innombrables précautions, il adossa la jeune femme au mur de la cabine, puis se pressa contre elle. Le contact étroit de ses rondeurs avec son buste et ses hanches le grisa. Elle ne pouvait que se rendre compte du désir qu'elle lui inspirait.

Il huma de nouveau son parfum, un véritable aphrodisiaque qui lui donna envie de hurler sa joie, son triomphe ; il réalisait la

conquête de la plus belle des créatures que la terre eût jamais portée !

Avec le plus de délicatesse possible, il dégrafa son soutien-gorge, puis posa les yeux sur les globes couleur d'albâtre à l'opulence ensorcelante. Ses mains, bien qu'extrêmement grandes, ne suffisaient pas à les contenir. Il baissa la tête pour embrasser ces seins de rêve.

Lorsqu'il fit courir sa langue autour des pointes dressées, il entendit Bride gémir.

Cela faisait un an qu'il n'avait pas approché de femelle, un record pour lui. Depuis la mort de sa sœur, son existence était passée de triste à désespérante, et il n'avait rencontré aucune louve qui l'inspirât.

Sans doute Bride y était-elle pour quelque chose. La voir à Jackson Square, ce jour-là, lui avait mis la tête sens dessus dessous. Depuis, il rêvait qu'il lui faisait l'amour dans toutes les positions imaginables et se réveillait en sueur et frustré à en pleurer. Chaque matin, il regrettait de n'avoir pas laissé Sunshine se débrouiller seule pour suivre Bride. Protéger Sunshine lui avait coûté très cher et ne lui avait rien rapporté. Il avait saccagé sa vie pour le bonheur d'un Chasseur de la Nuit.

— Aucun acte de bonté ne reste impuni, disait Fury avec un sourire matois.

Fury était un loup particulièrement filou. On ne pouvait pas se fier à lui – pas plus qu'aux autres, d'ailleurs. Et comme eux, il était un monstre d'égoïsme. Néanmoins, fréquemment, il se révélait très sage.

Et souvent, il parlait d'or.

Mais il pouvait se tromper. La preuve... Maintenant que Vane serrait Bride dans ses bras, il ressentait une plénitude qu'il n'avait pas connue depuis des mois. Non qu'il oubliât les êtres chers qu'il avait perdus, mais grâce à Bride, son chagrin était allégé.

Ne fût-ce que pour avoir réussi ce prodige, la jeune femme prenait à ses yeux une valeur sans prix.

L'esprit embrouillé par le plaisir, désormais incapable de la moindre pensée cohérente, Bride laissait Vane lui lécher les seins, s'abandonnant à l'ivresse dans laquelle la plongeaient ses caresses. Il la désirait avec ferveur, elle ne pouvait plus en douter, et elle n'en croyait pas sa chance.

Elle regarda le reflet du dos de l'homme dans l'un des miroirs. D'où lui venaient ces cicatrices ? Elle suivit l'une d'elles du bout du doigt. Des morsures d'animal, semblait-il. La plus large partait de son épaule pour mourir sous son bras.

Cet homme n'était pas un être ordinaire. Il y avait en lui quelque chose de redoutable. Pourtant, il la caressait avec douceur ; ses baisers

brûlaient de sensualité mais ne recelaient aucune violence.

Elle ne détourna pas le regard du miroir lorsqu'il lui enleva sa culotte de dentelle, ni quand il insinua ses doigts en elle. Elle s'observa, livrée aux mains savantes de l'inconnu, pantelante, consentante et subjuguée. Les glaces latérales lui renvoyaient à l'infini l'image d'une femme agitée de spasmes de plaisir, les yeux mi-clos. Impudique et heureuse. Une femme désirée par un homme d'exception, dont jamais elle n'aurait cru qu'il puisse avoir envie d'elle. Oubliés, les inhibitions, la timidité, les complexes de Bride McTierney ! Que ce sublime inconnu lui fasse l'amour relevait de la magie, et elle se laissait emporter par ce conte de fées érotique sans l'ombre d'une réticence.

Il s'était agenouillé devant elle et, de la pointe de la langue, parachevait dans la partie la plus intime de son être ce qu'il avait commencé avec ses doigts. Elle se crut sur le point de défaillir de bonheur quand il la coucha sur la moquette. Un bref instant, elle songea qu'elle était nue et qu'il portait encore son jean et ses bottes. Une anomalie... sur laquelle elle ne s'attarda pas.

Vane se contenait pour ne pas se comporter en loup.

Et pourtant, il aurait tellement aimé posséder Bride la façon dont ceux de sa race prenaient les femelles ! Puissance et domination...

Non. Elle aurait pris peur. Et eu mal. Elle était tellement vulnérable !

Une louve prenait forme humaine pour l'accouplement. Elle marchait, aguichante, autour des mâles disponibles, les rendait fous de désir jusqu'à ce qu'ils soient prêts à s'entre-tuer pour l'avoir. Quelquefois, certains y laissaient la vie.

Les loups se battaient toujours pour la femelle. À l'issue du combat, elle choisissait celui qui avait fait preuve de la plus grande adresse et qu'elle jugeait le plus beau. En principe, c'était le vainqueur de la bagarre qui était l'heureux élu, mais pas toujours. La première amante de Vane avait pointé le doigt sur lui alors qu'il avait perdu la bataille : elle avait apprécié sa pugnacité au cours du duel.

Ensuite, la femelle se déshabillait et s'offrait à son champion, Celui-ci consacrait toute la nuit à lui démontrer l'étendue de son pouvoir, constamment mis au défi par la femelle, qui lui demandait de prouver qu'il était digne d'elle. S'il faiblissait ou demandait une trêve, la femelle l'expulsait de sa couche et appelait un autre mâle, le cas de figure le plus humiliant.

Jamais Vane n'avait subi cette infamie.

Et jamais il n'avait eu de partenaire comme Bride, qui ne le mordait pas ne le griffait pas jusqu'au sang.

Il remerciait les dieux de lui avoir fait découvrir une telle félicité, de lui avoir appris ce qu'était la douceur, N'ayant connu durant son existence que le bruit et la fureur, il appréciait cette pause de tendresse. Son côté humain savourait la rareté de l'expérience.

Bride la savourait aussi. D'une autre manière, il s'agissait également pour elle d'une expérience nouvelle. De quelque chose d'extraordinaire, de merveilleux.

Elle s'ouvrit pour Vane, sans réticence, et geignit quand il entra en elle. Les sensations que lui prodigua son sexe puissant lui arrachèrent des cris, qui résonnèrent comme la plus douce des musiques aux oreilles de Vane. Donner du plaisir à sa partenaire était sa plus grande fierté. Il lui avait suffi, pour la pénétrer, de baisser légèrement son jean, il ne portait pas de sous-vêtement.

Bride trouva que cela confinait au top du sex-appeal.

Un homme nu sous un jean qui le moulait comme une seconde peau, que c'était excitant...

Les frissons de l'orgasme calmés, elle soupira, reprenant lentement des forces.

Il la releva, la plaça face au miroir et se plaqua contre son dos.

— Tu es si belle...

Jamais on ne lui avait dit cela. Et surtout pas d'une voix qui vibrait d'un désir toujours croissant.

Quelques minutes à peine s'écoulèrent avant qu'il ne la pénètre de nouveau. Ses mains, sa langue surent la stimuler une deuxième fois. Il l'aima debout, devant la glace, puis encore sur la moquette, Bien que son corps fût gorgé de plaisir, Bride se découvrait insatiable. Ses seins, son ventre étaient douloureux, mais elle ne déclarait pas forfait.

Et Vane était éberlué. Les humaines étaient si douces, comparées aux louves ! Pas une seule fois elle n'avait planté les dents dans sa chair, ni exigé qu'il fasse mieux, qu'il soit plus attentif, plus performant. Elle émettait de menus gémissements, se lovait tendrement contre lui, se livrait sans retenue, lui accordant implicitement le titre de maître, sans toutefois perdre sa dignité. Il donnait et elle recevait, mais ce n'était pas à sens unique. Bride lui rendait au centuple ce qu'il lui offrait. Elle lui prodiguait des caresses dont, jusqu'alors, il ignorait tout.

Il avait passé des mois à imaginer ce que serait l'amour avec elle. Maintenant, il savait. Le rêve était devenu réalité... Une réalité plus exaltante que ses fantasmes les plus fous.

Elle attira son visage vers le sien. Il l'embrassa, fouillant sa bouche, savourant son goût, et l'impressionnante réserve de sève que, comme tout loup, il possédait, monta en lui. Le loup qu'il s'efforçait de

garder masqué grondait de satisfaction. Le sexe nourrissait l'énergie de ceux de son espèce, les rendait puissants.

Dangereux.

Il sentit sa vigueur s'échapper par tous ses pores. Son sang pulsait dans ses veines tel un flot de lave. Chaque orgasme de Bride avait fait monter sa force d'un cran, l'amenant peu à peu vers le paroxysme du plaisir.

Un loup ne connaissait la jouissance qu'une fois au cours de l'acte sexuel. Il satisfaisait sa partenaire encore et encore et ne s'accordait le droit de penser à lui que lorsqu'elle le lui permettait. Mais alors, à la différence des humains, il connaissait un long et lent orgasme, qui durait plusieurs minutes ce fut le cas avec Bride, et il dut faire appel à ses dons pour lui dissimuler cette réalité.

— C'était extraordinaire, murmura-t-elle ensuite, en lui caressant la joue.

Elle souriait, une expression de plénitude sur les traits. Lui aussi se sentait en paix. Et tellement heureux... Quelle femme ! Une déesse. Sensuelle, naturelle, pure, elle était dotée de toutes les qualités qu'un mâle pouvait désirer.

— Ah, oui, ça l'était, répondit-il, encore émerveillé par les sensations éprouvées avec une humaine.

Peut-être Acheron avait-il raison, en définitive : ne lui avait-il pas dit qu'il était plus homme que loup ? C'était la seule explication à ce qui venait de se passer, à ce qu'il ressentait maintenant.

Un téléphone se mit à sonner.

Bride s'arracha à son étreinte et se leva d'un bond.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre.

— Oh, non... Tabitha ! Je dois la retrouver avec sa sœur pour dîner.

Vane poussa un lourd soupir. L'idée qu'elle le quitte lui était insupportable. Une louve ne l'aurait pas pu. Elle serait restée avec lui jusqu'à l'aurore.

Mais Bride n'était pas une louve.

Et lui était un loup sur lequel pesait une sentence de mort.

Ce qu'ils venaient de vivre ensemble, il fallait qu'il l'oublie. Définitivement.

Il se leva à son tour et tendit sa robe à Bride. Mal à l'aise, elle la prit et se rhabilla. ! Il ne lui demandait pas son numéro de téléphone, remettait son jean et enfilait ses bottes comme si de rien n'était. Regrettait-il ce qui s'était passé entre eux ?

Et son numéro à lui, pourquoi ne le lui demanderait-elle pas ? Non. Elle avait sa dignité, tout de même. Peut-être était-ce stupide, ce

manque d'audace. Mais après ce que lui avait fait Taylor, elle n'avait pas envie que son ego prenne une nouvelle gifle ce soir.

Il se chargea de reboutonner sa robe.

— Ta voiture est dans le coin ? s'enquit-il.

— Garée derrière, mais je comptais aller au restaurant à pied. Il n'est qu'à quelques pâtés de maisons d'ici.

Il se passa la main dans les cheveux. Une soudaine expression de tristesse marquait ses traits.

— Aimerais-tu que je t'accompagne ?

Elle hocha la tête.

Il souleva le rideau de la cabine. Elle sortit, et il la suivit tout en rajustant son tee-shirt dans son jean, puis en lissant ses cheveux en arrière.

Toute la joie qui l'habitait s'était envolée, songeait-il.

Et ce qui prédominait en lui, c'était de nouveau l'instinct animal.

Il alla attendre Bride sur le trottoir pendant qu'elle enclenchait l'alarme et fermait la porte.

Elle se sentait maladroite, et ce malaise ne fit que s'accroître lorsqu'elle se força à sourire. Il faisait plutôt frais, mais Vane ne semblait pas s'en rendre compte. Il passa un bras autour de ses épaules, et ils se mirent à marcher vers le restaurant favori de Tabitha, l'Acme Oyster House. En silence. Bride ignorait pourquoi son compagnon restait muet, mais en ce qui la concernait, elle le savait : que pouvait dire une femme à celui qui lui avait offert les plus fantastiques ébats sexuels de sa vie ?

Surtout quand cet homme était un parfait inconnu.

Minute. Il l'avait appelée Bride en lui offrant le collier Comment se faisait-il qu'il connaisse son prénom ?

Il ralentit le pas à l'approche du restaurant. Bride regarda à travers la large baie vitrée en façade. Ses amies étaient déjà là. Elle apercevait Tabitha en train de composer un numéro sur son portable. À coup sûr, c'était elle qui avait téléphoné à la boutique un peu plus tôt, et elle rappelait, inquiète de n'avoir pas eu de réponse.

— Bien. Je pense que c'est maintenant que nous nous disons au revoir dit-elle à Vane en s'écartant de lui.

— Oui. Merci, Bride, répondit-il avec un gentil sourire.

— Non, c'est moi qui dois te remercier.

Bride toucha le collier du bout des doigts. Il lui prit la main, déposa un baiser dans sa paume, puis tourna les talons et s'en alla en direction de Bourbon Street.

Bride resta sur le trottoir, le cœur lourd, à le suivre des yeux, fascinée par sa démarche virile.

— Bride ?

Mina Devereaux se tenait sur le seuil du restaurant.

— Ça va. Bride ?

La jeune femme hocha la tête, puis s'obligea à entrer dans rétablissement. Mina la guida jusqu'à une table près de la baie vitrée, où sa sœur Tabitha était déjà installée.

— Salut, Bride ! lança celle-ci en grignotant un biscuit salé. Tu vas bien ? Tu as l'air un peu paumée.

— Je ne sais pas si je vais bien, avoua Bride en s'asseyant. Je viens de passer la journée la plus bizarre de ma vie. Et j'ai aussi commis aujourd'hui la plus grosse sottise de toute mon existence.

Mais de quelle sottise s'agissait-il ? D'avoir fait l'amour avec un inconnu ou de l'avoir laissé partir ?

Le cœur lourd de regrets, Vane traversa le Quartier français. Il se rendait au 688 Ursulines Avenue, l'adresse du *Sanctuaire*, le bar tenu par la famille Peltier.

Le bâtiment de brique rouge avait des portes battantes de style saloon et une enseigne sur laquelle figurait la silhouette sombre d'une moto au sommet d'une colline sur fond de clair de lune. Attraction touristique très prisée, le bar de motards était toujours bondé d'habitants de La Nouvelle-Orléans et de touristes. Plusieurs motos étaient déjà garées en épi le long du trottoir, des engins qui appartenaient au gang local de motards, les *Vieux-Doo Dogs*.

La première fois que Vane avait vu les peu raffinés motards entrer dans le bar, il avait ri. Ces humains ne pouvaient imaginer une seconde le genre de clientèle que *Le Sanctuaire* accueillait.

Dans le monde entier et à divers moments, des familles de Garous avaient ouvert des lieux comme celui-ci, où les Katagarias pouvaient se cacher, à l'abri de leurs ennemis. De tous les refuges, celui de Maman Ours Peltier était le plus connu et le plus respecté. Il accueillait sans discrimination Garous et Chasseurs de la Nuit, Apollites, Démons, et même dieux. Dans la mesure où ceux-ci venaient au *Sanctuaire* avec des intentions pacifiques, ils en ressortaient intacts.

Le slogan du *Sanctuaire* était : « Si vous ne me mordez pas, je ne vous mordrai pas. »

Celui qui enfrenait cette règle était prestement mis hors d'état de nuire par l'un des onze fils de Mme Peltier ou par le père lui-même : chacun savait que Papa ours Peltier ne supportait que les taquineries de sa femme.

Mme Peltier et ses enfants étaient nés ours. Mais ils ouvraient les bras à tous les Katagarias, lions, tigres, faucons ou loups. Chaque groupe avait au moins l'un de ses membres caché au *Sanctuaire*.

Il y avait même un dragon, race envers laquelle le XXI^e siècle n'était guère clément. Vu leur taille, les dragons avaient tendance à vivre dans les temps anciens, où la population humaine était moindre et les espaces vierges où se dissimuler encore nombreux.

Les Peltier employaient même une Sentinelle arcadienne. Les Arcadiens étaient des Garous qui possédaient un cœur d'humain, et ils étaient les ennemis mortels des Katagarias au cœur de bête. Les deux

espèces se livraient une guerre sans merci depuis des milliers d'armées.

En principe, les Arcadiens représentaient la branche la plus aimable des Garous, mais par expérience, Vane savait que c'était faux. En toutes circonstances, il aurait fait davantage confiance à un Katagaria au cœur d'animal qu'à un Arcadien au cœur d'humain. Les animaux attaquaient ouvertement, à la loyale. Jamais ils ne se montraient aussi perfides que les humains.

Mais jamais aucune femelle katagaria ne s'était montrée aussi spontanée et honnête que Bride. Aucune n'avait su faire naître en lui ce besoin de la protéger qui l'avait amené à escorter la jeune femme jusqu'au restaurant... où il mourait d'envie d'aller la récupérer la prendre dans ses bras pour l'amener chez lui.

C'était fou. Il était fou, songea-t-il en poussant les portes du *Sanctuaire*.

Dev Peltier, l'un des quadruplés de Maman Ours, était juché sur un haut tabouret à l'entrée. Les quadruplés se ressemblaient comme des gouttes d'eau, mais leurs personnalités et leur comportement étaient très différents.

Dev était d'un commerce facile et ne se mettait pas aisément en colère. Il émanait de sa personne une puissance élégante. Sa démarche était lente et posée, à l'instar de celle des ours, qui semblaient avoir l'éternité devant eux. Mais il ne s'agissait que d'une apparence. Par expérience, Vane savait les ours capables de se déplacer avec autant de célérité que les loups. La première fois qu'il avait assisté à une bagarre entre Dev et Serre, son jeune frère, il avait été, bien qu'il ne s'agit que d'un simulacre, d'un jeu, très impressionné par les capacités des ours.

Ce soir, Dev portait un tee-shirt noir dont les manches courtes laissaient voir la marque d'Artemis sur son biceps, marque qui ôtait toute velléité aux Démons ou Apollites qui fréquentaient le bar de s'en prendre à lui.

Dev jouait au poker avec Rudy, l'un des employés humains de l'établissement. Rudy n'imaginait absolument pas que la moitié des clients étaient en fait des animaux sur deux jambes. Il portait sa chevelure noire en catogan, et son visage abîmé affichait les stigmates de rudes années passées en prison. La moindre parcelle de peau que ne dissimulait pas sa barbe noire arborait des tatouages colorés.

À la différence des Garous qui fréquentaient le *Sanctuaire* et s'y considéraient comme chez eux, l'homme n'était vraiment pas séduisant. Finalement, le meilleur moyen de distinguer les humains des Garous était leur apparence physique. Les Garous étaient beaux,

les hommes... laids.

Comme ses frères, Dev avait des cheveux blonds ondulés qui lui descendaient librement le long du dos. Il était vêtu d'un jean délavé et chaussé de bottes noires.

— Hé, loup, comment va ? lança Dev à Vane dès qu'il le vit.

— Fatigué.

— Tu devrais t'offrir une sieste à la maison, dit Dev en tirant deux nouvelles cartes.

La Maison Peltier était adjacente au bar. Là, les Katagarias pouvaient revêtir leur forme animale sans craindre d'être découverts. Les Peltier disposaient de davantage de systèmes d'alarme que Fort Knox. Deux membres de la famille au minimum assuraient la garde, protégeant la Maison de toute intrusion intempestive d'humains ou de représentants d'autres espèces.

— Ça va aller, assura Vane.

Il s'estimait déjà plus que redevable envers les Peltier, qui les hébergeaient, Fang et lui-même. Pas question qu'on l'accuse un jour d'avoir profité du clan des ours. Il travaillait donc dix heures par jour chez les Peltier pour les rembourser.

— J'ai dit à Nicolette que je donnerais un coup de main à Cherise au bar, ce soir.

Cherise veut partir tôt, dit Rudy en tirant une bouffée de sa cigarette. C'est son anniversaire. Nick va l'emmener chez Antoine.

Vane avait oublié l'importance qu'avaient les anniversaires pour les humains. Sans doute leur en accordaient-ils autant parce qu'ils en avaient peu à célébrer au cours de leur brève existence.

Vane se dirigea vers le bar, passant entre les tables que Wren, un léopard blanc, espace très rare, nettoyait.

Marvin le singe, seul animal du *Sanctuaire* incapable de prendre forme humaine, était assis sur l'épaule de Wren, solidement accroché à ses cheveux blonds.

Ces deux-là entretenaient une étrange relation. Comme Vane et Fang, Wren était venu chercher refuge chez les Peltier. Il ne parlait quasiment qu'à Marvin. Dans ses yeux brillait en permanence une lueur qui indiquait aux fâcheux de passer leur chemin s'ils tenaient à la vie.

Il regarda Vane et, comme d'habitude, resta muet.

En revanche, Cherise Gautier le héla chaleureusement.

— Hé, Vane ! Salut !

Son visage s'était illuminé dès qu'elle l'avait vu. Belle femme d'une quarantaine d'années, souriante et dotée d'un cœur d'or, elle se faisait aimer de tous.

— Tu vas bien, mon chou ? Je te sens crevé.

Qu'une humaine comme Cherise soit aussi intuitive émerveillait constamment Vane. Il passa dernière le comptoir.

— Je vais bien, assura-t-il.

Un mensonge. Il ressentait une terrible impression de manque. Le besoin d'aller retrouver Bride. Quelle stupidité !

— Tu es sûr que tu es en forme ? Insista Cherise.

Il percevait son inquiétude pour lui, et cela ne faisait qu'aggraver son trouble. Seuls son frère et sa sœur s'étaient jamais préoccupés de sa santé, mentale ou physique.

Décidément, Cherise était une bien étrange humaine.

— Tu sais, Vane, mon fils a ton âge, dit-elle en jetant son torchon par-dessus son épaule.

Sa remarque donna envie de rire à Vane : Nick Gautier avait vingt-six ans... et lui, quatre cent soixante ! Mais Cherise l'ignorait. Comme elle ignorait que son fils travaillait pour les Chasseurs de la Nuit, lesquels étaient chargés de supprimer ces vampires qu'étaient les Démons.

— Je sais bien que vous, les garçons, vous vous croyez invulnérables. Mais tu devrais faire un peu plus attention à toi, Vane. Tu n'as pas eu un seul jour de congé depuis que Maman Ours t'a embauché. Pourquoi ne prendrais-tu pas ta soirée, pour une fois, et n'irais tu pas t'amuser un peu ?

— Ne t'en fais pas pour moi, Cherise, répondit Vane en prenant le torchon. En plus, Rudy m'a dit que c'était ton anniversaire, ce soir.

Elle lui jeta une framboise à la figure en riant.

— Je suis trop vieille pour fêter mon anniversaire. Je préférerais te voir profiter de ta jeunesse tant qu'il est temps.

Kyle Peltier, le plus jeune des ours, lança un « ouais » retentissant en sortant de la réserve, chargé d'un plateau de verres propres.

Il avait l'âge de Nick et pourtant était à peine pubère : les Garous n'étaient adultes qu'au-delà de leur vingtième année.

— Pourquoi tu ne profiterais pas des six secondes de jeunesse qui te restent, Vane ? ajouta-t-il riant.

Vane le chassa d'un coup de torchon, puis poussa doucement Cherise jusqu'à l'endroit où elle avait laissé son sac.

— Rentre chez toi. Allez, allez...

— Mais...

— Va-t'en ! Et passe une joyeuse soirée d'anniversaire.

Cherise soupira, puis lui tapota le bras.

— D'accord, dit-elle enfin en attrapant son sac et sa veste.

Kyle se rencogna dans un angle pour la laisser passer. Elle longea

le comptoir et partit après avoir remercié Vane. Après son départ, celui-ci rangea les verres que venait d'apporter Kyle, lequel était allé aider Wren à nettoyer les tables.

Colt Theodorakopolus s'approcha ensuite du comptoir. L'Arcadien rivalisait en taille et en stature avec Vane, qui ressentit du déplaisir à la seconde où il le vit, avant de s'obliger à l'indulgence : l'ours-garou était plutôt correct. Son père avait été tué alors que sa mère était enceinte de lui. Sachant qu'elle mourrait dès que son enfant serait né, elle s'était réfugiée au *Sanctuaire* et avait supplié les Peltier d'élever son fils.

D'après ce qu'en savait Vane, Colt n'avait jamais rencontré d'autre ours-garou arcadien. Il était une Sentinelle et, de ce fait, aurait dû avoir la moitié du visage marquée des sceaux de sa fonction, d'étranges dessins géométriques qui apparaissaient lorsque la Sentinelle atteignait l'âge adulte. Mais Colt, comme nombre de Sentinelles qui vivaient soit hors de leur clan, soit recluses, avait choisi de cacher ces dessins et de ne rien montrer de ses pouvoirs. Personne n'imaginait sa force.

Seuls ceux qui l'affrontaient la découvraient, et il était alors trop tard.

Une Sentinelle masquée faisait partie des créatures les plus redoutables.

À la différence des autres ours, Colt portait les cheveux courts et élégamment taillés.

— File-moi un whisky, Vane. Le top.

Vane acquiesça. Il avait compris. Colt voulait la dose d'alcool fort qui mettait instantanément un humain en état d'ivresse. Le métabolisme des ours étant extrêmement lent, ils tenaient l'alcool mille fois mieux que les hommes.

Il remplit donc un grand verre de whisky et le posa devant Colt. Il ressentit une brûlure à l'instant où il desserra les doigts. Il poussa un petit sifflement et souffla sur sa paume, puis s'approcha d'une lampe pour regarder ce qui était arrivé.

Une étrange spirale se déroulait dans sa chair.

— Oh, merde... fit-il en découvrant la forme qu'elle prenait.

Colt, qui avait entendu son exclamation, le rejoignit derrière le comptoir.

— Ça alors ! Tu as une compagne, Vane ? Et qui est l'heureuse louve ?

Vane en avait le souffle coupé. Ce n'était pas possible. Non. Vraiment pas possible.

Il exprima son incrédulité à haute voix, et Colt éclata de rire.

On croirait entendre Serre quand il s'est mis en couple ! Crois-moi, ce genre de chose arrive à tout le monde. Même aux meilleurs d'entre nous.

— Mais elle est humaine ! Je ne peux pas m'unir à une humaine !

Colt blêmit. Effectivement, c'était terrible. La situation dans laquelle se trouvait Vane était gravissime.

— T'as pas de veine, mec. C'est rare qu'un Arcadien se mette avec une humaine, mais ça arrive quand même.

— Je ne suis pas un Arcadien, répliqua Vane.

Colt lui attrapa la main et la lui mit sous les yeux.

— Tu peux dire ce que tu veux, ça ne change pas ce que je vois là. Tu dois faire face. Le compte à rebours de tes trois semaines a commencé. Soit tu acceptes l'humaine, soit tu te résignes à passer le reste de ton existence sans plus jamais approcher une femelle.

— Aïe ! s'exclama Bride quand elle sentit sa main brûler.

Elle la plongea dans un verre d'eau.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit Mina en gobant une nouvelle huître.

— Je ne sais pas. Tout à coup, ma main me fait un mal de chien.

— Pourtant, ce n'est pas chaud, dit Tabitha en touchant l'assiette de Bride. Tu t'es coupée avec une coquille d'huître ?

Bride retira sa main du verre et l'examina. Un beau dessin, dans le style des figures grecques anciennes, s'était gravé dans sa paume.

— Bon sang, mais qu'est-ce que...

Mina fronça les sourcils.

— Tu t'es fait faire un tatouage au henné ?

— Non. Rien du tout Et ce truc n'était pas là il y a encore cinq secondes.

Tabitha examina le dessin à son tour.

— C'est bizarre. Et pour que moi, je le dise, il faut que ce soit vraiment bizarre.

Indéniablement. Tabitha était experte en bizarreries de toutes natures.

— Tabitha, tu as déjà vu quelque chose comme ça ? lui demanda Bride.

— Jamais. Peut-être qu'on est toutes les trois victimes d'une hallucination ? Peut-être que, comme dans la théorie de Platon, il n'y a rien qu'une peau vierge de toute marque et que nous voyons ce que nous voulons voir ?

Mina émit un reniflement dédaigneux, tout en versant du Tabasco sur son huître.

— Ce n'est pas parce que tu vis dans la folie que nous partageons tes délires, Tabitha.

Bride se mit à rire, puis suivit du doigt les circonvolutions du dessin. Par quel mystère cette figure avait-elle pu apparaître ?

Colt lança un regard dur à Vane.

— Écoute, je sais que tu peux pas me sacquer, mais je vais te filer un coup de main quand même. Va voir ta femme. Je te remplace au bar.

— Je n'ai pas besoin de...

— Ne sois pas idiot ! siffla Colt entre ses dents. Tu as une compagne qui t'attend, et que tu sois arcadien ou katagaria, tu connais les lois qui nous gouvernent tous.

La sécurité de ta compagne passe avant tout.

Colt avait raison, Vane le savait. L'animal en lui balayait le peu d'humanité qu'il possédait. Il réclamait sa femelle.

En principe, ses gènes de bête et d'humain cohabitaient dans un fragile équilibre. Les hormones, le stress faisaient pencher la balance du mauvais côté, et Vane devenait alors dangereux. Si l'animal prenait le dessus en lui... Bon sang, mieux valait ne pas y penser. Un grand nombre d'individus de sa race avaient sombré à cause de cette part animale. Incapables de la gérer, ils avaient perdu la raison et s'étaient changés en tueurs sans foi ni loi, qui abattaient tout être vivant se trouvant sur leur passage. Ce qui les affectait ressemblait à la rage, sauf que la rage se soignait, alors que là, il n'existait pas de traitement.

C'est pourquoi les Arcadiens avaient des Sentinelles. Leur mission consistait à traquer et anéantir ceux qui ne pouvaient plus contrôler leurs pulsions animales. Les Sentinelles étaient des tueurs professionnels.

— Vas-y, dit Colt en poussant Vane vers la porte.

L'ours avait raison, admit Vane en son for intérieur. Inutile de lutter contre sa nature profonde, c'eût été une bataille perdue d'avance.

Il sortit du *Sanctuaire*. Une fois dans la nuit, il s'assura que personne ne le voyait, puis, en un éclair, se changea en loup.

Sous sa forme animale, il ne ressemblait pas à Fang. Il était blanc, solidement charpenté, et plus massif que son frère, avec ses soixante-dix kilos, ce qui expliquait que ceux de sa harde aient peur de lui lorsqu'il était sous son apparence de loup. Si forts fussent-ils, il l'était bien davantage. Il était né mâle alpha, et tous le savaient. Et était toujours rétif quand il s'agissait de rentrer dans le rang. Au crépuscule, même s'il niait ce fait, la part humaine en lui l'amenait à regimber, à

refuser de se transformer.

Il se mit à courir dans les rues de La Nouvelle Orléans, en veillant à rester dans l'ombre. Il avait appris longtemps auparavant que les humains, s'ils l'apercevaient, le prenaient pour un très grand chien. Le vrai problème, c'étaient les types de la fourrière. Il gardait le souvenir de rudes rencontres avec ces gens-là, qui, eux, devaient en conserver un souvenir encore pire.

Aller d'Ursulines Street à l'*Acme Oyster House* lui prit très peu de temps. Arrivé au restaurant, il se dressa sur ses pattes arrière et regarda à travers la baie.

Bride était là, assise avec deux autres jeunes femmes.

L'une avait des cheveux d'un auburn sombre et une cicatrice sur le côté du visage. Si l'on faisait abstraction de cette vilaine marque, on ne pouvait que la trouver superbe. L'autre était une jolie brune qui lui ressemblait énormément.

Toutes deux étaient très minces, mais elles ne l'attiraient pas. Seule Bride lui plaisait.

La revoir le bouleversa et ranima son désir. Elle était humaine, mais il y avait dans son sourire plus de magie que la harde de loups au complet n'en aurait jamais.

Elle était absolument irrésistible. Et sa bouche... Elle lui avait fait de telles choses avec sa bouche qu'il en frissonnait encore. Mais elle n'avait pas touché que son corps. Elle avait aussi mis son cœur en émoi.

Les trois jeunes femmes bavardaient en riant autour d'un plateau d'huîtres. Les deux compagnes de Bride ne paraissaient pas juger leur amie différente de d'habitude.

Peut-être n'était-elle pas sa compagne, après tout ? se demanda Vane.

Si, elle l'était. La marque ne se formait qu'après qu'un Garou avait fait l'amour avec celle qui lui était destinées et ce dans un délai très court après la fin des ébats. Or, il n'avait eu aucune compagne depuis des mois.

Non, décidément, il ne pouvait y avoir d'erreur. Le dessin dans sa paume devait correspondre parfaitement à celui qui avait dû surgir dans la main de Bride.

Mais Bride étant humaine, la marque qu'elle portait ne serait peut-être pas le décalque de la sienne...

Cette idée le glaça.

Si leurs marques ne se fondaient pas l'une dans l'autre, il était fichu. Son seul espoir de fonder une famille résidait dans ce sceau, qui lui donnait le droit de revendiquer sa femelle, la seule qu'il aurait

désormais, et ce jusqu'à la fin de son existence.

Il sursauta quand le trio se leva.

Elles allaient sortir du restaurant !

Il s'aplatit sur le trottoir et se mit à réfléchir à toute allure. Que faire ?

— Écoute, Bride, dit la brune lorsqu'elles franchirent le seuil, notre sœur Tia peut jeter un sort à n'importe qui. Tu n'as qu'à dire un mot, et elle transformera Taylor en eunuque.

— Ne me tente pas ! rétorqua Bride en riant.

La jeune femme dont le visage était zébré d'une cicatrice aperçut alors Vane. Elle s'arrêta et lui tendit la main pour qu'il la renifle.

— Hé, salut, mon beau ! Tu veux que Tabby te gratte derrière les oreilles ?

— Tabitha ! Arrête de caresser les chiens abandonnés !

Un de ces jours, tu vas attraper la rage ! s'écria la brune.

Il n'a pas la rage, assura Bride.

— Ah, si la fille du véto le dit, alors on est tranquilles, reprit celle qui, apparemment, s'appelait Tabitha.

Bride lui offrit sa main à son tour. Il huma son parfum et crut défaillir. Mais il se ressaisit vite et fourra sa truffe entre ses doigts, de façon à l'obliger à les ouvrir.

Ses pires craintes furent confirmées dans l'instant : elle portait la marque par tous les dieux... Qu'allait-il faire, maintenant ?

— Il t'aime bien, Bride.

— Ah, cette Tabitha... Elle ne pouvait deviner à quel point elle disait vrai.

— Bride s'accroupit et entreprit de lui caresser l'arrière des oreilles. Elle lui flatta ensuite l'encolure, tout en l'examinant attentivement.

— Je crois que c'est un loup, dit-elle après un temps.

— Un loup ? Tu es dingue, ou quoi ? s'écria Tabitha.

— Comment un loup pourrait-il se balader en pleine ville ? Et puis, il est trop grand pour être un loup.

— Eh oui, tu es grand, n'est-ce pas ? dit Bride à Vane qui lui léchait le visage.

La jeune femme se tourna vers son amie.

— Contrairement à ce que croient les gens, Tabby, les loups sont les plus grands spécimens de la race canine.

— Mais celui-là, à mon avis, est issu d'un croisement.

— Bride se releva et rattrapa ses amies qui s'éloignaient.

Vane la suivit Sous sa forme de loup, il était impulsif. Ses gènes humains ne contrôlaient presque plus rien. Il comprenait, écoutait,

mais réagissait en animal.

Il était un loup dangereux.

Bride ressentait d'étranges frissons, comme si un liquide froid coulait le long de son dos. Elle s'arrêta et se retourna.

Le loup blanc se tenait derrière elle. Et il dardait droit dans les siens des yeux exactement semblables à ceux de Vane Kattalakis.

Un regard identique à celui de son extraordinaire amant de l'après-midi. Qui passa d'elle à ses amies avant de revenir sur elle.

Elle eut l'impression inquiétante qu'il comprenait tout ce qu'elles disaient.

Tabitha et Mina avaient pris la direction de sa boutique.

— Tu es sûre de ne pas vouloir passer la nuit chez moi, Bride ? Je peux mettre mon petit copain dehors en deux temps, trois mouvements.

— Ou alors, viens à la maison, proposa Tabitha. Je n'ai pas de petit ami à virer, moi. Ma jumelle a filé avec mon chien, et Allison tenait à trouver une colocataire plus saine d'esprit et moins compliquée que moi. J'ai donc toute la place qu'il faut.

— Je croyais que Maria habitait avec toi ? dit Mina.

— Non. Son bazar est toujours là, mais elle passe tout son temps chez son chéri. Je ne la vois plus.

La gentillesse de ses amies émut Bride.

— Je vais bien, les filles. Il faut que je m'habitue à être de nouveau seule. Vraiment. Je vais me coucher avec un bon bouquin et chasser Taylor de mon esprit.

Mais Taylor était déjà loin de ses pensées remplacé par Vane Kattalakis. Finalement, cet étrange épisode avait peut-être été une bonne chose.

— Hé, Bride, continue à rêver au mec que tu as rencontré, dit Tabitha.

Et zut. Tabitha lisait-elle vraiment dans les esprits ? Il semblait bien que oui.

— Oui, renchérit Mina, Qui sait s'il ne passera pas te faire coucou cette nuit ?

Bride poussa un lourd soupir.

— J'ai l'impression que Monsieur Super Sexy ne se montrera plus.

— Appelle-moi si tu as besoin d'une épaule pour pleurer, proposa Mina.

— Je le ferai. Merci.

Tabitha se joignit à Mina pour éteindre leur amie.

— N'oublie pas, Bride, si tu veux que Taylor ait les rotules en miettes, j'ai un super démonte-pneu. Et je te promets de ne jamais

révéler aux journalistes que c'est toi qui m'as payée pour ce contrat.

Bride appréciait la sollicitude de ses amies en ces moments où elle avait tant besoin qu'on la soutienne. Et les solutions extrêmes de Tabitha la mettaient en joie.

— Tu es folle, Tabby.

— Oui, mais je suis sérieuse. Si tu changes d'avis, tu me téléphones et je suis chez toi en vingt minutes.

— Avec ta façon de conduire, dix minutes suffiront, rectifia Mina. Même avec un pneu crevé et une circulation d'enfer.

Bride sortit la clé qui ouvrait la porte sur le côté de l'immeuble, laquelle donnait sur une cour. De là, un escalier extérieur en métal permettait d'accéder aux appartements.

Sa boutique occupait tout le rez-de-chaussée du bâtiment. Les deux étages supérieurs avaient été aménagés en logements par sa grand-mère. Adjacent au garage se trouvait un petit studio, qui servait d'écurie autrefois, au temps où les rues de La Nouvelle-Orléans étaient pavées et sillonnées par des attelages.

Jusqu'au jour où Taylor lui avait proposé d'emménager chez lui, elle avait habité le plus vaste des appartements, au dernier étage. N'en ayant plus l'utilité, elle avait pris un locataire. La fin de son idylle avec Taylor l'obligeait à s'installer dans le studio, qui était tellement minuscule que jamais elle n'avait osé le proposer à la location. Il faisait office de réserve pour la boutique.

Eh bien, il allait devenir son foyer et le rester pendant un bon bout de temps.

Cette idée lui donna envie de pleurer, mais elle se contint. Si la pire des choses qui lui soit jamais arrivée était que Taylor la quitte, alors elle avait de la chance.

Pourtant, elle était triste. Très triste.

Tandis que Mina et Tabitha s'éloignaient, le loup sortit de l'ombre.

— Tu es beau, toi, lui dit Bride, tout en lui caressant de nouveau les oreilles.

Il lui donna un coup de langue sur la main, puis se frotta contre ses mollets à la manière des chats.

— Allez, viens. Je n'ai pas très envie de rester seule ce soir, et en plus, j'ai l'impression que tu ne serais pas contre un bon repas chaud et un endroit sec pour dormir.

Il s'avança dans la cour pendant qu'elle verrouillait la porte, puis se dirigeait vers l'ancienne écurie aménagée en studio.

In petto, Bride remercia le Ciel de pouvoir bénéficier de ce logement, si minuscule soit-il. Sans cela, elle aurait été obligée d'aller

à l'hôtel. Ou, pire, chez ses parents. Elle les adorait, mais se sentait en trop mauvaise forme pour affronter leurs questions et l'expression affligée de sa mère qui se lamenterait parce que si sa fille ne se mariait pas, elle n'aurait pas d'autres petits-enfants.

Au moins, ici, elle disposait de quelque confort moral et matériel.

Elle ouvrit la porte et alluma les lumières. Le réseau d'eau et d'électricité était le même que celui de la boutique. Donc, pas de risque de se retrouver dans le noir et sans douche.

Le loup marqua un temps, comme hésitant, tout en balayant du regard les dix mètres Carrés encombrés de cartons et d'objets.

— Oh, tu fais le difficile ? lui demanda Bride d'un ton amusé.

Elle eut l'impression, qu'elle jugea absurde, qu'il secouait la tête pour dire non. Il s'avança vers les cartons et entreprit de les renifler.

Bride posa ses clés sur le bureau poussiéreux, puis enleva la couverture jetée sur le canapé. La poussière qui s'en échappa la fit tousser.

— Je te hais, Taylor ! J'espère que tu tomberas raide mort sous les coups de fouet de ta demi-portion de nouvelle petite amie !

Sentant sa tristesse, le loup s'approcha de la jeune femme et se frotta de nouveau contre elle. Elle s'assit par terre et le prit dans ses bras. Puis elle se mit à pleurer, le visage noyé dans son épaisse fourrure. Il attendit, la tête sur son épaule, jusqu'à ce qu'elle se soit ressaisie.

Comment avait-elle pu être assez bête pour se croire amoureuse de Taylor, ne fût-ce qu'une minute ? se demandait Bride. Pourquoi lui avait-elle consacré autant de temps alors qu'il ne faisait que se servir d'elle ? Était-elle avide d'amour au point de se mentir ainsi à elle-même ?

— Je voulais juste quelqu'un qui m'aime pour ce que je suis, gémit-elle. Est-ce que c'était mal ?

Ces mots allèrent droit au cœur de Vane. Il ne comprenait que trop bien ce qu'elle éprouvait. Lui aussi, tout le monde le rejetait, excepté son frère et sa sœur. S'il était devenu le mâle alpha de sa harde, c'était poussé par la volonté farouche d'anéantir ceux qui s'en prenaient à Fang ou à lui. Chaque fois que l'un des siens avait défié les frères Kattalakis, Vane avait rendu coup pour coup. La maturité venant, il était devenu si grand et si puissant que plus personne n'avait osé l'affronter.

Pas même son père.

Que ce Taylor ait fait du mal à Bride le bouleversait. Le loup en lui aspirait à faire couler le sang de cet homme ignoble.

Ignoble et fou : il avait quitté Bride ! Comment pouvait-on quitter

une femme comme elle ? Chez les loups-garous, on s'unissait pour la vie. Un serment liait à jamais le mâle et la femelle.

Maintenant qu'il avait reçu la preuve que Bride était sa compagne désignée par le destin, il se devait de la protéger jusqu'au terme du rituel qui précédait l'union définitive. Au cours de ce rituel, elle déclarerait l'accepter comme compagnon.

Ou bien elle le rejetterait.

Dans ce cas, l'avenir de Bride ne serait guère perturbé. Le sien, en revanche, serait sinistre, car, Bride vivante, toute relation sexuelle avec une autre femelle lui serait interdite.

Il ne pourrait accepter cela. Le célibat forcé n'était pas un état qui convenait à Vane Kattalakis. L'idée de devoir passer les décennies à venir dans la chasteté lui donnait envie de tout casser.

Mais comment une humaine pourrait-elle accepter de prendre un animal pour compagnon ?

Que les Parques soient maudites ! Elles n'étaient que de sales garces dont le seul but dans l'existence était de pourrir celle des autres.

Comme le téléphone sonnait, Bride s'écarta de lui et alla répondre. Vane en profita pour reprendre son examen de la petite pièce. C'était vraiment lugubre, ici.

— Ah, Tabby... fit Bride en enlevant un journal du bureau, ce qui fit tomber une boîte.

Vane fit un bond en arrière en jappant. Bride lui tapota le dessus de la tête et repoussa la boîte.

— Tu n'avais pas à faire ça, Tabby ! dit la jeune femme d'un ton où se mêlaient l'irritation et un certain contentement. Que... Quoi ? Tu m'appelles de ton portable et tu es devant la porte ? OK, je viens t'ouvrir.

Elle raccrocha, saisit ses clés sur le bureau et sortit du studio, Vane sur ses talons.

Une fois la porte donnant sur la rue ouverte, Tabitha apparut, avec un chariot chargé de sacs d'épicerie qu'elle tira dans la cour.

— Bon sang, mais qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Bride en découvrant les sacs.

— Je t'apporte un peu de réconfort, dit Tabitha en lui tendant un pack de six bières.

Bride referma la porte de métal derrière son amie, qui tira le chariot jusque dans le studio. Une fois à l'intérieur, elle baissa les yeux vers Vane.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je me doutais que tu serais là, toi.

Et elle sortit un os du chariot.

Vane fit la grimace quand elle posa l'os par terre. Pas question qu'il ronge cette saleté. Il n'y avait qu'une chose qu'il avait envie de mâchouiller : Bride.

Les mains sur les hanches, celle-ci interpella Tabitha d'un ton empreint de reproche, mais son amie l'interrompit tout de suite.

— Non, Bride. En tant que membre de l'association je n'ai-pas-de-petit-ami-et-je-n'en-veux-plus-jamais-d'autre-même-en-peinture, je sais que la dernière chose dont tu as besoin, c'est de rester seule ce soir.

Elle sortit des draps de soie du chariot.

— Seigneur... Quoi encore, maintenant ? demanda Bride.

— Toujours du réconfort. J'ai tout ce qu'il faut : des beignets Krispy Kreme, de la bière, des sodas, des cornets de glace, des chips, et assez de DVD avec de beaux mecs pour faire couler le Titanic. On va faire la fête avec de supertypes qui ne risqueront pas de te briser le cœur.

— Merci, Tabby. J'apprécie.

— Pas de problème.

Vane s'assit. Tabitha alluma le lecteur de DVD, tandis que Bride ouvrait des boîtes, en quête d'assiettes et de couverts.

— Je suis contente d'avoir conservé tout ce bazar, dit-elle en extrayant de l'amas de cartons une table à thé qu'elle déplia devant le téléviseur. Taylor ne voulait pas que je mélange mes affaires aux siennes. C'est à ce moment-là que j'aurais dû ouvrir les yeux.

— N'y pense plus, suggéra Tabitha.

Elle ouvrit une canette de bière et la tendit à Bride.

— On ne voit que ce que l'on veut voir, reprit-elle. Tu sais quoi ? Considère le bon côté des choses : ton petit ami ne t'a pas larguée sous prétexte que tu étais cinglée.

— Mais toi non plus, tu n'es pas cinglée !

Tabitha lui décocha un regard incrédule, puis se mit à rire.

— Ouais, c'est ça ! À part Amanda, il n'y a que des fous dans ma famille. Mais au moins, ils sont distrayants.

— Hou la ! Tu as déjà dit ça Mina ?

— Mina ? Mais elle est encore plus frappée que moi ! Tu as vu sa collection d'armes anciennes pour la chasse aux vampires ? C'est elle qui a fait cette enchère sidérante lors de la vente chez Sotheby's pour ce petit arsenal du début du siècle !

Sur ces mots, Tabitha mit un beignet entier dans sa bouche et l'avalait tout rond. Bride plissa le nez en la regardant.

— Bon sang, comment fais-tu pour rester aussi mince en mangeant comme quatre ? Moi, il me suffit d'avalier la moitié d'un

biscuit pour prendre quinze kilos. Je t'ai vue dévorer en un seul dîner ce que je mange en une semaine !

Tabitha lécha le sucre du beignet sur ses doigts.

— On croirait entendre Amanda.

— Amanda ? Pourquoi dirait-elle ça ? Vous êtes jumelles, et elle est aussi menue que toi.

— Non. Elle pèse bien sept kilos de plus que moi. Je ne sais pas pourquoi Amanda et toi vous vous plaignez. Vous avez des seins, au moins ! Moi, j'ai le corps d'un gamin de douze ans.

— Je fais l'échange quand tu veux, Tabby.

Vane grogna. Il ne voulait pas d'une compagne squelettique ! Bride était parfaite, et s'il avait été sous sa forme humaine, il lui aurait montré dans la seconde l'effet que lui faisaient ses somptueux appas. Hélas, avant de procéder à la métamorphose, il devait attendre que l'envahissante copine s'en aille.

— Quelque chose ne va pas, mon gars ? lui demanda Tabitha.

Il s'empressa de se réfugier auprès de Bride.

— Je crois que tu t'es trouvé un ami pour la vie, Bride ! Le problème, c'est que ton père va vouloir le faire castrer...

Incapable de se maîtriser, Vane geignit.

— Chut, Tabby, tu lui fais peur ! dit Bride en lui attrapant le bout de la gueule. Mais tu as raison, il est... intact. Je devrais peut-être ramener à mon père demain pour qu'il le regarde.

— Pourquoi ? Tu comptes le garder ?

Bride baissa la tête vers Vane.

— Qu'en penses-tu, monsieur Loup ? Tu veux rester quelque temps avec moi ?

Quelle question ! Si cela n'avait tenu qu'à lui, la réponse n'aurait pas été « quelque temps », mais « toujours ».

Vane, sous son apparence humaine, se tenait devant la porte fermée de la salle de bains. Bride prenait une douche. Tabitha était partie peu auparavant, après avoir proposé une dernière fois de fracasser les rotules de l'ex de son amie.

S'il partait à la chasse et trouvait ce salaud le premier, songeait Vane, il resterait tellement peu de choses de lui que Tabitha aurait du mal à assouvir sa vengeance. Il avait tort d'éprouver tant de colère, songeât-il. D'une certaine manière, était redevable à cet abruti. Si Bride ne s'était pas fâchée avec lui, il n'aurait eu aucune chance d'être là ce soir. Mais il s'agissait là d'un raisonnement rationnel, humain, genre de raisonnement qui n'avait pas sa place chez les loups.

— Je ne suis pas humain, murmura-t-il.

Enfin, plus exactement, il n'était pas tout à fait humain.

Mais aucun être pensant n'était certain de ce qu'il était exactement. Lui pas davantage que les autres.

Il n'était qu'un hybride victime d'un sort, qui n'appartenait clairement à aucun groupe. À moitié arcadien, à moitié katagaria, il était né louveteau et avait découvert qu'il pouvait se changer en humain à la puberté.

Le souvenir du jour de sa première métamorphose le fit frissonner. Il avait eu tellement peur !

Oui, peur. Et il s'était retrouvé en pleine confusion mentale. Depuis sa venue au monde, il était un loup, et voilà que, sans l'avoir désiré, il était emprisonné dans un corps d'homme, incapable de revenir à son état primitif et si familier de loup. Cette situation avait duré plusieurs mois.

Son nouveau corps et son fonctionnement lui étaient inconnus. Il ne savait pas manger comme un humain, ni comment survivre et se débrouiller dans l'existence, marcher sur ses pattes arrière lui avait créé les pires difficultés, Endurer les émotions et les sentiments des humains plus encore.

Pire, il s'était senti faible, démuni.

Et humilié : il était incapable de se battre. Il avait été obligé de s'appuyer sur son frère pour tenir le coup.

Chaque soir, il s'endormait en priant pour qu'au matin, il se réveille loup. Et chaque matin, horrifié, c'était un homme qu'il voyait

dans le miroir d'une flaque d'eau. Sans la protection de Fang et d'Anyà, ceux de sa harde l'auraient tué. Avec leur aide, des siècles durant, il avait caché à tous qu'il possédait un cœur d'homme.

Il ne comprenait toujours pas comment une telle mutation avait été possible. Il était un paradoxe vivant.

Une créature contre nature.

Qui était maintenant liée à une humaine.

Il serra le poing pour ne plus voir sa paume – geste dérisoire qui n'empêcherait pas les Parques d'être au courant de sa situation. D'autant moins qu'elles étaient à l'origine de son union avec une femme.

Pourquoi avaient-elles fait cela ? La vie en tant qu'hybride était déjà assez difficile sans que, en plus, il engendre un enfant qui deviendrait un paria car il ne saurait pas à quel genre il appartenait. Cet enfant, serait-il un humain, un Garou, ou un peu des deux ?

Cette seule question aurait dû le pousser à fuir loin de Bride. Mais son cœur d'homme l'empêchait de s'éloigner de celle qui se trouvait de l'autre côté de la porte.

Il l'imaginait nue, l'eau coulant sur sa peau nacrée, suivant l'arrondi de ses seins, de ses hanches...

Le loup en lui exigeait qu'elle soit sienne dans l'instant.

L'homme ne voulait que la serrer contre lui et la protéger.

Jamais il ne s'était senti écartelé de la sorte. Aussi désorienté.

Il passa la main sur le pyjama de soie que Bride avait sorti de l'un des cartons et posé sur une chaise près de la porte. Puis il porta sa main à son nez. Sa paume avait recueilli son parfum de femme et de pot-pourri à dominante de fraise. Il le respira jusqu'à s'en enivrer... et à brûler de désir.

Il lui fallut un effort surhumain pour s'empêcher de pousser la porte, d'entrer sous la douche et de lui faire l'amour debout sous le jet.

Elle ne l'aurait pas accueilli en criant de plaisir. Elle aurait crié, oui. Mais de terreur. Elle était humaine, et à ce titre ignorait tout du monde auquel il appartenait.

Et de l'être qu'il était.

Une vague de détresse le submergea. Comment courtisait-on une femme ? Et comment la gardait-on ? Qu'ils soient liés par le destin devait lui être complètement égal. Elle pouvait lui tourner le dos et continuer sa vie auprès d'un nouvel amant dont elle porterait les enfants.

Lui permettre de faire cela serait la plus élégante des solutions. Selon les lois qui gouvernaient ceux de sa race, il n'avait aucun droit de l'obliger à le prendre pour compagnon. Ses propres parents en

étaient la preuve vivante : pendant trois semaines, son père avait gardé sa mère enchaînée pour la contraindre à l'accepter, lui, le Katagaria. La manœuvre s'était révélée sans effet. Son Arcadienne de mère avait refusé ce mâle brutal, même une fois enceinte. Pour elle, les Katagarias étaient des bêtes qu'il fallait exterminer sans pitié. Plus vicieux que n'importe quel Katagaria, son père n'avait jamais essayé de lui montrer son côté humain. Quoique... En avait-il un ? Markus était une brute, un être terriblement dangereux. Vane et Fang portaient assez de cicatrices, dans leur âme et dans leur corps, pour en attester.

Les trois semaines d'essai avant l'union définitive s'étaient achevées par un désastre son père et sa mère n'étaient plus que froideur et dureté. À dater de ce jour, ils avaient été en guerre ouverte – guerre dont leurs enfants avaient fait les frais.

— Ne me regarde pas avec ces yeux de chien battu, misérable larve ! Sinon, je t'égorge.

Vane avait donc fait en sorte, en grandissant, de ne jamais regarder son père. Lors de son premier contact avec sa mère, celle-ci s'était montrée très claire.

— Mon état originel, c'est celui d'une humaine, et ce n'est qu'à cause de cela que ton frère et toi êtes vivants. Je n'ai pas été capable de vous tuer à cause de cette humanité qui est en moi, même si je suis sûre que j'aurais dû le faire lorsque vous n'étiez que de petites créatures sans défense. Maintenant que vous êtes adultes, je n'ai plus les mêmes scrupules. Pour moi, tous ceux de votre espèce sont des bêtes sauvages, alors disparaissent, sinon je vous abats de ma main.

Vane ne parvenait pas à en vouloir à sa mère. Son père avait fait d'elle un monstre – et de lui un être désabusé qui n'attendait pas la moindre bonté d'autrui. Mais ce cynisme avait un côté positif : il lui avait permis de ne jamais connaître de déception.

Les choses avaient commencé à changer quand il avait fait la connaissance du clan des ours. Avec eux, il en allait différemment. Vane comprenait mal qu'ils les tolèrent, Fang et lui. Fang, surtout, qui n'était pas plus – capable de protéger les ours que lui-même. Pourquoi leur offraient-ils un asile alors que les loups-garous de leur propre clan les tueraient s'ils découvraient qu'ils les aidaient ? Les ours prenaient un grand risque en les hébergeant.

Vane laissa échapper un soupir. L'avenir lui paraissait bien sombre. Une sentence de mort pesait sur lui, et il ne pouvait pas compter sur sa harde pour prendre soin de sa compagne et de leurs enfants éventuels s'il mourait. Si les siens les découvraient, ils les tueraient aussi. Il ne pouvait exposer Bride à un tel danger.

Tant pis pour la décision des Parques : il ne prendrait pas une humaine pour compagne. Pas plus que sa mère n'avait appartenu à son père, Bride ne lui appartiendrait. Les deux membres de races différentes qu'ils étaient ne s'uniraient pas. Il allait veiller sur elle jusqu'à ce que la marque dans sa main s'efface, et ensuite, il la libérerait de sa présence et...

... il deviendrait un eunuque !

Mais que faire d'autre ? Enchaîner Bride comme Markus avait enchaîné sa mère ? Il ne lui ferait pas subir ce sort ignoble. À la différence de son père, il savait ce que « protéger » voulait dire.

Il avait consacré son existence à protéger Anya et Fang. Ce n'était pas pour, maintenant, faire du mal à celle que les Parques lui avaient choisie pour compagne.

La douche cessa soudain de couler. En un clin d'œil, Vane reprit sa forme de loup. Quelques instants plus tard, Bride sortait de la salle de bains, enveloppée dans une serviette.

Il grinça des dents en voyant le tissu-éponge mouillé moulé sur ses formes opulentes. Sans parler de toute cette chair laissée dénudée par la serviette trop petite...

Ah, grands dieux ! Elle venait de laisser tomber la serviette par terre ! Et elle marchait vers l'un des cartons... se penchait pour fouiller à l'intérieur, lui offrant en gros plan le spectacle de ses sublimes fesses rondes !

Bride sortait des vêtements du carton quand elle perçut un étrange son. Pourquoi son compagnon à quatre pattes gémissait-il de la sorte ? Il semblait souffrir ? Elle se retourna et resta désespérée en découvrant le regard qu'il dardait sur elle. Un regard intense, sauvage et très déstabilisant.

Soudain, elle eut peur.

— Tu ne vas pas m'attaquer, n'est-ce pas, mon garçon ? Il s'approcha d'elle en agitant la queue, puis se dressa sur ses pattes arrière et lui lécha la joue, avant de battre en retraite dans le coin le plus retiré du studio.

Eh bien, voilà qui était fort étrange, songea Bride en enfilant son pyjama. Flûte, il n'était plus à sa taille ! C'était d'ailleurs pour cette raison qu'elle l'avait rangé dans ce carton. Sa mère lui avait offert une nouvelle garde-robe complète deux ans plus tôt, après qu'elle avait suivi un régime protéiné qui lui avait fait perdre douze kilos... qu'elle avait repris un an plus tard, avec, en prime, cinq kilos supplémentaires.

Que Taylor et ses régimes aillent au diable ! Comme sa mère et sa grand-mère, elle était programmée pour être une Irlandaise bien en

chair. Quoi qu'elle fasse, ses chromosomes auraient le dessus.

— J'aurais dû vivre dans les années cinquante, quand les femmes dodues étaient à la mode, dit-elle, tout en allongeant sur le canapé.

Le loup vint la rejoindre. Il mit sa truffe contre le nez de la jeune femme.

— Désolé, fiston, mais il n'y a pas assez de place pour nous deux là-dessus. Demain, je me procurerai un vrai lit, OK ?

Il nicha sa tête dans son cou.

— Tu es un bon compagnon, tu sais ça ?

Elle lui gratta le dessous du museau, caresse qu'il semblait particulièrement apprécier. Il remuait la queue.

— Bon, alors ? Comment vais-je t'appeler ?

Un seul nom lui vint à l'esprit.

— Non, c'est stupide. Je ne vais quand même pas te donner le nom d'un amant de passage. Quoique... Est-ce que ça t'ennuierait que je t'appelle Vane ?

Il lui lécha le menton avec ardeur.

— D'accord. Tu seras donc Vane numéro deux, dit-elle en tendant la main pour éteindre la lampe de chevet. Maintenant, au dodo.

Elle tira la couverture sur ses épaules, puis se tourna sur le flanc.

Vane s'assit dans le noir. Elle allait lui donner son véritable prénom ! Possédait-elle des pouvoirs parapsychiques ? Non. Elle avait simplement aimé « Vane », point barre.

Il attendit qu'elle soit endormie pour reprendre forme humaine. Puis il alla vérifier que porte et fenêtres étaient bien fermées. Rassuré, il se téléporta jusqu'à sa chambre au *Sanctuaire*.

Fang était toujours couché, plongé dans ce qui semblait bien être un coma, sous son apparence de loup.

— Allez, Fang ! Remue-toi ! Tu me manques, petit frère. J'ai vraiment besoin de parler à quelqu'un. J'ai de gros problèmes !

Fang ne bougea pas. Les Démons lui avaient pris davantage que son sang. Ils avaient volé son esprit.

Ce qui était arrivé à son frère était la honte suprême.

Aucun loup ne pouvait supporter cela. Fang pas plus qu'un autre. Vane se rappelait l'horreur qu'il avait éprouvée en se découvrant humain, donc faible. Pour un loup, être attaqué et incapable de se défendre était la pire des choses.

La première fois où il s'était subitement retrouvé dans le corps d'un homme datait d'un combat qu'il livrait contre un ours fou de rage. La bête l'avait frappé, mordu, griffé si cruellement qu'il ressentait encore des élancements dans les côtes quand il faisait un faux mouvement.

Si Fang n'était pas venu à son secours...

— Lève-toi, fréro, tu ne peux pas rester comme ça...

Fang ne réagit pas.

Vane passa affectueusement la main dans son épaisse fourrure, puis sortit de la chambre.

Dans le couloir, il croisa Aimée Peltier, sous sa forme humaine. Elle venait de monter l'escalier et tenait un bol de bouillon de bœuf.

Seule fille du clan des ours, elle bénéficiait de traits particulièrement beaux. Tenir les mâles humains à distance d'Aimée était un travail à temps plein pour ses frères. Tout homme qui entrait dans le bar lorsqu'elle était de service se mettait immédiatement à lui tourner autour. Mais le clan était vigilant. Personne n'approchait Aimée.

— Il mange ? lui demanda Vane.

— Parfois. Je lui ai fait avaler un peu de soupe à midi, alors je me suis dit que j'y arriverais peut-être de nouveau ce soir.

Aimée était un don du Ciel pour Fang. Elle seule semblait capable d'atteindre sa conscience. Lorsqu'elle était auprès de lui, Fang paraissait un peu plus réactif.

— Merci, Aimée. J'apprécie vraiment ce que tu fais pour lui.

Vane savait qu'elle consacrait beaucoup de temps à Fang, et il se posait quelques questions.

Des questions que, tout à coup, il eut envie d'énoncer à voix haute.

— Aimée ?

Elle se retourna.

— Oui ?

— Euh... non, rien. Une idée stupide m'a traversé l'esprit.

Il se trompait il n'y avait rien entre l'ourse et son frère. Ce n'était pas possible.

Il continua donc son chemin, descendit l'escalier et aboutit dans le petit vestibule qui séparait la Maison Peltier du *Sanctuaire*.

La porte qui donnait dans la cuisine de l'établissement était gardée par deux Garous, Jasyn Kallinos et Wren. Ils veillaient à ce qu'aucun humain employé en cuisine ne pénètre dans les quartiers privés des Peltier. Seuls quelques élus avaient le droit de franchir ce seuil, au-delà duquel des êtres différents vivaient dans leur propre univers. Les oursons du clan échappaient parfois à l'attention de leur nounou et tombaient du haut de l'escalier dans le vestibule. Les Peltier ne tenaient pas à ce qu'un client humain affolé téléphone aux services vétérinaires pour les prévenir que *Le Sanctuaire* abritait un zoo illégal.

Imaginer le client découvrant des loups, des panthères, des tigres,

des lions et des ours paisiblement endormis dans leurs lits – sans parler du dragon installé au grenier – amusait Vane. Il aurait fallu que quelqu'un ait une caméra prête à filmer, au cas où.

Il salua Jasyn d'un signe de tête.

Jasyn était un faucon-garou, et l'un des plus dangereux habitants de la Maison Peltier. Sa tête était mise prix pour une somme qui rendait ridicule la récompense offerte à qui liquiderait Vane Kattalakis. Sans doute parce que, à la différence de Jasyn, Vane ne tuait qu'en cas de nécessité. Le faucon-garou, lui, obéissant à son cœur d'animal et à ses instincts de prédateur, tuait pour le plaisir.

Vane approchait de la porte battante qui s'ouvrait sur le bar quand quelqu'un la lui rabattit en pleine figure.

Le tout jeune Kyle Peltier, sous sa forme humaine, passa devant lui en trombe. Vane eut à peine le temps de reculer : Rémi Peltier jaillit à son tour dans le hall et se jeta sur Kyle. Les deux oursongarous se retrouvèrent par terre, à se battre dans un corps à corps d'une violence inouïe. Kyle se défendait âprement, mais son frère était plus âgé, donc plus fort que lui. De surcroît, Rémi adorait la bagarre.

Vane se pencha, attrapa Rémi par ses longs cheveux blonds bouclés et le sépara de son frère avant qu'il n'ait eu le temps de le démolir.

— Mais qu'est-ce qui te prend, Rémi ?

— Lâche-moi ! Laisse-moi le cogner ! cria l'ours-garou en se débattant pour se libérer de l'emprise de Vane.

— J'ai quand même le droit d'aimer cette chanson ! protesta Kyle d'un ton offensé.

Tout en essuyant ses lèvres maculées de sang, il se releva. Wren, qui venait de surgir, lui tendit un torchon.

Rémi retroussa ses lèvres qui, soudain, ressemblèrent à des babines.

— Faut pas jouer cette chanson, imbécile ! La moitié des clients ont fichu le camp !

Maman Peltier dévalait l'escalier. Elle s'arrêta devant ses deux fils et examina avec consternation les lèvres blessées de Kyle.

— Mon ange, que s'est-il passé ?

Kyle afficha une expression enfantine à faire fondre le plus dur des cœurs. Avec ses boucles blondes et ses grands yeux bleus, il aurait ému n'importe qui.

— Rémi m'a attaqué !

Vane lâcha le féroce frère.

— Il faisait jouer *Sweet home Alabama* sur le juke-box, maman !

Nicolette regarda sévèrement son plus jeune fils.

— Kyle, tu sais que nous ne passons cette chanson que lorsque Achéron, le chef des Chasseurs de la Nuit, entre dans le bar. C'est comme ça que, par politesse, nous prévenons nos habitués de son arrivée. C'est notre signal d'alarme. Où avais-tu la tête, Kyle ?

Vane se retint de rire. Achéron Parthenopaeus était un être aux multiples facettes doté de pouvoirs sidérants. Vane savait que tous, Démons comme Garous, faisaient dans leur culotte lorsque Achéron apparaissait, ils filaient sans demander leur reste, ceux qui n'avaient pas la conscience tranquille encore plus vite que les autres.

— C'est une chouette chanson, maman, plaida Kyle, et j'avais envie de l'écouter.

Cette réflexion ranima en un éclair la fureur de Rémi, qui se jeta à la gorge de son frère. Vane le repoussa une fois de plus.

— Il est trop bête pour avoir le droit de vivre ! s'exclama Rémi. On ferait mieux de l'égorger tout de suite. Et ne pas pleurer sa perte !

Wren laissa échapper l'un de ses rares rires. Quant à Jasyn, il resta impavide. L'équipe d'humains qui œuvrait en cuisine se garda d'intervenir.

— Tous ses membres firent comme s'ils n'avaient rien remarqué, ce qui était d'autant plus facile qu'ils étaient habitués aux pugilats des petits Peltier.

— Nous avons tous été sots, à son âge, Rémi, gronda Nicolette.

Elle caressa le bras de Kyle et le poussa vers l'escalier.

Mieux vaudrait que tu restes loin du bar cette nuit, mon bébé. Papa et tes frères vont avoir besoin d'un peu de temps pour se calmer.

Kyle hocha la tête, mais il tira la langue à Rémi, ce qui lui valut en retour un grognement effrayant qui fit se retourner tous les humains qui vaguaient en cuisine.

Le regard de Nicolette en dit long sur les mesures de rétorsion à venir, une fois qu'elle serait en tête à tête avec son Rémi, loin des yeux des humains.

— Je crois que tu aurais intérêt à revenir au bar, dit Vane au gamin.

— OK, j'y vais. Hé, m'man, rends-nous service : dévore ce mouflet !

Cette fois, ce fut Jasyn qui éclata de rire, un rire qui se termina sur un hoquet lorsque Maman Peltier le fusilla du regard.

Vane s'apprêtait à regagner la salle quand elle le retint.

— Vane, mon ami, attends.

— Oui ?

— Merci d'avoir aidé Kyle. Rémi n'a pas encore appris à se maîtriser, et j'ai bien peur qu'il n'y arrive jamais.

— Ne vous inquiétez pas, ça s'arrangera. D'une certaine manière, il me rappelle Fang. Lorsqu'il n'est pas dans le coma, bien sûr. Lui non plus ne sait pas quand s'arrêter.

Tout en parlant, Vane avait levé la main. Maman Peltier fronça les sourcils.

— Tu as une compagne ?

Vane serra le poing.

— Ça s'est passé plus tôt dans la soirée.

Nicolette l'entraîna dans la maison et ferma la porte derrière eux.

— Qui est-ce, Vane ?

— Une humaine.

— Aïe... Que vas-tu faire ?

— Il n'y a rien à faire. Je veillerai sur elle pendant les trois semaines de probation, puis je la-laisserai continuer sa vie.

— Mmm... Pourquoi voudrais-tu te condamner à des années d'abstinence, Vane ? Si tu permets à ta compagne de partir, tu n'auras peut-être plus jamais droit à une autre.

— Quel autre choix ai-je, Nicolette ? Nous ne devons nous accoupler qu'entre membres de la même race, vous le savez. Regardez ce que ça donne quand ce n'est pas le cas : moi. À aucun prix je ne voudrais être à l'origine d'une nouvelle génération porteuse de la même affection que moi.

— Tu n'es atteint d'aucune affection, Vane.

— Non ? Et comment appelez-vous le mal dont je souffre ?

— Tu es béni. Comme Colt.

Vane resta bouche bée. Lui, béni ? S'il était un adjectif qu'il n'aurait jamais songé à employer pour se qualifier, c'était bien celui-là.

— À la différence des autres, reprit Maman Peltier, tu connais les deux faces de la médaille. Tu as été animal et humain. Moi, je ne saurai jamais ce que c'est qu'être humain. Toi, si.

— Je ne suis pas un homme.

— Tu peux dire ce que tu voudras, mon ami, cela ne changera rien à ceci : je connais d'autres Arcadiens qui se sont mis en couple avec des humains. Si tu le souhaites, je t'en ferai rencontrer. Tu parleras avec eux et...

— Pourquoi leur parlerais-je ? s'agit-il de sang-mêlé, comme moi ?

— Non.

— Alors, qu'auraient-ils à me dire ? Si ma compagne met au monde mes enfants, que seront-ils ? Humains ou loups ? Se métamorphoseront-ils à la puberté ? Et comment expliquerai-je à ma

compagne humaine que je n'ai pas la moindre idée de ce que nos enfants seront ?

— Tu es arcadien !

Vane détestait que Nicolette, Colt et Acheron puissent voir ce qu'il réussissait à cacher aux autres. Il ignorait comment ils avaient pu déceler son secret, mais le fait était là : ils l'avaient fait. Et cela te contrariait au plus haut point. Même son propre père ignorait qu'il était arcadien !

— Je suis arcadien, Nicolette ? demanda-t-il d'une voix basse chargée de colère. Je ne sens pas mon côté humain comme Colt le fait. Je suis né loup, j'ai grandi louveteau et je me suis découvert dans un corps d'homme à la puberté. Je ne comprends pas. Je ne comprends vraiment pas.

Maman Peltier secoua la tête.

— Moi non plus, Vane. Mais il y a tant de choses en ce monde que je ne comprends pas. Ce que je sais, et toi aussi, c'est qu'il existe peu de sang-mêlé et que la plupart sont stériles. Peut-être l'es-tu aussi, d'ailleurs.

Cette hypothèse donnait quelque espoir à Vane, mais il n'y croyait guère. Sa vie n'avait jamais été facile. Chaque fois qu'il avait tenté d'obtenir une chose qu'il désirait, il avait échoué. Difficile dans ces conditions d'être optimiste.

— C'est un risque que je ne peux pas courir, Nicolette. Je refuse de fiche en l'air l'existence de cette jeune femme.

Et pourtant, il brûlait d'envie de tenter sa chance. Il y aspirait même si fort que cela l'effrayait.

— Très bien. La décision t'appartient, Vane. Mais si tu changes d'avis...

— Non.

— Alors, profite des trois semaines de probation, tant que ta compagne portera la marque. Nous, on s'occupera de Fang.

Pouvait-il vraiment faire confiance aux Peltier ?

— Vous êtes sûre de vouloir faire ça, Nicolette ?

— Oui, mon chou. Tu peux te fier à quelques animaux, en particulier les ours. Je te promets que ton frère est en sécurité ici. Ta compagne, en revanche, est en danger et le restera tant qu'elle portera ton odeur.

Nicolette avait raison. Si, comme il le craignait, ceux de sa harde les cherchaient, Fang et lui, ils sentiraient son odeur sur Bride. Ces effluves émaneraient de sa personne tant qu'elle aurait la marque dans la paume.

N'importe quel Garou un peu entraîné serait capable de détecter

ce parfum de loup sur une humaine. Et alors...

Il n'osait même pas penser à ce qu'ils lui feraient.

— Je vous remercie, Nicolette. Je vous revaudrai ça.

— Pas de problème. Et maintenant, va retrouver ta compagne humaine tant qu'il en est encore temps.

Vane se téléporta auprès de Bride.

Allongée sur le dos, elle dormait encore, dans une position qui semblait extrêmement inconfortable : les jambes repliées, un bras sous la tête, l'autre pendant dans le vide.

Il la regarda, le cœur gonflé de tendresse et de désir. Il revoyait son visage dans le miroir de la cabine d'essayage quand il lui avait fait l'amour. Bride était une femme habitée par la passion, et jamais il ne se lasserait de l'embrasser, la caresser...

Il tendit la main et lui frôla la joue.

Elle ouvrit les yeux et émit un hoquet de surprise.

Une fraction de seconde plus tard, elle était assise.

— Vane ?

Sans rien dire, il s'assit à côté d'elle sur le canapé. Elle balaya le studio du regard, puis rit nerveusement.

— Mon Dieu, j'ai une hallucination ou quoi ? Ah, non... Ce n'est qu'un rêve...

Elle se rallongea et se rendormit, après s'être convaincue que son odorat lui jouait des tours et que ce parfum qu'elle sentait n'était pas celui de son amant de passage.

Deux jours durant, Vaine resta sous sa forme de loup, à veiller sur Bride. Un supplice. Il dut lutter en permanence contre son instinct qui lui intimait de réclamer son dû, cette femme que les Parques avaient choisie pour lui. Si elle avait été une louve, il l'aurait prise et possédée sans autre forme de procès, lui aurait montré qui était le maître, le détenteur de l'autorité.

La bête en lui exigeait d'exercer ses droits l'humain...

Quel humain ? Rien en lui n'était disposé à écouter les appels au calme qu'il se lançait. Ses hormones le gouvernaient, un véritable tsunami qui balayait tout bon sens sur son passage. Il avait tellement envie de toucher Bride ! Une envie si féroce que cela l'effrayait lui-même. Le moindre geste qu'accomplissait la jeune femme sous ses yeux lui échauffait le sang. Le son de sa voix, les gracieux mouvements de ses doigts pendant qu'elle tournait les pages d'un magazine le mettaient en émoi.

À la torture, plus exactement.

Il en venait espérer la mort, qui l'aurait arraché à ce supplice. Où se trouvaient les tueurs de loups-garous ? Il avait besoin d'eux ! Qu'ils

mettent un terme à ses souffrances !

Mais il n'y avait pas de tueurs de loups dans les parages. Il devait donc détourner ses pensées de Bride, distraire son esprit d'une façon ou d'une autre.

Il sortit subrepticement du studio, prit forme humaine et fila dans le Quartier français. Là, il s'arrêta devant une boutique où l'on vendait des poupées. L'une d'elles ressemblait à celle que Bride gardait dans un carton à côté du téléviseur.

— Ne restez pas dehors, jeune homme, lui lança une vendeuse d'une voix engageante. Entrez donc !

Elle était petite, âgée, avait les cheveux gris et un regard acéré et intelligent.

— Je ne faisais que regarder, madame.

À peine eut-il dit cela qu'un étrange parfum s'insinua dans ses narines. Une senteur puissante, un pot-pourri de plusieurs essences qu'il connaissait bien.

Acheron !

La vieille dame lui sourit et insista :

— Mais si, entrez, loup. Il y a dans ma boutique quelqu'un qui, je crois, aimerait vous parler.

Loup ? Elle avait bien dit « loup » ?

Elle lui tint la porte ouverte, et il franchit le seuil. La pénombre régnait dans le magasin, mais il distingua tout de même les étagères, qui ployaient presque sous des dizaines de poupées faites à la main.

La femme lui fit signe de la suivre derrière le comptoir. Elle souleva un rideau bordeaux et s'effaça sur le seuil de l'arrière-boutique. Vane se raidit : en plus de quatre cents ans d'existence, jamais il n'avait rien vu d'aussi étrange.

Acheron Parthenopaeus, assis par terre, les jambes croisées en tailleur, jouait à la poupée avec Simi, sa Démone bien-aimée, et un enfant humain, une toute petite fille juchée sur l'un de ses genoux, maintenue par sa grande main. Robe à bretelles rose et noire, cheveux châtons, bouclés et courts, visage angélique, elle était adorable.

Acheron tenait une poupée-garçon pendant que la fillette mâchouillait la tête d'une Barbie rousse qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à Artemis, la déesse grecque qui avait créé les Chasseurs de la Nuit et les gouvernait.

La Démone était assise en face d'Acheron et de l'enfant, une poupée blonde dans les bras. Ses cheveux d'un noir de jais étaient striés de longues mèches rouges en parfaite harmonie avec la teinte de la chevelure d'Acheron.

— Tu vois, akri que Simi avait raison, hein ? Marissa est

quelqu'un de bien, dit la démonsse. Regarde comme elle dévore la tête de cette poupée Artemis ! Il faut que Simi lui apprenne à cracher le feu et ensuite, la présente à la vraie déesse.

— Mauvaise idée, répondit Acheron en riant. Marissa n'est pas tout à fait prête pour ça, n'est-ce pas, bébé Marissa ?

La fillette se dressa sur ses petites jambes potelées et toucha le menton d'Acheron, manifestement très amusée.

Simi fit danser sa poupée blonde dans ses mains.

— Elle a besoin de cornes, remarqua-t-elle. Tu crois que Liza ferait une poupée comme moi ?

Une paire de cornes et des cheveux rouges et noirs apparurent instantanément sur la tête de la Barbie. Simi cria de plaisir.

— Oh, merci, akri ! Maintenant, c'est une poupée Simi ! Marissa serait beaucoup plus jolie avec des cornes, elle aussi.

— Non, Simi. Je ne pense pas qu'Amanda et Kyrian aimeraient que leur fille ait la tête cornue.

— Oui, bon. N'empêche, il lui manque vraiment quelque chose. Elle serait tellement, tellement plus jolie ! Des cornes roses, peut-être ? Qui iraient avec sa robe ?

— Non, Simi.

Une moue se forma sur les lèvres de la Démonsse.

— Tu n'es pas marrant, akri.

Elle souleva la poupée-homme et la montra à Marissa.

— Tu vois ça, bébé ? Oui ? Maintenant, regarde ce qui arrive quand il met Barbie en colère. Elle prépare de la sauce barbecue, elle le fait rôtir, puis elle le mange.

Acheron retira précipitamment la poupée-homme des mains de Simi avant qu'elle ait eu le temps de mettre le jouet dans sa bouche.

— Non ! Tu es allergique au caoutchouc !

— Ah, bon ?

— Tu as oublié à quel point tu as été malade la fois où tu as dévoré les pneus de ce camion qui t'avait embêtée ?

La démonsse afficha une mine déçue.

— C'était ça qui avait rendu Simi, malade ? Simi pensait que c'était parce que cette sale vache de déesse était là.

Acheron embrassa Marissa sur le sommet du crâne, puis tendit la fillette à Simi.

— Garde-la un petit moment, veux-tu ? Et ne la mange pas. Ne lui laisse pas non plus manger quoi que ce soit.

— T'en fais pas, akri. Jamais Simi ne mangerait bébé Marissa. Simi sait bien que bébé Marissa te manquerait beaucoup.

Acheron tapota gentiment l'épaule de la Démonsse, puis se leva et

s'approcha de Vane.

Très grand, bâti tout en finesse, Acheron incarnait la jeunesse et la virilité dans toute leur splendeur. Peu de gens étaient plus grands que le loup-garou, et le chef des Chasseurs était l'un d'eux. Mais ce n'était pas seulement sa haute taille qui était impressionnante. Il émanait de lui une force que même un animal comme Vane craignait.

Lui et Acheron se connaissaient depuis des siècles. Acheron l'avait aidé à retrouver sa mère, et à ce jour, Vane ne comprenait toujours pas pourquoi le chef des Chasseurs lui avait rendu ce service.

Rien d'étonnant à cela Acheron Parthenopaeus restait un mystère pour tous.

— Tu sais, loup, que ce n'est pas bien d'espionner ?

— Pff... Comme si quelqu'un pouvait t'espionner !

Il regarda la démonsse et la fillette.

— Ça ne me viendrait jamais à l'esprit de t'embaucher comme baby-sitter, Ach.

Il ramena ses yeux sur le chef des Chasseurs et, comme à l'accoutumée, fut déconcerté par les spirales couleur argent, chargées de pouvoirs surnaturels mais aussi de toute la connaissance du monde, qui tournaient dans ses prunelles.

— Moi, je ne t'aurais jamais pris pour un lâche, Vane.

L'insulte mit aussitôt Vane en rage. Il s'avança vers Acheron, qui se déroba comme par magie.

— Arrête, ordonna-t-il au loup-garou, qui obéit.

La vieille femme se tenait toujours sur le seuil, soutenant le rideau de la main.

— Liza, pourrais-tu préparer une tasse de thé pour Vane ? demanda le chef des Chasseurs.

— Je ne bois pas de thé ! Protesta le loup.

— Liza ?

— Oui, Acheron, j'apporte ça tout de suite.

— Je ne bois pas de thé ! répéta Vane.

— Tu boiras celui de Liza et tu l'aimeras.

— Hé, je ne suis pas l'un de tes Chasseurs, OK ?

Je n'ai pas à me plier à tes ordres.

— Vane Kattalakis, tu es venu chercher des réponses. Tu les attends.

— Je n'attends rien d'un Chasseur !

Acheron laissa échapper un lourd soupir.

— Je suis désolé pour Anya, Vane. Mais il devait en être ainsi. C'était écrit.

Vane esquissa un sourire. La marque de sympathie le touchait,

même si les mots n'atténuaient pas le chagrin causé par la mort de sa sœur.

— Ne me parle pas de destin, Ach. J'en ai assez entendu sur le sujet.

— Je sais que cela va t'étonner, mais crois-moi, je te comprends. Et je n'ignore rien non plus du tumulte qui règne en toi.

— Qu'est-ce que tu peux bien en savoir ? demanda Vane en plissant les yeux.

— Tout, t'ai-je dit. La vie serait si facile si nous obtenions toutes les réponses à nos questions ! Celles que tu te poses sont, entre autres, celles-ci : ta harde va-t-elle te capturer ? Fang sera-t-il de nouveau normal ? Bride t'acceptera-t-elle comme compagnon ?

Vane se crut soudain pris dans de la glace.

— Comment se fait-il que tu sois au courant, pour Bride ?

Acheron éluda la question.

— La capacité d'aimer des humains est merveilleuse. Ne renonce à rien par crainte de ce qui pourrait arriver. Concentre-toi plutôt sur ce qui, de toute façon, se produira si tu renonces à Bride.

Facile à dire ! C'était lui qui était pourchassé, pas Acheron !

— Que sais-tu de la peur, Ach.

— Assez pour te donner un cours qui durerait une éternité.

Le chef des Chasseurs se retourna et regarda l'enfant en équilibre précaire sur ses petites jambes à côté de la démonsse.

— Elle est belle, n'est-ce pas ?

Vane haussa les épaules. Il ignorait tout de ce qui faisait qu'un petit d'humain était beau ou non.

Kyrian n'avait pas eu foi en l'amour que lui portait Amanda et en leur avenir commun, Marissa ne serait jamais née. Personne n'aurait jamais eu sous les yeux la beauté de son visage, entendu son rire cristallin, vu son ravissant sourire. Réfléchis à cela, Vane. Que se serait-il passé si Amanda avait choisi une existence banale et Kyrian pensé que l'amour n'était qu'une légende ? S'il avait passé son chemin, il mènerait encore dans la solitude son existence de Chasseur de la Nuit. Quant à Amanda, si elle avait réussi à survivre aux attaques des Démons et des Apollites, qui voulaient lui voler ses pouvoirs, elle en aurait probablement épousé un autre.

— Aurait-elle été heureuse ?

Vane ne savait pas vraiment pourquoi il avait posé cette question.

— Peut-être que oui, peut-être que non. Mais regarde donc ce bébé ! La fille d'une sorcière et d'un Chasseur de la Nuit. Elle fait désormais partie des rares êtres pour lesquels l'univers recèle peu de mystères. Imagine ce qui serait arrivé si elle n'était pas née. Ce que,

sans elle, le monde aurait perdu.

— Qu'a-t-il donc gagné avec sa naissance ?

— Un esprit extraordinairement beau qui aura à cœur d'aider ceux qui auront besoin de secours. Sur cette terre où règne la malveillance, elle ne fera jamais de mal à quiconque. Et ses parents, deux êtres qui n'avaient jamais connu l'amour avec un grand A, ont désormais une âme sœur.

— Acheron, as-tu déjà songé à écrire des romans à l'eau de rose ? Je suis sûr que tu serais très doué pour ça. Maintenant, permets-moi de te dire ce qu'est le monde réel. Cette fillette grandira, aura le cœur brisé et sera utilisée par les autres.

— Et ses parents la vengeront en mettant à mort ceux qui l'auront fait souffrir. La vie est un jeu, Vane. Un jeu difficile et douloureux, la plupart du temps. Il ne convient pas aux poltrons. Les récompenses vont aux vainqueurs, pas à ceux qui fuient le combat.

— Que suis-je censé comprendre ?

— Tu le sais déjà. Bride aura-t-elle une meilleure vie sans toi ? Personne ne peut le dire. Peut-être y a-t-il un humain quelque part qui saura l'apprécier. Mais saura-t-il l'apprécier autant que toi ?

Non. Au fond de son cœur, Vane savait que c'était impossible.

— OK, Ach, je comprends. Mais et si Bride se fait tuer à cause de moi ?

— Les humains ne peuvent échapper à la mort. Un jour, elle mourra. Cela étant dit, ce qu'il faut que tu te demandes, c'est si elle profitera de sa vie. Réfléchis-y, Vane.

Le loup-garou soumit la question à son esprit et resta silencieux jusqu'à ce que Liza revienne, une tasse de thé à la main. Il la prit, but une gorgée et découvrit que le chef des Chasseurs avait dit vrai : le breuvage était délicieux.

Acheron alla prendre le bébé dans ses bras.

— Tu sais, Vane, il y a toujours la possibilité que Bride ne veuille pas de toi. Va au-devant d'elle en tant qu'homme. Donne-lui ce que ton père n'a jamais donné à ta mère. Montre-lui l'homme, puis l'animal, et laisse-la décider.

— Et si elle choisit de me quitter ?

— Est-ce vraiment là ta pire crainte ?

Vane détourna le regard. La perspicacité d'Acheron l'agaçait. Effectivement, sa pire crainte n'était pas que Bride le rejette, mais qu'elle lui ouvre les bras et qu'ensuite, il se révèle incapable de la protéger de ses ennemis.

— Tout ce que je peux faire pour toi, Vane, c'est te laisser prendre ta décision et espérer que les événements tourneront en ta

faveur.

— Fais-tu confiance aux Parques ?

La réponse d'Acheron étonna Vane.

— Pas du tout. Comme à n'importe qui, il leur arrive de se tromper. Mais il faut quand même bien croire en quelque chose...

Le chef des Chasseurs berça un moment le bébé dans les bras, avant de demander :

— Alors ? Que décides-tu ?

La question d'Acheron flottait dans l'esprit de Vane tandis qu'il regagnait la boutique de Bride. Il ne savait que décider. Le chef des Chasseurs ne l'avait pas vraiment aidé.

Sous son apparence de loup, il huma la porte du magasin. Depuis qu'elle l'hébergeait Bride avait pris l'habitude de laisser la porte entrouverte chaque fois qu'il s'en allait. Comme si elle ne doutait pas une seconde qu'il reviendrait.

Elle lui avait aménagé une confortable couche derrière le comptoir. Ainsi, il pouvait rester tranquillement allongé tout en veillant sur elle pendant qu'elle travaillait.

Il adorait la regarder, surtout quand elle parlait avec ses clientes. Elle faisait preuve d'une gentillesse qui l'émouvait. Jamais il n'avait connu quelqu'un d'aussi gentil.

Par-dessus tout, il aimait l'observer lorsqu'elle était avec Tabitha. Réunies, les deux jeunes femmes étaient extrêmement amusantes – sauf lorsque leur conversation se portait sur les hommes, qu'elles jugeaient, à l'exception de leurs pères, complètement nuls. Il craignait par ailleurs que Tabitha ne remette sur le tapis cette horrible suggestion de le faire castrer.

Lorsqu'il rentra dans la boutique, Bride était assise sur le tabouret derrière la caisse et mangeait un sandwich qu'elle avait coupé en deux.

— Ah, tu es là, toi, lui dit-elle en souriant. Je me demandais où tu étais passé.

Elle lui tendit la moitié intacte du sandwich, qu'il avala tout rond, avant de poser sa tête sur les genoux de la jeune femme. Elle le caressa, et la tendresse qu'il sentit dans son geste le bouleversa.

Peut-être Acheron avait-il raison. Il devait la laisser choisir. Le problème, c'était que jamais Vane Kattalakis n'avait permis à quiconque de prendre une décision à sa place.

Mais c'était avant qu'il ne perde sa sœur, huit mois plus tôt.

Anya morte... Fang qui n'était guère en meilleur état...

Il était tellement las d'être seul. Las de se méfier de tout le

monde. De n'avoir personne avec qui rire.

Et si Bride était vraiment son avenir, cela ne valait-il pas la peine d'essayer de jouer cette carte ?

La difficulté, c'était qu'il ignorait tout de la marche à suivre : comment les humains faisaient-ils la cour ?

Bride rassembla les miettes de sandwich tombées sur le comptoir et les jeta dans la poubelle. Les deux derniers jours avaient été affreux. Elle les avait consacrés à mettre en ordre le petit studio et à essayer d'oublier Taylor et sa cruauté.

Une gageure, ce deuxième point, dans la mesure où ce salaud ne lui avait pas renvoyé ses affaires. Allait-il l'obliger à se rendre chez lui pour les récupérer ? se demanda-t-elle, tout en feuilletant un catalogue de nouveaux articles.

Si elle n'avait d'autre choix que de débarquer chez Taylor pour reprendre ses biens, alors elle se ferait accompagner par Tabitha, qui la vengerait avec enthousiasme. À coups de démonte-pneu. Après tout, Tabitha était libre de trimballer ce qui lui plaisait, n'est-ce pas ? Et si l'outil tombait à deux ou trois reprises, par le plus grand des hasards, sur les rotules de Taylor, ce serait la faute à pas de chance... Des accidents de ce genre, il en arrivait tous les jours.

Bride savoura un moment cette idée tout en caressant son loup, et le résultat ne se fit pas attendre : elle se sentit mieux. Cela ne faisait que quarante-huit heures que Vane était auprès d'elle, mais il était déjà devenu un compagnon dont elle n'imaginait pas pouvoir se passer. Il ne cessait de la regarder avec des yeux enamorés. Le moindre de ses actes, de ses paroles semblait l'enchanter... Si seulement elle avait pu trouver un homme qui l'aime autant... Maudit Taylor qui...

La porte s'ouvrit soudain sur son ex-petit ami.

Elle sentit son poulx s'emballer. Grand, beau, en polo Ralph Lauren et pantalon bien coupé, ce faux-jeton était l'image même du présentateur de télévision.

Il entra dans la boutique comme en terrain conquis et lança, avec son sourire digne d'une pub pour dentifrice :

— Salut, Bride ! Tu es seule ?

Elle entendit Vane grogner. La main sur la tête du loup, elle rendit son salut à Taylor et précisa : Je suis avec mon chien.

— Tu as un chien ?

Taylor se pencha pour regarder derrière le comptoir.

Vane s'était levé, les oreilles rabattues sur la nuque. Taylor recula immédiatement.

— C'est un sacré toutou que tu as là, Bride. C'est ton père qui te l'a donné ?

— Taylor, qu'est-ce que tu veux ? Je me doute que tu n'es pas venu pour papoter gentiment.

— Mmm. En effet. J'ai tes affaires, dehors, et je voulais savoir quoi en faire.

Bride regarda à travers la vitrine. Le long du trottoir, derrière l'Alfa Romeo rouge de Taylor, était garé un petit camion de déménagement.

— Tu étais censé m'apporter tout ça il y a deux jours.

— Je sais, mais j'étais débordé. J'ai beaucoup de choses à faire et...

— Moi aussi, coupa Bride, qui sentait la colère la gagner.

— Comme manger des bonbons en regardant la télé ? répliqua Taylor d'un ton sarcastique.

— Tu n'es qu'un fumier. Je me demande ce que j'ai bien pu te trouver.

— Tu as trouvé en moi ce qu'y trouvent toutes les femmes, bébé. Admets-le, jamais tu ne remettras le grappin sur un mec aussi bien que moi, ajouta Taylor en riant.

C'en était trop pour Vane. Il bondit par-dessus le comptoir, ne tint pas compte du « non ! » que lui cria Bride et saisit le bras de Taylor, qui se mit à hurler de douleur.

Bride attrapa le loup par la peau du cou, mais Vane n'avait pas l'intention de lâcher prise. Il rugissait, secouait le bras de Taylor comme un chiot un vieux chiffon.

Puis, brusquement, il se rendit compte que ce qu'il faisait ne plaisait pas à sa bien-aimée, et il desserra aussitôt les mâchoires.

Immédiatement, Bride l'entraîna vers l'arrière-boutique et l'y enferma.

Taylor leva son bras ensanglanté.

— Bravo ! Tu vas avoir droit à une plainte et un procès !

— N'y pense même pas, rétorqua Bride calmement, en dépit de la fureur qui l'habitait. Tu étais chez moi, dans mon domaine privé. Je dirai à la police que tu m'as menacée.

— Oh ? Et qui croira ça, hein ?

— Tous ceux qui, au siège des deux autres chaînes, te détestent autant que moi.

Il pâlit.

— Eh, oui, Taylor... Aurais-tu oublié le nombre de gens que ta grosse ex-petite amie connaît dans cette ville ? Je suis la dernière personne avec laquelle tu devrais avoir un différend.

Il pivota sur ses talons et sortit de la boutique. Bride le suivit et l'entendit crier aux déménageurs :

- Balancez ses merdes sur le trottoir !
- Ça va pas, non ? répliqua l'un des hommes.
- Faites ce que je vous dis !

Sous les yeux horrifiés de Bride, les déménageurs ouvrirent le hayon du camion et commencèrent à poser des cartons dans la rue.

— Attendez ! Je vous paierai trois cents dollars si vous apportez tout ça dans mon studio. C'est juste derrière, dans cour.

Les hommes se concertèrent du regard, puis hochèrent la tête. Ils s'approchaient du portillon de la cour, des cartons dans les mains, quand Taylor lança :

- Je double son offre si vous laissez ses saloperies dans la rue.

Les hommes posèrent les cartons par terre.

- Tu es immonde ! Tu n'es qu'un sale bâtard !

Taylor ouvrait la bouche pour l'insulter à son tour lorsque le bruit d'un puissant moteur de moto s'éleva dans la rue, puis enfla jusqu'à atteindre un niveau sonore assourdissant à l'instant où une énorme moto déboulait sur son Alfa Romeo. Le pilote arrête son engin au ras de la voiture, mit pied à terre et enleva son casque.

Le cœur de Bride manqua plusieurs battements quand elle reconnut l'homme.

Vane !

Vêtu de cuir noir des pieds à la tête, il était fabuleux. Et tellement costaud qu'à côté de lui, Taylor paraissait ridicule.

Taylor suivit Bride du regard tandis qu'elle marchait vers Vane, qui plaçait la moto sur sa béquille. Cela fait, Vane tendit le bras, attira la jeune femme contre lui et lui donna un baiser torride digne des plus grands films en cinémascope.

- Salut, toi, murmura-t-il.

- Sa... salut.

- Bon sang, mais qui est ce type ? s'exclama Taylor.

Vane lui décocha un regard qui signifiait clairement que pour lui, Taylor n'était que quantité négligeable.

- Je suis son amant. Et vous, qui êtes-vous ?

Bride dut se retenir pour ne pas applaudir.

- Je suis son... petit... ami, bredouilla Taylor.

— Hein ? Ah, c'est vous, la pauvre andouille ? Bride ! Tu ne m'avais pas dit que tu avais viré ce crétin ?

— Si, mais il est revenu se traîner à mes pieds, répondit Bride, extrêmement réjouie.

Vane jeta un coup d'œil aux déménageurs qui continuaient à

empiler les cartons sur le trottoir.

— Que font-ils, ceux-là ?

— Taylor les paie une petite fortune pour qu'ils fichent mes affaires dans la rue comme s'il s'agissait d'ordures. Quelle que soit la somme que je pourrai offrir à ces braves garçons pour qu'ils déposent tout chez moi, Taylor la doublera pour qu'ils n'en fassent rien.

— Vraiment ? fit Vane, les sourcils froncés. Hé, les gars !

L'équipe de déménageurs s'immobilisa.

— Dix mille dollars pour ranger tout ça là où mademoiselle le voudra.

— Ouais ? Vous avez autant sur vous, peut-être ? demanda celui qui semblait être le chef.

Vane s'approcha de lui, sortit son portable de sa poche et le lui tendit.

— Appuyez sur la touche un. Vous aurez en ligne Leslie Daniels. C'est la directrice générale de ma banque. Donnez-lui le nom de votre banque, votre numéro de compte, et elle vous virera instantanément la somme. Ou bien par mandat Western Union, si vous préférez.

L'homme semblait sceptique. Néanmoins, il pressa la touche un du portable. Apparemment, il eut ladite Leslie en ligne, car ses yeux s'écarquillèrent. D'une voix nouée, il lui donna ses coordonnées bancaires, écouta, puis rendit le téléphone à Vane.

— Elle veut vous parler. Pour être sûre que vous êtes bien M. Kattalakis.

— OK. Allô, Leslie ? Mmm ? Oui, je sais. Mmm. Écoutez, mettez quinze mille. Ces déménageurs me semblent être de gentils travailleurs. D'accord ? Bien. À plus tard.

Il raccrocha, remit le portable dans sa poche et regarda les déménageurs, qui hochaient tous la tête, respectueux et sidérés.

— Bon, vous avez tous entendu ce qu'a dit M. Kattalakis ? demanda le chef. Alors, allez-y et faites très attention aux affaires de mademoiselle. Et rangez-les bien là où elle vous le dira.

Vane dérocha un sourire carnassier à Taylor.

— Eh bien ? Vous avez toujours envie de doubler la Mise ?

Taylor émit un son écoeuré, puis lâcha :

— Bon courage avec Miss Piggy.

Il n'eut même pas le temps de ciller que Vane l'expédia par-dessus le capot de l'Alfa Romeo et le rejoignit pour lui serrer les mains autour de la gorge. Il lui tapait la tête contre la carrosserie lorsque Bride accourut.

— Arrête, Vane Arrête ! Quelqu'un va appeler les flics !

Vane lâcha sa proie – des mains mais pas des yeux.

— Écoute-moi bien, misérable larve. Si tu insultes Bride encore une fois – une seule fois ! – je t'arrache les yeux et je te file à bouffer aux alligators dans le bayou. Tu as compris ?

— Vous êtes dingue ! Je vous garantis que je vais vous faire arrêter !

— Mais oui, essaie donc, fit Vane d'une voix mielleuse. Il me suffira d'appuyer sur la touche deux de mon portable pour avoir mon avocat en ligne. Il te collera tellement de procès aux fesses qu'à la fin, ce seront tes petits-enfants qui se présenteront devant la Cour !

Taylor rampa sur le capot de la voiture et se remit debout. Ses yeux n'étaient plus que des fentes qui laissaient passer des éclairs de fureur, mais il était évident qu'il déclarait forfait. Le souffle court, il ouvrit sa portière, se mit au volant et démarra en trombe.

— Mademoiselle ? lança le chef des déménageurs. Dès que vous serez prête, vous voudrez bien nous montrer où nous devons ranger les cartons, je vous prie ?

Bride abandonna Vane le temps d'ouvrir le portillon de la cour, puis celle du studio. Après avoir donné quelques ordres, elle revint auprès de Vane. Appuyé au mur de l'immeuble, les bras croisés sur la poitrine, il surveillait le ballet des déménageurs.

— Merci, lui dit-elle. Je suis heureuse que tu sois là. Tu es arrivé à point nommé.

Il attrapa l'une de ses boucles et l'enroula autour de son doigt.

— Moi aussi, j'en suis heureux, Bride.

— Je... euh... je te rembourserai ce que tu viens de dépenser pour les déménageurs... par mensualités.

— Oublie ça. C'est un cadeau.

— Vane...

— Oublie ça, répéta-t-il. Je te l'ai déjà dit, l'argent n'a aucune importance pour moi.

Seigneur ! Mais il disposait d'une véritable fortune, pour traiter quinze mille dollars comme une bagatelle ! Songea Bride. Et pourquoi un homme aussi riche s'intéressait-il à elle ?

— L'argent en a pour moi, Vane. Et je ne veux rien te devoir.

— Tu ne me dois rien. Et tu ne me devras jamais rien.

— Non. Il faut que je te rembourse.

— OK. Dine avec moi, et nous serons quittes.

Bride secoua la tête.

— Ce n'est pas une façon de te rembourser.

— Mais si.

Elle s'apprêtait à argumenter encore lorsqu'elle se rappela son loup. Il était toujours enfermé !

— Oh, non ! J'ai laissé mon... mon chien dans l'arrière-boutique. Il va devenir fou !

Vane blêmit, mais elle n'en remarqua rien : elle franchissait déjà le seuil du magasin. Il regarda autour de lui, s'assura que les déménageurs ne le regardaient pas et se téléporta dans l'arrière-boutique, où il se transforma en loup en une fraction de seconde.

Il secouait sa fourrure pour la mettre en ordre quand Bride ouvrit la porte.

— Tu es là, mon bébé... dit-elle en s'agenouillant. Je t'ai abandonné ! Pardonne-moi. Tu vas bien ?

Il lui lécha le bout du nez. Rassurée, elle se releva.

— Viens avec moi, toutou. Je veux te présenter quelqu'un.

Vane serra les mâchoires. Zut de zut ! Comment se débrouiller pour se faire présenter à lui-même ? Il possédait maints pouvoirs, des dons extraordinaires, mais pas celui d'ubiquité.

Faute de mieux, il s'engouffra dans t'entrebâillement de la porte et s'en alla en courant.

Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut sûr que Bride ne pouvait plus le voir.

— Vane ! Vane ! Reste ici ! cria Bride en s'élançant à sa poursuite. Mais où était-il passé ? Et pourquoi était-il parti ?

— Vane ! Vane ?

— Oui ?

Elle sursauta. Vane, l'homme, se tenait devant elle.

— Ce n'est pas toi que j'ai appelé. C'est mon chien.

— Et son nom est Vane ?

Elle sentit ses joues s'empourprer sous l'effet de la confusion.

— Euh... c'est une longue histoire.

Il lui sourit, ce qui acheva de la mettre mal à l'aise.

Seigneur, comment avait-elle pu se fourrer dans un tel pétrin ?

— À ta place, Bride, je ne m'en ferais pas pour lui. Il reviendra.

— Je l'espère. Je lui suis tellement attachée !

Vane retira sa main, qu'il venait de glisser dans les cheveux de la jeune femme. Un effort qui lui coûta presque toute son énergie, tant il brûlait de la prendre dans ses bras et de l'embrasser ; de lui arracher ses vêtements et de lui faire l'amour, de sentir sa peau nue et moite de plaisir contre la sienne...

Jamais aucun humain n'aurait pu éprouver un désir aussi ardent, aussi exigeant.

Et ce désir, Bride le ressentait, l'entendait aussi clairement que s'il l'avait exprimé avec des mots. Il était tellement violent qu'il la paralysait.

— Hé, mademoiselle !

L'appel du déménageur la fit sursauter.

— Oui ?

— Où voulez-vous placer le lit ?

— Je... Tu m'attends, Vane ? Je reviens tout de suite.

Il acquiesça d'un hochement de tête et la suivit du regard lorsqu'elle marcha jusqu'au portillon.

Un regard dont Bride sentit la chaleur dans son dos.

Vane soupira : cette femme avait les plus belles fesses qu'il eût jamais vues. Il détestait cette manie qu'elle avait de ramasser ses cheveux en chignon et, en même temps, l'adorait, car ainsi, il pouvait ôter lui-même les barrettes qui maintenaient sa chevelure et faire couler la cascade de ses boucles cuivrées sur sa nuque, ses ensorcelantes épaules.

Est-ce que tous les loups réagissaient de la sorte avec la compagne qui leur était destinée ? Ou bien vivait-il quelque chose d'exceptionnel avec Bride ? Il l'ignorait. Tout ce qu'il savait, c'était qu'auprès d'elle, il n'était plus un animal, mais un homme.

Et c'était catastrophique.

Puissent les dieux leur venir en aide !

De toute son existence, jamais Bride ne s'était sentie aussi maladroite : qu'était censée dire une femme à un homme qui l'avait sortie de l'une des pires situations quelle ait eu à affronter ?

Un simple merci ne suffisait pas, n'exprimait pas ce qu'elle éprouvait. Vane était désormais son héros, son preux chevalier.

Elle laissa les déménageurs achever de ranger ses affaires et revint dans la boutique. Vane... Où était-il ?

Elle ne le voyait pas. Pourtant, sa moto était toujours garée le long du trottoir.

Elle le trouva au milieu d'un lot de robes aux coupes près du corps qu'on lui avait livrées le matin même. Il contemplait une toilette de soie noire qu'elle avait commandée sur une impulsion : il lui avait semblé qu'elle irait à la perfection avec le collier que lui avait offert Vane.

Jamais elle n'avait songé à la garder pour elle. Au contraire, elle avait prévu de vendre la robe et le bijou ensemble.

— Tu as envie d'en essayer une ? demanda-t-elle en plaisantant à Vane.

Il rit, et la métamorphose la laissa sans voix : son visage rayonnait, ses yeux étincelaient. Une fois encore, elle se dit qu'un homme aussi beau, cela relevait du prodige.

— Je ne crois pas avoir un assez joli décolleté pour porter ce genre de vêtement. Et puis, ça me ferait des fesses plates.

Bride rit à son tour, puis son rire mourut sur ses lèvres quand il lui tendit la robe.

— Sur toi, en revanche, elle serait superbe.

— Oh, non ! dit-elle en caressant la soie froide du plat de la main. C'est trop collant pour moi. Et puis, je n'aime pas les tenues qui dénudent mes épaules.

Manifestement, sa réponse le plongea dans la plus totale incompréhension.

— Pourquoi, Bride ?

— Eh bien... je serais plutôt complexée.

Il regarda la robe, puis Bride, comme s'il essayait de se représenter l'allure qu'elle aurait dedans.

— Oui, tu as raison. Trop de types te tourneraient autour, et je

serais obligé de leur taper dessus.

Seigneur mais il était sérieux ! s'émerveilla Bride à part elle.

Elle lui prit la robe des mains et la remit sur le portant.

Vane se rapprocha, les narines frémissantes. Il humait son parfum, l'imaginait sur la robe. La soie odorante sur sa peau. Quel ensorcelant cocktail de senteurs !

Il vibrait de désir. Au point d'hésiter à faire le moindre mouvement : s'il ne se retenait pas, il allait lui sauter dessus. Il n'avait d'yeux que pour son cou d'albâtre, qu'il brûlait de dévorer de baisers.

Animal, il l'eût attirée sans hésiter contre lui et embrassée jusqu'à ce qu'elle crie grâce.

Homme, il devait se maîtriser. Jamais il n'avait vu un humain se comporter de manière bestiale. Faire la cour exigeait de respecter un certain protocole, un vrai cérémonial dont il ignorait les arcanes.

Il se détourna lorsqu'elle le regarda. Il ne voulait pas qu'elle se rende compte de l'ampleur de son trouble.

Dans sa harde, un loup timide était un loup mort. Mais dans la harde des humains, il n'en allait pas ainsi – du moins le supposait-il. Les timides, les classaient-ils parmi les perdants ou les vainqueurs ? Bon sang, il aurait dû être plus attentif, depuis quatre cents ans.

— Alors ? Et ce dîner ? demanda-t-il pour faire diversion et tenter de trouver un juste milieu entre timidité et audace. Tu veux que je te laisse quelques heures, le temps que les démenageurs aient fini, et que je revienne te chercher ensuite ?

— Je ne sais pas, répondit Bride en se mordillant la lèvre.

— Je t'en prie, Bride...

Après un instant de réflexion, elle hocha la tête, toute rougissante.

Soudain, il se sentit si bien qu'il aurait pu hurler de triomphe. Il revint vers le portant et en décrocha la robe noire.

— Accepterais-tu de la mettre ?

Bride scruta son expression : se moquait-il d'elle ? Apparemment, pas le moins du monde.

— OK, si tu me promets de ne pas te moquer de moi quand tu me verras dedans.

— Je ne me moquerai jamais de toi.

La sincérité de Vane était évidente. Bride capitula donc, émerveillée qu'il soit si sexy et gentil.

— À quelle heure passeras-tu me prendre ?

Il regarda l'heure qu'il était sur son portable.

— 19 heures ?

— D'accord.

La satisfaction qu'exprimaient les yeux de Vane déclencha une sonnette d'alarme dans l'esprit de Bride. Non, Bride, ne fais pas ça. La dernière chose dont tu aies besoin, c'est d'avoir le cœur brisé par Monsieur Super Sexy.

Oui, mais comment pouvait-elle être sûre que là était l'inéluctable issue ?

Elle ne le saurait que si elle tentait sa chance.

Elle poussa un soupir, puis prit la robe des mains de Vane. Après tout, jamais elle n'avait été timide, n'est-ce pas ? Stupide, oui, à l'occasion. Et Taylor en avait bien profité. Mais timide, non.

— À tout à l'heure, Vane. 19 heures.

Il l'embrassa sur la joue – chastement. Et pourtant, tout son être s'émut.

— 19 heures.

Il sortit de la boutique, chaussa ses lunettes de soleil, puis, après avoir adressé un petit salut de la main à la jeune femme, monta sur sa moto.

— S'il te plaît, Vane, murmura-t-elle alors qu'il s'éloignait sur son puissant engin, ne me brise pas le cœur toi aussi...

Elle se dirigea ensuite vers la cabine d'essayage, en s'efforçant de chasser le souvenir de ce qui s'était passé derrière ce rideau avec Vane, d'oublier le bonheur, la frénésie des moments de folie vécus dans ses bras, et dont seuls les miroirs avaient été témoins.

Elle suspendit la robe au portemanteau et entreprit de trouver des accessoires assortis. Elle ignorait où Vane comptait l'emmener dîner, mais elle allait faire en sorte de tirer le meilleur parti d'elle-même et de la robe...

Vane revint au magasin où il avait rencontré Acheron, celui où la dénommée Liza vendait des poupées.

Il avait un rendez-vous ! Avec Bride ! Il avait l'impression de flotter sur un petit nuage, et en même temps, la panique le gagnait : quels rituels les humains observaient-ils, lors de ces rendez-vous, avant de faire l'amour ensemble ?

Il en avait observé dans des bars – chez les Peltier, surtout – et avait déduit de leur comportement qu'il n'était guère différent de celui des loups. Les hommes entraient, regardaient autour d'eux, jetaient leur dévolu sur une femme et, peu après, l'emmenaient chez eux. Mais Dev lui avait assuré que ce n'était pas la norme, que les humains ne procédaient pas ainsi d'ordinaire, que leur façon de faire au *Sanctuaire* était atypique.

Vane avait effectivement remarqué que ceux qui se montraient

paisibles avaient déjà une compagne, voire étaient mariés. Et ils semblaient prendre du bon temps... quand ils ne se disputaient pas. À ceux-là, il n'avait guère prêté attention.

Il ne savait comment faire un homme du loup qu'il était. Il avait passé les quatre cents dernières années à se battre avec ses congénères. Qu'est-ce qui avait bien pu pousser Bride vers lui, au point de lui donner envie de devenir sa compagne ?

Il gara sa moto et entra dans la boutique : il avait besoin d'aide.

Deux femmes regardaient les poupées tout en bavardant avec Liza. L'une d'elles était la copie exacte de Tabitha, à l'exception de la cicatrice. Il devait s'agir d'Amanda, la femme de Kyrian. Il avait rencontré l'ex-Chasseur à plusieurs reprises, mais n'avait jamais fait la connaissance de sa femme. Amanda portait Marissa qui jouait avec ses cheveux.

La petite brune, en revanche, il la connaissait bien : il s'agissait du docteur Grace Alexander, psychologue de son état, qui ne cessait de lui répéter qu'il n'y avait rien qu'il puisse faire pour Fang tant que celui-ci s'obstinerait à rester emmuré en lui-même. Elle aussi portait un enfant, son fils.

Les trois femmes se tournèrent vers lui quand il franchit le seuil à pas prudents.

— Il est derrière, lui annonça Liza comme si elle savait exactement ce qu'il cherchait.

Vane traversa le magasin, souleva le rideau et découvrit Kyrian, Nick Gautier et Julien Alexander en pleine discussion avec Acheron.

Nick venait souvent au *Sanctuaire* voir sa mère, Cherise. Le jeune homme était un peu bizarre, mais dans la mesure où il servait les Chasseurs de la Nuit et où les ours aimaient Cherise, ceux-ci le traitaient comme l'un de leurs petits.

Kyrian était un peu plus grand que Julien et un peu moins blond. Tous deux étaient quasiment des humains, mais leur autorité et leur prestance en imposaient à Vane.

— Qu'est-ce que tu veux ? lui demanda Acheron.

Il était assis sur une table chargée de poupées en pièces détachées et de petits vêtements. Les autres se tenaient en demi-cercle autour de lui.

Vane hésita. Il ne s'était pas préparé à une consultation en public. Mais deux des hommes présents étaient mariés à de vraies femmes, et Nick fréquentait des demoiselles de la même espèce. Vane décida donc que les membres du petit groupe pouvaient lui venir en aide.

— J'ai besoin d'un conseil pour un rendez-vous. Tout de suite.

— Navré, mais je n'y connais rien, dit Acheron.

Les trois autres se retournèrent vers lui, manifestement incrédules.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? leur demanda le chef des Chasseurs d'un ton agressif.

— Oh, bon sang ! s'exclama Nick en riant. C'est trop ça ! Vous êtes encore puceau, Ach ?

— Ouais, c'est ça, Nick. Je suis aussi innocent que l'agneau qui vient de naître.

— Comment t'es-tu débrouillé pour vivre aussi longtemps sans avoir de rendez-vous galant ? Lança Kyrian à Acheron.

— Je n'ai jamais eu besoin d'organiser de rendez-vous galant, point.

— Eh bien, moi, si, rétorqua Vane. Julien, comment as-tu rencontré ta femme ?

— Mon frère, le dieu de l'amour, m'a collé un mauvais sort. Il m'a emprisonné dans un bouquin où je suis resté coincé pendant deux mille ans. Grace a bu un petit coup de trop le soir de son anniversaire et m'a fait sortir du livre.

— Mmm. Ton expérience ne peut pas me servir. Et la tienne, Kyrian ?

— Je me suis réveillé attaché par des menottes à Amanda.

— Oh ? Alors, il me faut des menottes ?

— Pas lors du premier rendez-vous, dit Acheron. Si tu t'amuses à en mettre à ta petite amie, elle aura la trouille de sa vie.

— Pourtant, ça a marché pour moi, objecta Kyrian en riant.

— Ouais. Et tu avais aussi une saloperie de Démon qui voulait vous tuer tous les deux. Je ne pense pas que Vane ait envie de vivre la même chose.

— Qu'est-ce que vous faites, vous, les loups, quand vous avez des vues sur une nénette ? s'enquit Nick.

— Nous n'avons pas de vues sur une nénette, comme tu dis, répliqua Vane. Quand une femelle est en chaleur, les mâles se battent, et elle prend le vainqueur.

— Par exemple ! s'exclama Nick, émerveillé. Pas de dîner à payer ? Pas de parlottes à n'en plus finir ? Acheron, fais de moi un loup, s'il te plaît !

— Tu n'aimerais pas être un loup, Nick. Tu serais obligé de manger de la viande crue et de dormir dehors.

— Mmm. Une nuit de Mardi gras qui n'en finirait pas, en somme.

Devinant que Nick était sur le point de faire la liste de tout ce qui caractérisait la nuit de Mardi gras, Vane s'empressa d'interroger les autres.

— Julien, Kyrian, comment faisiez-vous autrefois, quand vous étiez célibataires ?

Ce fut Kyrian qui répondit, après un temps de réflexion.

— Eh bien, nous invitions les femmes aux jeux du cirque et aux courses de chars.

— Ô mon Dieu ! s'exclama Nick. Mais vous me faites pitié, avec vos chars et votre cirque !

Il s'approcha de Vane et lui passa un bras autour des épaules.

— Écoute-moi, mon vieux. Tu t'habilles cool, et tu impressionnes la nana en sortant de gros billets. Tu l'emmènes dîner dans un chouette restau. Il y en a un sur Chartres Street où, à deux, tu ne paies que pour un et...

— Nick !

Tous se tournèrent comme un seul homme vers Amanda.

Elle s'était immobilisée sur le seuil, soutenant le rideau d'un bras et sa fille de l'autre.

— Quoi ? fit Nick d'un ton grognon.

— Abstiens-toi de donner des conseils sur l'art de la drague ! Tu ne vois jamais une fille plus de deux fois, et il doit y avoir une raison à cela !

— Nous devrions donner à cette bande de machos les rudiments du mode d'emploi des conquêtes féminines ! s'écria Grace. Messieurs, on se demande comment vous avez réussi à vous marier !

— Hé, je ne t'ai jamais entendue te plaindre de... commença Julien.

Grace l'interrompit en lui mettant leur fils dans les bras.

— Vous deux, rentrez à la maison avant d'avoir d'autres ennuis.

— Quant à vous, ajouta Amanda à l'intention d'Acheron, vous êtes suffisamment vieux et sage pour en savoir davantage qu'eux ! Alors, montrez-vous un peu plus malin !

— Je n'ai rien fait, moi ! protesta Acheron.

Mais dans ses yeux couleur argent brillait une lueur qui démentait ses protestations.

— Ouais, c'est ça, fit Amanda en le poussant vers la porte.

Acheron paraissait très amusé par les deux jeunes femmes. Il sortit tranquillement. Nick s'apprêtait à le suivre quand Amanda le retint par le bras.

— Toi, tu restes là.

— Pourquoi ?

Amanda fouilla dans la poche de poitrine du jeune homme et en extirpa des clés de voiture.

— Parce que ce soir, tu prêtes ta Jaguar à Vane.

— Jamais de la vie ! D'abord depuis quand les loups conduisent-ils ?

— Savez-vous conduire ? demanda Grace à Vane.

— Oui.

— Alors, c'est bon. Nick, tu vas aller faire laver ta voiture, Et, pour l'amour du Ciel, jette toutes ces boîtes d'happy Meal de chez McDonald's qui traînent dedans !

— C'est un coup bas, ça, répliqua Nick. Ces boîtes sont des pièces de collection.

Grace ignore la protestation.

— À quelle heure avez-vous rendez-vous ? demanda-t-elle à Vane.

— 19 heures.

Amanda tendit les clés à Nick.

— Tu as entendu ? Que ta voiture soit là, et propre, à 18 h 30.

— Mais... mais...

— Pas de « mais ». Contente-toi de faire ce que je te dis. Amanda poussa Nick vers la porte, puis, dans un parfait ensemble avec Grace, elle vint se placer face à Vane.

Il n'avait rien d'un couard, mais il se sentit mal à l'aise sous le regard scrutateur des deux femmes.

— Bon. Vous voulez sortir avec une humaine, c'est bien ça ? demanda Amanda.

— Oui.

— Alors, venez avec nous et écoutez attentivement.

— 19 heures ! constata Bride après avoir consulté sa montre. Et toujours pas signe de Vane.

« Il va arriver », se dit-elle tout en vérifiant son maquillage et sa coiffure dans le miroir.

Elle s'obligea à ne pas baisser les yeux au-dessous de son menton. Si elle faisait cela, elle pourrait se changer Or elle avait déjà passé une éternité, les nerfs tendus comme des cordes de violon, à s'habituer à cette robe près du corps, outrageusement sexy, que Vane souhaitait la voir porter.

Elle ouvrit la porte du studio et balaya la cour du regard. Vane-homme n'était pas là, mais Vane-loup non plus. Le loup n'avait pas réapparu depuis le moment où il avait filé entre ses jambes, sitôt la porte entrouverte.

Pourvu que ce ne soit pas mauvais signe...

— Tiens bon, se dit-elle à haute voix.

Jamais elle n'avait été aussi nerveuse. Mais jamais non plus elle n'avait été folle d'un homme à ce point et... Ah, un coup de Klaxon !

Se pouvait-il que... Oui, une voiture se garait. Une Jaguar. Était-ce la voiture de Vane ?

Elle attrapa son sac, sortit, ferma la porte à clé puis traversa la cour à grands pas.

Un inconnu était assis au volant de la Jaguar.

— Puis-je vous aider, monsieur ?

Le conducteur, qui devait avoir à peu près le même âge qu'elle, était très séduisant. Il portait une chemise hawaïenne bleue bon marché, avait les cheveux noirs et un sourire charmeur.

— Vous êtes Bride ?

— Oui.

Il sortit de la voiture et retira ses lunettes noires, révélant de sublimes yeux bleus.

— Nick Gautier, dit-il en lui tendant la main. Je suis votre chauffeur. Enfin, un truc comme ça.

— Mon... chauffeur ?

— Ouais. Vane était occupé, alors il m'a dit de me remuer le cul pour que je vienne vous prendre et que je vous emmène au restaurant. Il vous y retrouvera.

Le jeune homme ouvrit la portière côté passager, puis s'effaça. Bride s'assit et arrangea sa robe pendant que Nick contournait le véhicule pour se remettre au volant.

— Vous travaillez pour Vane ? demanda Bride après qu'il eut claqué sa portière.

Nick éclata de rire.

— Non. Mais j'ai appris à ne pas discuter avec la femme de mon boss. Elle a l'air toute douce et gentille, mais quand on la contrarie, c'est une harpie. Amanda m'a dit de faire le chauffeur, alors j'obéis pour qu'elle ne se mette pas en pétard.

Il passa la marche arrière et recula si brutalement que Bride s'écrasa contre le dossier. Une fois dans la rue, il appuya sans ménagement sur l'accélérateur.

Mais qu'est-ce que c'était que ce type ? Il conduisait comme un manche ! Heureusement, le restaurant choisi par Vane n'était pas loin. La Jaguar dévala Royal Street puis s'arrêta devant *Brennan's*.

Bride attendit pensant que le jeune homme allait sortir et lui ouvrir de nouveau la portière, mais il n'en fit rien.

— Vane a dit qu'il vous retrouverait à l'intérieur dès que possible.

— Bien.

Elle sortit de la voiture, et Nick redémarra en trombe à la seconde où elle eut les deux pieds sur le trottoir, manifestement, il avait quelque chose d'urgent à faire.

Bride ajusta son châle sur ses épaules nues, puis regarda autour d'elle. Pas de Vane.

Résignée, elle s'arma de tout son courage et entra dans le restaurant. Une jeune femme en chemisier blanc et jupe noire vint l'accueillit.

— Puis-je vous aider, mademoiselle ?

— Euh... oui. J'ai rendez-vous avec quelqu'un pour dîner M. Vane Kattalakis.

L'hôtesse examina le registre puis annonça :

— Désolée, mais nous n'avons pas de réservation à ce nom.

Bride eut l'impression qu'une boule de plomb pesait soudain dans son estomac.

— Vous êtes sûre ?

— Eh bien... Le nom commence par K, c'est cela ? Vérifiez vous-même.

— La jeune femme tourna le registra vers Bride, qui parcourut la liste de noms.

La boule de plomb prit les dimensions d'un parpaing quand elle lut « Taylor Winthrop ».

Oh, non ! Elle aurait voulu mourir là, dans la seconde. *Brennan's* était son restaurant préféré, mais Taylor avait toujours refusé de l'y inviter. Il prétendait que c'était trop cher, qu'il ne pouvait se permettre de dépenser des sommes folles pour un simple dîner – ce qui signifiait qu'il ne voulait pas les dépenser pour elle.

— Merci, mademoiselle, dit-elle en tournant les talons.

Les mains crispées sur son châle, elle se demandait ce qu'elle devait faire, à présent. Elle avait l'impression d'avoir de nouveau quinze ans et d'attendre, rongée d'anxiété, que le garçon qui devait t'amener au bal de fin d'année de l'école se montre.

Elle l'avait attendu en vain. Il s'était trouvé une autre cavalière et ne s'était pas donné la peine de la prévenir. Elle avait découvert le pot aux roses le lendemain. Une camarade lui avait tout raconté. Ensuite, lorsqu'elle lui en avait parlé, Tabitha avait mis de l'extrait de plante urticante dans la coquille et les vêtements de sport du goujat. Depuis ce jour, Bride adorait Tabitha.

Mais ce soir, son amie n'était pas là pour la venger : Et d'ailleurs, il n'y aurait pas lieu de prendre des mesures de rétorsion aussi radicales : Vane ne pouvait pas se montrer aussi cruel que cet affreux ado.

Quoi que...

Non, décidément, non. Elle allait lui accorder le bénéfice du doute et patienter un peu.

Après dix minutes, qui lui semblèrent durer dix ans, la porte s'ouvrit enfin. Pleine d'espoir, Bride leva les yeux et découvrit Taylor accompagné d'une grande femme brune. Elle avait un joli visage, mais un corps de bodybuilder.

En voyant Bride, Taylor marqua un temps d'arrêt. Bride, quant à elle, ne put retenir un sourire : de sa rencontre avec Vane, Taylor gardait un souvenir. Un œil au beurre noir.

— Tu as rendez-vous avec tes parents, Bride ? demanda-t-il d'un ton sardonique.

— Non. J'attends mon cavalier.

Il se pencha vers la femme, lui souffla quelques mots à l'oreille. Elle lança à Bride un rapide coup d'œil et se mit à rire.

Bride aurait voulu se cacher dans un trou de souris.

À défaut, s'enfuir en courant.

Non. Elle n'allait pas faire ce plaisir à ce salaud de Taylor.

Le maître d'hôtel arriva.

— Puis-je vous être utile, monsieur ?

— Oui. Nous avons une réservation pour deux personnes au nom de Taylor Winthrop. Faites en sorte de nous donner une table bien romantique dans un coin discret.

— Je vous demande quelques instants, monsieur Winthrop, dit le maître d'hôtel après avoir consulté le registre.

Taylor lui glissa un pourboire.

L'homme se tourna vers Bride.

— Mademoiselle ? En quoi pourrais-je vous être agréable ?

— Bride se sentit rougir.

— Il a dû y avoir une confusion dans les réservations. J'attends mon ami et...

Le maire d'hôtel hocha la tête sous le regard goguenard de Taylor.

— C'est ce qui arrive quand on sort avec des minables, dit-il à la femme brune.

Le premier réflexe de Bride fut de retourner l'insulte, mais elle songea à la femme et cela l'arrêta : la malheureuse ignorait quel serpent elle s'apprêtait à réchauffer dans son sein.

Elle remonta encore son châle sur ses épaules, brûlant d'envie de s'en recouvrir la tête. Elle allait mourir de honte : Taylor continuait à ricaner en la regardant.

Elle amorça un pas vers la porte. Il était temps de partir. Vane ne viendrait pas ; c'était certain, désormais.

Il était là ! Spectaculairement beau dans un costume Armani noir et une chemise blanche dont le col ouvert montrait son cou puissant à

la peau bronzée. Le noir du costume faisait ressortir le vert de ses yeux. Ses cheveux mi-longs flottaient librement au ras de ses épaules, et son visage était rasé de frais.

Jamais il n'avait paru aussi dangereux, ni aussi sexy.

Bride entendit la femme brune produire un bruit de déglutition. Elle semblait hypnotisée.

Vane ne lui accorda pas un regard. Il n'avait d'yeux que pour Bride. Il s'approcha d'elle, se pencha et déposa un baiser sur sa joue. Son parfum la grisa en une fraction de seconde. Elle crut défaillir.

— Pourquoi m'attendais-tu dans le hall ? demanda-t-il.

— Nous n'avons pas de réservation.

— Je n'ai pas besoin de réservation, dit-il en la prenant par la main.

Il l'entraîna vers le pupitre derrière lequel se tenait l'hôtesse. Le maitre d'hôtel réapparut aussitôt.

— Monsieur Kattalakis ! Je suis heureux de vous revoir.

— Salut, Henry, fit Vane en entourant du bras la taille de Bride, Ma table est-elle prête ?

Le sourire du maitre d'hôtel s'effaça lorsqu'il se tourna vers Bride.

— Mon Dieu... gémit-il. Je n'avais pas compris que c'était avec vous que mademoiselle avait rendez-vous !

Mademoiselle, je vous prie de me pardonner. Jamais vous n'auriez dû attendre dans le vestibule. Est-ce Tiffany qui vous a laissée là ? Sans vous proposer de vous asseoir ni vous apporter un cocktail ? Elle est nouvelle chez nous, mais je vais la réprimander.

— Ce ne sera pas nécessaire, dit Bride, qui souriait béatement à Vane.

— Tu es sûre ? lui demanda Vane.

— Oui. Cette jeune fille n'y est pour rien.

— Je lui en toucherai un mot, néanmoins, dit Henry. Je ne veux pas qu'une chose pareille se reproduise. Et je vous promets, monsieur Kattalakis, que cela ne se renouvellera pas.

La voix de la femme brune s'éleva derrière eux. Pourquoi ont-ils une table tout de suite et pas nous, Taylor ? Cet homme ne travaille pas à la télévision, lui, et...

Vane lui décocha un coup d'œil qui la rendit muette.

— Mademoiselle, monsieur Kattalakis, veuillez me suivre. Votre table est prête.

— Comment se fait-il que tu bénéficies d'un service aussi privilégié ? murmura Bride à Vane pendant qu'ils traversaient la salle de restaurant derrière le maitre d'hôtel.

— Avoir de l'argent donne certaines prérogatives.

D'accord, mais quand même...

Ils furent conduits à une table dans un angle de la galerie supérieure, avec vue sur le ravissant jardin. Henry tira une chaise pour Bride, qui s'assit. Vane sortit une liasse de billets de son portefeuille et la tendit au maître d'hôtel.

— Rendez-moi un service, Henry, Ce type, en bas, Taylor Machin Chose... Donnez-lui la plus mauvaise table de l'établissement.

Une lueur d'amusement brilla dans les yeux de Henry.

— Pour vous, monsieur Kattalakis, je ferais n'importe quoi.

Vane s'assit à son tour tandis que Henry s'éloignait.

— C'était vilain de ta part, dit Bride en souriant.

— Oh ? Tu veux que je rappelle Henry pour annuler ma requête ?

— Sûrement pas. Je te faisais simplement remarquer que ce n'était pas gentil.

— Qu'y puis-je ? Je ne suis qu'un grand méchant loup. Vane prit la main de Bride, la retourna, lui embrassa le poignet puis la paume, là où se trouvait l'étrange marque.

Bride se fit la réflexion qu'il était curieux qu'il ne semblât pas l'avoir vue.

— Tu es délectable, fit Vane.

— Merci. Tu es toi-même très appétissant.

— Navré d'avoir été en retard. Les retouches sur mon costume ont pris plus de temps que prévu, dit-il en sortant une unique rose de sa poche intérieure.

Il tendit la fleur à Bride.

— Tu as acheté un nouveau costume pour ce soir ?

— Eh bien... oui. Je ne suis pas du genre costume cravate, vois-tu. Mon style habituel est plus... nature.

Deux serveurs arrivèrent. L'un avait à peine vingt ans ; l'autre, plus âgé, de petite taille et très distingué, au teint mat, avait le type cajun.

— Monsieur Kattalakis, c'est un plaisir de vous voir enfin en bonne compagnie, déclara le Cajun avec un accent prononcé.

— Oui, n'est-ce pas ?

— Est-ce que je vous sers votre vin habituel ?

— Oui.

— Et mademoiselle ?

— De l'eau d'Évian, je vous prie.

— Tu ne veux vraiment pas de vin ?

— Non, Vane. Merci. De l'eau suffira.

Il fronça les sourcils. Bride consulta le menu. Elle s'aperçut que Vane n'ouvrait même pas le sien.

— Tu connais la carte par cœur ? Tu viens donc souvent ici ?

— Oh, une ou deux fois par semaine. Ils servent un excellent petit déjeuner, et je suis fou de leur Bananas Foster. Et toi ? Tu manges souvent ici ?

Le cœur de la jeune femme se serra à cette question.

Elle songea à Taylor qui avait invité sa nouvelle conquête, alors qu'il avait toujours refusé de l'emmener, elle, au *Brennan's*.

— Cela fait une éternité que je n'avais pas mis les pieds dans cet établissement. J'adore ce qu'on y sert.

Vane parut soulagé.

Bride essaya de se concentrer sur le menu, mais elle avait conscience que Vane ne la quittait pas des yeux, et cela lui ôtait tous ses moyens. Il y avait, dans la façon dont il la traitait et la regardait, une force animale qui la troublait profondément. C'était flatteur et en même temps effrayant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle en relevant la tête.

— Comment ça, qu'est-ce qu'il y a ?

— Pourquoi me fixes-tu comme ça ?

— Excuse-moi, je n'arrive pas à m'empêcher. Je n'arrête pas de me dire que tu ne peux pas être réelle.

Le retour des serveurs avec les boissons évita à Bride de chercher une répartie adéquate.

— Mademoiselle, monsieur, êtes-vous prêts à passer commande ?

— Euh... je prendrai la salade Brennan. Sans fromage, je vous prie, dit Bride.

— Et ensuite ? s'enquit Vane.

— Rien, seulement une salade.

De nouveau, Vane fronça les sourcils.

— Bernie, dit-il au serveur cela vous ennuerait-il de nous laisser seuls une minute ?

— Bien sûr que non, monsieur Kattalakis. Prenez votre temps.

Les serveurs repartis. Vane se pencha vers Bride.

— Bride, je sais que tu as faim. Qu'as-tu mangé à midi ? la moitié d'un sandwich !

— Comment sais-tu ça ?

— Je... euh... je l'ai deviné en entendant ton estomac gronder.

Bride plaqua ses mains sur son estomac.

— Mon Dieu ! Je ne savais pas que c'était aussi affreux !

Vane grogna, un son qui n'avait rien d'humain et fit frémir la jeune femme.

— Écoute Bride, je vais être honnête avec toi. Je patauge un peu là, ce soir. C'est la première fois de ma vie que j'ai un rendez-vous. On

m'a expliqué que les femmes aimaient qu'on les invite dans de jolis endroits. Grace et Amanda m'ont dit que je devais être moi-même et ne pas essayer de t'impressionner. Alors je t'ai emmenée dans mon restaurant préféré. Mais si tu n'apprécies pas, nous pouvons aller ailleurs et tu mangeras ce que tu voudras.

— Attends, attends... Ai-je bien compris ? Tu as demandé des conseils à quelqu'un pour sortir avec moi ?

Les yeux de Bride étaient écarquillés. Ils devaient exprimer incrédulité et tristesse car Vane s'empessa de répondre :

— Ah, j'ai brillé, là ! Je t'ai fait de la peine. Excuse-moi. C'était une mauvaise idée, mais... Écoute, je vais te ramener chez toi, d'accord ? Et tu n'auras qu'à m'oublier.

Elle prit les mains qui se tendaient vers elle et les serra entre les siennes.

— OK, soyons honnêtes l'un avec l'autre, Vane. Je ne sais pas trop où j'en suis non plus. Il y a une semaine, j'avais des idées et des projets très clairs. Ma boutique tournait bien, j'étais amoureuse de mon petit ami, que je comptais épouser un jour, et en un après-midi, toute mon existence est partie en quenouille. C'est à ce moment-là qu'un type, tel un chevalier dans son armure étincelante, est arrivé sur son blanc destrier. Il était beau, riche, et il ne me disait que des choses gentilles.

Auprès de lui, j'avais l'impression que je volais tellement j'étais légère, délestée de mes soucis. Je n'ai pas l'habitude que l'on me traite comme tu l'as fait, Vane. Pas l'habitude d'être avec un homme super sexy qui se débrouille pour que je croie être un prix de beauté.

— Tu es vraiment belle, Bride.

— Et voilà ! Tu recommences à être gentil avec moi. Tu sais quoi ? Tu devrais prendre rendez-vous avec un psy, parce que, à mon avis, ça ne tourne pas rond dans ta tête.

La réflexion parut l'offenser profondément.

— Vane, ne fais pas cette tête. Allez, on recommence. Salut, je suis Bride McTierney Ravie de faire ta connaissance.

Manifestement, il pensait que, des deux, celui qui avait besoin d'un psy, c'était elle. Néanmoins, il joua le jeu.

— Salut, je suis Vane Kattalakakis et je meurs de faim. Acceptes-tu de dîner avec moi, Bride ?

— Oui, Vane. Avec joie.

— Compris. C'est à partir de là que nous parlons de sexe, n'est-ce pas ?

Bride éclata de rire. Les gens, aux tables voisines, se retournèrent tous vers elle. La main plaquée sur la bouche, elle s'efforça de contenir

son hilarité.

— C'est Nick qui m'a donné ce mode d'emploi pour séduire une femme, expliqua Vane.

— Quoi ? Nick ? Ce garçon bizarre en chemise hawaïenne ridicule ?

Les yeux de Vane s'assombrirent. Une lueur inquiétante se mit à flotter dans ses prunelles.

— Il t'a offensée, quand il est venu te chercher ? Dis-moi que oui et je le tue.

— Mais non ! Simplement, si j'étais toi, ce n'est pas à lui que je demanderais conseil.

— Pourquoi ? Il fréquente plein de femmes.

— Oui, mais réussit-il à en garder une seule ?

— Eh bien... non.

— Tu vois ? Dorénavant, abstiens-toi de suivre son exemple.

— D'accord.

D'un claquement de doigts, Vane rappela les serveurs.

— Bride, tu veux bien partager un chateaubriand Bouquetière avec moi ? C'est servi pour deux, et je ne tiens pas à avoir l'air d'un loup en le dévorant à moi tout seul.

— Passe la commande : j'accepte.

Les serveurs attendaient.

— Deux crêpes Barbaras pour commencer, puis le chateaubriand Bouquetière.

— Très bien, monsieur Kattalakis.

Vane leur rendit les menus, puis s'adossa à sa chaise.

— Garde une petite place pour le dessert, Bride.

— Je ne sais pas si ce sera possible. Si tu es intéressé par une femme capable d'avaler tout ça, c'est mon amie Tabitha que tu devrais inviter.

— Je ne veux pas de Tabitha, assura-t-il en lui caressant la main. C'est toi que je veux.

Jamais Bride ne s'était sentie aussi bien. Vane parvenait même à lui donner l'impression qu'elle n'était qu'une petite chose fragile.

— Dis-moi, comment se fait-il qu'un homme comme toi n'ait jamais eu de rendez-vous galant ?

Vane savoura lentement une gorgée de vin, se donnant ainsi le temps de réfléchir à sa réponse. Mentir lui répugnait, mais il se voyait mal expliquer qu'il était un loup, avait grandi dans la forêt et dormi dans des tanières avec ceux de sa harde. Bride aurait probablement eu un peu peur.

— J'ai été élevé dans une sorte de... communauté.

Il perçut sa nervosité. Ses yeux évoquaient ceux d'un lapin traqué.

— Quel genre de communauté ? Tu n'es pas une sorte de fanatique qui a l'intention de me kidnapper et de me faire subir un lavage de cerveau pour s'emparer de mon argent, si ?

Vane secoua la tête. Cette femme avait de bien bizarres idées.

— Non, Bride, absolument pas. J'ai simplement passé mon enfance et ma jeunesse dans un milieu différent de celui de la majorité des gens. Et toi ?

— Moi ? J'ai grandi ici. Mes parents sont tous les deux vétérinaires. Ils se sont mariés une fois leurs études terminées. À part ça, il n'y a pas grand chose à dire : j'ai eu une vie on ne peut plus normale et banale.

Vane n'arrivait pas à imaginer en quoi pouvait bien consister une vie normale et banale. Dans son monde à lui où, grâce à la magie, l'on changeait le cours des événements et le temps, la normalité n'avait pas sa place. Et il se prenait à envier Bride et ses congénères pour lesquels le mot « impossible » faisait bel et bien partie du vocabulaire.

— Ta vie a dû être chouette, Bride.

— Elle l'a été, oui. Tes parents, que faisaient-ils ?

— Ils déployaient des trésors d'inventivité pour trouver de nouveaux moyens de s'entre-tuer.

Il avait prononcé cette phrase sans réfléchir. Il l'avait si souvent pensée qu'elle était sortie spontanément de sa bouche.

— Non, sérieusement, Vane.

Ouf ! Elle croyait qu'il plaisantait !

Mais cela ne l'aidait guère. Que répondre ? Aucun mensonge plausible ne lui venait à l'esprit. Et son embarras devait être tellement manifeste que Bride, les sourcils froncés, finit par s'exclamer :

— Mon Dieu... Tu étais sérieux ! Pourquoi tes parents faisaient-ils ça ?

— Eh bien... C'est une longue histoire. Ma mère a quitté mon père peu après ma naissance, et mon père souhaite ma mort.

Bride était à l'évidence désorientée.

— Est-ce... Comment dire ? Une maladie mentale ? Tu en as hérité ?

— Apparemment pas. Mais si tu as la sensation que c'est le cas, n'hésite pas une seconde : tue-moi.

Bride n'aurait su dire s'il s'agissait d'humour noir ou de la vérité. Vane était peut-être un psychopathe. Heureusement qu'ils se trouvaient dans un lieu public. La présence de gens autour d'elle la préservait d'un accès de folie. Néanmoins, il lui sembla sage de changer de sujet.

— Comment se fait-il que tu sois si riche ? D'après ce que je viens d'entendre, je suppose que ce ne sont pas tes parents qui t'ont donné de l'argent.

— Non. J'ai réalisé de bons investissements, et de temps à autre, je vends des objets d'art anciens.

Ah, voilà qui devenait intéressant.

— Quel genre d'objets d'art ?

— Oh, des trucs.

Les serveurs venaient d'apporter les entrées. Bride attendit que Vane ait mangé quelques bouchées avant de saisir sa fourchette. Elle avait tenu à observer ses manières à table. Et elle les jugeait tout à fait satisfaisantes. Raffinées, pleines de réserve, à l'instar de celles des Européens.

— Tu sais, pour quelqu'un qui a été élevé dans une communauté isolée du monde, tu te tiens bien à table.

Une bouffée de tristesse s'empara de Vane.

— C'est ma sœur qui m'a appris que les humains ne mangeaient pas comme des animaux.

Bride entendit la fêlure dans sa voix. Visiblement, sa sœur comptait beaucoup pour Vane.

— Où vit-elle ?

Elle vit la tristesse voiler son visage.

— Elle est morte il y a quelques mois.

— Oh, Vane, je suis désolée.

— Oui, moi aussi, dit-il après s'être éclairci la gorge.

Elle souffrait pour lui, faisait sien le chagrin qu'il éprouvait. Elle lui caressa la joue. Il lui prit la main et l'embrassa.

Son regard changea alors du tout au tout. L'affliction qui le marquait disparut, remplacée par un éclat sauvage inquiétant.

— Tu es si douce, murmura-t-il. Si je continue à respirer ton parfum sur ta main, nous allons nous donner en spectacle ici même.

— Quel genre de spectacle ?

— Eh bien, je te jetterai sur mon épaule et je t'emmènerai dans un endroit où je pourrai te faire l'amour.

— Vraiment ? demanda Bride en souriant.

— Vraiment. C'est ce qui arrivera si tu me laisses faire.

Bride recula sur sa chaise, délicieusement troublée et amusée : Vane simulait la férocité. C'était une sorte de jeu, décida-t-elle, rassurée. À partir de là, le repas se déroula dans une ambiance décontractée. Ils bavardèrent de choses et d'autres, et Vane fit preuve de beaucoup d'humour, se révélant d'une compagnie extrêmement plaisante.

Le dîner achevé, ils redescendirent dans la salle. Taylor était installé à une table devant la porte des cuisines.

Ni lui ni sa compagne ne semblaient contents.

— Tu es cruel, Vane, lança Bride à Vane en riant.

— Ne te plains pas ! Ce que je lui ai fait, comparé à ce que j'avais envie de lui faire, ce n'est vraiment rien, Au moins, il respire encore.

Le maître d'hôtel les raccompagna jusque sur le trottoir et leur souhaita une bonne nuit.

— Ça t'ennuierait de marcher un peu, Vane ? Il fait si bon, ce soir...

— Marcher ne me dérange pas.

Main dans la main, ils se dirigèrent vers Iberville Street.

Vane admirait les reflets changeants que la lune faisait naître sur la chevelure de la jeune femme et le collier qu'il lui avait offert. Sa robe moulait ses courbes voluptueuses comme une seconde peau. Le bustier mettait ses seins en valeur, et il se prit à imaginer les sensations exquises qu'il ressentirait s'il glissait sa main sous la soie. Il était excité à en crier. Il songeait aux plaisirs à venir et à ceux déjà éprouvés. Le loup en lui avait envie de hurler à la lune.

Le regard avide que Vane dardait sur elle rendait Bride nerveuse. Il y avait chez cet homme quelque chose d'animal qui la mettait mal à l'aise. Elle avait l'impression d'être une proie lorgnée avec concupiscence par un grand fauve.

Ils regagnèrent l'appartement de la jeune femme sans échanger beaucoup de mots pendant le trajet. Arrivée au portillon, Bride appela son loup. En vain, bien sûr.

— Tu ne crois pas que la fourrière l'a embarqué, si ? demanda-t-elle à Vane.

— Non. Il va très bien et il profite de son escapade.

— Tu crois vraiment ?

— Oui.

— J'espère que tu as raison, fit Bride en soupirant. Je serais tellement malheureuse s'il lui arrivait quelque chose !

Il la suivit jusqu'au seuil du studio. Elle en ouvrit la porte, puis hésita.

Bien décidé à balayer ses réticences, Vane enfouit son visage dans son cou et l'embrassa tout en murmurant :

— Je veux être en toi, Bride. Accepterais-tu de m'accueillir de nouveau ?

La jeune femme balançait entre deux désirs. Qu'il revienne dans son lit... et qu'il s'en aille. Car elle ne parvenait pas à imaginer le genre de relation qu'ils pourraient bâtir ensemble.

Une idée lui traversa l'esprit. Incapable de se contrôler ; elle se mit à rire.

— Qu'y a-t-il de si marrant ? demanda Vane d'un ton offusqué.

— Pardon... Je pensais à cet horrible cliché... La question que posent les femmes qui couchent dès le premier rendez-vous : « Me respecteras-tu encore demain matin ? »

Vane parut médusé.

— Quoi ? Les humains ne se respectent pas après avoir fait l'amour ?

Bride le regarda avec incrédulité.

— Tu sais quoi ? Quand tu dis des choses comme ça, j'ai l'impression que tu viens d'une autre planète.

— Bonne impression. J'ai effectivement la sensation de débarquer d'une autre planète.

Bizarre, cette repartie, songea Bride.

— Pendant combien de temps as-tu vécu dans cette communauté, Vane ?

— Toute ma vie. Je n'en suis sorti qu'il y a huit mois.

— Ô Seigneur ! C'est vrai ?

— Oui.

Voilà qui expliquait qu'il ne sache pas séduire une femme : il avait vécu hors du monde.

— Depuis que j'ai quitté la communauté, j'habite chez des amis. Ils sont propriétaires du bar *Le Sanctuaire*, sur Ursulines Avenue. Ils m'ont appris beaucoup de choses sur la façon de vivre en société, m'ont donné des conseils sur la manière dont je devais me comporter, mais Amanda a dit que tu n'aimerais pas que je me conduise avec toi comme les hommes le font avec les femmes que l'on trouve au *Sanctuaire*.

Bride essayait de ne pas tenir compte de la chaleur de sa main sur la peau nue de son bras. D'ignorer le plaisir que lui procurait ce contact. Le problème, c'était cette chair de poule qui n'épargnait même pas ses seins et qu'il ne pouvait pas ne pas avoir remarquée.

— Amanda... Amanda comment ?

— Amanda Hunter.

— Hein ? La jumelle de Tabitha ?

— Oui.

Comme le monde était petit... Qu'il connaisse Amanda était un soulagement. À la différence de sa sœur jumelle, Amanda n'était pas lunatique et n'appréciait guère les déséquilibrés. Si elle avait essayé d'aider Vane, alors une conclusion s'imposait : cet homme n'était pas dangereux. Enfin, pas vraiment.

— Tu m'as dit que, dans ta communauté, les hommes et les femmes ne flirtaient pas, n'avaient pas de rendez-vous galants. Comment cela se passait-il quand l'un de vous trouvait une personne du sexe opposé à son goût ?

— « À son goût » n'a pas, d'où je viens, la même signification que dans ton milieu. Nous ne trouvions jamais personne vraiment « à notre goût ». Quand nous étions attirés par quelqu'un, nous couchions simplement avec, et ensuite, ciao. Le cœur n'avait rien à voir dans l'histoire, Seules comptaient les émotions du corps.

— C'est incroyable ! Les émotions du cœur vont pourtant de pair avec celles du corps. C'est naturel !

Chez les hommes, oui, se dit Vane avec un soupir. Pas chez les animaux.

— Nous avions simplement une conception différente de toutes ces choses, expliqua-t-il, sans trop d'espoir d'être compris.

Bride était indignée. Comment pouvait-on agir ainsi ? Comment pouvait-on vivre à l'écart du monde jusqu'à en ignorer son fonctionnement ?

— Quoi ? On couche ensemble, et puis au revoir ? On passe à la suivante sans autre forme de procès ?

Et zut il avait encore dit ce qu'il ne fallait pas.

— Non, Bride, non, ce n'est pas ça que tu dois comprendre ! Enfin, si, mais ça ne se passera pas comme ça entre nous ! Je veux être avec toi. Rien qu'avec toi. Je veux que tu m'acceptes.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai besoin de toi.

— Pourquoi ?

Oh, tous ces « pourquoi »... Il n'allait jamais s'en sortir. Il ignorait de quelle façon il pouvait expliquer l'instinct animal qui le poussait vers elle et exigeait qu'il use de son droit sur elle, parce qu'elle était sa compagne. Un instinct qui le tarauderait tant qu'il n'aurait pas obtenu son dû.

Jamais il n'avait cerné les raisons qui avaient poussé son père vers sa mère. Jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, tout était clair dans son esprit. Comme Markus, il était tout entier possédé par une femme, Celle-ci. La fièvre le consumait, et il craignait d'être incapable d'éteindre le feu que Bride avait allumé en lui.

— Je te fais peur, constata-t-il.

Il en était conscient. Il sentait l'odeur de la peur sur elle.

— Je suis désolé, Bride. Je vais te laisser.

Il fit mine de s'éloigner. Bride le retint Pourquoi se montrait-elle aussi stupide ? Il ne lui avait fait aucun mal, bien au contraire ; il

s'était évertué à la satisfaire. Alors, de quoi avait-elle peur ? Si elle avait eu besoin d'une preuve de la bêtise de ses craintes, elle l'avait : Vane était prêt à partir. Sachant qu'il l'avait effrayée, il s'en allait, démontrant de la sorte qu'il était inoffensif.

Sur une impulsion, elle lui passa le bras autour du cou, attira son visage vers le sien et l'embrassa sur la bouche.

À la seconde, toutes ses hormones s'en trouvèrent bouleversées. Vane la serrait contre lui et son corps se souvenait du sien, réagissait comme s'il était animé d'une vie propre, d'une volonté indépendante de celle de son cerveau.

Bride ne dominait plus ses émotions. Elle voulait cet homme à la virilité hors norme, et ce sans plus perdre un instant.

— Dis-moi de partir, Bride, et je le ferai, lui souffla-t-il à l'oreille.

Elle riva ses yeux aux siens. À la lueur du clair de lune, ils étaient mordorés.

— Reste avec moi, Vane.

Il lui sourit, et elle crut que ses jambes flageolantes allaient s'effondrer sous elle. Et ce fut ce qui se passa lorsqu'il jeta la tête en arrière et poussa un long cri sourd qui monta vers le ciel étoilé et s'y perdit.

Il la souleva dans ses bras avant que, à force de vaciller, elle finisse par tomber. Puis il la porta jusqu'à son lit.

— Tu avais raison, ils ne sont pas morts !

En proie à la morsure de la fureur, Markus Kattalakis leva les yeux vers Stefan, le sous-chef de la harde. Les autres membres du clan étaient réunis autour du feu de camp. Au cours des deux derniers mois, le groupe était resté tapi dans les forêts du Nebraska : il fallait attendre que les jeunes soient sevrés et assez grands pour voyager à la faveur de la pleine lune.

— Qu'est-ce que tu dis ? s'exclama Markus.

— Tu ne t'étais pas trompé, à propos de Vane et Fang, répondit Stefan. Je suis allé en personne vérifier au *Sanctuaire* : Fang y est.

— Pourquoi ne l'as-tu pas tué là-bas ?

— Il n'était pas seul. L'un des ours était auprès de lui.

La jeune femelle. Il semble bien que les Peltier aient accueilli Vane et Fang à bras ouverts. Je ne puis atteindre aucun des deux pendant qu'ils sont au *Sanctuaire*. Sauf si tu as envie qu'on déclenche une guerre avec les Peltier.

Markus retroussa les babines. Un bon conflit, c'était tentant. Mais mieux valait y réfléchir à deux fois, Cela faisait longtemps que sa harde ne s'était pas battue contre un autre clan. Et puis, s'en prendre

aux ours Peltier, qui étaient connus pour offrir l'hospitalité aux Garous de toutes espèces, serait suicidaire. Si les loups sortaient vainqueurs d'un affrontement contre eux, les autres clans les vengeraient. Tous les Garous respectaient les Peltier. Ils formeraient une coalition et extermineraient les loups.

Et merde !

— Pour une fois, tu as fait preuve de beaucoup de jugeote, dit Markus à Stefan.

Pour ce que cela changeait ! Il voulait voir ces deux fumiers morts. Pourquoi n'avait-il pas été fichu de réagir plus vite ? Il aurait dû faire rechercher ses fils immédiatement. Mais il avait espéré que les Démons qu'il leur avait lancés aux trousses reviendraient lui apprendre la bonne nouvelle – qu'ils étaient morts. Mais les Démons avaient succombé face aux pouvoirs de Vane et Fang. Pff... Il aurait dû se douter que la chance ne serait pas de son côté.

— Il va falloir que tu les attrapes à l'extérieur du *Sanctuaire*. Prends une escouade et...

— Père, tu ne peux pas faire ça.

Markus tourna les yeux vers sa fille adoptive, Matarina, qui se tenait derrière lui. Elle avait la cinquantaine, mais semblait à peine sortie de l'adolescence.

Cette idiote adorait les deux fils à moitié humains que Markus avait eus avec sa compagne arcadienne.

Jamais Matarina ne croirait que Vane et Fang puissent être dangereux pour la harde. Inutile d'essayer de la convaincre du contraire.

Mais Markus, lui, savait quel danger ils représentaient.

— Ils doivent mourir, Matarina.

— Mais pourquoi ? À cause d'Anya ? C'était un accident ! Vane n'aurait jamais permis qu'elle meure ! Il l'aimait et...

— Ça suffit ! Rugit Markus. Tu ne sais rien de rien, enfant. Vane et Fang étaient chargés de veiller sur elle et ses petits, et au lieu de cela, ils les ont laissés mourir ! Je ne supporterai pas de t'entendre dire que c'était un accident alors qu'Anya et ses petits sont dans la tombe !

Ce qu'il lisait dans les yeux de Matarina était très clair : elle sait qu'il mentait. Venger Anya n'était qu'une des multiples raisons qui le poussaient à vouloir la mort de ses deux fils. Anya vivante, il réussissait à peu près à se faire obéir de Vane et Fang. Mais maintenant... ils étaient incontrôlables. Que Zeus protège la harde si Vane y revenait !

— Prends une *tressera*, Stefan, et charge-toi d'appliquer cette

sentence de mort. Tue ceux qui se mettront en travers de ton chemin.

— Et les Peltier ?

— Ne t'en prends à eux que si nécessaire, et toujours hors de leur territoire. Si tu abats l'un d'eux, cache le corps. Et n'hésite pas à faire ce qu'il faut pour que le châtiment soit appliqué.

Stefan inclina la tête, puis s'en alla.

Markus prit une profonde inspiration, mais ne parvint pas pour autant à se décontracter. Son instinct lui disait que, tôt ou tard, Vane reviendrait et ferait payer leurs forfaits à tous les membres de la harde.

Vane était le digne fils de sa mère.

Vane étendit Bride sur le lit avec d'infinies précautions. Quelle bonne idée d'avoir rétribué les déménageurs pour qu'ils installent ce lit ! Faire l'amour à la jeune femme serait autrement plus facile et moins acrobatique sur cette couche que sur le canapé.

Il retira les épingles qui maintenaient son chignon et regarda avec ravissement sa chevelure encadrer son visage et couler sur ses épaules. Quel beau visage elle avait ! Il appuya la joue contre la sienne et savoura le velouté de sa peau couleur de lait et son parfum délicat.

Pendant qu'il s'enivrait de tant de douceur, elle lui enleva sa veste, puis glissa les mains sous sa chemise pour lui caresser le dos. Il soupira de plaisir.

Il savait pourquoi il n'aimait pas être humain : parce qu'il n'osait user de ses pouvoirs, qui lui auraient permis de les déshabiller tous les deux en une nanoseconde, au lieu de perdre du temps à déboutonner, dégrafer, faire coulisser des fermetures Éclair...

Mais se retrouver nue comme par magie aurait terrifié la jeune femme.

Il brida donc ses pouvoirs et pressa sa paume contre celle de sa compagne. Marque contre marque.

Pour la première fois de sa vie, il partageait la couche d'une humaine, et non d'une louve.

Jamais il n'aurait pu imaginer à quel point Bride savourait la lenteur de ces préliminaires, où chaque vêtement était ôté comme au ralenti, engendrant un suspense qui faisait aller son excitation crescendo. Cet homme embrassait comme un dieu ! Elle n'arrivait pas à mettre un terme à ses baisers. Dès que sa bouche abandonnait la sienne, elle la réclamait de nouveau. Un feu montait en elle, semblable à de la lave, et l'éruption était proche. Elle se sentait moite de désir, son ventre palpitait, ses seins s'étaient douloureusement durcis.

Il s'assit en tailleur et la plaça sur ses genoux, les jambes de part et d'autre de ses hanches, puis il fit osciller son sexe à la dureté d'airain contre son mont de Vénus. Qu'il ait autant envie d'elle la stupéfiait. Elle essayait de se persuader qu'il lui fallait avoir un peu confiance en elle, sans succès. Elle se tenait en si piètre estime... Les hommes comme Vane ne s'intéressaient pas aux femmes ayant son physique ! Non, décidément, elle ne comprenait pas ce qu'il lui

trouvait.

Tant pis. Mieux valait profiter de l'instant présent plutôt que de se poser des questions. Elle aurait tout le temps de le faire plus tard, quand il reposerait paisiblement à côté d'elle et qu'elle s'efforcerait de retrouver son souffle, le corps repu et épuisé, à l'écoute de l'écho des sensations qu'il aurait fait naître en elle.

Viendrait alors, sans doute, le temps des regrets, de la tristesse. Taylor aussi lui avait fait l'amour – sans ensorcelants préliminaires, indifférent à ce qu'elle éprouvait, ne cherchant que sa propre satisfaction. Toutefois, elle lui avait été reconnaissante.

Et puis, il l'avait profondément blessée.

Vane l'imiterait-il ? Oh, que le Ciel empêche cela ! Elle ne voulait plus souffrir. Surtout pas à cause de Vane. En ce qui concernait Taylor, elle parvenait à surmonter ce qui se révélait finalement n'être qu'une immense déception. Avec Vane, elle aurait à affronter quelque chose qui ressemblerait bien à du désespoir.

— Tu vas bien, Bride ? demanda-t-il, interrompant les grisantes caresses auxquelles il se livrait sur son ventre.

— Oui. Je cherchais juste à comprendre ce que tu vois en moi.

— Je vois une femme superbe dont la bonté brille dans les yeux et qui a une intelligence exceptionnelle. Et par-dessus tout, j'adore la façon dont tu te comportes avec moi. Je n'ai pas à te prouver ma force, aucun besoin de te faire mal pas plus que tu n'as besoin de me mordre ou me griffer, pour que nos ébats soient satisfaisants.

Bride ne saisit pas le sens de cette dernière remarque, mais elle devina que ce qu'il venait de dire était important pour Vane. Lors de sa vie dans la communauté, on avait dû lui inculquer des valeurs différentes des siennes. Les gens qui composaient ce groupe étaient certainement très bizarres.

Le résultat, c'était que même si Vane était fascinant, il restait inquiétant.

— Vane, il y a en toi quelque chose qui me fait peur. Es-tu sûr d'être... normal ?

Il émit un rire bref.

— Normal ? Je ne sais pas ce qui est normal. Tout ce que je sais, c'est que jamais je ne te ferai souffrir, Bride. Jamais !

Il prit son visage entre ses mains et chercha sa bouche. Leur baiser fut long et torride. Puis il abaissa les mains pour achever de dégrafer le bustier de sa robe. Il s'écarta alors, regarda longuement le buste nu de la jeune femme, poussa un soupir émerveillé puis détacha le collier, qu'il plaça avec précaution sur la table de nuit après avoir fait courir le rang de perles noires sur les seins blancs.

Qu'elle était belle... Et comme il était bien avec elle. Il l'imaginait portant son enfant. Pas une seule fois dans le passé il n'avait songé à être père. Et maintenant, il l'envisageait. Alors que la mère serait humaine... Oui, mais une merveilleuse humaine qui donnerait le sein à leur bébé.

Il ne la laisserait pas partir. Il fallait qu'elle soit sienne. N'était-ce pas ce qu'avaient décrété les Parques ? Il n'allait tout de même pas s'opposer à la volonté des déesses. À quoi bon livrer ce combat ? Et puis, ne méritait-il pas d'être aimé ? Un peu, juste un peu, au moins une fois dans son existence ?

Mais Bride l'aimait-elle ? Elle le désirait, c'était évident. De là à l'aimer... Sa mère n'avait jamais aimé son père.

Il disposait de trois semaines pour conquérir celle qui serait sa compagne. Mais comment être sûr qu'à l'issue de ces trois semaines, Bride ne pourrait pas davantage se passer de lui que lui d'elle ?

Il lui prit la main et la posa sous son sein, pour qu'elle sente battre son cœur. Puis il acheva de se dévêtir.

Ensuite, le temps parut s'arrêter. Le monde se limita soudain à ce lit sur lequel leurs deux corps se fondaient l'un dans l'autre dans un tourbillon de plaisir frénétique, entrecoupé de plages de repos, durant lesquelles un sommeil réparateur les gagnait. À peine réveillés, ils s'aimaient encore et encore. À l'aube, alors que Bride était enfin profondément endormie, Vane se rendit compte en la regardant qu'il se sentait en paix et si intensément heureux qu'il en avait les larmes aux yeux.

La réalité le frappa comme un coup de fouet à l'instant où il allait s'assoupir.

Que se passerait-il lorsque Bride découvrirait ce qu'il était vraiment ? Accepterait-elle le loup qui, en lui, cohabitait avec l'homme ?

Il ne le saurait qu'après lui avoir tout révélé, après s'être montré totalement honnête avec elle.

Mais cette honnêteté lui ferait peut-être perdre sa compagne, la femme de sa vie, celle que les Parques avaient élue pour lui.

Bride se réveilla quinze minutes après l'heure d'ouverture habituelle de la boutique. Il fallait absolument qu'elle se lève ! Mais Vane la serrait contre lui et espérait manifestement l'honorer encore une fois avant de la lâcher.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-il d'une voix enrouée.

— 10 h 15.

— Pff...

— Tu n'es pas du matin, hein ?

— Non, grommela-t-il en enfouissant son visage dans l'oreiller chiffonné.

Quelle vision de rêve ! Songea Bride en regardant l'homme couché à son côté, à moitié recouvert par les draps froissés.

— Nous avons dormi à peine quatre heures, se plaignit-il. Pourquoi te lèves-tu ?

— Je dois bosser.

Elle enfila son peignoir.

Tu ne t'offres jamais une journée de liberté ?

— Non, sauf si je m'organise à l'avance avec Tabitha. Elle me remplace, ou alors elle fait appel à une copine. Sinon, le dimanche, le magasin est fermé. À part ça, je suis toujours fidèle au poste.

Sur ces mots, elle alla s'enfermer dans la salle de bains.

Tandis que la douche coulait, Vane réfléchit à la nuit qu'il venait de passer. Le moindre de ses muscles gardait le souvenir de ses ébats avec Bride. Il avait connu le paroxysme du bonheur, mais pas seulement sur le plan physique, découvrit-il, émerveillé. Il avait ri avec Bride, partagé avec elle une telle complicité, une telle empathie qu'il se demandait désormais comment il pourrait envisager de vivre sans elle.

La clarté du soleil le fit cligner des yeux. Décidément, il détestait le matin, songea-t-il en faisant une grimace.

Il s'obligea à quitter le confort du lit et à s'habiller, négligeant, après avoir remonté la fermeture Éclair de son pantalon, de fermer le bouton de la ceinture. Puis il gagna la kitchenette.

Bride aimait prendre deux toasts avec de la marmelade au petit déjeuner. Il fit griller le pain, lui pressa des oranges, puis étala du sucre sur un pamplemousse.

Il tartina les toasts de marmelade lorsque la jeune femme réapparut.

— C'est ton petit déjeuner, Vane ?

— Non, c'est le tien. J'allais me faire griller du bacon.

— Ah. Comment se fait-il que tu saches exactement ce que je prends le matin ?

Bon sang, quelle bourde ! Vane-homme ne pouvait savoir ce que Vane-loup savait !

Il haussa les épaules et, à la vitesse de l'éclair, élaborait une explication plausible.

— J'ai ouvert le frigo et vu la marmelade et le pamplemousse. Beaucoup de gens mangent ça au petit déjeuner, alors je me suis dit que c'était sans doute ce que tu faisais aussi.

— Merci, fit-elle, manifestement pas le moins du monde soupçonneuse, en venant déposer un baiser sur sa joue.

Il la prit dans ses bras et lui rendit son baiser au centuple. Celui qu'elle lui avait donné était innocent, mais celui qu'il lui offrit en retour était lourd de sensualité, ce qu'elle sembla particulièrement apprécier. Ce ne fut que lorsqu'il détacha la ceinture de son peignoir qu'elle le repoussa.

— Si tu continues, jamais je n'ouvrirai la boutique.

— Laisse-la fermée et reste avec moi.

— Je ne peux pas, assura-t-elle pendant qu'il lui titillait l'oreille du bout de la langue.

Il soupira et se résigna à la libérer.

— Je sais. Mais j'espérais quand même. Allez, mange ton petit déjeuner.

La jeune femme s'assit à la petite table de bistro.

Il entreprit de faire frire ses tranches de bacon. Bride mordit dans l'un des toasts tout en l'observant.

— Vous, les mecs, vous avez tous la manie de faire cuire du bacon torse nu. Pourquoi ? Vous avez peur de salir votre chemise ?

— Non. Mais quelques éclaboussures de graisse bouillante, ça ne fait pas mal.

Et les cicatrices qui zébraient son épaule et son bras ? Les blessures qui les avaient laissées ne lui avaient-elles pas fait mal ?

— Comment se fait-il que tu aies autant de cicatrices, Vane ?

Question piège. Dont il retarda la réponse en tournant et retournant son bacon dans la poêle. Bride n'était pas prête à entendre la vérité – à savoir que la plupart de ces marques, il les devait à des combats contre des Arcadiens qui le prenaient pour un tueur katagaria. En fait, les Arcadiens prenaient tout Katagaria mâle pour un tueur.

Certaines cicatrices provenaient aussi de bagarres livrées contre ceux de sa harde pour protéger Fang.

D'autres encore étaient le résultat de duos un peu trop passionnés avec des louves.

— Je n'ai pas mené une existence paisible, Bride. Je n'ai jamais rien eu gratuitement. J'ai toujours payé avec mon sang, ma chair.

Il se retourna et acheva :

— Jusqu'à ce que je te rencontre.

Le regard vert strié d'or qu'il dardait sur elle bouleversait Bride. Immobile, elle l'écoutait parler, consciente qu'il se mettait à nu devant elle, qu'il venait de lui livrer l'un de ses plus lourds secrets.

Seigneur, comme il lui serait facile de tomber éperdument

amoureuse de cet homme... Il n'exigeait rien d'elle, et il lui donnait tant ! Elle n'avait jamais rencontré quelqu'un comme lui.

Tout cela était trop facile. Anormalement facile. Et une vilaine petite voix résonnait dans les tréfonds de son esprit, lui répétant que ce n'était pas possible, que rien ne pouvait être aussi parfait et aussi simple, qu'il y avait autre chose sous la surface si lisse en apparence.

Quelque chose de ténébreux, qui la plongerait dans l'horreur lorsqu'elle découvrirait de quoi il s'agissait.

Mais non ! La petite voix se trompait. Vane n'était peut-être réellement que ce qu'elle voyait de lui. Il ne l'avait ni déçue ni épouvantée, jusqu'à maintenant, parce qu'il ne cachait rien de décevant ni d'épouvantable, voilà tout.

— Merci pour cette nuit, Vane, dit-elle, éprouvant le besoin d'exprimer sa reconnaissance.

Il inclina brièvement la tête et revint à son bacon, qu'il retira de la poêle avant de le poser sur une assiette.

Il éteignit le gaz et plaça son assiette sur la table.

— Tu en veux un peu ?

Bride prit deux tranches croustillantes pendant qu'il se servait un verre de jus de fruits.

L'intimité de cet instant l'émut. Ils partageaient le petit déjeuner. En cinq ans avec Taylor, pas une fois elle n'avait vécu de moments aussi chaleureux.

Hélas, elle ne pouvait s'attarder. L'heure tournait.

— Il faut que j'y aille, dit-elle en se levant.

Elle tendait la main vers son couvert quand Vane l'arrêta.

— Oublie ça, je m'en occupe. Va te préparer.

— Mon Dieu, mais tu es trop bien pour être vrai ! lança-t-elle en passant à côté de lui.

Elle l'embrassa, puis alla ouvrir son armoire de fortune.

Vane essaya, sans succès, de ne pas la regarder pendant qu'elle s'habillait. Le temps qu'elle enfle ses sous-vêtements et sa robe, il était au comble de l'excitation.

Jamais elle ne portait de pantalon, réalisa-t-il en la voyant boutonner une robe ample dans les tons terre cuite et noir. Elle glissa ses pieds dans des ballerines, puis se brossa les cheveux, qu'elle réunit ensuite dans le désormais si familier chignon désordonné.

Chacun de ses mouvements l'enchantait. Tous les menus détails de sa routine matinale le ravissaient. Par exemple, la façon dont elle étalait son fond de teint, puis se passait de la poudre à petits coups de houppette.

Ou encore ses gestes précis lorsqu'elle allongeait ses cils avec du

mascara, mettait en valeur le dessin de sa bouche pulpeuse avec du rouge à lèvres.

— Quelque chose ne va pas ? lui demanda-t-elle quand elle croisa son regard dans le miroir.

— Non, au contraire. Je me disais que j'avais de la chance de ne pas être une femme. Je ne m'imagine pas en train de me coller tous ces trucs sur la figure chaque jour.

Elle lui sourit, et il sentit son cœur battre la chamade.

Son maquillage terminé, elle ramassa ses clés et se dirigea vers la porte.

— Tu t'occuperas de fermer ?

— Oui.

Elle lui envoya un baiser du bout des doigts, puis sortit. Lorsqu'elle fut dans la cour, il l'entendit appeler le loup.

Bon sang ! Il allait devoir lui dire la vérité. Plus il attermoierait, plus ses aveux seraient difficiles.

— OK, dit-il à voix haute, je vais le faire.

Après avoir pris sa douche.

Après s'être habillé.

Après avoir fait la vaisselle.

Après...

Une heure plus tard, alors qu'elle faisait le ménage de sa boutique, Bride sentit la chair de poule lui hérissier la nuque. Elle se retourna, s'attendant à voir quelqu'un.

Il n'y avait personne.

Elle se frotta la nuque. La chair de poule disparut, mais pas le sentiment de malaise.

Que se passait-il ? Elle s'approcha de la vitrine et scruta la rue, Personne, là non plus.

— Bride ?

La voix de Vane la fit sursauter. Il venait d'entrer par l'arrière-boutique. Immédiatement, il vit que quelque chose n'allait pas.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Je suis désolée, fit-elle dans un rire nerveux. Je suis vraiment puérile. Je ne t'ai pas entendu arriver et j'ai fait un bond.

— Tu es sûre qu'il n'y a rien d'autre ?

— Oui.

Vane avait remis le pantalon noir et la chemise de la veille. Il avait dû laisser sa veste dans le studio.

Il recula, et elle remarqua alors son regard. Il trahissait un trouble profond, qu'elle interpréta avec tristesse : ce qu'elle craignait était sur

le point d'arriver. Il allait la quitter et ne savait comment le lui dire.

— Tu voudrais reprendre ta vie où tu l'as laissée, n'est-ce pas ?

La question parut le désorienter.

— Ma vie ? Quelle vie ? De quoi parles-tu ?

— Eh bien, du début de l'acte que tu t'apprêtes à jouer. C'est maintenant que tu me dis qu'on s'est bien amusés ensemble, mais qu'il est temps d'arrêter les frais.

Sa confusion s'accrut manifestement.

— C'est ce que je suis censé faire, Bride ?

— Non. Enfin, je ne sais pas. Tout ce que je sais, c'est que tu voudrais le faire.

Il secoua la tête.

— Pas du tout. Je cherchais simplement la meilleure façon de te dire que...

Deux femmes entrèrent. Vane s'interrompit et se réfugia derrière le comptoir ; laissant Bride s'occuper de ses clientes. La jeune femme sentait que Vane essayait de lui dire quelque chose d'important, mais il n'avait aucune chance d'y parvenir dans l'immédiat ; trois autres clientes venaient d'arriver.

Vane observa Bride pendant qu'elle montrait aux femmes les articles qui les intéressaient. Bon sang, elles ne pouvaient donc pas se décider et partir ? Il fallait qu'il parle à Bride maintenant, tant qu'il en avait le courage. Et il n'était pas question de révéler son état de loup-garou devant toute une assemblée d'humaines et...

Zut ! Encore d'autres gens !

Il aurait pu se servir de ses pouvoirs pour les faire partir, mais c'eût été moche pour Bride. Son commerce devait tourner.

— Je vais attendre dehors, d'accord ?

— D'accord. Mais ça va, Vane ?

— Oui, oui. Je serai dans la cour.

Il traversa l'arrière-boutique et sortit. Bon, inutile de se mettre martel en tête. Il trouverait une autre occasion de parler à Bride. Tout ce qu'il souhaitait, c'était que cette occasion se présente le plus tôt possible.

— Vane ?

Cette voix qui venait de résonner dans sa tête... Il eut l'impression que son sang se figeait dans ses veines.

Il le vit arriver. Il marchait dans Iberville Street, sous son apparence humaine.

Fury.

Le dernier animal qu'il se serait attendu à rencontrer.

Aussi grand que lui, aussi large d'épaules, Fury avait les cheveux

blonds et des yeux vairons, l'un turquoise, l'autre bleu outremer. Ses cheveux étaient coiffés en queue-de-cheval, et il portait un jean et une chemise noire.

Le loup-garou s'avavançait vers lui d'un pas mesuré et tellement assuré qu'il en était effrayant. Ses pouvoirs, sa force étaient presque tangibles. Fury était l'un des rares loups-garous que Vane avait toujours craints.

Non parce qu'il doutait de l'issue d'un duel avec lui, mais parce qu'il en redoutait le déroulement. Fury ne se battait pas dans les règles. Les coups en traître étaient sa spécialité. Il était parfaitement capable de trancher la gorge d'un adversaire pendant son sommeil.

Quand il s'arrêta devant Vane, celui-ci remarqua la lueur d'amusement qui dansait dans ses prunelles. Fury dirigea son regard vers la boutique.

— Tu t'es montré imprudent, mon frère.

— Nous ne sommes pas frères, Fury. Qu'est-ce que tu fous ici ?

— Je suis venu te prévenir que ton père sait que Fang et toi êtes vivants et qu'il a mis un contrat sur vos têtes. Je suis celui qu'il a choisi pour l'exécuter.

Vane se raidit, les poings serrés.

— Relax, mon frère. Si j'avais voulu te tuer, je t'aurais déjà attaqué.

— Et pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— Je suis ton débiteur, l'aurais-tu oublié ?

Exact. Vane avait sauvé Fury lorsque celui-ci avait rejoint la harde.

— Tu as mis longtemps à payer ta dette.

— Ouais. Il y a des trucs qui prennent du temps.

— Pourquoi m'aider, dans la mesure où cela implique que tu sois déloyal vis-à-vis de la harde ? Je ne comprends pas.

— Parce que ça emmerdera le vieux. Je le hais, il te hait... Ça fait de moi ton meilleur pote.

Fury haïssait Markus ? Voilà qui était nouveau.

— Pour quelle raison le hais-tu ?

— J'ai mes raisons. Elles ne regardent que moi.

— Mais pourquoi es-tu resté avec la harde pendant tous ces siècles ?

— Là aussi, j'ai mes raisons.

— Mmm. Si les autres apprennent que tu m'as trouvé et laissé en vie, ils te tueront.

Fury haussa nonchalamment les épaules.

— Bof. Il faut bien mourir un jour.

À cet instant, Bride sortit de la boutique et regarda autour d'elle. Vane comprit qu'elle le cherchait. Comme d'autres clientes arrivaient, elle rebroussa chemin et rentra dans son magasin.

Fury le nez en l'air, huma les effluves laissés par la jeune femme.

— Hé, tu as une compagne, Vane !

D'une main de fer, Vane lui enserra la gorge et le plaqua au mur.

— Tout doux, Vane, tout doux...

La voix de Fury ne recelait aucune crainte, seulement de l'amusement.

— Je ne ferai aucun mal à ta compagne, poursuivit-il. Mais Stefan et les autres, si.

Vane n'en doutait pas un instant. Stefan aurait volontiers renoncé à ses deux testicules pour le plaisir de l'occire !

— Qui a été lancé à mes trousses ?

— Moi, Stefan, Aloysius et Petra.

Mauvais, ça. Chacun de ces loups avait une dent contre lui, particulièrement Petra, dont il avait fui les assauts amoureux alors qu'elle voulait s'accoupler avec lui. Ensuite, elle s'était rabattue sur Fang, et il l'avait séparée de son frère. Si elle, ou n'importe lequel des autres, apprenait ce qui se passait entre Bride et lui, ils supprimeraient la jeune femme, juste pour le faire souffrir. Néanmoins, ils feraient preuve de délicatesse, pour ne pas trop heurter la sensibilité de Petra, qui, par solidarité entre femelles, refuserait que l'on massacre Bride. Qu'on la tue, oui, mais d'un seul coup propre et net, exigerait-elle.

Mais si c'étaient les mâles seuls qui trouvaient Bride, ils appliqueraient la cruelle loi de la harde. Tout mâle qui quittait le groupe subissait une première punition sa compagne était mise à mort lentement et cruellement. Ensuite, le mâle lui-même était abattu.

— Vane, tu enlèves ta main de ma gorge, oui ou non ? Si tu ne le fais pas, je vais être obligé de te frapper.

Vane hésita, puis retira sa main.

— Merci, mon frère. Bon, où en étions-nous ? Ah, voilà. Je n'ai jamais eu de problème avec toi ou Fang. Je dirais même que vous êtes les deux seuls loups-garous que je supporte. Je sais que vous avez passé de sales moments après la mort d'Anyà. À mon avis, vous n'avez pas besoin d'être emmerdés juste parce que votre père a peur que vous preniez le commandement de la harde. Toi, surtout.

— Je n'en ai rien à faire, d'être chef.

— Je sais. Crois-le ou non, comme toi, l'injustice me donne envie de gerber. Je ne tiens absolument pas à voir les deux seuls loups corrects du groupe se faire liquider.

Quel étonnant aveu ! Quoique... À bien y réfléchir, ce n'était pas

si surprenant que cela : Fury s'était toujours tenu autant à l'écart de la harde que Fang et Vane. Comme eux, il ne faisait confiance à personne.

Fury se détourna et commença à s'éloigner.

— Attends, lui cria Vane.

— Ouais ? Quoi ?

— Merci de m'avoir averti.

Fury inclina la tête et, à cet instant, Vane éprouva un étrange sentiment de fraternité envers ce loup sauvage.

La situation s'était inversée. Il était désormais le débiteur de Fury. Or, il payait toujours ses dettes.

— Où vas-tu, Fury ?

— Je ne sais pas. Je suppose que je suis un vieux loup solitaire...

Il se mit à rire.

— Quel cliché, hein ? Le vieux loup solitaire loin de son foyer...

Vane regarda Bride à travers la vitrine.

— Puis-je me fier à toi ?

— Non, répondit honnêtement Fury. Étant loup, je ne pense qu'à mon propre intérêt. Pourquoi tu me demandes ça ?

En dépit de ses réticences, Vane se résigna : il devait faire un pacte avec le loup.

— Fury, j'aurai besoin d'aide pendant les trois semaines à venir.

— Waouh ! Jamais je n'aurais cru qu'un jour, Vane Kattalakis quémanderait l'aide de quelqu'un !

Vane ne releva pas le sarcasme.

— Si tu m'aides jusqu'à ce que Bride ait décidé soit d'être ma compagne, soit de conserver sa liberté, je ferai en sorte que tu n'aies plus jamais à chasser pour le compte d'aucune harde.

Il se tut, attendit, mais Fury restant muet, il reprit :

— Je sais ce que c'est qu'être seul. Si tu m'aides, je te promets d'être un frère pour toi.

Il venait de prononcer des paroles qui ne pouvaient être prises à la légère. Elles l'engageaient plus sûrement que tous les serments officiels écrits sur un document frappé d'un sceau. La fraternité l'attacherait à Fury aussi étroitement qu'il l'était à Bride. Jamais il ne pourrait rompre ce lien.

Fury n'avait personne en ce monde. Tous les membres de sa famille étaient morts. Le jour où il était arrivé dans la harde de Vane, il n'était qu'un jeunot terrifié.

— Marché conclu, Vane ; Je ferai ce que tu demandes.

Vane soupira de soulagement, puis, tout en ayant l'impression de conclure un pacte avec Lucifer, il tendit sa main à Fury, qui la serra.

— Alors ? Qu'as-tu besoin que je fasse ?

Bride était de nouveau sortie de la boutique et se dirigeait vers eux.

— Dans l'immédiat, que tu reprennes ton apparence de loup et que tu restes auprès de Bride comme si tu étais moi. C'est-à-dire que tu répondras au nom de Vane, tu veilleras sur elle et tu seras extrêmement gentil.

Une bonne solution, qui lui épargnerait d'avoir à dire la vérité à Bride pour l'instant et Lui permettrait, en restant sous sa forme humaine, d'échapper plus sûrement aux chasseurs lancés sur sa piste.

— Une chance qu'on ait à peu près le même pelage, hein ? remarqua Fury en riant.

— Ouais. Peux-tu redevenir loup tout de suite, s'il te plaît ?

Bride approchait. Fury s'écarta donc de quelques mètres, se mettant hors de sa vue, et procéda à la métamorphose en un éclair. Une seconde plus tard, il reniflait la jambe gauche de Vane, puis levait la patte.

— Fais ça et je te mets le cul en compote à coups de pied, Fury !

Hilare, son nouveau frère lui lança par télépathie : « OK. Je tiens à mon arrière-train... J'ai oublié de te dire un truc : ton père et les autres savent que Fang est au *Sanctuaire*. »

— Oh, bon sang !

« Eh oui. Ton père a demandé qu'on n'attaque pas Fang tant qu'il y aurait des ours autour de lui. Mais dès qu'il sera seul... »

— Surveille Bride !

« Qu'est-ce que... »

Fury n'eut pas le temps d'achever sa question : Vane s'était déjà téléporté au *Sanctuaire*.

Quelle merde ! Songea Fury. En tant que loup, il n'avait aucune possibilité de dire à Bride où son petit ami était allé. Il allait devoir se débrouiller avec une humaine angoissée parce qu'elle ne pourrait mettre la main sur son chéri.

Très mécontent, Fury reprit son apparence d'homme.

Sa force n'était que physique. Il ne possédait que de faibles pouvoirs magiques. Par exemple, il était obligé de s'habiller comme tout un chacun, alors que Vane, par le seul effet de sa volonté, amenait ses vêtements sur lui.

Il avait déjà essayé d'endosser chemise, pantalon, chaussettes et caleçon en claquant des doigts. Le résultat n'avait pas été concluant : chemise autour des jambes, chaussettes sur les mains, caleçon sur la tête et jean en écharpe sur les épaules.

Il alla donc récupérer ses habits cachés par Vane derrière le

portillon et perdit un temps fou à les enfiler, les boutonner, les ajuster... Heureusement, lorsque Bride arriva, il ne lui manquait plus que ses chaussures.

Elle lui jeta un coup d'œil étonné quand elle le vit mettre ses bottes.

— Un caillou dans ma godasse, grommela Fury.

— Oh ? Un dans chaque botte ?

— Ouais. Bizarre, hein ?

La jeune femme lui décocha un regard soupçonneux, puis se détourna et scruta la cour.

— Si vous cherchez Vane, il n'est pas là.

— Vous le connaissez ?

— Ouais.

— Et vous êtes...

— Fury.

— Fury ?

— Je sais que c'est un drôle de nom. Ma mère prenait du crack quand elle me l'a donné.

— Ah.

Il comprit à l'expression de Bride qu'il avait tout intérêt à se taire. Il l'effrayait. Il sentait l'odeur de la peur sur elle. Et zut ! Voilà qu'elle venait de tourner les talons et repartait vers sa boutique. Mieux valait qu'il ne parle pas, d'accord, mais il ne pouvait pas la laisser partir sans lui. Sa mission consistait à veiller sur elle.

— Attendez ! Ne vous inquiétez pas ! Je ne vous ferai aucun mal. Vane m'a demandé de garder un œil sur vous pendant son absence.

Elle ralentit le pas.

— Où est-il allé ?

La question plongea Fury dans la panique. Que répondre ? Maudits soient les humains et leur foutue curiosité ! Il fallait qu'il trouve un mensonge plausible, et vite. Sauf qu'il mentait mal. Il manquait de pratique.

— Il est allé... euh... pisser.

Loupé. Elle paraissait choquée.

— D'où sortez-vous ?

Encore une question piège ! Impossible de lui avouer qu'il s'était téléporté du Nebraska à La Nouvelle-Orléans une heure plus tôt. Elle aurait couru téléphoner aux flics.

Il pointa le doigt sur Iberville Street.

— De là-bas.

Cette réponse n'eut pas l'air de la rassurer. Au contraire. Elle semblait de plus en plus nerveuse.

Il lui sourit donc, en espérant ne pas produire une grimace de bête montrant les dents. D'ordinaire, quand il souriait aux humains, c'était pour les terroriser : il relevait ses lèvres en un rictus de fauve affamé.

— Je vous assure que je suis inoffensif, mademoiselle.

— Et pourquoi devrais-je croire ça ?

Une idée lui traversa l'esprit. Il la saisit au vol.

— Parce que je suis le frère de Vane. Si je vous faisais du mal, il me botterait salement le cul.

Bride examina l'étrange et séduisant homme qui se tenait en face d'elle. En dépit de ses affirmations, il avait l'air vraiment patibulaire. Le genre de type dont on sentait qu'il pouvait égorger quelqu'un en s'amusant comme un petit fou.

— Vous ne ressemblez pas à Vane.

— Je sais. Il tient de notre père, et moi de notre mère.

— Mmm.

— Écoutez, je ne suis pas très doué côté rapports sociaux. Alors, faites comme si je n'étais pas là jusqu'au retour de Vane. Je veille sur vous, vous m'ignorez, et tout le monde est content. Ça vous va ?

Bride n'en était pas sûre du tout. Ce type lui donnait envie de courir se réfugier dans son magasin et de s'y enfermer à clé. Il lui demandait de lui faire confiance...

Difficile. Très difficile.

— Bride ? Pourriez-vous m'aider ? Lança une voix.

L'une de ses clientes régulières se tenait sur le seuil de la boutique, une robe dans les mains.

— J'arrive, Teresa !

Elle partit à grands pas. L'inconnu, qui avait enfin remis ses bottes, la suivit.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? protesta-t-elle quand il entra dans la boutique dans son sillage.

— Je garde un œil sur vous. Faites comme si je n'étais pas là, je vous l'ai dit.

Pas là ? se répéta Bride, incrédule. Un homme aussi grand, aussi solidement charpenté et, de surcroît, doté d'une physionomie de tueur en série s'imaginait donc qu'il passerait inaperçu ?

— Vane va-t-il s'absenter longtemps ?

— Je ne sais pas. Il avait un sale truc. Un problème à la vessie, je crois. Enfin, il me semble.

Comme Bride restait bouche bée, Vane comprit qu'encore une fois, il n'avait pas dit ce qu'il fallait.

— Maintenant, je vais la fermer et rester sagement dans un coin.

C'est ce que je fais le mieux.

Il se retira dans un angle. Des clientes se trouvant dans la boutique, Bride ne put protester.

Elle avait, pour Dieu seul savait quelle raison, un ange gardien. Qu'elle devait créditer d'une qualité : quand il était silencieux, il était vraiment impressionnant.

Vane se rematérialisa chez les Peltier, devant la porte de Fang. Il s'immobilisa et tendit l'oreille, tout en humant l'air.

Rien d'alarmant, conclut-il. Pas d'odeurs étrangères, pas d'ondes psychiques négatives dirigées vers lui ou son frère.

Tout semblait parfaitement normal chez les ours.

Il se détendit et poussa la porte.

Fang était exactement comme il l'avait laissé inerte dans le lit. Vane s'approcha de lui. Fang ne bougea ni ne cilla. Pire, il ne semblait même pas respirer.

— Oh, non... gémit Vane.

Il attrapa son frère par les épaules. Immédiatement, celui-ci geignit puis grogna.

Dieux merci ! se dit Vane en enfonçant les doigts dans l'épaisse fourrure.

— Tu n'es qu'un fumier ! Si tu meurs dans mes bras, je te garantis que je t'arrache la gorge !

Fang le mordilla jusqu'à ce qu'il le lâche. Navré, Vane le vit retomber en arrière et repartir dans l'inconscience.

— Fang, écoute-moi, nom d'un loup ! Père sait que nous sommes ici et il a envoyé des tueurs ! Tu m'as entendu ? Allez, parle-moi !

Silence. Hormis le fait qu'il respirait, Fang n'était qu'un corps sans vie.

Vane le secoua sans ménagement.

— Allez, Fang ! T'es vraiment pas sympa avec moi ! Je ne sais pas quoi faire pour t'aider ! Anya me manque, à moi aussi ! Et... et... pense un peu à moi merde ! Tu me manques aussi, espèce d'idiot !

Pour un peu, il l'aurait frappé. Qui sait ? Les coups l'auraient peut-être réveillé.

Soudain, il sentit l'air frémir. Il se retourna. Stefan était là, un sourire vicieux sur les lèvres.

Sans prendre le temps de la réflexion, Vane l'attaqua.

Vane ceintura Stefan. Propulsés par l'élan à travers la porte fermée, ils la fracassèrent et retombèrent sur le palier. Aimée Peltier surgit et se mit à appeler à l'aide pendant que Vane relevait son adversaire par le col et le frappait de toutes ses forces. Stefan se déroba à son emprise en se changeant en loup. Il dévala l'escalier à toute allure, Vane derrière lui.

Wren, sous son apparence humaine, bloqua au passage le loup par la peau du dos. Stefan se débattit en rugissant, essaya de mordre Wren, mais celui-ci le maintenait avec une telle force que toutes les tentatives du loup échouèrent, sous le regard impressionné de Vane qui se demandait quelles étaient les limites de la puissance du jeune et d'ordinaire si paisible léopard. Il recula contre le mur, haletant de rage.

Nicolette sortit de sa chambre, à l'autre bout du couloir. Aimée se précipita vers elle pendant que Wren maintenait Stefan au sol d'une poigne de fer.

— Que se passe-t-il ? s'écria Nicolette.

— Il était dans la chambre de Fang ! répondit Vane.

Stefan redevint homme. Il réussit à repousser Wren, mais de quelques centimètres seulement. Le regard de Wren lui promettait clairement que l'enfer l'attendait s'il osait ne fût-ce que poser le petit doigt sur lui. Stefan comprit la menace muette. Il s'écarta du léopard.

— Je ne faisais rien de mal, protesta-t-il. Je vérifiais seulement que Fang et Vane étaient bien ici. C'est Vane qui m'a attaqué ! Je croyais que c'était contre les règles du *Sanctuaire*, d'attaquer sans provocation préalable !

Vane comprit alors qu'il était tombé dans un piège. Stefan était plus malin qu'il ne l'avait imaginé.

— Est-ce vrai, Vane ? demanda Nicolette. Est-ce que tu l'as agressé ?

— Il était là pour tuer Fang ! Je sais qu'il était là pour ça ! protesta-t-il, tout en sachant que sa cause était perdue d'avance.

— Peut-être, Vane, mais l'a-t-il attaqué ?

— Il l'aurait fait si je ne l'en avais pas empêché.

— Ne réponds pas à côté, Vane. L'a-t-il attaqué, oui ou non ?

La colère fit perdre tout sang-froid à Vane.

— Pour qui vous prenez-vous, Nicolette ? Pour un putain de procureur ?

— Modère ton langage, Vane ! Ici, je représente la loi, et tu le sais !

En dépit de ce que cela lui coûtait, Vane présenta ses excuses. Wren lui jeta un regard empreint de sympathie qui signifiait qu'il aurait étripé Stefan avec plaisir.

Nicolette insista :

— Dis-moi la vérité, Vane. Qui a attaqué en premier ?

Inutile de mentir. Nicolette l'aurait perçu à la seconde, et la situation n'aurait alors pu qu'empirer.

— C'est moi, avoua Vane.

Nicolette ferma les yeux, visiblement navrée. Lorsqu'elle les rouvrit, son expression disait clairement qu'elle regrettait d'avoir à sévir.

— Je n'ai d'autre choix que de te bannir, Vane. Je suis désolée.

L'expression de Stefan se fit triomphante. Vane ressentit une haine féroce, envers le loup comme envers Nicolette. Il était puni pour avoir essayé de sauver la vie de son frère !

Eh bien, tant pis, se dit-il après s'être exhorté au calme. Ce ne serait pas la première fois qu'il serait victime d'une injustice. Seule consolation : Nicolette n'allait pas le châtier à coups de fouet.

— Très bien, siffla-t-il entre ses dents serrées.

À peine était-il rentré dans la chambre de Fang pour réunir ses affaires qu'Aimée Peltier déboula dans la pièce, claqua la porte derrière elle et se plaça entre Vane et le lit.

Il essaya de la contourner, mais elle l'en empêcha.

— Vane, écoute-moi. Maman est simplement en colère, Laisse-lui le temps de...

— Non, Aimée, coupa Vane. Je connais les règles. Je les ai transgressées, et ta mère ne me le pardonnera jamais. Tu le sais très bien.

— Laisse Fang ici, Toi et moi, mais aussi maman, savons ce qu'était venu faire Stefan. Je veillerai à ce que ton frère ne soit jamais seul. Je resterai moi-même auprès de lui nuit et jour. Personne ne lui fera de mal tant qu'il habitera au *Sanctuaire*.

Les paroles d'Aimée déconcertèrent Vane. Pourquoi l'ourse se souciait-elle tant de ce qui pouvait arriver aux frères Kattalakis ?

Il baissa les yeux vers son visage et fut ému par la douceur de son regard.

— Je ne te comprends pas, Aimée.

— Personne ne devrait souffrir comme ton frère et toi avez

souffert. Ce qu'on vous a fait était cruel et n'avait pas lieu d'être. C'était une punition humaine, pas animale. J'ai perdu des frères, alors je comprends ton chagrin pour Anya. Je ne laisserai pas Fang mourir, Vane.

Je te le promets.

Elle fixa quelques instants la main de Vane, celle qui portait la marque, puis se tourna vers la porte, l'air inquiet, comme si elle craignait qu'on ne l'entende.

— Tu as quelqu'un d'autre à protéger désormais, Vane. En ce moment, Fang serait pour toi une charge superflue. Va, pars la retrouver et veille sur elle. Appelle-moi quand tu le voudras pour avoir des nouvelles de ton frère. Nuit et jour.

Vane la prit dans ses bras et l'étreignit affectueusement.

— Merci, Aimée.

Elle lui tapota le dos.

Je t'en prie. Maintenant, pars. J'espère que tu auras l'occasion de réduire ce foutu loup en bouillie.

Il émit un rire silencieux puis sortit de la chambre. Stefan était toujours dans le couloir. Il se crispa en voyant Vane, dans l'attente des coups à venir, dans l'espoir qu'ils tombent. Mais Vane n'était pas stupide. Il ne toucha pas le tueur.

Ce n'était que partie remise. Dès qu'il le rencontrerait en dehors du territoire des Peltier...

— Fang n'a enfreint aucune règle. Nicolette. Peut-il rester en sécurité ici ?

Nicolette acquiesça d'un hochement de tête, puis regarda sévèrement Stefan, qui gronda de dépit.

— Tu as compris, toi ? Il est sous notre protection ! Vane se dirigea vers l'escalier.

— Ce n'est pas fini ! lui lança Stefan.

— Ouais, je sais rétorqua Vane en ricanant. Ça ne sera fini que le jour où l'un de nous deux mourra. Et je te précise, pour que tu le notes sur tes tablettes, que ce ne sera pas moi.

Stefan gronda, mais garda ses distances. Cependant lorsque Vane marcha vers la porte, il essaya de le suivre. Sans succès : Wren le bloqua au passage.

— N'oublie pas les règles du *sanctuaire* ! lui dit-il tranquillement. Vane s'en va et toute quiétude et si tu t'amuses à lui coller le train, je te garantis que tu boiteras toute ta vie.

Une fois hors du *Sanctuaire*, Vane réfléchit à ce qu'il devait faire. L'idée de demeurer loin de Bride le mettait au supplice, mais sa raison

lui intimait de rester loin d'elle, afin que les tueurs ignorent l'existence de la jeune femme et la valeur qu'elle avait pour lui.

Il se rappelait les marques de coups et les blessures sur le visage et le cou de sa mère. Elle avait été châtiée pour s'être battue avec son père. Markus avait lancé contre elle une tressera, c'est-à-dire un petit groupe de loups mercenaires. Des assassins.

Lui aussi, il tuerait sans hésiter quiconque s'en prendrait à Bride. Même si, au terme des trois semaines de probation, elle le rejetait, elle resterait sa compagne et aussi longtemps qu'elle vivrait, il veillerait sur elle. Fang était sous la protection des ours. Une bonne chose. Mais Bride n'avait que lui.

Que faire, bon sang ? Que faire ? Si seulement il avait pu effacer les Marques dans leurs mains... Il aurait alors rendu sa liberté à Bride, et elle n'aurait plus couru aucun danger. Pourquoi les Parques lui avaient-elles choisi une humaine pour compagne ? Une Katagaria lui aurait dit oui à l'issue des trois semaines. Rares étaient celles de sa race qui refusaient le mâle.

Cela arrivait toutefois, et dans ces cas-là, le mâle était condamné à la chasteté jusqu'à la mort de la femelle qui, elle, menait une vie plaisante, au cours de laquelle elle prenait autant de compagnons qu'elle le désirait. Mais elle ne pouvait concevoir d'enfants avec eux.

Ceci expliquait que les mâles élus prennent grand soin des femelles pendant ces fameuses trois semaines.

Avec une Katagaria, Vane aurait su comment se comporter. Mais avec une humaine... Ses connaissances du monde des humains se limitaient à bien peu de choses. Ainsi, cela plairait-il à Bride qu'il se téléporte, tout nu, dans son lit ? Non. Elle serait terrifiée.

De toute façon, l'idée était mauvaise. Il ne fallait plus qu'il la touche. Il risquait de la féconder, et le mystère qui planait sur la nature de l'enfant à venir le terrifiait, lui. Les femmes, à la différence des louves, ne tuaient pas leurs petits. Quel que soit leur enfant, Bride le garderait.

Mais ce n'était pas le problème numéro un dans l'immédiat. Il devait d'abord aller signifier son congé à Fury. Le loup-garou était par trop imprévisible et dangereux pour qu'il lui confie plus longtemps sa compagne.

Il se téléporta dans le magasin dans une penderie de l'arrière-boutique, plus exactement. Là, il n'avait aucune chance de se retrouver nez à nez avec la jeune femme, qui se serait peut-être évanouie de frayeur.

Puis il sortit dans la cour, où il tomba sur Fury.

— Mais qu'est-ce que tu fous là ? Et sous ta forme humaine, en

plus ? Je t'avais demandé de rester loup !

Fury se métamorphosa instantanément. Heureusement, car Bride apparut à cet instant. Vane s'empessa de pousser du pied les vêtements de Fury dans un coin.

— Oh, Dieu merci, tu es de retour ! dit Bride à Vane.

— Je croyais que tu t'étais noyé !

— Noyé ? Où ça ?

— Dans les toilettes. Ton frère m'a dit que tu étais au petit coin.

— Euh... mon frère ?

— Eh bien, Fury, précisa Bride en regardant autour d'elle. Où est-il allé ? Il surveillait la porte de derrière. J'avais fermé celle de devant, le temps de déjeuner.

« Navré, Vane, lui lança Fury par télépathie, mais je n'ai pas trouvé d'autre excuse que les toilettes pour ta disparition... »

« Pourquoi étais-tu sous ton apparence humaine ? Tu étais censé être le loup de Bride ! »

« J'ai paniqué. Et puis, je tenais à faire sa connaissance. »

« Pourquoi ? »

Fury éluda la question.

— De toute façon, il fallait que je puisse lui expliquer ce qui t'avait poussé à partir sans lui dire au revoir, Vane. Un loup ne parle pas, tu l'as oublié ? »

— Vane ? Ça va ? demanda Bride.

— Ouais.

— Où est Fury ?

— Il avait un truc à faire.

Et il avait intérêt à ne plus se montrer ici sous son apparence d'homme s'il ne voulait pas avoir de très, très gros ennuis.

Fury grogna.

— Oh, tu es là, mon mignon ! s'exclama Bride. Je me faisais du souci pour toi, tu sais.

Fury se dressa sur ses pattes arrière, qu'il appuya contre les seins de Bride, et lui lécha la figure.

— Couché ! cria Vane. Arrête ça !

— Mais ça ne me dérange pas ! protesta Bride.

Fury remua la queue, puis s'avança contre les jambes de Bride et essaya de regarder sous sa jupe. Vane l'attrapa par la peau du cou.

« Stop ! Sinon, je te coupe la tête, pigé, Fury ? »

— Tu n'aimes pas mon loup, dit Bride, visiblement contrariée.

— Mais si. C'est déjà mon ami, affirma Vane en caressant la tête de Fury des caresses de la douceur d'une volée de coups de poing.

« Je suis ton seul ami, tête de con », corrigea Fury.

— Bride, il faut être très ferme avec les loups, expliqua Vane. Tu dois apprendre à celui-ci qui est le maître.

« Le maître ? C'est ton père, non ? » Railla Fury.

Il eut droit à une méchante torsion de la peau du dos qu'il geignit. Du coup, Bride se pencha vers lui et déposa un baiser entre ses oreilles.

« Oh, la vache... Que c'est agréable ! »

— C'est ce que mon père dit toujours à propos des chiens mâles, remarqua Bride.

— Ton père ?

— C'est le docteur McTierney, l'autorité suprême de Louisiane en matière de comportement canin. Il est vétérinaire à Slidell. Tu as peut-être vu les publicités à la télé « Si vous aimez votre chien, faites-le castrer, ou stériliser si c'est une femelle. » C'est papa qui est à l'origine de cette campagne.

— Oh, vraiment ? fit Vane en fixant Fury, un sourire mauvais sur les lèvres. Nous devrions prendre un rendez-vous pour ce beau toutou.

« Amuse-toi à ça, mec, et tu es mort. »

Les poings serrés, Vane s'efforçait de cacher sa colère à Bride. Il était à deux doigts d'assommer le loup devant elle.

— Tiens, c'est bizarre, dit Bride. Je n'avais pas remarqué qu'il avait une tache brune ici.

Vane jura in petto. Lui non plus n'avait pas remarqué que Fury et lui ne se ressemblaient pas comme deux gouttes d'eau. Pourquoi fallait-il que Bride soit si observatrice ?

— Tu n'avais pas dû y faire attention avant.

— Probablement.

Bride se dirigea vers la porte du studio, l'ouvrit et fit entrer le loup. Puis elle s'immobilisa sur le seuil. Vane s'appuya au chambranle et lui sourit.

— Tu es nerveuse. Pourquoi ?

— Je ne comprends toujours pas ce que tu fais ici.

— Je te parle.

La réponse amusa la jeune femme.

— Tu sais, Vane, je n'ai pas le mode d'emploi de l'attitude à adopter quand un type génial débarque dans ma vie, m'offre le collier hors de prix dont je mourais d'envie, me fait l'amour comme un dieu, puis disparaît... et réapparaît pile, poil au moment où je suis dans le pétrin, paie à des déménageurs ce qu'ils n'auraient même pas gagné en six mois juste pour m'aider, avant de m'inviter dans un merveilleux restaurant et de me refaire l'amour une nuit entière jusqu'à ce que j'aie la tête à l'envers. J'ignore ce que je suis censée faire à partir de

tout ça. Cela ne m'était jamais arrivé.

— À moi non plus, Bride.

Il tendit la main vers ses cheveux bouclés, geste désormais habituel.

— Que te dire, Bride ? Pour moi, tu es irrésistible.

Bride avait un mal fou à garder son sang-froid quand Vane posait sur elle ces yeux affamés.

— Zut ! Voilà que je te rends encore plus nerveuse ! s'écria-t-il en reculant d'un pas.

— Pardonne-moi. Ce n'est pas ta faute. Vraiment pas. Je n'ai pas l'habitude que ce genre de chose m'arrive.

— Moi non plus, répéta Vane.

Il se rapprocha d'elle et l'embrassa. Un baiser long et profond... qu'il interrompit quand il se rappela qu'il y avait un spectateur.

Fury les fixait intensément.

Il détestait ce fichu loup ! Songea Vane en s'écartant de Bride.

— Pourquoi ne fermerais-tu pas la boutique une heure, le temps de déjeuner avec moi ?

— D'accord, acquiesça Bride après un instant de réflexion : déjeuner avec Vane serait merveilleux. J'ai un reste de spaghettis dans le frigo. On n'a qu'à faire un saut à l'épicerie en bas de la rue et acheter une bonne bouteille de vin pour aller avec.

Étonnée, elle le vit scruter la cour. Il était mal à l'aise. Cherchait-il son frère ?

— Ce serait parfait, dit-il.

Son langage corporel démentait ses paroles et la nonchalance de son intonation.

Bride décida de faire ce que jamais elle n'avait fait. Elle consulta sa montre. 14 h 30. Et aucun client depuis la dernière demi-heure. Les vendredis après-midi étaient toujours calmes.

— Tu sais quoi, Vanne ? Je vais fermer de bonne heure. Qu'en dis-tu ?

Il parut incertain.

— Tu peux faire ça ?

— Oui. Accorde-moi juste cinq minutes, le temps de mettre à jour quelques papiers, OK ?

— Ne te presse pas. Je suis tout à toi.

Seigneur... Il fallait qu'elle prenne ces mots à la lettre, comprit-elle en voyant son expression. C'était incroyable. Combien de femmes avaient eu droit à une telle déclaration de la part d'un homme pareil ?

Elle regagna la boutique et fit sa caisse pendant que Vane se promenait dans le magasin ; examinant les objets exposés sur les

étagères et dans les rayons.

Difficile de se concentrer sur les tickets et les reçus de cartes de crédit en sa présence. Planté devant un présentoir de bagues, il lui tournait le dos, et elle pouvait à loisir admirer ses épaules, sa taille fine, ses hanches et, pour ne rien arranger, le reflet de son visage dans un miroir.

« Je suis tout à toi », avait-il dit. Si cela pouvait être vrai...

Déglutissant avec peine, elle s'obligea à remplir le bordereau de dépôt pour la banque. Il arriva derrière elle alors qu'elle fermait l'enveloppe. Il l'entoura de ses bras, se pencha, et elle l'entendit humer profondément sa chevelure, comme s'il y prenait un plaisir infini.

— Bride, as-tu la moindre idée de l'effet que tu me fais ?

— Non, dit-elle honnêtement.

Il se redressa, le corps en émoi. Il se reprochait d'être venu. Bien sûr, il avait pris la précaution de recouvrir l'odeur de Bride de la sienne, mais sa manœuvre ne tromperait pas Stefan et les autres. Ils ne seraient pas longs à retrouver sa trace. D'autant que tant que Bride porterait la marque, leurs odeurs se confondraient.

La jeune femme ignorait comment se cacher. D'ailleurs, elle ignorait même devoir le faire.

S'il tentait une approche, elle ne le repousserait pas, il le sentait. Elle avait envie de lui. Follement envie. Mais il n'avait pas le droit de lui faire de nouveau l'amour. Pas tant qu'elle ne connaîtrait pas les conséquences et les périls qui résulteraient de cet acte n'aurait pas dû se trouver ici, sous sa forme humaine, mais à la différence de Fury, c'était en tant qu'homme qu'il était le plus puissant, le mieux à même de protéger Bride.

Mais aussi le plus vulnérable à ses charmes.

Il frôla son cou nu du bout des lèvres.

— J'aimerais tant que tu sois mienne...

La voix, la caresse mirent Bride dans tous ses états. Elle avait l'impression de se trouver dans un bien étrange rêve. Rien de tout cela ne pouvait être vrai.

Mais lorsqu'elle s'inclina en arrière, elle rencontra une poitrine puissante, bien réelle, dans laquelle battait un cœur.

Le regard de Vane la cloua sur son tabouret.

Nous allons un peu trop vite, n'est-ce pas ? fit-il en souriant.

Elle hocha la tête.

— Désolé, reprit-il. Quand j'ai envie de quelque chose, j'ai tendance à me servir et à ne me demander qu'en suite s'il était sage que je cède à la tentation.

Il marcha vers la porte.

— Viens. Je t'accompagne à la banque, puis nous irons acheter le vin.

Elle le suivit.

Dans la rue, elle eut l'impression que l'air était chargé d'ondes négatives. Une aura de danger flottait autour de Vane. Son comportement même était inquiétant. Il regardait sans cesse autour de lui, comme s'il redoutait une attaque soudaine. Il détaillait de la tête aux pieds les passants qu'ils croisaient. Il semblait craindre qu'ils ne sortent brusquement une arme de leur poche.

À la banque, elle déposa chèques et liquide, puis ils se rendirent dans une épicerie de Canal Street. Après que Vane eut choisi le vin, elle voulut payer, mais il grogna.

— Je m'en occupe.

— Je pourrais aussi bien payer. Je suis capable de m'assumer, tu sais.

— J'en suis sûr. Et crois-moi, là d'où je viens, on a le plus grand respect pour les femmes. Leur colère est une des choses que je crains le plus.

Faisait-il référence à sa communauté ? Elle en doutait.

— D'où viens-tu exactement ?

— Je suis né en Angleterre.

Décidément, avec cet homme, elle allait de surprise en surprise.

— Vraiment ?

— Oui. Je suis né et j'ai été élevé en Angleterre, dit-il avec un parfait accent britannique.

— Je n'aurais jamais imaginé les femmes de Grande-Bretagne comme particulièrement vicieuses. Pourquoi as-tu une si piètre opinion d'elles ?

— Si tu connaissais ma mère, tu réviserais ton opinion. Comparé à elle, Attila est un type adorable.

— Est-ce que tu la vois toujours ?

— Non. Elle est partie il y a belle lurette. Et elle m'a bien fait comprendre qu'elle n'avait pas la moindre intention d'entretenir des relations avec moi.

— Oh, c'est triste. Je suis désolée.

— Pas la peine. Ceux de mon espèce ont des mères qui...

— Ton espèce ?

Bride s'était immobilisée au milieu de la rue... face à un Vane qui s'en voulait à mort : comment avait-il pu être stupide au point de ne pas tenir sa langue ? Bride avait l'art de lui tirer les vers du nez.

Non, ce n'était pas ça. Il avait envie de lui parler, tout simplement. Une nouveauté pour lui, qui pesait d'ordinaire chaque

mot qui sortait de sa bouche, parce qu'il se méfiait de tout le monde.

— Alors ? Insista Bride. Ton espèce ? Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Les loups solitaires, dit-il, empruntant la définition de Fury, dont il s'était moqué.

— Oh, je vois. Tu es l'un de ces machos qui n'ont pas besoin de tendresse.

— Il l'était, effectivement. Avant de la connaître.

— Quelque chose comme ça, oui.

— Tu es donc seul avec ton frère.

— Oui, fit-il d'une voix sourde, car il songeait à Anya Et toi ?

— Mes parents habitent à Kenner. J'ai une sœur à Atlanta que je vois deux ou trois fois par an, et un frère aîné ici, qui bosse dans une société du quartier des affaires.

— Es-tu proche d'eux ?

— Oh, oui ! Plus que je ne le voudrais, quelquefois. Ils pensent tous qu'ils doivent gérer ma vie à ma place.

Il sourit, Anya les accusait, Fang et lui, de trop s'immiscer dans son existence.

— Tu es la petite dernière, n'est-ce pas ?

— Eh oui. Chaque fois que je dîne chez mes parents, ma mère continue à me couper ma viande.

Pour Vane, impossible d'imaginer une mère se comportant ainsi. Quel bonheur d'être entouré d'autant d'amour !

— Ne râle pas à cause de ça, Bride.

— La plupart du temps, je ne râle pas. Dis-moi, pourquoi fais-tu cela ?

— Qu'est-ce que je fais ?

— Tu scrutes la rue en permanence, comme si tu avais peur que quelqu'un nous saute dessus.

Elle était observatrice, remarqua-t-il de nouveau. C'était une qualité rare chez les humains. Mais, en l'occurrence, il s'en serait bien passé.

Que lui répondre ? Que c'était exactement ce qu'elle avait suggéré qu'il craignait ? Que quelqu'un leur saute dessus ?

— Bride, je suppose que tu n'accepterais pas de fermer ton magasin quelques jours pour partir avec moi sur une île paradisiaque et exotique ?

— Ah, elle est bien bonne, celle-là ! fit Bride en riant.

Elle croyait à une plaisanterie, alors qu'il était on ne peut plus sérieux. Quelle autre solution avait-il. La kidnapper ? Après ce qui s'était passé entre ses parents, il éliminait cette option d'emblée.

Quatre cents ans après l'enlèvement, sa mère était encore traumatisée. À aucun prix il ne prendrait le risque de détruire la gentillesse de Bride, de saccager sa nature confiante.

Ils étaient arrivés devant le portillon. Bride l'ouvrit et entra dans la cour, qu'elle traversa pour gagner le studio.

Fury se rua sur Vane et agrippa ses deux pattes avant autour de sa jambe, le genre de chose qu'adorent faire les chiens et qui embête tellement les humains.

— Descends de là ! Rugit Vane en repoussant le loup sans ménagement.

— Il t'aime bien, dit Bride.

Non. Cette andouille de Fury adorait l'enquiquiner.

— Ouais, j'ai remarqué.

L'air préoccupé, Bride s'était penchée sur la chaîne stéréo, d'où s'échappait la vieille chanson des *Troggs Wild thing*.

— C'est bizarre. Je n'avais pas laissé la stéréo en marche.

Vane attrapa une poignée de poils sur l'échine de Fury et tordit.

« Hé, ça fait mal, Vane ! Arrête ! »

« J'arrête si tu me dis quelles autres conneries tu as faites ! »

« Pas grand-chose, je te jure. J'ai un peu regardé la télé, fouillé dans ses CD... Elle a de bons trucs. Oh, et je me suis fait un café. »

« Tu étais censé veiller sur elle, pas t'installer ici ! »

« Tu as dit : surveiller. Pour moi, ça implique que je m'installe. »

Le loup échappa à son emprise et se réfugia contre Bride avant que Vane ait eu le temps de lui remettre la main dessus.

Il ne perdait rien pour attendre, le fumier.

— Il y a peut-être un fantôme, suggéra Vane sans trop d'espoir. Après tout, on est à La Nouvelle-Orléans.

— Tu n'es pas marrant.

Elle lui prit la bouteille de vin des mains, puis se dirigea vers la kitchenette.

— Mais qu'est-ce qu'il se passe ici ?

Vane la vit pétrifiée, le regard rivé sur la cafetière.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il connaissait la réponse, évidemment.

— Est-ce que tu as fait du café, ce matin ?

« Oups ! Je me suis servi d'un peu de magie pour mon café... J'aurais dû m'en servir de nouveau pour ranger, hein ? »

« Non ! Tu crois ? »

— Sois sympa avec moi, mec. Rien ne m'oblige à rester ici ! Et rien ne m'oblige à te laisser en vie ! »

— Vane ?

— Mmm ?

— Ça va ?

— Oui, assura-t-il en se composant un sourire décontracté.

— Il y a du café frais, reprit Bride en regardant Fury. Elle marqua une pause, puis reprit :

— Non. Bien sûr que non. C'est stupide.

— Quoi ?

— Rien. Même la tête sur le billot, je ne dirais pas ce qui vient de me traverser l'esprit.

Elle mit le vin au frais, puis prit une casserole tandis qu'il sortait la sauce pour les spaghettis du petit placard à provisions. Pour une raison qui lui échappait, Bride mettait cette sauce sur tous les plats.

— Comment se fait-il que tu saches où sont les boîtes de sauce, Vane ?

Il se sentit piégé. En principe, il n'aurait pas dû savoir où elle rangeait ses provisions.

— Eh bien... ce placard m'a semblé être celui qui convenait.

Par chance, elle parut se satisfaire de la réponse. La boîte à la main, il s'apprêtait à demander où se trouvait l'ouvre-boîte alors qu'il le savait très bien quand Fury se jeta contre ses jambes, le précipitant contre Bride.

— Pardon. Le chien m'a poussé.

« Je ne suis pas un foutu clebs ! »

« Si tu n'arrêtes pas de faire l'andouille, tu vas être transformé en nourriture pour clebs, oui ! »

« Oh, allez, Vane ! Fonce ! Elle est ta compagne ! »

— Je ne peux pas la forcer. Jamais, tu entends ? »

Fury s'assit et le regarda d'un air sagace.

« Tu sais quoi, Vane ? Je crois que je commence à te respecter pour ça. Tu es un bon loup. Maintenant, prête-moi ta chemise et laisse-moi sortir. »

— Que je... Quoi ?

— Qu'y a-t-il, Vane ?

— Rien.

— Tu as dit quelque chose.

— Mais non.

Bon sang ! Elle n'allait pas tarder à le prendre pour un cinglé.

— Fais-moi confiance, Vane. Je me servirai de ton odeur pour conduire ceux qui te cherchent loin d'ici. Quand je me serai occupé de Stefan, il tournera en rond après sa queue. »

Vane était impressionné. L'idée était bonne.

« Tu ne les conduiras pas directement ici ? Je peux en être sûr ? »

« Ouais. Parole de loup. »

Vane réfléchit un moment, puis décida qu'il avait si peu de choix que c'en était idiot de ne pas accepter l'offre de Fury. Lequel était déjà à la porte, en train de gratter.

— Je le mets dehors, Bride.

— Merci.

Elle sortait les spaghettis du bain-marie. Il put donc escorter Fury jusque dans la cour, où il ôta sa chemise puis en fit apparaître une propre sur son dos pendant que le loup se transformait en homme et endossait la chemise qu'il venait de retirer.

— Hé, Fury, mets un pantalon, par pitié !

— Oh, la ferme ! Donne-moi deux secondes, je ne suis pas aussi doué que toi. Et puis, je ne vais pas rester humain plus longtemps que quelques minutes, alors je m'en fous de montrer... tout ça. Vane, sois prudent. OK ? Pour une humaine, elle me semble plutôt sympa. Ça m'embêterait qu'il lui arrive quelque chose.

— Je suis d'accord avec toi.

Une voiture s'arrêta devant le portillon à ce moment-là. Fury s'éclipsa aussitôt. Qui arrivait ? se demanda Vane sans bouger. Oh, la stripteaseuse qui habitait l'un des appartements au-dessus.

Rassuré, il alla retrouver Bride, qui tournait la sauce sur le gaz.

Il fallait qu'il réussisse à la convaincre de partir quelque temps avec lui. Le moment était propice. Tout était calme, et ils étaient en tête à tête.

La voir cuisiner pour lui, même de simples spaghettis, l'émouvait. Personne ne lui avait jamais fait la cuisine. Sauf quand il avait payé pour cela.

Auprès d'elle, il se sentait chez lui. Même si la notion de « chez lui » n'était pas très claire dans son esprit.

Il s'approcha de la jeune femme.

— Bride, est-ce que tu crois en l'impossible ?

— Impossible comment ? demanda-t-elle en sortant un saladier du réfrigérateur.

— Je ne sais pas. Les fées ? Les lutins ? Les loups qui peuvent se transformer en humains ?

— Aaaah... Les loups-garous ! s'exclama-t-elle en riant. Tu ne gobes quand même pas ces sornettes, si ?

Il eut l'impression que son cœur se fissurait. Comment avait-il pu être assez naïf pour s'imaginer qu'elle serait différente des autres humains ?

— Remarque, reprit-elle, j'ai une copine qui chasse les vampires dès la tombée de la nuit. Elle est détraquée, mais je l'aime.

Et merde !

— Tabitha est un peu ravagée et...

— Vane, d'où tiens-tu que la chasseuse de vampires, c'est elle ?

Et re-merde ! Décidément, il n'en loupait pas une.

— Tout le monde à La Nouvelle-Orléans connaît ta chasseuse de vampires. Ça fait une paye que Tabitha Devereaux hante les rues après le crépuscule.

— Il faudra que je lui apprenne qu'elle est une légende vivante, dit Bride en riant. Ça lui fera plaisir.

— Et toi ? demanda Vane en tournant le dos à la jeune femme. Tu ne crois en rien de surnaturel ?

— Non. L'être le plus effrayant que j'aie jamais vu, c'est mon comptable au moment de la déclaration d'impôts.

La repartie amusa Verne, tout en le navrant : il n'y avait aucun espoir, Bride était fermée aux mondes parallèles, et donc incapable de se rendre compte qu'une bonne partie des êtres qu'elle croisait dans la rue n'étaient pas normaux, selon ses critères. Qu'ils étaient d'abominables prédateurs. Lui apprendre à quel point elle se trompait aurait été cruel. Mieux valait lui laisser ses illusions.

D'autant que lui ouvrir les yeux n'aurait rien apporté de bon : dans le monde qu'il avait compté lui faire découvrir, tous deux auraient été des proies poursuivies par d'impitoyables chasseurs. S'ils avaient eu des enfants auraient-ils été épargnés par ce sort ? Non, probablement pas.

Il devait renoncer à faire d'elle sa compagne. D'ailleurs, il n'avait nul besoin d'une compagne ! Et Encore moins d'enfants !

Tout ce qui importait, c'était qu'il puisse la protéger pendant trois semaines, jusqu'à ce que la marque s'efface. Et ensuite, adieu.

Trouver Stefan ne prit guère de temps à Fury : avec son équipe, il se trouvait, sous forme humaine, dans Bourbon Street, le nez en l'air, à essayer de suivre la piste laissée par les effluves de Vane. Les trois membres du groupe étaient à l'extérieur d'un bar. Ils reniflaient les clients qui entraient et sortaient.

Comme toujours, la beauté de ceux de sa race émerveilla Fury. Chez les siens, les laids, ou simplement ceux qui étaient différents, étaient rejetés ou tués, Pour être honnête, plus souvent tués que rejetés. Les animaux ne connaissaient pas la pitié. Même pas ceux qui s'illusionnaient et s'estimaient plus humains que bêtes. Fury avait passé assez de temps avec les Arcadiens pour constater que ceux qui se prétendaient hommes se trompaient largement.

Enfin, jusqu'à un certain point seulement : après tout, les hommes

n'étaient guère des parangons de bonté. Dans leur monde, le principe consistait à dévorer l'autre pour n'être pas soi-même dévoré.

Stefan se retourna lorsqu'il sentit l'odeur de Fury.

— Eh bien, dis donc... Depuis que je suis là, j'aurais pu tous vous tuer dix fois. Tu te fais vieux, Stefan.

— C'est un défi que tu me lances ?

Non, pas dans l'immédiat. Mais un jour ou l'autre, il le lancerait, ce défi. Et il aurait la peau du vieux loup.

— Ne m'oblige pas à t'esquinter, Stefan. Tu peux faire le beau tant que tu veux, jouer les mâles alpha, ça ne change rien au fait que nous savons tous les deux qui tient ta laisse.

Les doigts recourbés, Stefan tendit les mains, mais Fury se déroba prestement.

— Maîtrise-toi, vieux loup. Je ne voudrais pas te faire honte.

Petra s'était approchée.

— Alors, qu'est-ce que tu veux ?

Hypocrite, Fury lui sourit de toutes ses dents. Dans la harde, elle était celle qui haïssait le plus Vane. Pendant des années, elle avait cherché à devenir sa compagne, puis, devant son refus, elle s'était rabattue sur Fang, dans l'espoir de rendre jaloux et d'exciter son aîné.

Dans la mesure où Vane était le plus âgé des enfants du chef, il prendrait un jour la place de Markus. Même si son père le détestait, il devait reconnaître que Vane était le plus fort de tous. Et Fury savait d'où venait cette force : Vane n'était pas un pur Katagaria. Les autres étaient trop stupides pour s'en rendre compte, mais il avait senti cette puissance à la seconde où il l'avait rencontré. Elle lui venait de ses gènes et de son cœur humains : Vane portait sur lui l'odeur de l'élite des Arcadiens.

Vane, avait compris Fury, n'était pas qu'un Arcadien, pas seulement une Sentinelle. Il était un Aristo, un membre de cette race rare qui jouissait d'immenses pouvoirs magiques. Chez les Arcadiens, les Aristo étaient considérés comme des dieux et protégés par des loups-garous prêts à se faire tuer pour eux.

Voilà pourquoi Fury détestait Vane. Mais la patience, chez les humains comme chez les animaux, était une vertu, et il en était doté. Et un jour viendrait...

Les narines frémissantes, Petra s'approcha de lui, puis fourra son nez dans sa chemise.

— L'odeur de Vane ! Souffla-t-elle. Tu ras eu ?

— Où se cache-t-il ? demanda Stefan, vibrant d'excitation.

Les yeux plissés, Fury le regarda.

— Tu es pathétique. Vous êtes tous pathétiques ! Aucun de vous

n'a donc jamais appris que quand on veut tuer, tout le plaisir est dans la traque ?

— C'est-à-dire ? s'enquit Petra.

— Je sais où est Vane. Mais connaître la cache de l'ennemi n'est pas une raison suffisante pour le tuer. D'abord, il faut le baiser !

Bride repoussa, sa salade sur les bords de son assiette. Elle s'efforçait de ne pas regarder Vane : la beauté de son visage, son corps svelte et sa musculature d'athlète la troublaient trop. Taylor était mince lui aussi, mais cela ne l'empêchait pas d'avoir des poignées d'amour, alors que Vane n'avait pas une once de graisse.

La vision de son corps nu lui traversa l'esprit, et elle se sentit rougir.

— Ça va, Bride ? Tu as l'air bizarre.

— Non, non. Ça va.

— Alors, pourquoi ne manges-tu pas ?

— Je suppose que je n'ai pas faim.

Il lui prit sa fourchette, enroula des spaghettis autour et les porta à la bouche de la jeune femme.

— Je ne suis pas un bébé, protesta-t-elle.

— Je sais. Mange pour me faire plaisir, s'il te plaît. Je ne veux pas que tu te privas. C'est mauvais, d'être affamé.

Elle comprit qu'il parlait d'expérience.

— Ça t'est déjà arrivé, d'être affamé ?

— Avale une bouchée et je te répondrai.

— Je ne suis pas un bébé ! répéta Bride.

— Oh, mais je le sais, assura Vane d'un ton malicieux, en agitant la fourchette.

Elle ouvrit la bouche et mâcha pendant qu'il s'empressait d'enrouler de nouveaux spaghettis autour de la fourchette.

— Alors, Vane ? Je t'écoute.

— Oui, j'ai eu faim. Mes parents ne nourrissaient pas davantage leurs petits qu'ils ne s'occupaient d'eux. La règle était : soit tu apprends à t'en sortir, soit tu meurs.

Se remémorer ses jeunes années était un Crève-cœur pour Vane. Il se rappelait à quel point il avait souffert d'avoir l'estomac vide. Plusieurs fois, il avait été à deux doigts de mourir d'inanition. Jusqu'à la puberté, il était resté sous la forme d'un louveteau, et puis une nuit comme par magie, il s'était changé en homme. C'était aussi à cette occasion qu'il avait découvert ses pouvoirs. Désorienté, ne sachant comment en user, il s'était retrouvé emprisonné dans son corps d'homme, ce qui avait rendu sa vie encore plus difficile.

qu'aparavant : il ne savait plus chasser, pister, flairer, et des émotions qu'il ne parvenait pas à analyser le submergeaient. Des émotions humaines qu'aucun loup n'éprouvait. Quels avantages tirait-il de cette mutation ? Il y voyait plus clair dans la journée. La belle affaire ! Il ne pouvait plus se déplacer avec célérité et discrétion, ni sentir l'odeur des ennemis. Il manquait de force physique, et se battre à mains nues contre les prédateurs se révélait dramatiquement problématique. Il avait encore plus de mal à se procurer de la nourriture qu'en tant que louveteau. Pour ne rien arranger, tuer pour survivre lui donnait la nausée. Il découvrait les scrupules, la compassion. La vue du sang lui faisait horreur.

Mais comme Darwin l'a si bien décrit, ceux qui réussissent à s'adapter ne périssent pas. Et Vane s'était adapté il avait appris à supporter la douleur des blessures reçues. Les coups de crocs et de griffes ne l'avaient pas abattu, et au fil des épreuves et des combats, il avait gagné de la puissance.

À la fin de sa première année d'adolescence, il était revenu dans la harde, en colère et parfaitement maître de lui-même, car capable désormais de passer à volonté de l'état de loup à celui d'homme. Il savait aussi se servir de ses pouvoirs, dorénavant à leur zénith. Aucun autre loup-garou n'en possédait d'aussi impressionnants.

Toutefois, sans Fang, il aurait échoué. Son frère l'avait sauvé à maintes reprises en tuant des proies pour leur profit à tous deux. Fang l'avait nourri, protégé, aidé à accomplir les tâches les plus élémentaires pour un loup, mais qui se révélaient irréalisables pour un humain.

Tout autre que Fang l'aurait abandonné. Il était un vrai poids mort qui handicapait son frère. Mais Fang était resté constamment auprès de lui.

Il lui rendrait la pareille. Quel que soit le prix à payer.

— Ça a dû être bien difficile, remarqua Bride, le ramenant au moment présent.

Il lui tendit une autre bouchée de spaghettis.

— Oh, on s'habitue à tout...

— Oui. C'est d'ailleurs étonnant, cette capacité qu'ont les humains de s'habituer à n'importe quoi.

— Que veux-tu dire ?

— Simplement que parfois, on laisse les gens nous maltraiter parce qu'on veut être aimé. On courbe l'échine en espérant être apprécié à cause de cette soumission. Et ensuite, quand on découvre qu'en dépit de tous les sacrifices, tous les efforts qu'on fait, on n'obtient rien en retour, on a très mal. Ceux dont on espérait tant

l'amour sont incapables de nous apprécier tels que nous sommes. Alors viennent la haine, le regret d'avoir perdu tant de temps à quémander de ta tendresse, et on regarde avec horreur ces êtres qui ne se sont même pas donné la peine de feindre le moindre attachement.

Les yeux de Bride brillaient de larmes contenues. Vane vit aussitôt rouge.

— Ce Taylor est un imbécile !

Il s'était exprimé d'une voix qui évoquait davantage un rugissement qu'un son humain, et Bride le regarda avec étonnement.

Une main sur la joue de la jeune femme, il déclara cette fois d'une voix normale :

— Tu es la plus belle femme que j'aie jamais vue, et pour rien au monde je ne voudrais que tu changes.

Comme c'était bon de l'entendre dire cela ! Mais elle ne se faisait pas d'illusions. Au fond d'elle, elle demeurait la fillette qui ne voulait pas se montrer en maillot de bain, l'adolescente qui prétendait avoir ses règles et gonfler à cause d'un afflux d'hormones. Combien de fois avait-elle regardé avec jalousie les clientes à la minceur de mannequin qui venaient à la boutique acheter des robes qu'elle, elle ne pourrait jamais porter ? Elle aurait donné n'importe quoi pour se pavaner dans les tenues outrageusement collantes qu'affectionnait Tabitha, et ne plus voir les yeux des hommes se détourner d'elle, en quête de quelque créature plus désirable.

— Si tu persistes à me dire des choses comme ça Vane, je vais être obligée de te garder, fit-elle en riant.

— Si tu continues à me regarder comme ça, je ne partirai pas.

— Ô mon Dieu, dit-elle en frissonnant, c'est trop beau pour être vrai. L'ennui, c'est cette petite voix dans ma tête qui m'exhorte à te repousser et à te chasser de ma vie avant qu'il ne soit trop tard. Tu es un tueur en série, n'est-ce pas ?

Elle rit pour atténuer la gravité de la question, pour que Vane la prenne à la plaisanterie.

— Je suis... Quoi ?

— Tu es comme ce type dans *Le Silence des agneaux*. Tu as oublié ? Il fait tout ce peut pour séduire une femme, parce qu'il veut la kidnapper pour lui voler sa peau.

Vane était visiblement consterné, mais aussi choqué. Qu'en déduire ? se demanda Bride. Soit il n'avait rien à se reprocher, soit c'était un excellent acteur.

— Tu vas me jeter toute nue dans une fosse et m'obliger à m'enduire de lotion pour bébé ? C'est ce que le psychopathe fait dans le film.

Il se dérida instantanément.

— Tu vis à La Nouvelle-Orléans, où l'on ne peut même pas creuser de tombe. Alors, dis-moi, cette fosse où est-ce que je la trouverais, hein ?

— Eh bien... Une fosse sur pilotis ?

— Mmm Pas très discret, ça.

— Mais envisageable.

— Bride, tu ne renonces donc jamais ?

— Écoute, je préfère être prudente. Je viens juste d'avoir le cœur brisé. Je ne veux pas m'impliquer tout de suite dans une nouvelle relation. Tu t'es montré incroyablement gentil avec moi, et je ne comprends pas pourquoi. Ce que tu as fait n'arrive que dans les romans. Le Prince Charmant ne vient pas à la rescousse au moindre problème. Il est trop occupé avec la parfaite et mince Cendrillon et son mignon petit pied pour remarquer les autres femmes.

Elle perçut l'agacement de Vane. Sans doute pour se ménager une pause, il alla se servir un verre d'eau, et elle remarqua alors la marque dans sa paume.

Étrange. Cette marque n'était pas là la nuit précédente, sinon elle l'aurait vue. Son poulx s'emballa soudain.

Vane jura entre ses dents lorsqu'elle lui prit la main. Il avait oublié d'effacer par magie la marque à son retour chez Bride. Et maintenant, elle comparait le dessin dans leurs mains respectives.

— Tu m'as brûlée, Vane ?

— Non ! Bien sûr que non !

Il sentait la panique qui la gagnait.

— Je ne t'ai pas fait de mal, Bride, je te le jure !

Elle ne le crut pas.

— Dehors ! Sors tout de suite !

Elle avait saisi un balai. Bon sang ! Elle ne plaisantait plus, et cette fois, il ne savait que lui dire pour la calmer.

— Dehors ! Sinon, j'appelle la police !

Les choses ne se déroulaient pas comme il l'avait espéré, mais peut-être était-ce mieux ainsi. Qu'elle le hâisse l'empêcherait de la désirer.

Il sortit. Et entendit la clé tourner dans la serrure.

— Bride... Je t'en prie... Laisse-moi rentrer !

Elle fit descendre le store à enrouleur. Éperdu, il s'appuya à la porte. Une guerre faisait rage dans son esprit, et il se sentait incapable d'y mettre un terme. L'animal qu'il était voulait cette femme, et tant pis si c'était de la folie. Mais l'humain savait qu'il devait la quitter.

Le problème, c'était que dans ces cas-là, L'animal remportait

toujours sur l'humain en lui.

Il ne supporterait pas qu'aujourd'hui, la bête soit gagnante.

Il vérifia qu'il était bien seul, puis se changea en loup, en espérant que Fury ne ficherait pas en l'air sa couverture en réapparaissant à cet instant. Bride ouvrirait sa porte à un loup. Pas à deux.

Bride se tenait au centre de la pièce, le balai à la main. Elle claquait des dents, terrifiée.

Elle songea à appeler ses parents, puis renonça : que leur aurait-elle raconté ? Qu'un type super sexy l'avait invitée au restaurant, avait déjeuné avec elle, partagé son lit... et l'avait terrorisée en lui laissant voir la paume de sa main ?

Ils lui demanderaient si elle avait toute sa raison. Qu'est-ce que Vane avait fait de mal ? Elle aurait été bien en peine de le dire. Si elle allait se plaindre à la police, on la prendrait pour une givrée.

Restait Tabitha.

Son amie savait se défendre. Elle était année jusqu'aux dents, parée pour toutes circonstances.

Fébrilement, Bride composa le numéro du magasin de son amie et poussa un soupir de soulagement quand Tabitha répondit.

— Tabby ? Oh, Tabby...

Elle regardait entre les lamelles du store descendu sur porte vitrée : Vane essayait-il de forcer la serrure ?

— Tabby, s'il te plaît, viens tout de suite ! Je crois que mon petit ami projette de me tuer. Vraiment !

— Quoi ?

Je t'expliquerai quand tu seras ici, mais viens, je t'en prie ! J'ai peur. Très, très peur !

— Ok. Ne raccroche pas, d'accord ? Reste en ligne jusqu'à ce que je sois là... Marla ? Occupe-toi de la boutique pendant un moment, tu veux ? J'ai une urgence.

Bride relâcha son souffle. Tabitha arrivait. Sa boutique ne se trouvait qu'à quelques pâtés de maisons, sur Bourbon Street. Dans dix, quinze minutes maximum, elle serait là.

— Il est toujours dans le coin, Bride ?

— Je ne sais pas. Je l'ai flanqué dehors et je me suis enfermée à clé. Je n'arrête pas de voir ces images de films d'épouvante, quand les monstres brisent les fenêtres pour entrer !

— Ce n'est pas un zombie, si ?

Venant de n'importe qui d'autre, cette question eût été une boutade. Pas dans la bouche de Tabitha.

— Sûrement pas !

— Tu as ton loup avec toi ?

— Non. Il est sorti et n'est toujours pas revenu. Ô mon Dieu... Tu crois que Vane pourrait faire du mal à mon loup ?

— Ne t'inquiète pas, le loup saura se défendre.

À son souffle saccadé, Bride comprit que son amie courait. Dieu la bénisse ! En cas de crise, on pouvait compter sur Tabitha. Tout le monde aurait dû avoir une amie comme elle. Il n'y avait rien qu'elle ne soit prête à faire pour aider ceux qu'elle aimait.

— Tu es toujours là, Bride ?

— Oui.

Les deux jeunes femmes se mirent à bavarder à bâtons rompus pour faire tomber la tension. Mais Bride ne cessait de regarder à travers les lamelles du store.

Vane était invisible.

En revanche, le loup apparut et se mit à griffer le battant tout en grognant.

Bride entendit la voix de Tabitha, mais plus dans le portable, cette fois.

— Chut, mon garçon, ce n'est que moi.

— Tu es là, Tabby ?

— Oui. J'arrive devant ta porte. Ton loup est là aussi. Raccroche et ouvre.

Bride s'exécuta. À son grand soulagement, elle ne vit que son amie et le loup.

— Il n'y a que lui et moi, annonça Tabitha. Vane a dû partir.

Bride laissa entrer l'animal et son amie, puis referma la porte à clé.

— Tabby, je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie ! C'était affreux !

— Que s'est-il passé ? demanda Tabitha en inspectant le petit logement aucun placard n'échappa à son examen.

— Je ne sais pas. Nous étions en train de déjeuner, et tout allait bien... jusqu'au moment où j'ai vu ceci dans sa main.

Elle montra sa paume à Tabitha.

— Il a la même marque que moi !

— Tu rigoles ?

— J'aimerais bien, mais non. Et le plus bizarre, c'est que j'ignore comment j'ai bien pu avoir ce dessin.

Tabitha examina en silence ce qui ressemblait à un tatouage.

— On dirait que j'ai été marquée au fer rouge, Tabby ! Il a incrusté son sceau dans ma main, et maintenant, il va me tuer. Oh... Je savais bien que tout cela était trop beau pour être vrai !

— Honnêtement, je n'y comprends rien. Je n'ai pas eu vent de

meurtres particuliers dans le secteur dernièrement.

Si Tabitha disait cela, c'était qu'il n'y avait effectivement rien eu de spécial : aucun acte de violence n'échappait à sa vigilance. L'une de ses amies, haut placée dans la hiérarchie de la police, la tenait au courant de tout ce qui se passait en ville et dans les environs.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses, Tabby ?

— Eh bien... on dirait des lettres grecques. Du grec ancien. Allons faire un saut chez ma sœur. On demandera à son mari ce qu'il en pense.

— Quelle sœur ?

— Ma jumelle. Amanda. Et ce ne serait pas une mauvaise idée que tu prépares un petit sac de voyage et que tu t'installas chez elle, au moins pour cette nuit.

Ensuite, on avisera. Une fois qu'on aura découvert la vérité sur ton petit ami. C'est peut-être un tueur en série, mais s'il a entendu parler d'Amanda, il restera loin d'elle.

Bride ne discuta pas. Elle ne se sentait pas le courage de rester seule chez elle, même protégée par le loup. Si Vane était vraiment un psychopathe, rien ne l'arrêterait. Il abattrait la pauvre bête, puis la tuerait, elle.

— D'accord. Cinq minutes, et on y va.

Pendant que Tabitha caressait le loup, Bride jeta en vrac dans un sac des vêtements de rechange, son nécessaire à maquillage et un pyjama.

Vane ne la quittait pas des yeux. Il était soulagé qu'elle ait accepté la proposition de Tabitha. Kyrian et Amanda habitaient une maison dans laquelle personne ne pouvait s'introduire. Criminels humains ou intrus d'une autre nature, aucun n'avait une chance de pénétrer dans cette forteresse. Les tueurs envoyés par Markus se heurteraient littéralement à un mur.

Il frotta son museau contre le mollet de Tabitha pour la remercier de n'être pas totalement détraquée.

Bride ferma son sac, éteignit les lumières et ouvrit la porte.

— Tu restes ici, le loup.

Mais Vane ne l'entendait pas de cette oreille. Tabitha l'agrippa par la peau du cou et essaya de l'éloigner du 4 x 4 de Bride, en vain.

— OK, on l'emmène, dit Tabitha de guerre lasse.

— Ta sœur n'a plus Terminator ?

— Si, mais il est sympa avec les autres chiens. Ce sont les vampires qu'il déteste.

Bride s'abstint de tout commentaire. Elle ouvrit la portière arrière, et Vane sauta sur la banquette du Cherokee. La jeune femme

posa son sac de voyage à côté de lui puis attendit que Tabitha s'asseye. Quelques instants plus tard, elle engageait le véhicule dans la rue.

Avant de stopper net.

— La moto, Tabby !

— Hein ? Ah, cette moto, devant la boutique. Qu'est-ce qu'elle a ?

— C'est celle de Vane ! Il est toujours dans les parages !

— On va le descendre, dit Tabitha.

Elle sortit un Glock de son sac et vérifia qu'il était chargé.

— Oh, Tabby... Tu ne peux pas lui tirer dessus, voyons !

— On parie ? fit Tabitha en passant l'index sur la cicatrice qui barrait sa joue. Allez, roule avant qu'il nous voie partir.

Bride appuya sur l'accélérateur.

Rejoindre la maison de Kyrian et Amanda ne leur prit guère de temps. La bâtisse datait d'avant la guerre de Sécession et se trouvait dans Garden District. Avec son péristyle grec, elle était l'une des demeures les mieux conservées de l'État, ainsi que l'une des plus vastes.

Bride s'engagea dans l'allée d'accès et s'arrêta devant l'imposante grille dont on commandait l'ouverture depuis la maison. Tabitha appela Amanda sur son portable.

— Pourquoi ne pas sonner, tout simplement ? s'étonna Bride.

— Parce que la plupart du temps, mon abruti de beau-frère fait tout un cinéma avant de me laisser entrer. Je ne suis pas la bienvenue, ici.

— Mais pourquoi ?

— Oh, j'ai essayé de le tuer, une fois, et il n'arrive pas à le digérer. Tu n'imagines pas à quel point ce mec peut être rancunier. Oh, allô, Mandy ? C'est moi. On est devant le portail. Tu peux nous ouvrir ? Quoi ? Qui ça, « on » ? Ah, oui. Bride McTierney est avec moi.

La grille commença à pivoter sur ses gonds.

— Merci, sœurlette. À tout de suite.

Le Cherokee remonta l'allée. Bride émit un petit sifflement. Jamais elle n'était entrée dans cette propriété, mais comme tout le monde à La Nouvelle-Orléans, elle avait entendu vanter la splendeur. Et elle se révélait plus belle encore qu'elle ne l'avait imaginé.

Arrivée devant le perron, elle s'arrêta. La porte d'entrée à double battant s'ouvrit tout grand à la seconde où elle coupait le contact et Amanda apparut, une petite fille calée sur sa hanche.

Dès qu'elle vit Tabitha, la fillette gigota et cria de plaisir.

— Maman... Maman... Maman !

Tabitha se précipita et prit sa nièce dans ses bras. Avant que le

visage de la jeune femme ne soit marqué d'une cicatrice, la différencier de sa jumelle était impossible. Seuls leurs vêtements permettaient de savoir à qui on avait affaire. Tabitha prisait le style gothique, alors qu'Amanda était l'élégance classique incarnée. Ce jour-là, elle portait un pantalon noir et un fin chandail de cachemire vert.

— Qu'est-ce qui vous amène ici, toutes les deux ?

— Bride a un psychopathe aux basques, expliqua Tabitha pendant que Bride faisait sortir le loup du 4 x 4 et prenait son sac.

— C'est vrai ? demanda Amanda, l'air soudain soucieux.

— Je crois bien que oui.

— Et ça va ?

— À peu près, dit Bride en tenant le loup par la peau du cou. Désolée de m'imposer, Amanda.

— Aucun problème. Je sais combien tu comptes pour ma sœur. Je ne supporterais pas qu'il t'arrive quelque chose et...

Amanda s'interrompt : elle venait de remarquer le loup et fronçait les sourcils.

— Ça t'ennuie que je l'aie amené ? demanda Bride. Tabitha a dit que tu n'y verrais pas d'inconvénient.

— Euh... non. C'est très bien.

Amanda tendit la main, et le loup se dirigea immédiatement vers elle.

— Tu veux entrer, hein, mon beau ?

Le loup recula et se plaqua contre la jambe de Bride.

— Bon. Tu ne veux pas. Enfin, pas sans ta maîtresse. Entrons donc tous ensemble et discutons de ce fou qui harcèle Bride.

Les dimensions du vestibule, les pièces qui s'ouvraient de part et d'autre et l'imposant escalier impressionnèrent Bride. Mais par-dessus tout, ce qui la laissa sans voix, ce furent les antiquités exposées un peu partout et qui auraient donné à la maison l'aspect d'un musée d'archéologie si le mobilier n'avait pas été ultramoderne. Plus surprenant encore était le bric-à-brac d'accessoires liés au vampirisme : un cercueil servait, par exemple, de table à thé.

Un homme grand et blond arriva et jura à voix basse quand il vit Tabitha.

— Moi aussi, je t'aime, Kyrian, fit la jeune femme en gloussant.

Il soupira, leva les yeux au ciel, puis demanda :

— Alors ? Tu as tué des vampires récemment ?

— Apparemment, non, puisque tu respirez encore, pas vrai ? Amanda, quand donc ton mari tombera-t-il raide mort de vieillesse ?

Plissant les yeux, Kyrian regarda sa femme.

— Tu sais quoi, Mandy ? Je croyais m'être déjà trouvé face au

mal absolu... jusqu'à ce que je fasse la connaissance de ta frangine. Bon sang, elle tourne en dérision toutes les forces maléfiques !

— Vous voulez bien arrêter, tous les deux ? Nous avons une invitée ! Alors, va te calmer dans la nursery, chéri, et change la couche de ta fille.

— Tu as raison, mieux vaut que j'emmène Marissa avant que ta sœur la contamine avec ses idées subversives !

— C'est ça, approuva Tabitha en lui tendant le bébé. Vas-y Marissa. Et fais quelque chose de vraiment très vilain à ton papa pendant qu'il te change, OK ?

La fillette se mit à rire lorsque son père la prit dans ses bras. Kyrian se dirigea vers l'escalier, puis s'immobilisa au bas des marches : il venait de remarquer le loup, sagement assis derrière Bride.

— Chéri, est-ce qu'il s'agit bien de celui auquel je pense ? lui demanda Amanda.

— Oui.

Le cœur de Bride manqua plusieurs battements.

— Vous connaissez son maître ?

La question parut mettre Kyrian mal à l'aise.

Il n'a pas à proprement parler de maître. Comment s'est-il retrouvé avec vous ?

— Il est venu chez moi et je l'ai pris.

Kyrian et sa femme échangèrent un regard stupéfait.

— Et il vous a laissée faire, Bride ? s'enquit Kyrian.

— Mais oui.

— Ça alors !

Tabitha semblait avoir compris de quoi il retournait.

— Ne me dis pas qu'il fait partie de tes immondes copains !

— Ils valent mieux que les tiens ! rétorqua Kyrian.

— Oh, ça va ! Ils sont simplement...

Tabitha s'interrompit et se tourna vers Bride, un sourire faux sur les lèvres.

— Bride, peux-tu montrer ta main à mon cher beau-frère ? Je suis sûre qu'il sait tout sur ton mystérieux tueur.

— Co... Comment ? Il connaît des tueurs en série ?

— Il connaît une foule de gens répugnants.

— Et Tabitha est en tête de liste rétorqua Kyrian.

— Je t'en prie ! s'exclama Amanda.

— Ne t'en fais pas, Mandy, dit Tabitha ; Laisse-le grogner s'il en a envie ! Il faut bien qu'il se défoule. Le pauvre, je le plaindrais presque : de nous deux, ce n'est pas moi qui ai un début de calvitie.

Le visage soudain blême, Kyrian passa la main sur son crâne.

— Mais non, tu ne vas pas devenir chauve, lui assura Amanda avant d'ajouter à l'intention de sa sœur : Veux-tu cesser d'asticoter mon mari, je te prie ?

— C'est ce croulant qui a commencé !

Bride ne savait plus que penser. Plaisantaient-ils ou étaient-ils sérieux ? Quels gens bizarres... Une vraie maison de fous !

— J'aurais mieux fait d'appeler la police, Tabby.

— Non. Ton tueur en série aurait liquidé les flics. Montre ta main à Kyrian.

Avec réticence, Bride tendit sa paume ouverte vers son hôte.

— Avez-vous déjà vu quelque chose comme ça ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Est-ce que je vais... mourir ?

— Non. Ce n'est pas un symbole de mort.

— Oh, quel soulagement... Mais alors, qu'est-ce que c'est ?

— Eh bien... je ne peux pas vous le dire avec précision. Toutefois, je peux vous assurer que celui qui est à l'origine de cette marque est prêt à se faire tuer pour vous protéger.

Bride ferma le poing.

— C'est ce que Vane a dit, souffla-t-elle.

Les yeux de Kyrian se posèrent sur le loup.

— Et vous pouvez le croire. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai une couche à changer.

— Quoi ? C'est tout ce que tu vas lui dire, Kyrian ? lança Tabitha.

— C'est tout ce que je peux lui dire.

Là-dessus, il monta au premier étage.

— Trop aimable, grommela Tabitha.

Amanda prit sa sœur par le bras et l'amena dans le salon, où elle la poussa vers un canapé.

— Tabby, fiche-lui la paix, OK ? Bride, aimerais-tu boire ou manger quelque chose ?

— Non, merci, je vais bien. Enfin, aussi bien que possible compte tenu de l'étrangeté de cette journée.

Bride s'assit sur le canapé qui faisait face à l'une des baies vitrées. Le loup en profita pour s'élancer dans l'escalier à la suite de Kyrian.

— Oh, non ! s'écria Bride en se relevant.

Amanda l'arrêta alors qu'elle contournait la table basse.

— C'est bon, Bride. Laisse-le. Kyrian le ramènera dans quelques minutes.

— Oh... Tu es sûre que ça va aller ?

Amanda hocha la tête.

Kyrian finissait de changer sa fille quand il perçut la présence du Garou derrière la porte de la nursery.

— C'est toi, Vane ?

La porte s'ouvrit.

— Merci de ne pas m'avoir jeté dehors.

Kyrian prit le temps de jeter la couche sale dans la poubelle, puis de remettre Marissa debout. Elle posa sa petite main sur le visage de son père et s'amusa à lui pincer la joue.

— Pas de problème, Vane. Alors ? Raconte. Que se passe-t-il entre Bride et toi ?

— Je ne sais pas. C'est elle, l'humaine pour laquelle je voulais que ta femme me donne des conseils. Comment la séduire, et tout ça.

— Je l'ai compris dès que je l'ai vue. Pourquoi ne pas l'avoir dit tout de suite qu'il s'agissait de Bride ?

Vane eut un haussement d'épaules agacé. Comment aurait-il pu savoir que Kyrian et les autres connaissaient Bride ?

— Kyrian, comment fait-on pour révéler à une humaine ce qu'on est ? Comment Amanda a-t-elle réagi quand elle a appris que tu étais un Chasseur de la Nuit ?

— D'abord, Amanda n'est pas une humaine ordinaire : mais une sorcière. Ensuite, elle a fait preuve d'infiniment d'élégance et de dignité. Évidemment, le fait que sa sœur jumelle soit cinglée a aidé. Pour Amanda, j'étais probablement moins inquiétant que sa frangine. Est-ce que Bride a des illuminés dans sa famille ?

— Pas à ma connaissance.

— Alors, tu es cuit.

— Ah, ça, c'est le moins qu'on puisse dire ! Ma harde sait que je suis à La Nouvelle-Orléans. On m'a déjà collé aux trousses une escouade de tueurs.

Kyrian compatissait. Il s'était trouvé dans la même situation que le loup-garou et savait à quel point il était difficile de gérer une personnalité surnaturelle quand on était amoureux d'une humaine.

— Tu veux laisser Bride ici, Vane ?

La vue du bébé dans les bras de Kyrian bouleversait Vane. Avant de rencontrer Bride, il n'avait jamais vraiment songé à avoir des enfants. Qu'un ex-Chasseur de la Nuit soit devenu un papa gâteau lui faisait un drôle d'effet.

Que ressentirait-il, lui, s'il tenait son propre enfant dans les bras ?

Une image se forma dans les tréfonds de son esprit, celle d'une petite fille aux cheveux auburn et à la peau laiteuse. Comme sa maman.

— Je ne veux pas mettre ta famille en danger, Kyrian.

— Je suis peut-être mortel, maintenant, mais je peux encore me battre.

— Non, tu ne peux pas. Ta femme non plus. Ceux de ma race usent de magie, commandent aux forces de la nature. Tu n'as jamais affronté les Katagarias. Tu n'imagines pas de quoi ils sont capables.

Kyrian prit dans ses bras la fillette qui s'agitait, puis demanda :

— Alors, que comptes-tu faire ?

— Je ne sais pas, avoua Vane, qui commençait à en avoir assez de ne rien savoir.

Un an plus tôt, il savait qui il était, comment mener sa vie et tuer ceux qui la menaçaient. Puis Anya était morte, et il avait perdu tous ses repères. Son existence n'avait plus été que désespoir, jusqu'à l'après-midi où il avait vu Bride dans sa boutique.

À partir de cet instant, le désarroi avait remplacé le désespoir.

— Kyrian ? appela Amanda du rez-de-chaussée.

Les deux hommes sursautèrent. Kyrian sortit en hâte de la nursery, serrant Marissa contre lui, et descendit. Vane le suivit et se pétrifia au milieu de l'escalier en découvrant qui se tenait dans le vestibule.

Jasyn Kallinos, l'un des faucons-garous qui habitait actuellement au *Sanctuaire*.

Il était sous son apparence humaine, et couvert de sang. Amanda ayant la main posée sur la poignée de la porte, il était manifeste qu'elle l'avait invité à entrer.

Vane sauta par-dessus la rampe et atterrit sur le carrelage à damier noir et blanc, juste devant Jasyn. Bride poussa un cri d'effroi : son loup était monté retrouver Kyrian... Il ne réapparaissait pas, mais Vane était là, lui.

Comment ce tour de passe-passe avait-il pu se produire ?

Le loup-garou, sous son apparence humaine, entendit crier la jeune femme, mais il n'en tint pas compte. Il s'occuperait de Bride plus tard.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il à Jasyn.

— Ces putains de loups nous ont attaqués. Et... et ils ont tué Fang.

Les mots de Jasyn avaient coupé la respiration de Vane : Fang, mort ? Non ! Ce n'était pas possible ! Son frère ne pouvait être parti à jamais ! Il était le seul être cher qu'il lui restât, et il s'était juré de le protéger, de le garder en vie à n'importe quel prix ! Que s'était-il passé ?

Comment les loups avaient-ils pu l'atteindre au *Sanctuaire* ?

Jasyn posa la main sur son épaule ensanglantée et grimaça de douleur.

— On a tout essayé pour le sauver, Vane. On a fait tout ce qu'on a pu.

Vane le regarda à travers un brouillard de larmes. Une fureur meurtrière montait en lui, aussi puissante que la douleur qui lui broyait le cœur. Il allait venger Fang. Il n'y aurait aucun refuge sûr pour les loups tueurs, aucun être assez fort pour les protéger ou les défendre. Quels que fussent leurs pouvoirs, il les anéantirait sans merci. Tous. Son père mourrait aussi.

La vue troublée par la rage et les Larmes, il fonça vers la porte.

Kyrian lui barra le passage.

— Où vas-tu ? lui demanda-t-il en tendant Marissa à sa femme.

— Les tuer.

Kyrian avait adopté une posture agressive. Il se préparait à se battre.

— Tu ne peux pas, Vane.

— Ah, non ? Regarde !

Vane se concentra. Dans une nanoseconde, il se serait téléporté hors de cette maison et... Merde ! Que se passait-il ?

— Vous ne bougez pas d'ici, Vane, dit Amanda. Je ne vous laisserai pas aller droit au suicide.

Elle donna le bébé à Tabitha et vint se placer à côté de son mari.

— Nous ne vous permettons pas de commettre cette folie.

La tentation de renvoyer sur la jeune femme le sortilège qui le clouait au sol le traversa. Il n'y céda pas, de peur de lui faire du mal. Amanda n'avait pas la moindre idée des pouvoirs qu'il possédait et des dégâts qu'il pouvait faire aux siens.

— Vous n'êtes pas aussi forte que vous le croyez, Amanda. Libérez-moi.

— Non. La vengeance n'est pas une réponse appropriée.

— La vengeance est la seule réponse ! s'écria Jasyn. Libérez-le !

L'intervention de Jasyn déclencha une sonnette d'alarme dans la tête de Vane. Il se retourna et observa quelques instants le faucon-garou. À première vue, il n'y avait rien d'anormal dans son apparence. C'était bien Jasyn, avec sa haute taille, sa large carrure...

Mais... il saignait. Il était blessé.

Et pourtant, il restait sous son apparence humaine.

Une impossibilité pour un Katagaria blessé, que la perte de sang et la douleur affaiblissaient. Un Katagaria grièvement touché n'avait pas assez d'énergie pour dompter son corps. Il perdait ses dons, ce qui le rendait infiniment vulnérable, et redevenait animal.

Alors, pourquoi Jasyn ne se métamorphosait-il pas ?

En temps normal, en pleine santé, il détestait prendre forme humaine. D'ailleurs, il détestait tout. Les êtres vivants comme les choses inertes l'exaspéraient. Alors, pourquoi les Peltier l'avaient-ils choisi, lui ; comme messenger ? Et pourquoi Jasyn avait-il accepté la mission ?

Les yeux plissés, Vane le fixa. Les réponses à ses questions commençaient à se former dans sa tête.

— Qui es-tu ?

Le faucon-garou lui retourna un regard vide.

— Tu sais qui je suis.

— Kyrian ! Protège les femmes ! cria Vane.

Puis il fit face à l'imposteur.

— Alastor... Alastor le Démon.

— Eh oui ! Tu es astucieux, loup ! répliqua l'autre en riant.

Tabitha se mit à marmonner un sort en latin, tout en se demandant s'il serait assez efficace pour chasser le Démon. Elle comprit que non à la seconde où il lui expédia une décharge de foudre qui l'envoya valser contre le mur.

Vane se jeta sur Alastor, mais le Démon se volatilisa.

Avant de disparaître, d'un coup d'épaule, il projeta Vane contre la porte avec une telle violence que le loup vit trente-six chandelles.

Ce qui ne l'empêcha pas de sortir son portable et d'appeler Le *Sanctuaire*.

— Nicolette ? s'écria-t-il dès qu'il entendit la voix de Maman Peltier. Est-ce que Fang est vivant ?

— Mais bien sûr, Vane. Je suis dans sa chambre en ce moment même, avec Aimée.

— Vous êtes certaine que ça va ? demanda Vane, rongé par l'angoisse : il ne voulait pas laisser les femmes et Kyrian sans

protection, mais si son frère avait besoin de lui...

— Oui, Vane. Il est en vie et il va relativement bien.

Les jambes flageolantes, Vane soupira de soulagement.

— Veillez bien sur lui, Maman Peltier. Quelqu'un a fait sortir Alastor.

Nicolette jura en français.

— Ne t'en fais pas, Vane, personne ne touchera à un seul poil de ton frère. Si ce Démon se pointe, il commettra là la plus grande erreur de sa vie.

Vane entendit Maman Peltier ordonner à Aimée de rameuter deux des plus dangereux habitants du *Sanctuaire* pour venir garder Fang. Il remercia l'ourse-garou puis raccrocha.

Amanda était à genoux à côté de Tabitha. Elle caressait la tête de sa sœur.

Tabitha essuya son nez ensanglanté tout en marmonnant :

— Je hais ces foutus Démons. Oh, là là, qu'est que ça fait mal...

Vane usa de ses pouvoirs pour soulager instantanément Tabitha... et réparer le mur. Les yeux écarquillés de stupéfaction, la jeune femme se releva. Amanda, quant à elle, regardait le mur avec incrédulité : l'enduit n'était plus fissuré là où avait frappé la tête de sa sœur.

Satisfait d'avoir réglé au moins deux problèmes, Vane s'approcha de Bride, toujours assise sur le canapé. Elle semblait dans un état second.

— Que... qu'est-il arrivé ? bredouilla-t-elle. Que se passe-t-il ici ?

Vane échangea un regard avec Kyrian et Amanda. Comment allait-il expliquer à Bride que ce à quoi elle avait assisté, et dont elle doutait qu'il s'agisse d'autre chose que d'une hallucination, était réel ?

Kyrian prit sa fille, qui ne paraissait pas le moins du monde choquée par ce qui venait de se produire. Vane l'avait vue jouer à la poupée avec Simi, une créature tout aussi inquiétante qu'Alastor... Pour Marissa, l'apparition d'un Démon faisait partie du train-train quotidien.

— Il faudrait mettre une poche de glace sur la tête de Tabitha, dit Kyrian.

— Oublie-moi vieux mec, répliqua Tabitha, sinon c'est toi qui vas avoir besoin de glace sur les...

— Tabby coupa Amanda. Tais-toi et viens avec nous dans la cuisine.

Vane resta seul avec Bride dans le salon.

Les instants qui allaient suivre seraient sans doute les plus difficiles de son existence, songea-t-il. Par où commencer ses explications ? Une chance que Bride n'ait pas l'air particulièrement

effrayée. Peut-être l'épreuve des aveux ne se déroulerait-elle pas trop mal...

Bride regardait autour d'elle, hagarde. Elle ne parvenait pas à se persuader que ses yeux ne l'avaient pas trompée. Tout était allé tellement vite. Voyons... On avait frappé à la porte, Amanda avait ouvert, un homme en sang était entré puis s'était volatilisé...

Ce devait être un gag pour cette émission de télévision. Comment s'appelait-elle, déjà ? Ah, oui. La Caméra invisible. Oui, c'était ça... Quelqu'un avait monté de toutes pièces la succession d'événements qui...

Le problème, c'était que la caméra invisible avait quitté l'antenne depuis des lustres.

OK. Un truc de télé réalité, alors. Genre « Comment vous faire perdre l'esprit en un après-midi ».

L'esprit en déroute, elle regarda Vane. D'où sortait-il ?

— Kyrian a dit que tu n'étais pas un tueur en série, déclara-t-elle. Elle n'avait rien trouvé de plus intelligent à dire et s'en voulut.

La voix ulcérée de Tabitha arriva alors de la cuisine.

— Comment ça, ce type est un chien ?

Une seconde plus tard, Tabitha déboulait dans le salon.

— Vous êtes un clebs ? demanda-t-elle à Vane.

— Un loup, corrigea celui-ci.

Bride bondit et passa derrière le divan, dont le dossier faisait rempart entre Vane et elle.

Elle rêvait, évidemment. Rien de tout cela n'était réel. Elle avait dû recevoir un coup sur la tête et...

— Seigneur ! Geignit Tabitha. J'aurais dû le comprendre le premier soir, quand vous vous êtes pointé devant le restaurant ! Vous me paraissiez trop beau pour le clébard moyen...

Kyrian attrapa Tabitha et essaya de la ramener à la cuisine. Elle lui échappa.

— Fiche-moi la paix ! cria-t-elle à son beau-frère. Bride a besoin de moi. Elle n'a pas l'habitude de fréquenter des gens de votre espèce !

— Je veux rentrer chez moi, déclara Bride calmement.

Tout à coup, elle se sentait l'esprit clair. Comme si sa mémoire avait refusé d'enregistrer tout ce qui s'était passé. Vane, un chien ? Allons, jamais de la vie. On disait bien que les hommes étaient des chiens, mais il ne s'agissait là que d'une façon de parler...

Elle faisait un mauvais rêve, point final. Vane avait dû la droguer au cours du déjeuner, et elle avait eu des hallucinations. Dès qu'elle serait parfaitement réveillée, elle appellerait la police.

Elle se leva, marcha vers la porte... et Vane surgit devant elle

comme par magie.

— Tu ne peux pas t'en aller.

— Oh, mais si, je le peux ! Je fais un mauvais trip, c'est tout. Je suis parfaitement libre de mes mouvements. Si j'ai envie de me changer en oiseau et de m'envoler, il me suffit de le désirer ! Regarde ! Je...

Bon Loupé. Elle ne s'envolait pas. Quel dommage !

— Pourquoi ne puis-je être un oiseau ? gémit-elle. J'ai envie d'être un oiseau !

— Tu n'en seras pas un parce que tu ne rêves pas, Bride. Tout est vrai.

— Mais non. Je refuse que ce soit vrai. Je vais...

Elle s'interrompt et regarda Marissa qui rampait à travers le salon. La fillette réussit à grimper sur un canapé. Elle s'assit et éclata de rire, ravie de sa performance. Puis elle leva le bras, et son biberon posé sur la table-cercueil se souleva et flotta jusqu'à sa main.

— Bib Rissa, papa ! dit-elle avec fierté.

— Je me sens vraiment larguée, déclara Bride en passant devant Kyrian, qui venait de reprendre sa fille, laquelle buvait tranquillement son jus de fruits, dans ses bras.

Vane arrêta la jeune femme à mi-chemin de la porte. Il la fixait de son magnétique regard vert pailleté d'ambre, et elle se demanda si l'incroyable beauté de son visage était également une hallucination.

— S'il te plaît, Bride, il faut absolument que tu m'écoutes, parce que ta vie est en danger. Mais tu n'as rien à craindre de moi.

Saleté de rêve qui refusait de se dissiper. Elle était couchée auprès de Taylor, plongée dans un profond sommeil peuplé de songes.

— Vane, je ne peux pas accepter ce que j'ai vu, ce n'est pas possible.

Bizarre. Elle s'exprimait normalement et...

Il lui mit la paume tatouée de sa main sous le nez.

— Je ne sais pas comment t'obliger à accepter cela. Moi, je suis habitué depuis ma naissance aux situations que toi, tu estimes incroyables. Je...

Il s'interrompt, sortit son portable et appuya sur une seule touche.

Oh, il téléphonait, se dit Bride. Un geste normal parmi tant d'autres actes qui ne l'étaient pas. Elle devait avoir un problème de digestion, une allergie alimentaire qui avait déclenché de terribles perturbations dans son système nerveux. Qu'avait-elle mangé ? Il fallait qu'elle se le rappelle et n'y touche plus jamais.

— Acheron ? J'ai besoin que tu me rendes un service, lança Vane

dans le téléphone. Peu importe ce que cela me coûtera. Je suis chez Kyrian avec ma compagne, et il faudrait que tu veilles sur elle jusqu'à ce que l'enchantement soit levé, dans un peu moins de trois semaines.

— Compagne ? Tu as dit « compagne » ? répéta Bride, de plus en plus désorientée. C'est-à-dire « petite amie » ?

— C'est-à-dire « épouse », précisa Tabitha.

— Mais je ne suis pas mariée !

— Non, tu ne l'es pas, dit Vane après avoir coupé le portable.

Sa main s'arrondit en coupe autour de la joue de la jeune femme. Il posa sur elle un regard triste.

— Personne ne te contraindra à faire quoi que ce soit contre ton gré, Bride. Reste ici jusqu'à ce que les choses se calment. Tu y seras en sécurité pendant la période de probation. Je ne viendrai plus t'ennuyer, je te le promets.

Comment avoir peur d'un homme qui vous fixait de la sorte ? se demanda Bride. Tant de sincérité brillait dans ses prunelles, tant de désir et d'amour !

Tout à coup, elle se mit à douter. Un rêve ? Seigneur ; et si...

— Vane, qu'es-tu ? demanda-t-elle dans un souffle.

Il baissa la tête avec un lourd soupir, puis la releva.

Bride crut qu'elle allait défaillir : sur la moitié du visage de Vane, un dessin similaire à celui qu'elle avait dans la paume était apparu.

— Je suis humain, dit-il d'une voix lugubre. Et en même temps, je ne le suis pas.

Il posa sa main sur l'épaule de Bride.

— Je n'ai jamais connu la douceur. Je l'ai découverte le jour où, dans ta boutique, tu m'as touché. Je vis dans la violence et le danger, je n'ai aucun endroit où t'héberger en toute sécurité. Un nombre incalculable de gens veulent ma mort. Rien ne les arrêtera.

Il recula et se tourna vers Kyrian.

— Prends soin d'elle. Fais cela pour moi, dit-il.

Et il disparut.

Bride eut l'impression d'être vidée de toute énergie. Il était parti, et cela lui serrait le cœur. Elle regarda Tabitha. Son amie avait les yeux pleins de larmes.

— Chien ou pas chien, c'était... Bride, ne le laisse pas partir ! Va le chercher !

Tabitha s'était précipitée vers elle et la poussait vers la porte. Sur le seuil, Bride cria :

— Vane ! Vane !

Aucune trace de lui. Son appel se perdit dans l'air froid.

Le cœur battant à tout rompre, elle, rentra dans la maison.

— Tabitha... Il est parti.

— Je n'arrive pas à croire que cet idiot ait filé !

Cette voix... Ce n'était pas celle de Tabitha.

Le Démon ! Songea Bride avant de sombrer dans l'inconscience.

Vane descendait la rue, s'obligeant à rester sourd aux appels de Bride. Il l'avait perdue, et le désespoir s'était emparé de lui.

Pas de regrets, s'ordonna-t-il. Il avait fait ce qu'il fallait. Il devait la libérer. Bien. Mais alors, pourquoi souffrait-il tant ? Lorsque l'on se comporte comme il le faut, n'éprouve-t-on pas de la satisfaction ?

Bride était humaine, et lui était un loup. Qui l'aimait.

Bon sang ! Il ne pouvait plus se voiler la face, la réalité était là, et bien là : il aimait cette femme à la folie. À ses yeux, elle était la perfection incarnée. Il n'y avait rien à changer dans son physique, sa personnalité. La façon dont elle le regardait le mettait sens dessus dessous. Il adorait l'entendre chantonner quand elle faisait le ménage dans sa boutique. Il aimait sa manière de s'abandonner dans ses bras chaque fois qu'il lui faisait l'amour ; ses doux râles de plaisir, son souffle haletant, et sa voix enrouée lorsqu'elle roucoulait son nom au moment de l'orgasme.

Il aimait même sa manie de s'accaparer toutes les couvertures pendant la nuit.

— Et merde !

Trop, c'était trop. Renoncer à elle ? Non. Il ne pouvait s'y résoudre. Du moins, pas sans avoir au préalable discuté avec elle et lui avoir tout expliqué.

Il fit demi-tour et remonta la rue en direction de la maison de Kyrian.

— Vane ! Reviens ! Vite !

Kyrian ? Oui l'appelait ? Pourquoi ?

Au lieu de courir, il se téléporta dans le vestibule.

Kyrian était là avec sa petite fille et Tabitha. Mais Bride était invisible.

— Où est-elle ? demanda Vane, immédiatement inquiet.

— Le Démon l'a emmenée, répondit Tabitha.

À ces paroles, le loup prit aussitôt le pas sur l'humain en Vane. Il réclamait châtiment et vengeance.

Il ressortit, huma l'air, ne sentit pas l'odeur de Bride. Alastor avait pris sa compagne. Mais il la retrouverait. Et ensuite, le monde compterait un Démon de moins, foi de Vane.

Bride voulait crier, mais ses cordes vocales semblaient paralysées.

Elle était restée un long moment sans rien voir, et elle cilla lorsqu'elle commença à récupérer la vue. Elle attendit que sa vision soit nette, puis regarda autour d'elle.

Elle se trouvait dans une pièce longue et étroite dans laquelle brûlait un feu à même le sol, comme aux temps anciens, sans encadrement de cheminée. Sans doute un vieux cottage, se dit-elle, ou une cabane.

— N'aie pas peur, lui dit le Démon en la lâchant.

Il se mit à tourner autour d'elle. Le beau blond qui avait débarqué chez Amanda n'était plus qu'un souvenir. Maintenant, le Démon était hideux, avec sa carnation couleur sang de bœuf, ses cheveux et ses yeux écarlates. Il avait les pieds bots et boita lorsqu'il marcha jusqu'à la porte.

— Bryani ! appela-t-il avant de ramener son regard sur Bride.

Il se mit à renifler comme un animal. Ses dents étaient trop grandes pour sa bouche, et lorsqu'il parlait, il zézayait.

— Personne ne te fera de mal, méprisable créature.

Bride commençait à en avoir assez d'entendre cette rengaine : on ne lui ferait pas de mal... Tout le monde lui rabâchait ça !

— Où suis-je ?

Il s'essuya le nez.

— T'en fais pas, misérable créature, tu es en sécurité, ici.

— J'étais en sécurité là où j'étais !

Enfin, façon de parler. Que lui arrivait-il maintenant ? Était-elle victime d'une nouvelle illusion ? De toute évidence, elle perdait l'esprit, et tant qu'à devenir folle, elle préférerait que ce soit auprès de Vane que de cet affreux monstre qui pouvait à peine s'exprimer.

Le Démon recula, et une femme entra. Elle était superbe, avec son physique à la Grace Kelly, mais sa beauté était gâchée par trois cicatrices sur le visage et le cou, à côté desquelles celle de Tabitha faisait figure de griffure à peine détectable.

Sous les cicatrices, on distinguait un tatouage rouge similaire à celui qui se trouvait dans la main de Vane et, par moments, sur son visage.

Cette femme ne semblait pas avoir plus de trente ans, mais elle avait un port de reine. Elle était entrée dans la pièce comme en terrain conquis, manifestement détentrice d'une autorité que personne n'osait remettre en cause.

Des tresses blondes encadraient son visage. Un diadème d'or incrusté de pierres précieuses, diamants, saphirs et rubis, maintenait sa coiffure.

En voyant ses vêtements, Bride fronça les sourcils : cette femme

semblait tout droit sortie d'un épisode de Xena la guerrière. Un corset d'or ceignait son buste, laissant ses bras totalement dénudés, à l'exception de manchettes d'or. Son ample jupe rouge et vert foncé était composée de couches superposées. Mais le plus impressionnant, c'était le glaive, l'arc et les flèches accrochés dans son dos.

Voilà qui confirmait ses doutes, se dit Bride. Elle était en plein délire. Son esprit battait la campagne.

Grace Kelly – ou plutôt Bryani comme l'avait appelée le Démon – la détaillait.

— T'a-t-il blessée, petite ? demanda la femme.

Bride jeta un coup d'œil au Démon.

— Blessée ? Pas précisément. Mais je ne voulais absolument pas venir ici. Bien que je ne sache pas ce qu'est cet « ici ».

Je ne faisais pas référence à Alastor, petite, mais au loup. T'a-t-il fait du mal ?

— Attendez, je suis perdue, là... Vous parlez de qui ? De mon animal de compagnie ou de mon petit ami qui pense qu'il est un loup ?

Bryani prit la main de Bride.

— Je parle de celui dont la marque s'accorde à la tienne. T'a-t-il violée ?

— Non, s'écria Bride en retirant sa main. Il ne m'a rien fait !

La femme poussa un profond soupir de soulagement.

— Merci, Alastor. Tu l'as récupérée à temps.

Le Démon s'inclina avec respect, puis se volatilisa, ce qui ne parut pas étonner Bryani.

— Viens, mon petit, dit-elle en tendant la main à Bride. Je vais t'emmener là où tu seras en sécurité pendant que tu porteras la marque de l'union.

Refoulant l'instinct qui la poussait à se dérober à cette main tendue, Bride noua ses doigts à ceux de la femme. Au point où elle en était, un peu plus ou un peu moins de folie, qu'est-ce que cela pouvait changer ?

Mieux valait satisfaire sa curiosité, voir où cet épisode délirant allait la conduire. Pourvu que ce soit dans un endroit plus chaud et plus joli que cette salle spartiate !

— Avez-vous vu Buffy, quand l'héroïne fait des allers-retours entre un asile de fous et sa vie de tous les jours à Sunnydale ? demanda-t-elle en riant.

— Pardon ? Qui est Buffy ? Une Lykos, elle aussi, ou une Garou ? Que la femme ignorât qui était Buffy laissa Bride pantoise.

— Oubliez ça. Quelle importance ? Je vais bientôt être enfermée

dans une cellule capitonnée.

Elle suivit Bryani hors de ce qui se révéla être une hutte qui se dressait au milieu d'une Verdoyante vallée enchâssée dans des montagnes. Un site ravissant, bien qu'il y fût un peu frisquet au goût de Bride. Comment était-elle arrivée ici ? Aucune idée. Et d'ailleurs, où se situaient ces monts sur une carte ? En tout cas, pas à La Nouvelle-Orléans, où elle se trouvait encore cinq minutes avant.

Des gens déambulaient dans la prairie, vêtus étrangement, comme des paysans d'un autre siècle. Ils parlaient une langue dont elle ne comprenait pas un mot. Toutes ces personnes s'arrêtèrent pour la regarder, et un silence général s'installa. Il y avait aussi des enfants, qui interrompirent leurs jeux.

Ce furent les hommes qui retinrent le plus l'attention de Bride. Tous la fixaient comme si elle était une proie délectable ou une cible fort tentante. Le Démon mis à part, tous ces gens étaient extrêmement beaux. Des spécimens d'humanité exceptionnels.

Toujours le rêve, songea Bride. Ou des mirages.

Car des femmes pareilles, cela n'existait pas, dans la réalité. Ou alors, dans les magazines que Bride se refusait à acheter pour ne pas aggraver ses complexes. Et ces hommes ! Comparés à eux, les Chippendales étaient des mauviettes aux visages ingrats ! Où était-elle donc tombée ? Dans une réserve où l'on stockait des figurants pour les films les plus glamours de Hollywood ?

Bryani la fit entrer dans un vaste bâtiment en bois qui évoquait le château du roi Arthur dans une série télévisée à petit budget, avec ses murs en torchis.

L'intérieur était austère : un grand feu au centre de la salle et, tout autour, des tables de monastère et des bancs de bois. Quelque chose qui ressemblait à des graines et des herbes séchées jonchait le sol de terre battue.

Dès son entrée, Bride fut entourée d'hommes superbes. Elle se rendit compte que certains d'entre eux la reniflaient.

— Hé, s'il vous plaît ! s'exclama-t-elle. C'est mon fantasme, et je n'ai pas envie que vous fassiez ça. Je n'en veux pas dans mon scénario.

Un grand blond bougea la tête à la manière d'un chien. Puis il décocha un regard acéré à Bryani.

— Pourquoi as-tu amené une pute katagaria ici ?

Bryani écarta Bride de l'homme, puis se plaça entre la jeune femme et lui.

— Elle n'est pas une pute mais une humaine terrifiée qui ne comprend pas ce qui lui arrive. Elle se croit folle.

Le blond éclata de rire.

— On devrait se servir d'elle comme les Katagarias se servent de nos compagnes, puis la renvoyer à son compagnon.

Il fit un pas vers Bride. Bryani sortit son glaive de son fourreau et le pointa sur l'homme.

— Ne m'oblige pas à te tuer, Arnulf. Je l'ai amenée ici pour la protéger.

— Alors, tu as fait une erreur.

— Arnulf, nous sommes humains !

Il riva un regard méchant sur Bride.

— Ouais. Et je demande vengeance, princesse. Ma compagne est morte parce que les Katagarias ont abusé d'elle. Nous devons leur faire payer ça au centuple. En nous en prenant à leurs femelles !

Comme s'il avait lancé un cri de ralliement, tous les hommes s'avancèrent vers Bride.

Un hurlement s'éleva, et ils se figèrent.

Bride se retourna. La porte s'était ouverte sur un grand barbu à la chevelure blanche flanqué d'un impressionnant loup brun. Comme Bryani, il avait la moitié du visage marquée d'un tatouage, mais le sien était vert.

— Que se passe-t-il ici ?

— Nous implorons le droit à la réparation morale, dit Arnulf. Ta fille a amené la compagne d'un Katagaria dans notre groupe. Nous la voulons !

Le regard du barbu alla de Bryani à Bride, puis revint et s'arrêta sur Bryani.

— Il le fallait, père, affirma Bryani en abaissant son glaive. Il n'y avait pas d'autre solution.

D'un signe, le vieillard signifia leur congé aux hommes réunis en cercle. Ils obéirent de mauvaise grâce et s'éloignèrent, certains lançant des hurlements de bête, d'autres jetant des coups d'œil par-dessus leur épaule, leur expression disant clairement qu'ils comptaient reprendre cette discussion ultérieurement.

Pour la première fois depuis son arrivée, Bride eut peur. Son fantasme prenait décidément mauvaise tournure. Il lui semblait un peu trop réaliste.

Lorsque le vieillard fut seul avec Bryani et Bride, il les invita d'une geste à s'asseoir à une table juchée sur une estrade, au fond de la pièce. Deux grands fauteuils semblables à des trônes étaient placés dos au mur. En bois et manifestement sculptés à la main, ils étaient ornés de têtes de loup.

— À quoi pensais-tu, Bryani ?

— Je voulais la protéger, père. N'est-ce pas ce qu'une Sentinelle

est censée faire ? Protéger le monde des animaux Katagarias ?

— Mais cette femme est la compagne d'un Katagaria !

— Pas encore. Ils ne se sont pas unis. Elle porte la marque, c'est tout. Si nous la gardons ici jusqu'à ce que la marque s'efface, elle sera libérée du Katagaria.

Pendant que le vieil homme secouait la tête d'un air dubitatif, son loup alla renifler Bride, qui le regarda en se demandant dans combien de temps il se transformerait en homme, voire en autre chose.

— Pourquoi ne pas simplement tuer le Katagaria, Bryani ?

Comme sa fille ne répondait pas, l'homme reprit :

— Je t'avais dit de tous les anéantir il y a plusieurs siècles.

— J'ai essayé de le tuer, lui, l'aurais-tu oublié, père ? Il s'est révélé trop fort pour moi !

— Hélas ! Bien. Donc, à toi de veiller sur elle. Je vais rallier les autres à ta cause, et cette fois, quand il viendra à nous, nous finirons ce que tu as commencé il y a des lustres.

Bryani approuva d'un hochement de tête, puis se leva et fit signe à Bride de la suivre. Elle la précéda dans un long couloir jusqu'à une chambre. L'aménagement de cette pièce-là, à l'instar de la grande salle, était dépouillé, mais il y avait néanmoins un grand lit jonché de fourrures et toute une collection de romans du XXI^e siècle. Bride remarqua le livre de Kinley McGregor, *A dark champion*, et se mit à rire. Tout à coup, le rêve se faisait plaisant.

— Bryani, Pourriez-vous me procurer un Coca ? J'aimerais vraiment en boire un.

— Impossible. Il me faudrait faire un saut dans le futur pour en trouver un, et je ne le puis : on m'a privée de ce genre de pouvoir.

L'amertume perçait dans l'intonation de la femme.

— C'est à cause de cela que j'ai été obligée de t'envoyer le Démon, ajouta-t-elle.

— Qui vous a enlevé vos pouvoirs ?

— Mon compagnon. Il m'a tant pris... Mais je n'ai pas peur. Son fils ne te violera pas. J'y veillerai.

Bride posa le roman sur la table de nuit.

— Vous savez, dans tout ça, rien n'a de sens pour moi.

Bryani lui fit face, les mains sur les hanches.

— Rien n'a de sens, dis-tu ? Alors, écoute-moi. Le prétendu homme qui t'a séduite, Vane, est un loup que j'ai conçu contrainte et forcée et mis au monde il y a plus de quatre cents ans. Si je le pouvais, je le supprimerais. Pour ton bien !

— Que... Quoi ?

— Quand j'étais jeune, comme beaucoup de femmes, j'étais sottée.

Lors de ma première mission de Sentinelle, j'ai été envoyée avec ma patrouille à la chasse aux loups Katagarias. J'ai été capturée par nos ennemis, dont les troupes se sont dit que ce serait très roboratif de me violer à tour de rôle.

Pauvre femme, songea Bride avec commisération. Quel calvaire elle avait dû vivre !

Et elle était la mère de Vane...

— Les Parques sont souvent cruelles, reprit Bryani. Comme toi, je me suis retrouvée piégée. L'un des animaux m'a prise pour compagne. Le père de Vane m'a gardée captive pendant des semaines et a abusé de moi du matin au soir, s'évertuant à me persuader de l'accepter comme compagnon. Mais les animaux ne peuvent nous imposer cela, le sais-tu ? Le choix est entre nos mains, à nous, femmes.

Mais quand donc ce fichu rêve s'arrêterait-il ? se demanda Bride. Il devenait plus fou de minute en minute.

— Vane ne vous ressemble pas.

— Il ressemble à son immonde père.

Fury n'avait-il pas fait la même remarque ? Si. Mais cela ne changeait rien : ce songe, si tragique qu'il soit, était aberrant. C'était totalement incompréhensible.

— Vous ne portez pas de marque, dit-elle après avoir pris la main de Bryani pour examiner sa paume.

— Non. Si l'union n'est pas scellée à l'issue des trois premières semaines après l'apparition de la marque, celle-ci s'efface d'elle-même, et la femme est libre d'aller où bon lui semble. L'homme qu'elle abandonne devient stérile et le reste jusqu'à ce que la femelle qui l'a rejeté meure.

— Oh ? Vous avez rendu le père de Vane stérile ?

Une lueur mauvaise traversa les yeux verts pailletés d'ambre de Bryani.

— Je l'ai laissé en bien plus piteux état que cela. Une fois mes enfants nés, j'ai emmené avec moi mes trois enfants humains, mais pas les trois animaux que j'avais eus avec lui. Et j'ai castré Markus pour le punir de ce qu'il m'avait fait. Je suis sûre que pas un jour ne passe sans qu'il regrette de ne pas m'avoir tuée quand il en avait la possibilité.

Bride était perplexe.

— Je ne comprends rien à ce cauchemar.

— Bride, ce n'est pas un cauchemar. C'est réel. Je sais que les humains sont persuadés que ce genre de chose relève du domaine de l'imaginaire, mais il faut pourtant que tu sois convaincue que ce qui t'arrive est vrai. Que tu acceptes l'idée qu'il existe un monde parallèle,

que l'univers ne se limite pas à ce que tu Connais.

Bride ouvrit la bouche pour répondre... et la laissa béante : Bryani avait disparu. À sa place se tenait un loup impressionnant qui ressemblait à s'y méprendre à celui qu'elle avait adopté.

Elle recula, tremblante.

Non, non... Ce n'était pas vrai...

— Je veux rentrer chez moi, gémit-elle. Je veux me réveiller. Ô mon Dieu, je vous en prie, laissez-moi me réveiller !

Vane reprit ses esprits quand il comprit où se trouvait sa compagne. Avec sa mère, dans son domaine, où il s'était juré de ne jamais remettre les pieds ! Il ne s'y était rendu qu'une fois en plus de quatre cents ans, accompagné d'Acheron, qui l'avait aidé à retrouver sa mère. Aujourd'hui encore, il se demandait pourquoi il avait voulu la voir. Peut-être à cause de toutes ces années passées avec un père qui le haïssait. Il avait dû penser qu'il existait une chance que sa mère l'aimât. Ou, au minimum, le tolère.

À moins qu'étant devenu humain, donc naïf, il n'ait cru possible qu'elle l'accueille à bras ouverts.

Au lieu de cela, elle avait tenté de le tuer.

— Je maudis le jour où je t'ai conçu !

Les mots de Bryani résonnaient encore dans l'esprit de Vane. Aujourd'hui, sa mère tenait enfin sa revanche. Elle avait envoyé un Démon enlever sa compagne. Aucun Garou ne pouvait soustraire un humain à son siècle sans son accord. Seuls les dieux et les Démons pouvaient se passer de cette permission.

Qu'est-ce qui avait poussé Bryani à kidnapper Bride, à l'amener dans le passé et en Angleterre ? Il ne faisait pas confiance à sa génitrice. Et pas davantage aux humains. Alors, que faire ?

Assumer ses responsabilités. La vie de Bride dépendait de lui. À aucun prix elle ne devait rester au milieu des Arcadiens contemporains de l'époque de la naissance de Vane Kattalakis.

Il fallait qu'il aille la chercher et la ramène dans son siècle. Et ce sans l'aide de personne.

Survivrait-il à cette rencontre avec les siens ? Il l'espérait de toute son âme, car s'il échouait, Bride serait coincée à jamais dans le passé.

Depuis plusieurs heures que Bride était confinée dans la chambre où Bryani l'avait emmenée, elle avait compris quelque chose : elle ne rêvait pas.

Comment il était possible que tout ce qu'elle vivait soit réel, elle l'ignorait, mais désormais, elle ne pouvait plus en douter : il n'y avait ni illusion ni délire. Pas de Buffy, ni de Quatrième dimension. Tous ces gens qu'elle avait vus dans la prairie, puis dans la grande salle existaient bel et bien – et ils avaient des goûts alimentaires abominables, si elle se fiait au repas qu'on lui avait servi. Pas étonnant qu'ils soient tous aussi fichtrement minces.

Elle posa le plateau et ses mets quasiment intacts sur la table de nuit, puis se mit à faire les cent pas dans la chambre, tout en écoutant les étranges habitants du lieu qui parlaient dans le couloir. Ils discutaient de son sort, et ce qu'elle entendait n'était pas pour la rassurer.

Pas davantage l'homme qui surgit soudain derrière elle, comme par enchantement. Il ressemblait à Vanne : même chevelure aux mèches de différentes teintes, mêmes yeux verts striés d'or. Rasé de près, les cheveux plus longs que ceux de Vane, il portait sur ses vêtements de cuir une cotte de mailles et arborait un glaive au côté. Il la fixait avec l'intensité d'un animal observant une proie.

— Qui êtes-vous ? lui demanda-t-elle.

Il resta muet, se rapprocha d'elle, lui prit la main, scruta sa paume, puis leva vers elle un regard brûlant de haine.

Un instant plus tard, transportée là par elle ne savait quel prodige, elle se retrouva au centre de la grande salle, au milieu d'un groupe de gens manifestement furieux.

Elle comprit alors ce que devait éprouver un oisillon tombé dans un nid de vipères. Lorsqu'elle apparut, l'intensité des voix, la férocité des intonations montèrent de plusieurs octaves.

— Dare ! s'exclama le vieil homme. Pourquoi l'as-tu amenée ici ?

— Son compagnon doit être châtié ! Servons-nous de cette pute katagaria pour la *timoria* !

La foule signifia son approbation dans un grognement général. Bryani se fraya un chemin à travers le groupe.

— Non ! s'exclama-t-elle.

— Que se passe-t-il, mère ? demanda celui que le vieillard avait appelé Dare. Les sentiments que tu éprouves envers ceux qui nous massacrent auraient-ils changé ?

— Certainement pas !

— Dans ce cas, laisse-nous leur rendre la monnaie de leur pièce.

— C'est ma mission de Sentinelle de protéger cette...

— ... pute Katagaria ?

Dare poussa brutalement Bride vers Bryani.

— Elle pue ! Elle porte leur odeur ! Débarrassons-nous d'elle !

Une salve d'applaudissements éclata.

Bride frémit, terrifiée.

— Père, est-ce bien ainsi que doivent se dérouler les choses ? demanda Bryani.

Le vieil homme prit le temps de balayer l'assemblée du regard avant de répondre :

— Tu aurais dû me consulter avant de l'amener ici, Bryani. Tu veux que l'on protège cette femelle ennemie alors qu'aucun membre de notre famille n'a été épargné par les Katagarias. Songe à ce qu'ils nous ont fait ! Et maintenant, tu plaides pour la clémence envers l'un de ceux qui nous haïssent ? Aurais-tu perdu la raison, ma fille ? Nous allons soumettre la *timoria* au vote.

Il se tourna vers la foule.

— Qui, parmi vous, est pour ?

Le rugissement d'approbation fut si fort que Bride se plaqua les mains sur les oreilles.

— Qui s'y oppose ?

— Moi, dit Bryani.

Aucune voix ne s'était jointe à la sienne.

— Bien. La décision est prise, conclut le vieil homme. Préparez l'humaine pour la *timoria*.

Bien qu'elle ignorât ce que recouvrait le terme *timoria*, Bride pressentait que cela ne recelait rien de bon pour elle, crainte confirmée lorsque trois femmes vinrent s'emparer d'elle.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle à l'une des femmes qui l'entraînaient. Qu'est-ce qu'une *timoria* ?

La femme garda le silence.

— Bride, je suis désolée s'écria Bryani. Pardonne-moi, je t'en supplie.

Lui pardonner ? Mais lui pardonner quoi ?

— Je ne comprends rien à rien, Bryani. Pourriez-vous me dire ce qui se passe ?

La plus grande des trois femmes éructa :

— Pour celle qui prend un Katagaria pour compagnon, il n'existe qu'une punition : on la donne aux hommes célibataires du groupe !

— On la... donne ? Je ne saisis pas bien ce que...

Bride s'interrompit. L'expression de la femme lui avait fourni la réponse.

On allait la violer.

Elle se mit à hurler en se débattant comme une possédée.

Après son arrivée dans l'Angleterre d'antan, Vane prit le temps de réunir ses forces. Les voyages dans le temps le désorientaient toujours. Se transférer dans le passé demandait beaucoup d'énergie.

À partir de maintenant, il allait devoir redoubler de prudence. S'il envoyait des éclaireurs pour localiser Bride, sa mère ou les membres de sa maisonnée risquaient de les intercepter. Non que Vane craignît particulièrement Bryani ou les siens, mais il ne tenait pas à les affronter sans s'y être préparé.

En cette époque reculée, la famille de sa mère régnait sur cette région de l'Angleterre. Son grand-père était le chef de l'une des plus puissantes hardes de loups. L'histoire rapportait que le vieillard avait tué davantage de Katagarias que n'importe quelle autre Sentinelle.

Tapi derrière une haie, Vane observa le village, tous ses sens en éveil. Les habitants devaient s'attendre à sa venue.

Un bruissement lui parvint de la forêt à laquelle il tournait le dos. Il se retourna, s'attendant à distinguer à travers les arbres un animal sauvage ou l'un des membres du groupe de sa mère.

Mais non. Celui qui s'approchait de lui, c'était Fury.

Vane eut le souffle coupé aussi net que si sa mère avait surgi. Que Bryani se montre eût été logique. La présence de Fury, en revanche, n'avait aucun sens.

Le loup se métamorphosa en humain, et l'expression de son visage révéla à Vane l'ampleur de sa peur.

— Que fais-tu ici ? demandèrent-ils de concert.

— Ça t'ennuierait de me procurer quelques fringues ? gronda Fury, qui cachait ses parties intimes de ses mains croisées.

Vane fit appel à ses pouvoirs et habilla prestement le loup d'un jean noir et d'un tee-shirt.

— Pourquoi es-tu là, Fury ?

— Pour faire ce que je t'ai dit que je ferais : éloigner la tressera de Bride et de toi. Le problème, c'est que tu es ici et ta tressera aussi, grommela Fury, alors que tu es censé te trouver à La Nouvelle-Orléans, imbécile !

— Pourquoi as-tu conduit ici la tressera qui est après moi ?

demanda Vane, soupçonneux.

Parce que c'était le moyen le plus facile, d'après moi, pour tous les éliminer d'un seul coup ! Je ne peux pas le faire sans aide. Alors, je me suis dit que Bryani se ferait un plaisir de me donner un coup de main pour réduire une des tresseras de Markus en charpie.

Les soupçons, mais aussi la confusion de Vane s'accrurent.

— Tu connais Bryani ?

— Ouais ! Elle m'a allègrement passé son glaive à travers le corps il y a plusieurs siècles et laissé pour mort. Tu veux voir les cicatrices ?

Vane ne répondit pas. Il humait une odeur familière. Celle de Stefan. Bien qu'encore invisible, le loup approchait.

Fury attrapa Vane par le bras et l'entraîna dans un bosquet.

— Nous sommes en danger de mort, Vane, chuchota-il. Ces foutus Arcadiens nous haïssent de tout leur cœur !

— Je sais.

— Non, Vane, tu ne sais pas ! Tu n'imagines pas ce qu'ils seraient prêts à payer pour nous dévorer ! Il faut qu'on se barre, et vite.

— Pas question. Bride est dans ce village, et je n'irai nulle part sans elle.

— Depuis combien de temps est-elle là ?

— Aucune idée. Je viens juste d'arriver.

— Bon. Alors, faut y aller, en espérant qu'elle aussi vient juste d'arriver. Comment on procède ? Tu as un plan ?

— Foncer dans le tas et récupérer ma compagne.

— Bryani se débrouillera pour annihiler tes pouvoirs Vane.

— Qu'elle essaie donc !

— Waouh T'as du courage, mec, même si ton plan me paraît un peu suicidaire. Remarque, tu es lucide. On ne peut pas vivre éternellement, hein ? Bon, je te suis, mais à condition que tu me fasses une promesse : si ça tourne mal, tue-moi plutôt que de laisser Bryani me capturer.

Il y avait tant de ferveur dans cette requête que Vane s'interrogea ; qu'avaient fait les Arcadiens à Fury autrefois ?

— Jure-le, Vane !

— OK, je te le jure.

Fury n'eut pas le loisir de répondre : à cet instant, Stefan, Aloysius et Petra sortirent du bois sous leur forme animale. Tête basse, oreilles couchées, toutes dents dehors, ils encerclèrent les deux hommes en grondant.

— Et merde ! s'exclama Fury alors que les loups se préparaient à bondir.

Un cri monta du village.

Vane n'hésita pas. Il agrippa Fury par l'épaule et se téléporta avec lui à l'instant où Stefan allait se jeter sur eux.

Bride planta solidement ses talons dans la terre et mordit l'une des femmes qui la maintenaient. Celle-ci rugit et la gifla. Bride la mordit de nouveau.

Si ces harpies croyaient qu'elle allait se laisser emmener sans résister, elles en seraient pour leurs frais ! Elle n'était pas Tabitha, d'accord, mais elle pouvait quand même mordre et arracher des cheveux !

Sauf si, comme cela venait de se produire, un homme arrivait et lui serrait le cou... Il allait l'étrangler !

Non, il ne l'étranglait pas... Il l'attirait contre lui et l'écartait des femmes, auxquelles il ordonnait d'un ton coupant comme une lame :

— Laissez-la !

Vane ! Ô Seigneur... Jamais elle n'avait entendu de son plus doux que cette voix ! Il s'était interposé entre elle et le trio de furies, sans arme mais flanqué de son loup blanc.

Sans arme... Jamais il ne réussirait à repousser le groupe compact d'hommes qui approchaient, menaçants, redoutables.

Et pourtant, si : il tourna sur lui-même à une telle vitesse que les contours de son corps devinrent flous. Il frappa, et les hommes tombèrent. Les femmes subirent le même sort, et le loup, à grands claquements de mâchoires, paracheva le travail.

Éperdue de soulagement et de bonheur, Bride étreignit Vane. Un soulagement et un bonheur de courte durée : les agresseurs se relevaient, se précipitaient de nouveau sur elle...

Ils se heurtèrent à un mur invisible. Par quelque magie, Vane les avait entourés, elle, lui et le loup, d'une paroi translucide aussi solide que du béton. Leurs ennemis se fracassaient dessus, bavant de rage, hurlant des imprécations qu'elle n'entendait pas.

— Fury ? lança Vane.

Le loup se changea instantanément en homme. Nu. Et hilare.

Bride ne savait plus où elle en était. Parmi tous ces êtres, il n'y en avait donc aucun qui soit normal ? Aucun qui soit ce qu'il avait l'air d'être ?

Vane claqua des doigts, et des vêtements apparurent sur Fury.

— Je croyais que tu avais tué Fury ! cria Dare à Bryani.

Tiens, elle entendait, tout à coup, constata Bride, qui commençait à ne plus s'étonner de rien.

Une mimique de dégoût marqua un bref instant les traits de Fury, qui lança à Dare :

— Elle a fait de son mieux, crois-moi, petit frère. Mais les animaux ont de remarquables dons de survie. N'est-ce pas, mère ?

Dare fonça sur Fury, mais buta sur un obstacle immatériel et retomba en arrière. Tous ceux qui essayèrent de l'imiter connurent le même échec.

— Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? Pesta Dare en frappant de son épée le mur invisible.

— Ton pire cauchemar, rétorqua Fury en riant de plus belle. Tu es face à Vane, l'ainé de la portée. Et ses pouvoirs surpassent tous les vôtres, même ceux de grand-père ! Mère, tu avais raison : le mélange de sang arcadien et de sang katagaria a produit un sorcier aux dons qui dépassent l'entendement. Mais, contrairement à ce que tu espérais, ce sorcier, ce n'est pas moi.

Le poulx de Vane s'emballa lorsqu'il comprit le sens de ces paroles. Fury était réellement son frère. Mais le moment était mal choisi pour s'appesantir sur cette découverte. La sécurité de Bride passait avant toute autre considération.

L'un des Arcadiens arriva derrière lui. D'une pichenette, il lui expédia un coup de foudre qui le propulsa à plusieurs mètres de là.

— Vous croyez que je suis un animal. Vous avez de la chance que je n'en sois pas un ! Mais je vous préviens si vous vous approchez encore une fois de ma compagne, je me transforme dans la seconde !

— Très bien, fit Dare, un sourire sarcastique sur les lèvres, garde ta compagne. La lune ne sera de nouveau pleine que dans trois semaines, ce qui nous laisse tout le temps qu'il nous faut pour te chasser et te tuer puisque, pendant ce temps, tu vas être coincé ici. Tu as besoin de dormir, de temps en temps, n'est-ce pas ? À ce moment-là, elle sera à nous !

— Pff... Tu n'as pas écouté ce que je viens de te dire, hein ? fit Fury. Merde, qu'est-ce que je regrette de ne pas être né le premier, à la place de Vane ! Je vous aurais tous liquidés, là, sans merci ! Mais je suppose qu'il est un homme bon... contrairement à moi.

Vans adressa un sourire glacial à Dare, son frère « humain ». Il lui ressemblait beaucoup. Quel dommage que la haine féroce que se vouaient leurs parents ait abouti à cela ! Elle avait distillé son poison dans toute une génération.

— À la différence de toi, Dare, mon petit frère, je n'ai pas besoin d'attendre la pleine lune pour voyager dans le temps.

Le temps d'un battement de cœur, Vane, Bride et Fury se retrouvèrent à La Nouvelle-Orléans, en sécurité dans la maison de Kyrian.

— Je... je voudrais un cachet d'aspirine, dit Bride en se laissant

tomber sur un canapé. Et un grand verre de vodka pour le faire descendre.

Kyrian, Amanda et Tabitha s'étaient rués dans le salon.

— Bravo, Vane, commenta Tabitha. Vous l'avez ramenée vite fait, bien fait.

Vane ne se donna pas la peine de répondre à la jeune femme. Il s'était agenouillé devant Bride.

— Ça va ?

— Je n'en sais rien. Mon petit ami est un loup, sa mère est folle, et j'ai failli être la vedette d'un film porno où une foule de types m'auraient violée... Ajoute à cela des costumes ridicules et une nourriture infecte... Que dois-je comprendre, Vane ? Que j'ai été accueillie dans ta famille selon une étrange coutume qui consistait à me faire sauter par tous les mâles de la parentèle ? Dans mon monde, la future belle-famille offre un plat cuisiné avec amour... Elle n'assouvit pas une vengeance vieille de plusieurs siècles !

Comme c'était bon d'ironiser... Mais cela ne l'empêchait pas d'être toujours terrifiée. Désormais, plus personne ne lui semblait fiable.

— Suis-je en sécurité, Vane ? Ou bien est-ce qu'une créature maléfique va apparaître comme par enchantement au beau milieu du salon et m'enlever pour m'emmener Dieu seul sait où ? Je ne veux pas me retrouver avec des dinosaures poursuivis par des hommes des cavernes ! Tout ce que je veux, c'est vivre comme je l'ai toujours fait, normalement, à La Nouvelle-Orléans !

Vane prit le visage de la jeune femme entre ses mains, ce qui la réconforta un peu.

— Tu es en sécurité ici, Bride. Je ne laisserai plus personne t'enlever, je t'en fais le serment.

— Pourquoi devrais-je te croire ?

— Parce que je te donne ma parole.

— Oh, voilà qui règle tout ! Il ne me reste plus qu'à attendre de faire la connaissance de ton père. Je parie que c'est un homme charmant et plein d'humour.

Un frisson violent la parcourut. L'horreur des événements qu'elle venait de vivre était encore vivace.

— Il y a d'autres traditions du même tonneau, dans ta famille ? Des cadavres cachés dans la cour ? Des tantes démentes ? Et Fury ? Il va falloir que je couche avec lui ?

— Nom d'un chien, mais où est-elle allée ? demanda Tabitha, ébahie. À l'entendre, ça devait être plutôt marrant !

— Vous voulez que je vous y conduise ? proposa Fury.

— La ferme, Fury ! lança Vane. Fous la paix aux humains !

— Et à Tabitha aussi, ajouta Kyrian.

Amanda lui donna un coup de coude dans l'estomac.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? fit Kyrian d'un air innocent.

— Kyrian, Amanda, j'ai placé un bouclier invisible autour de la maison, annonça Vane. Cela devrait empêcher toute intrusion. Notez bien que j'ai dit « devrait ». En réalité, je n'ai pas la moindre idée de ce dont le Démon est capable. Surtout si Amanda l'invite de nouveau à entrer.

— Il n'est capable de rien ! Lança une puissante voix masculine.

Bride leva les yeux. La personne qui venait d'arriver était la dernière qu'elle se serait attendue à voir ici. Mais au point où elle en était, on aurait pu lui annoncer que son épicière du coin de la rue était un serpent-garou ou un zombie qu'elle n'aurait pas été plus surprise que ça.

Acheron se dressait dans le salon, tout de cuir noir vêtu, incarnation vivante du sex-appeal masculin.

— Ach ? Souffla-t-elle, interloquée.

— Tu connais Acheron ? demanda Vane.

— Oui. Il passe à la boutique de temps à autre accompagné d'une bizarre petite amie qui dévalise les rayons. Acheron, vous faites partie de cet univers parallèle que je suis en train de découvrir, j'imagine ?

— Je plaide coupable, répondit Acheron en riant.

— Bien ! D'autres personnes de ma connaissance ont-elles des particularités dont je devrais être informée ?

Tous baissèrent la tête, manifestement mal à l'aise.

— Que sais-tu d'Alastor, Ach ? demanda alors Vane.

— Qu'il est tenu très court en laisse par ta mère. Elle l'a chargé de kidnapper toutes tes copines, ainsi que celles de Fang et Fury. Un aller simple. Elles ne doivent pas revenir. En ce qui concerne Bride, il a échoué. Elle ne peut donc plus faire appel à ses services.

— C'est sûr ?

— C'est sûr.

— Mais si Fang se trouvait une nana, il se pointerait ? s'enquit Fury.

— Oui. Comme il s'occupera de la tienne le jour où tu en auras une.

— Et merde !

— Désolé, Fury.

— Désolé, tu peux l'être, Ach, reprit Vane. Tu étais censé protéger Bride pour moi.

— Oh, je comptais bien le faire ! Mais j'ai manqué de temps.

J'étais débordé.

— Quand même ! Si tu étais au courant pour Alastor, tu aurais pu me prévenir !

— Vane, tu n'as pas été très réceptif, ces derniers mois. Et puis, ce n'est pas très malin d'interférer dans les décisions des Parques.

— Je déteste ça, quand tu commences à finasser ! C'est Vane Kattalakakis qui te parle, Acheron, pas l'un de tes Chasseurs de la Nuit ! Je sais ce que tu es, et aussi ce que tu es à même de faire. Alors, ne joue pas avec moi, OK ?

— Je ne joue pas avec toi, loup ! lança Acheron, les yeux soudain brillants de colère. Et tu serais bien avisé de prier pour que jamais je ne joue avec toi !

À voir l'expression de Vane, Bride comprit que ce dernier brûlait d'envie de sauter à la gorge d'Acheron. Mais il n'était pas assez stupide pour le faire.

— Que sais-tu d'autre, Ach ?

— Plein de trucs. Je connais le sort ultime du monde, Par exemple. Le nom du prochain président des États-Unis. Je sais si l'équipe des Saints va remporter le match, ce week-end... Je pourrais même te donner les numéros gagnants du loto de ce soir.

— Oh, vraiment ? fit Tabitha, à l'évidence très intéressée. Ça te dirait de faire cinquante-cinquante, Ach ? Allez, j'ai besoin de ces numéros S'il te plaît ! Je laisserai Simi manger tout le pop-corn qu'elle voudra !

Acheron renifla, l'air mécontent.

— Tabitha, Kyrian, Amanda, soyez gentils, retirez-vous. Vane a besoin de parler avec sa compagne et son frère.

— Les numéros, Ach ! Donne-les-moi ! gémit Tabitha.

— Mmm. Six.

— Il y a un six... et puis ?

— Un six parmi les numéros gagnants. Contente-toi de ça.

— Tu es une vraie peau de vache, Ach ! Bon, maintenant que je sais qu'Acheron est un monstre de cruauté et que Vane n'est pas un tueur en série, je ferais mieux de retourner à ma boutique.

Elle traversa le salon et s'arrêta un instant à la hauteur d'Acheron.

— C'est toujours OK pour le cinéma, vendredi ?

— Oui.

— Chouette. À vendredi, alors.

— Acheron, tu sors avec Tabitha ? demanda Kyrian, éberlué.

— Non, mais je la trouve extrêmement distrayante. Elle crie des trucs fascinants en direction de l'écran et mange encore plus de pop-corn que Simi. Tabitha est l'une des personnes que j'apprécie le plus.

— Tu es cinglé, Acheron, lança Kyrian en sortant de la pièce.

— Moi, je pense que vous êtes merveilleux, dit Amanda. Elle embrassa le chef des Chasseurs sur la joue, puis alla rejoindre Kyrian.

Avant de franchir le seuil, elle s'arrêta.

— Mon cher mari est puni. Il va dormir dans la chambre d'amis pendant les deux prochaines nuits !

Le bébé se mit à pleurer dans sa chambre à l'étage.

— Je m'en occupe, dit Acheron.

Il disparut instantanément.

— Si vous avez besoin de moi, je serai dans la cuisine, annonça Amanda.

— Et tu vas t'y rendre comme Acheron dans la nursery ? demanda Bride. Tu vas claquer des doigts et t'évaporer ?

— Je n'ai pas ce pouvoir, dit Amanda en revenant sur ses pas pour caresser gentiment la main de Bride. Je sais ce que tu éprouves. Je le sais vraiment. Comme toi, je pensais que ma sœur était dérangée, jusqu'à ces dernières années, où je me suis rendu compte qu'elle était infiniment sage. Inspire plusieurs fois à fond et accepte de croire en l'incroyable, c'est tout.

— Bon, il me semble que c'est le moment où je vous dis ciao et où je mets les voiles, intervint Fury. Allez, je vous souhaite que tout baigne.

Vane arrêta son frère.

— Attends, Fury. Tu ne m'as jamais trahi, n'est-ce pas ?

— Non. Je projetais de vendre Stefan et le reste de la Tressera aux Arcadiens. Mon sens moral exigeait que je coupe leurs sales têtes, mais pas la tienne. Pourtant...

— Pourtant ?

— Je vais être honnête : je te déteste, Vane. Je t'ai toujours détesté et tu m'emmerdes. Tu m'as toujours emmerdé.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

L'expression de Fury confirmait ses paroles : elle était l'image même de la colère.

— Tu n'as pas idée de ce que tu m'as fait ! Mère n'a pas toujours été la garce que tu as rencontrée. Pas avec moi, en tout cas.

Son regard dévia vers Bride.

— Ce qu'elle vous a fait me désole. Mais il faut que vous compreniez ce que les Katagarias lui ont pris. Après que mon père l'a kidnappée, les Arcadiens de son clan ont envoyé tous leurs stratis à sa recherche. Durant ce temps, d'autres Katagarias ont envahi le village et tué tous les enfants, violé puis massacré les femmes. Certaines ont survécu parce qu'elles se sont battues, mais ensuite, jamais plus elles

n'ont été normales. Ma grand-mère, par exemple. Ceci explique que vous n'ayez vu que très peu d'Arcadiennes lors de votre séjour forcé chez nous. Toutes les femmes se méfient, désormais.

Fury soupira, puis s'adressa à Vane.

— Tu ne connais rien de la part humaine qui est en nous. Depuis la venue au monde du premier-né de notre espèce, il y a toujours eu, à chaque génération, un Aristo dans la famille de notre mère. Son frère aîné, tué lorsqu'elle a été enlevée, en était un. Notre grand-père, un autre. Quand mère est revenue avec Dare, Star et moi, elle pensait que j'en serais un aussi. J'avais, paraît-il, une étrange odeur qu'elle croyait être celle du pouvoir.

— Mais tu n'es pas un Arcadien.

— Non. Je suis le yin de ton yang. Bébé humain, à la puberté, je suis devenu loup.

— Je suis désolé.

— Et moi donc ! Tu penses que ta vie a été dure ? Mais tu avais Fang et Anya ! Ils sont restés avec toi, ils t'ont protégé. Moi, j'ai essayé de me cacher. Ça n'a pas marché. À la seconde où Dare a vu ce que j'étais devenu. Il l'a dit à notre mère, et à partir de là, je n'ai plus connu la paix.

— Mère est une Sentinelle, Fury. Son job, c'est de tuer les Katagarias.

— Ouais, je sais. J'étais trop jeune pour me défendre, et elle m'a mis en pièces. Je suis resté terré pendant des jours et des jours, à me vider de mon sang pendant que les autres battaient la campagne pour me retrouver. Tu veux que je te dise pourquoi je suis un zéro, question pouvoirs magiques ? C'est parce que personne ne m'a jamais rien enseigné. Markus, malgré sa cruauté, vous a tout appris, à Anya, Fang et toi. Moi, pendant un siècle, j'ai été totalement seul. J'avais peur d'intégrer une harde de loups Katagarias s'ils avaient, en me flairant, découvert ma part d'Arcadien, ils m'auraient tué. Je n'ai appris qu'une chose durant toutes ces années : à camoufler mon odeur.

Il marqua une pause, puis reprit :

— Tu m'écoutes, mais tu pourrais me soupçonner d'être en train de te mentir.

— Tu ne me mens pas.

— Comment le sais-tu ?

— Si c'était le cas, Ach ne t'aurait pas laissé ici avec moi.

— Mec, tu fais trop confiance à un Chasseur de la Nuit qui n'en a rien à foutre de ceux de notre race.

— Non. Je fais confiance à un homme qui m'a toujours donné des preuves de l'amitié qu'il me porte. Fury, explique-moi ce qui t'a

poussé à venir vers Fang, Anya et moi.

La même raison qui t'a poussé à rencontrer notre mère je tenais à savoir à quoi ressemblait le reste de la famille. J'avais l'intention de te révéler qui j'étais, mais quand j'ai vu à quel point Markus vous détestait, toi et Fang, je me suis dit que parler serait une erreur.

— Mais tu aurais pu nous parler, à nous ! Nous t'aurions accueilli à bras ouverts !

— Je te rappelle que Dare, que je considérais comme mon meilleur pote, m'avait déjà trahi. Il m'a livré, enchaîné, à notre mère. Sans compter que j'ai grandi dans l'idée que les animaux étaient indignes de confiance et imprévisibles. Mais tu sais quoi ? Les animaux ne tuent que pour deux raisons : se protéger et se nourrir. Les humains, eux, tuent pour un oui, pour un non. Les animaux sont infiniment moins dangereux qu'eux ! J'imagine que tu l'avais déjà compris, hein ?

— Oui.

— Bien. Sur ce, je te salue et te souhaite plein de bonnes choses.

— Où comptes-tu aller ?

— Oh, partout et nulle part.

— Qu'est-ce que c'est que ce comportement ? Tu m'apprends que tu es mon frère, et ensuite, ciao ?

— Mais tu ne me veux pas auprès de toi, tu n'as pas besoin de moi !

Le cœur de Vane se sera. Fury n'avait donc pas la moindre idée de ce qu'il ressentait ? Quoique... À la réflexion, cela n'avait rien d'étonnants. Les seuls membres de la famille qu'il avait connus l'avaient trahi. Il était persuadé qu'il n'avait que du mal à attendre de Vane. Quoi de plus normal ? Il n'avait pas eu Fang et Anya pour l'aider à surmonter les obstacles de l'existence. La solitude et le silence étaient son lot depuis des siècles. Sans parents, sans amis ni alliés, il n'avait même pas pu se trouver une compagne. Comme cela avait dû être dur, pour lui, de savoir que Vane, Anya et Fang étaient de sa famille et le taire ! Combien de fois les avait-il vus jouer et rire ensemble ? Combien de fois les avait-il regardés avec envie former un trio bien soudé ? Il savait que le trio aurait pu devenir quatuor, mais n'avait rien osé dire, de peur de se faire rejeter ; ou pire encore.

Vane songea qu'il se reprocherait toujours son manque d'empathie. Il aurait dû sentir que le même sang coulait dans ses veines et celles de Fury, son frère qui n'avait que trop bien su dissimuler son odeur.

— Tu es mon frère, Fury. Pour moi, la notion de famille a une très grande importance. Si tu ne sais rien de moi, apprends au moins

cela.

— Depuis quand suis-je membre d'une famille ?

— Depuis que nous sommes nés, et depuis que tu es venu me prévenir, pour Stefan. Fury, tu es mon frère. Nous formons une famille.

Vane tendit la main. Après une longue hésitation, Fury la serra. Alors, Vane le prit dans ses bras et l'attira contre lui.

La gorge de Bride se noua lorsqu'elle vit l'expression bouleversée de Fury. Il était évident qu'il ne s'était pas attendu à une telle réaction de la part de Vane.

— Je ne te trahirai pas, Fury. Jamais.

Un sourire se dessina lentement sur les lèvres de Fury, puis il éclata de rire.

— OK ! Je crois que je vais rester là un bon bout de temps.

Il s'éclaircit la voix, puis recula d'un pas.

— Vous devez avoir envie de parler en tête à tête, vous deux. Je vais aller retrouver Amanda dans la cuisine.

Vane attendit d'être seul dans la pièce avec Bride pour revenir auprès d'elle.

— Sacrée journée, hein ?

La jeune femme soupira profondément. Oui, une sacrée journée. Elle allait avoir du mal à assimiler les événements des dernières vingt-quatre heures.

— Voyons, à quoi ai-je eu droit ? fit-elle en commençant à compter sur ses doigts. Des frères loups, une mère psychopathe, un petit ami tueur en série, des amis tueurs de vampires, et je ne sais plus quoi encore... Je n'arrive pas à trouver dans ma tête de compartiments où ranger tout ça, Vane. Je crois que je deviens dingue... C'est cela, hein ? Si c'est le cas, n'hésite pas à me le dire.

— Je reconnais que ce serait bien plus facile que tu souffres d'un déséquilibre mental. Grace s'occuperait de toi, te guérirait... Mais non, désolé, tu n'es pas folle.

Cette affirmation ne rassurait pas Bride, bien au contraire. Comment allait-elle gérer tout cela ? Que faire ?

— Bon, reprenons. Je veux être sûre d'avoir bien compris certains trucs.

Elle retourna sa main et regarda sa paume.

— Ceci, semble-t-il, signifie que nous sommes destinés à nous marier. Néanmoins, j'ai la possibilité de te rejeter. Mais si je le fais, tu deviendras stérile et tu passeras le reste de ta vie seul. Pendant ce temps, moi, je mènerai mon existence à ma guise. C'est ça ?

— Oui.

— Quelle déveine que ça soit tombé sur toi...

— Bride, je ne m'attends pas que tu veuilles de moi. Je ne m'y suis jamais attendu... sauf, pour être honnête, pendant une heure ou deux, où j'ai espéré que... Bref, je ne suis pas idiot. Je sais que je vis dans un monde de féerie, mais ce n'est pas pour cela que je m'illusionne.

Il s'agenouilla de nouveau devant Bride, lui prit la main et embrassa la paume qui portait la marque.

Seigneur, qu'il était doux et gentil avec elle ! Songea la jeune femme. Si tendre...

Elle lui caressa la joue. Comment envisager, ne fût-ce qu'une seconde, de quitter un homme tel que lui ?

Si, il fallait l'envisager ! Parce qu'il n'était pas humain !

Un peu, tout de même. Bon, pas à cent pour cent, d'accord. Et il vivait dans un univers terrifiant, peuplé de gens monstrueux, atrocement cruels...

— Que désires-tu, Vane ? demanda-t-elle, le cœur gonflé d'espoir. Sois sincère. Me veux-tu simplement à cause de la marque et de ce qui t'arrivera si je refuse d'être ta compagne ? Ou me veux-tu, moi ? Tu me connais à peine... Je ne te connais pas davantage, d'ailleurs. Tout ce que je sais, c'est que tu viens d'une famille à côté de laquelle les Addams sont des modèles de normalité et de douceur. Mais j'ignore tout de ce qu'il y a au fond de toi.

— La vérité, Bride, c'est que je suis totalement perdu. Je n'ai jamais eu envie d'une compagne comme j'ai envie de toi. Et je doute que ce soit la marque dans nos paumes qui ait déterminé cela. C'est possible, mais pas certain.

Bride apprécia cette sincérité. Elle devait mettre au crédit de Vane une franchise sans faille. Jamais il ne lui avait menti... sauf par omission.

— Combien de temps me reste-t-il pour me décider ?

— Deux semaines. Quinze petits jours où j'aurai à empêcher toute interférence de la part d'un Démon ou de ma mère.

— Jusqu'au terme de ces deux semaines, pourquoi n'agirions-nous pas comme si de rien n'était ? Suggéra Bride. Faisons semblant d'être des gens normaux, qui mènent une vie normale. Permits-moi seulement de te voir tel que tu es, dans toute ton... étrangeté. Cela me donnera une idée de ce qui m'attend et m'aidera à décider si je suis assez solide mentalement pour faire face.

Vane parut sidéré.

— Quoi ? Tu ne me rejettes donc pas immédiatement ?

— Ce serait sage que je le fasse, oui. Bizarrement, je n'y songe

même pas. J'aime le peu que je sais de toi, Vane. Et je me dis que personne n'est parfait. D'accord, les problèmes qu'ont les autres sont quand même moins déstabilisants que les tiens. Si je dis autour de moi que mon petit ami est un chien, ce ne sera pas une figure de style. Alors, pendant ces deux semaines, montre-moi ta véritable personnalité, y compris tes côtés les plus sombres, et j'en ferai autant. À l'issue de cette période, nous verrons bien où nous en sommes.

Vane n'arrivait pas à y croire. C'était trop beau pour être vrai ! Il s'était attendu qu'elle hurle d'effroi et s'enfuie au triple galop, et voilà qu'elle lui donnait une chance !

Il commençait à éprouver un sentiment qu'il n'avait pas ressenti depuis une éternité : de l'espoir.

Et de la joie.

— Bride, il y a tant de choses que j'aimerais te dire...

— Pas que tu veux boire mon sang, n'est-ce pas ?

Bon, se dit Vane en se raclant la gorge, pas de faux fuyants. Bride allait avoir droit à toute la vérité, et rien que la vérité. Quelque question qu'elle pose, elle aurait une réponse.

— Non, je ne suis pas obligé de boire ton sang.

— Qu'est-ce que ça veut dire, « pas obligé » ?

— Ceux de ma race ne sont pas des vampires, mais le rituel de l'union, chez nous, comporte deux parties.

D'abord, tu dois m'accepter comme compagnon.

— De quelle manière ? S'agit-il d'une cérémonie de mariage ?

— Chez les miens, cela équivaut à un mariage, oui, sauf que nous le célébrons nus.

— Quoi ? Devant des gens ? Jamais de la vie !

La réaction indignée de Bride l'amusa. Et puis, elle était si belle quand ses joues s'empourpraient et que l'ambre de ses yeux scintillait !

— Il n'y aura que toi et moi. Je m'allongerai sur le dos et nous joindrons nos mains, paume contre paume. Puis tu me prendras en toi et nous échangerons nos vœux.

— Et ça marche ? s'enquit Bride d'un ton dubitatif.

— Oui. C'est magique.

— Bon. Et la deuxième partie ?

— C'est une option. On choisit de la faire ou pas.

— Et en quoi consiste-t-elle ?

— Je mêlerai mon énergie à la tienne.

— Pourquoi ?

— Parce que tu es humaine. Si nous faisons l'impasse sur cette deuxième partie du cérémonial, tu mourras dans, disons, soixante-dix ans alors qu'il me restera encore je ne sais combien de décennies

avant de commencer à vieillir.

Bride était totalement hébétée. Elle se rappelait ce que lui avait dit Bryani. Sur le moment, elle l'avait crue folle. Mais tout était exact.

— Tu as vraiment quatre cents ans, Vane ?

— Eh bien, pour être précis... quatre cent soixante.

Seigneur ! Quel effet cela faisait-il de vivre si longtemps ? De combien d'événements avait-on été témoin au terme de tant d'années ?

L'idée lui donnait le tournis. Et la terrifiait aussi un peu.

— Si on fait ça, je... j'enterrai donc tous ceux que j'aime ? Tabitha mon frère, ma sœur, mes cousins...

Tous partiront alors que moi, je ne montrerai même pas le moindre signe de vieillissement ?

— Oui, admit Vane dans un soupir. Je sais que ce n'est pas facile, mais tu auras ma famine et mes amis en compensation.

Son visage s'éclaira soudain.

— Mais tu auras une amie comme toi Sunshine Runningwolf ! Elle est immortelle !

Que... Quoi ? Sunshine ? Je la connais depuis des années et je n'en savais rien ! Elle est immortelle ?

— Oui.

— Tu plaisantes, hein ?

— Non.

— Depuis quand l'est-elle ?

— Depuis toujours. Comme son mari.

— Grands dieux... Ainsi, la femme à laquelle Bride achetait des tableaux, qu'elle mettait ensuite en vente dans sa boutique ou qui décoraient son appartement, était immortelle ?

Mais Vane ne lui avait pas promis l'immortalité. Il avait seulement parlé de vivre quelques siècles de plus.

— Ce n'est pas juste, remarqua Bride. Pourquoi certains ne meurent-ils jamais et les gens comme toi, si ?

— C'est comme ça. Nous bénéficions de très longues vies, mais à terme, nous mourons comme tout un chacun. Tu auras ce privilège si tu procèdes à un échange de sang avec moi. Mais tu dois aussi savoir que si nous échangeons nos sangs, si l'un de nous deux meurt, l'autre subira le même sort.

Inquiétante perspective. Mais compte tenu des particularités de l'existence de Vane, qui deviendraient les siennes s'ils s'unissaient, il ne s'agissait là que d'un détail.

— Bride, tu n'es pas obligée de faire quoi que ce soit. À toi, et toi seule, d'accepter ou de refuser.

Quel dilemme ! Tellement lourd de conséquences ! L'expression consacrée du mariage, « jusqu'à ce que la mort nous sépare », prenait un sens inattendu. Mais comment ne pas croire que sa vie avec cet homme puisse être belle ? Il se tenait à ses genoux en cet instant... Il était prévenant, généreux. Une rareté en ce monde.

L'avenir avec lui ? Ma foi, cela méritait bien un test de deux semaines, quel qu'en soit le prix.

— OK, Vane. Je t'ai bien écouté, et maintenant, voici mes exigences. Pour notre union, je veux un vrai mariage, ne serait-ce que pour mes parents, qui ne comprendraient pas qu'il en aille autrement – d'autant que je ne suis pas du tout sûre d'avoir envie de leur raconter tout ça.

— Accordé.

— Vraiment ? Il va falloir que tu fasses leur connaissance, tu sais.

— Ils ne peuvent pas être plus effrayants que les miens.

— Effectivement, l'homicide ne fait pas partie de leur mode de vie, mais ils sont très protecteurs.

— Je les aime déjà.

Bride le regarda, secoua la tête et lâcha un petit rire nerveux.

— J'ai toujours cru que je rencontrerais un garçon, sortirais avec lui pendant un an ou deux, puis qu'un jour, il se mettrait très classiquement à genoux pour me demander ma main. La vie n'est jamais telle qu'on l'imaginait, n'est-ce pas ?

Le cœur de Vane se serra en entendant ces mots.

Jamais il n'avait envisagé de bouleverser à ce point l'existence de Bride. Tout ce qu'il avait désiré, au départ, c'était un contact physique avec elle. La situation avait pris un tour bien cruel. Il en était désolé, mais ne supportait pas pour autant l'idée de perdre la jeune femme, ce qui eût été le cas s'il l'avait quittée pour l'épargner. En lui, l'humain comme la bête n'aspiraient qu'à une chose : qu'elle soit sienne.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te rendre heureuse, Bride.

La jeune femme glissa la main dans les cheveux de Vane et ferma les yeux. Il lui semblait vraiment aimer cet homme. Du moins, si ce n'était déjà fait, c'était bien en cours.

Mais elle s'était déjà brûlé les ailes une fois, et elle en savait si peu sur Vane... Elle disposait de deux semaines pour découvrir l'être qu'il était en profondeur. Pour l'instant, elle n'avait sur lui que des informations parcellaires – certaines terrifiantes, d'autres merveilleuses. Elle ne pouvait qu'espérer qu'il ne la décevrait pas. S'il lui prouvait que l'humain-Vane et le loup-Vane étaient honnêtes, alors elle accepterait ces deux êtres qui n'en faisaient qu'un. En dépit de

toutes leurs particularités.

Sa pire crainte était qu'à l'issue des deux semaines, elle n'accepte de devenir sa compagne et qu'il ne se révèle ensuite être l'animal dont avait parlé Bryani. Que ferait-elle alors ?

Au début de leur relation, Taylor s'était montré merveilleux. Il lui avait même offert des chocolats lors de leur première Saint-Valentin. Mais, le temps passant, il était devenu infect. Vane suivrait-il le même chemin ? Et puis, passer quatre cents ans au bas mot avec quelqu'un, cela semblait vraiment long...

Pas auprès de quelqu'un qu'on aimait.

Il fallait essayer. Et espérer.

— Bon. On commence par quoi ? demanda-t-elle.

— Eh bien, il faut que je trouve un endroit où te mettre en sécurité. Comme ça, si je dois m'absenter, tu ne risqueras rien.

— Et ma boutique ?

— Je trouverai quelqu'un pour te remplacer.

Cela paraissait un peu trop facile.

— Qui ? demanda Bride, soupçonneuse.

— Acheron me donnera un coup de main. Il y a des humains qui aident les Chasseurs de la Nuit. Ils gèrent nombre d'affaires, ici, à La Nouvelle-Orléans. Je suis sûr qu'Ach peut charger l'un d'eux de s'occuper de ta boutique. Une bonne chose. Si l'un de mes congénères se manifeste, ton remplaçant saura quoi faire.

— D'accord. Commençons par unir nos mains et voyons ce que ça donne.

Vane se releva et lui tendit la main.

Bride marqua un temps d'hésitation. Jamais elle n'avait eu peur du futur. Eh bien, maintenant, c'était le cas.

Elle prit une profonde inspiration, nicha sa main dans celle de Vane et se mit debout à son tour. En un éclair ; il la téléporta dans la nursery.

— Tu sais, remarqua-t-elle, la tête tournant un peu, les pieds, ça peut servir.

— Tu as dit que tu voulais que je sois moi-même, répliqua-t-il en riant. Alors, sache que mon mode de déplacement préféré, c'est la téléportation, parce que c'est super rapide.

Acheron était assis dans un fauteuil ancien en bois blanc. Il berçait le bébé dans ses bras, un biberon coincé entre ses genoux.

La petite Marissa, en barboteuse rose, nichée contre le cœur du chef des Chasseurs, suçait tranquillement son pouce. Quelle image incongrue, songea Bride, que cet homme impressionnant avec cette minuscule fillette !

Elle ne parvenait pas à détacher son regard de cet étrange spectacle. Le colosse tout de cuir vêtu, bardé de chaînes, à la longue chevelure noire et rouge, un piercing en forme de dague dans l'oreille gauche, n'avait vraiment rien d'une vigilante nounou. Et pourtant, il était assis dans une ravissante nursery où dominait le rose et berçait paisiblement un bébé. Il semblait être chez lui dans cet endroit où, au contraire, il aurait dû paraître totalement déplacé.

— J'ai déjà appelé Jessica Adams, murmura-t-il en couvant le bébé du regard. Elle s'occupera de la boutique. Tout ce qu'elle a besoin de savoir, Bride, c'est où vous rangez vos papiers, où vous gardez les clés et dans quelle banque elle doit aller déposer la recette.

— Tu es sacrément bon, Ach, dit Vane.

— Je suis le meilleur, fit le chef des Chasseurs avec un sourire espiègle. Tiens, voilà l'adresse.

Il tendit la main, et une carte de visite apparut comme par magie entre ses doigts. Vane la prit pendant qu'Acheron expliquait :

— Bride et toi serez en sécurité là-bas. Vous pouvez me faire confiance, il n'y a pas plus parano que lui. Personne ne pénétrera dans sa maison sans son autorisation.

Vane regarda le nom sur la carte et fronça les sourcils.

— Tu crois que nous ne le dérangerons pas ?

— Non. Sa baraque est immense. Essayez juste de ne pas vous trouver en travers de son chemin.

Acheron se tourna vers Bride.

— Valerius est un peu nerveux, mais c'est un brave type. Du moins tant qu'on ne prononce pas le nom de Kyrian devant lui. Il veillera à ce qu'il ne vous arrive rien.

— Valerius ? demanda Bride.

— Oui, confirma Vane dans un soupir. C'est un vampire, mais il sait se tenir.

Lorsque Bride avait prié Vane d'être lui-même, tant sous son apparence d'homme que de loup, elle n'avait pas idée de ce qu'elle demandait. Il se comportait rarement de façon normale, et elle commençait à apprécier les efforts qu'il avait faits pour elle quand elle ignorait encore sa véritable nature.

Après avoir quitté Acheron, ils étaient redescendus au rez-de-chaussée pour y récupérer Fury. Bride avait à peine eu le temps de dire au revoir à Amanda : une minute plus tard, ils se trouvaient dans une autre maison.

— J'aimerais bien que tu me préviennes avant de faire ça, Vane, dit-elle en essayant de se ressaisir. Ça me fait un choc à chaque fois !

Le salon dans lequel ils se tenaient à présent était deux fois plus vaste que celui de Kyrian. Aucune lumière ne semblait pénétrer dans la bâtisse. Une vraie tombe, stérile et froide. La pièce, dont les murs étaient recouverts jusqu'à mi-hauteur de panneaux d'acajou sculptés à la main, contenait plus d'antiquités que Bride en avait jamais vu dans un même endroit.

Le sol était fait de dalles de marbre intriquées à la romaine. La jeune femme avait l'impression de visiter un château européen. Tout ce que recelait cette demeure trahissait le goût sans défaut d'un aristocrate, l'éducation parfaite et les choix d'un être de sang bleu.

Contrairement à la maison de Kyrian, il n'y avait rien ici de moderne ni de confortable. Pas de canapés bien rembourrés ni de téléviseur, apparemment pas non plus de téléphone ni d'ordinateur. Même les livres sur les étagères étaient anciens, reliés de cuir. Le sofa datait manifestement de la lointaine époque des rois George ; sous le tissu bordeaux, on distinguait un bien mince rembourrage.

Le plus étonnant, c'étaient les statues : deux nymphes nues flanquaient l'escalier. Le bout de leurs seins portait des pastilles d'un rouge éclatant.

— Mon Dieu, mais qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Bride.

Fury partit d'un grand rire, qu'une voix irritée brisa.

— Bon sang, Vane, appelle avant de te pointer ! Tu as de la chance que je ne t'aie pas tiré dans les fesses !

Bride se retourna et découvrit un homme très séduisant aux cheveux noirs coupés au carré au ras des épaules, aux yeux de jais et

au visage mangé par une barbe de trois jours. Il portait une chemise hawaïenne orange vif et un jean déchiré et se déplaçait comme un tueur prêt à entrer en action.

— Est-ce le vampire ? Chuchota Bride.

— Non. C'est Otto. Qu'est-ce que tu fiches ici, et fringué comme ça ? On dirait que tu t'es transformé en Nick Gautier !

— Je souffre comme un damné, répondit Otto en grattant son menton barbu. Ils m'ont transféré ici, contre mon gré, pour que je serve Sa Majesté de mes deux. Le Romain ne veut pas d'un écuyer plébéien qui ne parlerait qu'anglais, oh que non ! Il lui faut un type cultivé qui connaisse le latin et le grec. Quelqu'un au savoir-vivre impeccable.

— Dans ce cas, pourquoi es-tu habillé comme Nick ?

— Pour l'emmerder. C'est, le seul truc qui me permette de ne pas devenir dingue dans cette baraque.

— Laisse-moi deviner : c'est toi qui as collé des pastilles rouges sur les seins des nymphes, hein ?

— Ouais. Et j'ai hâte qu'il voie ça.

Otto ricana, puis poursuivit, marquant ses mots d'un accent italien.

— « Ne les touche jamais, ne respire même pas à côté de mes statues, écuyer. À la différence de toi, elles ont une valeur inestimable. »

Quand il acheva, ce fut avec un accent normal.

— Ce qui sera inestimable, ce sera la tronche qu'il fera en voyant ça ce soir.

La réflexion eut l'heur de mettre Fury en joie.

— Je ne te connais pas, mec, mais je suis sûr qu'on va être potes ! Je me présente : Fury Kattalakis. Serre-moi la main.

— Otto Carvalletti, répondit l'écuyer en serrant la main tendue. Vane et toi êtes parents ?

— Frères, dit Vane.

— Oh, cool ! Et vous, mademoiselle, vous devez être Bride.

Cette fois, Otto prit la main de Bride, qui remarqua la toile d'araignée tatouée sur les jointures du jeune homme.

— Bienvenue dans notre monde de folie, Bride. Mais si vous avez choisi de venir ici, c'est que vous n'êtes pas très normale, loin s'en faut.

Otto baisa la main de Bride, sans se soucier du grognement que poussa Vane.

— Détendez-vous, Bride. Même si ma flopée de parents prétend le contraire, sachez que je suis humain. Et que je ne suis pas cinglé.

Lorsque vous aurez rencontré mon boss, vous comprendrez pourquoi j'ai envie de foutre le souk dans sa maison.

Il se dirigea vers l'escalier.

— Hé, les loups, si l'un de vous deux hurlait, je pourrais déclamer la tirade qui commence par : « Écoutez-les, les enfants de la nuit, quelle musique ils font ! »

Il attendit, et comme ni Vane ni Fury ne hurlaient, il reprit :

— Bon. J'enregistre que les loups n'ont aucun sens de l'humour et qu'ils n'ont jamais lu Dracula. Pas grave. Suivez-moi. Je vais vous montrer vos chambres et vous informer de quelques règles à suivre, celle-ci étant la plus importante : le moins de bruit possible dans la journée pour ne pas réveiller le comte Penicula.

— Penicula ? demanda Bride.

— Mon insulte favorite pour Valerius. Une combinaison de « pénis » et « Dracula ».

Bride s'abstint de rire. Elle ne tenait pas à encourager Otto à se montrer méchant.

— Comment ça se fait que tu sois aussi bavard, Carvalletti ? s'enquit Vane en montant l'escalier. J'ai toujours cru que tu étais un type peu loquace.

— Je le suis, en principe. Mais je suis coincé dans ce palais depuis si longtemps que je commence à perdre la boule. Je me dis que j'aurais mieux fait de me barrer en Alaska. Tu te rends compte que je parle même avec Nick pour rompre la monotonie ? Voilà à quoi j'en suis réduit ! Valerius n'est pas un Chasseur de la Nuit, c'est un bouffeur de vie, un Démon qui me pompe le sang. Pas étonnant que son dernier écuyer ait démissionné. Je n'arrête pas de demander mon transfert, mais mon père s'obstine à me répéter de me conduire en homme et d'assumer dignement ma mission. Il a intérêt à rester en forme, parce qu'au moindre signe d'affaiblissement, je le colle dans la pire maison de retraite que je pourrai trouver.

— Eh ben Moi qui pensais que ça ne baignait pas avec mes parents ! lança Fury. Les miens veulent me tuer, mais c'est pour me soulager de mes malheurs.

— Tu as de la chance, mec. J'aimerais bien que mes vieux me tuent.

Ils étaient arrivés au premier étage et suivaient maintenant Otto le long d'un couloir. Vane en profita pour souffler à l'oreille de Bride :

— Ne te laisse pas leurrer par les bêtises que raconte Otto : il n'est pas du tout dingo : il a été major de sa promotion à Princeton.

Cette information surprit Bride.

— Je t'ai entendu, Vane ! J'avais un cerveau, jusqu'à ce que je

sois cloîtré ici, poursuivit Otto. Essayez donc de discuter avec Valerius ou Nick, et en quelques jours, vous retomberez en enfance. Par pitié, ne révélez jamais Valerius que je sors de Princeton ! Il pense que j'ai fréquenté l'école de mannequins Barbizon et que j'ai laissé tomber en route.

Cette fois, Bride ne put se retenir de rire.

— C'est ça, l'univers dans lequel tu vas me faire vivre, Vane ? Ne te vexe pas, mais, franchement, les gens qui le peuplent sont tous fous à lier ! Nous avons un lauréat de Princeton qui porte des chemises hawaïennes et qui colle des pastilles rouges sur les seins des statues, ton frère qui est un loup et...

— Vrai, mais n'oublie pas Tabitha ! Elle est passablement allumée, et pourtant, elle fait partie de ton entourage.

Bride leva les mains en signe de reddition.

— OK, mais il n'y a qu'une seule personne.

— Ah, bon ? Intervint Fury. Et votre père qui castre de pauvres mâles pour gagner sa vie, hein ? C'est le truc le plus dément dont j'aie jamais entendu parler !

— Vous voulez aller rendre visite à mes parents, Fury ?

— Merci, mais non, sans façon.

Otto s'effaça sur le seuil d'une chambre qui contenait le plus somptueux lit à baldaquin que Bride ait jamais vu, avec son dais orné de chérubins de bois doré soutenant des rideaux de velours bleu nuit.

— C'est magnifique !

— Valerius ne veut que ce qu'il y a de mieux. Vane et vous, installez-vous ici. Le chien-loup logera plus loin dans le couloir.

— Hé ! Aboya Fury, mécontent.

— Relax, mon pote. Je ne vais pas te faire dormir dans une niche ni dans le garage !

Fury suivit l'écuyer, et Vane referma la porte de la chambre.

— Nous y voilà, dit la jeune femme d'un ton un peu nerveux.

Vane la prit dans ses bras.

— Cela me fait tout drôle de ne pas être obligé de te cacher ma véritable nature.

— Dis-moi tout ce que tu peux faire.

— Oh, à peu près n'importe quoi. Voyager dans le temps, futur comme passé, nous téléporter à Paris en un clin d'œil, ou ailleurs si tu as envie de visiter un autre endroit...

Il pouvait réaliser n'importe quoi, avait-il dit ? Voilà qui méritait réflexion. Qu'est-ce qui lui ferait le plus plaisir ? Ah, super, elle venait de trouver !

— Vane, peux-tu me rendre mince ?

— Oui, répondit-il, l'air mécontent.

— Alors, fais-le.

— Mais pourquoi ? protesta-t-il.

— Parce que j'ai toujours rêvé d'être mince comme un fil et que je ne l'ai jamais été.

Il l'étreignit.

— Bride, je ne veux pas que tu sois mince. Je t'aime comme tu es. Chez moi, on a un dicton : « La viande est pour les hommes, les os pour les chiens. »

— Peut-être, mais tu es à la fois homme et chien.

— Quand j'ai le choix entre la viande et les os, je me jette sur la viande, dit-il en l'embrassant dans le cou.

Elle soupira de bonheur. Son parfum viril, la chaleur de son corps la faisaient chavirer de plaisir.

— C'est donc tout ce qu'il y a entre nous, Vane ? Du sexe ?

Il la pressa contre son cœur.

— Non, Bride. Le sexe n'est que la manifestation de ce que je ressens pour toi. Personne ne m'a jamais ému comme tu le fais. Tu es comme un murmure : douce, apaisante, gentille. Ceux de mon espèce ne savent que crier. Tu es mon paradis sur terre.

Elle frissonna, bouleversée.

— Tu es sincère ?

— Bien sûr. Je suis peut-être humain, mais je suis aussi un animal, et les animaux ne mentent ni ne trompent. Jamais je n'aurais cru que la bête en moi serait un jour domestiquée, mais c'est le cas, elle l'est. Elle ne montrera plus sa violence. Tout ce qui l'intéresse, c'est toi.

Comment une femme aurait-elle pu dire non à un homme qui lui faisait une telle déclaration ?

— Vane ? Je...

Elle n'alla pas plus loin. Elle était nue et Vane aussi. Et tous deux étaient allongés dans le lit.

— Encore un de tes dons, hein ?

— Tu n'imagines pas combien j'en ai, chuchota-t-il en fourrageant sous son oreille, qu'il mordilla.

L'extase gagnait déjà Bride alors qu'il n'y avait pas eu de préliminaires. Cela aussi, c'était magique. Vane venait de lui enflammer les sens en quelques rapides caresses. Il vint en elle sans plus attendre, et elle se découvrit moite, palpitante, prête à l'accueillir. Elle s'accrocha à ses épaules, s'arc-bouta contre son bassin et ondula avec lui, les yeux rivés sur les prunelles d'un vert doré.

La force qui émanait de Vane la contaminait ; la puissance de ses

coups de reins la grisait. Elle se sentait avide de plaisir, ivre de désir.

Et pourtant, il se maîtrisait. La bête en lui en voulait davantage. Brutalité, grognements, morsures... Le mâle exprimait sa domination ainsi. Et il était un mâle alpha.

Mais l'homme le modérait, lui rappelait de ne pas oublier la tendresse. Son cœur lui ordonnait de se montrer doux et prévenant.

Il tenta de freiner son élan en embrassant Bride. Il dévora les sucres de sa bouche jusqu'à ce que sa langue ait dérobé tous ceux qu'elle recelait. Il se mit à trembler. Il l'aimait... Il l'aimait... Il était prêt à donner sa vie pour elle. Ils ne faisaient plus qu'un.

Les jambes nouées autour de sa taille, elle l'aida à la pénétrer profondément, puis elle contracta son ventre, emprisonnant son sexe, avant de relâcher la tension, lui arrachant un gémissement de jouissance.

Sa peau moite glissait contre celle de Bride, son souffle s'était fait aussi haletant que le sien. Il vivait des moments incomparables. Son corps était en feu, son âme en adoration devant cette femme.

Jamais il ne renoncerait à elle. Jamais. Il s'opposerait à sa mère, aux dieux, à toutes les puissances occultes si nécessaire rien ni personne ne lui enlèverait ce bonheur dont il n'avait jamais soupçonné l'existence depuis plus de quatre cents ans qu'il était sur cette terre.

Incapable de se dominer plus longtemps, il jouit en criant, et Bride lui fit écho. Ils communiquèrent dans un orgasme qui relevait du miracle. Toute la magie qu'il possédait n'eût pu en susciter un de cette étourdissante ampleur.

Tes mains me rendent fou, dit-il alors que Bride lui caressait le dos, des épaules à la naissance des fesses. J'en ai la chair de poule ! Et puis, j'adore cette manière de te prendre.

— De me prendre comment ?

— Eh bien, face à face. Je sens tes seins contre mon torse, je vois ton expression quand le plaisir monte en toi...

Bride avait du mal à rassembler ses idées. Elle revenait d'un voyage paradisiaque et se sentait en pleine confusion, le corps encore agité de spasmes de plaisir.

— Tu viens de me montrer celui que tu es vraiment, Vane ?

Il hocha la tête. Bride entreprit de lui lécher le torse à petits coups de langue, et Vane sentit aussitôt renaître son désir.

— Si tu continues comme ça, nous allons passer le reste de la journée dans ce lit.

— Oh, allons... Je sais comment vous fonctionnez, vous, les mecs ! Il vous faut quelques heures pour réunir vos forces et... Mon

Dieu ! À toi, il ne faut que quelques minutes !

— C'est parce que je ne suis pas humain. Chez ceux de mon espèce, le sexe est revigorant. Au lieu de nous fatiguer, il décuple notre énergie.

— Mmm. Je suis tout à toi, monsieur le loup.

Elle se redressa sur un coude et le regarda, le détaillant sans hâte, de la tête aux pieds. Quelle merveille qu'un homme nu ! Et quel bonheur de faire l'amour la lumière allumée ! Taylor avait toujours exigé qu'elle éteigne.

La curiosité manifeste de Bride étonnait et amusait Vane. La jeune femme semblait découvrir ce qu'était un corps masculin... et être passionnée par ce qu'elle voyait. Les louves, elles, se souciaient comme d'une guigne de l'apparence de leur partenaire. Tout ce qu'elles voulaient, c'était qu'il les satisfasse. De surcroît, une fois l'acte consommé, elles le repoussaient et s'en allaient. Il n'y avait ni caresses post-coïtales, ni tendresse, ni petits mots doux.

Si Bride faisait des découvertes qui la ravissaient, il en était de même pour lui.

Elle se dressa au-dessus de lui, appuya sur son front pour lui repousser la tête en arrière lorsqu'il fit mine de s'asseoir et se mit à l'embrasser du cou jusqu'aux pieds, avant de revenir vers son sexe et de le prendre dans sa bouche. Il faillit hurler de plaisir. Jamais une femme ne lui avait fait cela. Bride lui apportait du bonheur sans en attendre en retour. Un tel désintéressement le sidérait.

Sa propre réaction le sidérait aussi : une louve qui aurait osé cette privauté eût été tuée dans la seconde.

Le mâle se serait affolé à l'idée que, d'un coup de dent, elle pouvait le mutiler.

Il n'arrêta pas le temps, laissa la jouissance suivre sa progression normale et, horrifié, se rendit compte qu'il était incapable de brider ses instincts : à l'instant où il se répandit dans la bouche de la jeune femme, il poussa un long hurlement.

L'air grésilla soudain dans la pièce, et toutes les ampoules se mirent à clignoter. Bride releva la tête, interloquée.

— Ne t'inquiète pas, lui dit Vane. Cela arrive quand une trop grande émotion m'empêche de contrôler mes pouvoirs. Je dois dire que c'est rarissime. Tu as réussi, là une sacrée performance.

J'espère que notre hôte a des ampoules de rechange. Tu as vu ? Tu en as grillé les trois quarts.

— Pas grave.

Un petit coup de force mentale, et hop ! Les ampoules furent de nouveau comme neuves.

— Je dois admettre que tu as des talents incroyables, Vane.

— Je préfère les tiens.

— Mais je n'en ai aucun !

— Si. Ta bouche est magique.

— Une magie qui ne fonctionne qu'avec toi.

— Bien.

— Mais... tu ne pourras plus faire cela avec une autre, si j'ai bien compris, n'est-ce pas ?

— Tu as bien compris. Sans toi, je serais aussi peu performant qu'un eunuque. Mes pouvoirs seraient très amoindris. Le sexe étant notre... euh... batterie rechargeable, si je cessais de faire l'amour, il n'y aurait aucune énergie pour recharger cette batterie. À terme, je perdrais même totalement mes dons magiques.

— Mais... Bryani m'a dit que ton père était castré. Comment se fait-il qu'il soit le chef du groupe, s'il est désormais dépourvu de dons magiques ?

— Attends... Comment se fait-il que tu saches que mon père est le chef ?

— J'ai entendu tous ces gens de l'époque médiévale le dire.

— Ah. Il est devenu chef avant ma naissance, et s'il a réussi à se maintenir à ce poste jusqu'à aujourd'hui, c'est parce que, en tant que loup, il est extrêmement fort et qu'il conclut des accords, avec les Démons pour la magie.

— Les... Démons ?

— Les vampires. Contrairement à ce qu'on montre dans les films, les vampires ne se nourrissent pas seulement du sang des humains, mais aussi de leur âme. Si les Démons s'emparent de l'âme d'un Garou ou de celle d'un humain doté de pouvoirs parapsychiques, ils s'approprient leurs talents. Les Démons qui sont vraiment puissants peuvent partager ces pouvoirs avec quelqu'un d'autre. Mon père consent régulièrement des sacrifices pour qu'ils laissent la harde tranquille et qu'ils lui transfèrent un peu de leur magie.

— Quel genre de sacrifices ?

Vane poussa un lourd soupir.

— Il prétend que quelqu'un a trahi le groupe et, pour le punir, l'expédie aux Démons. Mon frère Fang et moi sommes son dernier sacrifice en date. Quand Markus s'est rendu compte que les Démons ne revenaient pas lui communiquer leur magie, il a compris que je les avais exterminés et il a donc lancé des tueurs à mes trousses, avec pour mission de nous liquider, Fang et moi.

Bride était bouleversée. Quelle horreur ! Un père qui sacrifiait ses fils ! Et Vane était doublement frappé par le sort, puisque, en outre, sa

mère voulait sa mort.

Pauvre loup ! Maintenant, elle comprenait pourquoi il était venu vers elle.

— Vane, je suis désolée.

— Oh, ça va. Je suis simplement étonné que mon père ait attendu si longtemps avant de nous livrer, Fang et moi, aux Démons. Je crois qu'il a atermoyé un bon moment à cause de ma sœur Anya. Curieusement, il l'aimait, elle. Et il savait qu'elle aimait ses frères. Tant qu'elle a été en vie, il ne nous a pas touchés, pour ne pas lui causer de chagrin. Mais dès qu'elle est morte...

— ...il vous a vendus.

— Oui.

Bride attira la tête de Vane contre ses seins et l'y garda. Elle aurait tant voulu le réconforter, effacer ses blessures ! Mais elle n'y parviendrait pas, elle le savait. Le chagrin resterait à jamais fiché en lui. Néanmoins, il semblait s'être fait une raison, supporter le fait que ses parents le haïssaient. Il était fort. Aucun autre homme n'aurait été capable, après ce qu'il avait enduré, d'être aussi tendre et attentionné.

— Comment se passait la vie dans ta... communauté ? demanda-t-elle, curieuse de découvrir quelles autres cicatrices de l'âme il assumait avec tant de dignité.

Elle n'était pas arrivée à dire « harde ».

— Oh, nous vivions comme des animaux. Nous restions la plupart du temps sous notre apparence de loup. Nous ne nous métamorphosions que si nous devons aller en ville.

— Pour y chercher de la nourriture ?

— Ou du sexe. Le sexe est infiniment plus agréable quand on le pratique sous forme humaine que dans le corps d'un loup. On peut en faire davantage pour la femelle.

Bride frissonna. Elle détestait penser à Vane avec une autre. Mais elle savait qu'il ne la tromperait pas. Celui qui trahissait sa compagne devenait impuissant, avait-il expliqué. Finalement, elle était une veinarde, comparée à sa sœur qui était en train de divorcer de son époux volage.

— Vous viviez donc quasiment en permanence sous forme de loup ?

— Oui. C'est le plus facile pour les Katagarias dans la mesure où, chez eux, les gènes de loup sont prédominants.

— Mais toi, tu es un Arcadien.

Elle sentit qu'elle venait d'énoncer une évidence qui le gênait.

— Oui. C'était une torture de réussir à rester sous mon aspect de loup. L'une des choses qui expliquent l'étendue de mes pouvoirs, c'est

que j'ai appris à les gérer de façon à rester loup quand je me battais, dormais ou étais blessé. Normalement, tout ça se passe mieux pour moi quand j'ai mon apparence humaine.

— Et ce tatouage sur ton visage ?

— C'est une sorte de marque de naissance qui disparaît et réapparaît selon les moments.

Elle réapparaissait précisément en cet instant, sans doute parce qu'il en parlait. Bride trouva la marque très belle.

— C'est la marque des Sentinelles, expliqua-t-il. Les sentinelles sont les gardiens arcadiens. Les Parques les choisissent parmi les Arcadiens sortis de la puberté. Elles élisent ceux qu'elles estiment assez forts pour protéger les humains et les Arcadiens des tueurs ou des animaux prédateurs.

— Tu vivais donc au milieu des loups lorsque tu es devenu humain. Et tu savais que si les tiens découvraient ta métamorphose, ils te considéreraient comme leur pire ennemi...

— Oui.

— Mon Dieu, Vane, comme tu as dû avoir peur ! Pourquoi n'es-tu pas parti ?

— J'aurais dû le faire, mais j'étais jeune et effrayé. Je ne savais rien des Arcadiens et encore moins des humains. Rappelle-toi : étant enfant, j'étais un loup. J'ignorais tout du comportement à adopter parmi les humains. C'est pour cela que je me suis mis d'accord avec Acheron : il allait m'emmener dans le passé pour que j'y fasse la connaissance de ma mère. Je me disais que si elle se rendait compte que je n'étais plus un animal, elle m'aiderait, m'apprendrait à me conduire dans le monde des hommes.

— Et elle ne l'a pas fait.

— Non. Elle m'a traité de menteur et renvoyé.

L'indignation de Bride était à son zénith. Bryani, une mère ? Non ! Mais la cruauté était partout, chez tout être, quelle que soit son espèce.

— Pendant ce temps-là, Fury faisait le voyage en sens inverse, dans le même but que toi, c'est ça ?

— Oui.

— Seigneur ! Lequel des deux frères avait subi la plus terrible épreuve ? Fury, peut-être. Car il était seul alors que Vane avait sa sœur et Fang.

— Tu es donc revenu au sein de la communauté après avoir rencontré Bryani.

— Je ne connaissais rien d'autre, et je ne pouvais pas demander à Fang et Anya de quitter le groupe pour moi. Je me suis dit que si mon

père me tuait, ils auraient quand même un foyer et seraient protégés.

— Personne n'a jamais su la vérité à propos de ta métamorphose ?

— Seulement Anya et Fang, et apparemment Fury. J'aurais d'ailleurs dû le deviner quand il nous a rejoints. Stefan et les autres ont tenté de le transformer en loup oméga, mais cela n'a pas marché. S'il possède peu de dons magiques, il est doté d'une impressionnante et redoutable force physique.

— Attends, c'est tellement compliqué... Qu'est-ce qu'un loup oméga ?

— Dans toute harde, il y a un bouc émissaire contre lequel se retournent tous les autres loups. C'est toujours un mâle, et on l'appelle le loup oméga. Cela peut te sembler cruel, mais c'est la nature, et nous sommes des animaux... Bride, si tu veux tout apprendre de moi, de mon univers, tu dois avoir conscience que certaines réponses à tes questions ne peuvent que te choquer. Bride essayait en vain d'imaginer Vane le cœur dur, sans merci : comment avait-il pu être une bête féroce, alors qu'il posait sur elle des yeux empreints de tant de douceur et de désir ?

— T'est-il arrivé de t'en prendre à l'oméga ?

— Non. Je m'interposais entre ce pauvre loup et les autres, et c'est pour cela, entre autres raisons, que les miens me haïssaient. Fang a toujours prétendu que j'étais idiot de m'impliquer dans ces histoires.

Ainsi, son cœur ne l'avait pas trompée : même loup, il était bon.

— Je ne crois pas que tu aies jamais été idiot. Je pense que tu es merveilleux.

Cette remarque lui valut un long baiser, que des coups frappés à la porte interrompirent.

— Hé, Vane, Bride ! Le dîner sera servi dans une heure ! cria Otto à travers le battant. Alors, si vous comptez le prendre avec Valerius, ne soyez pas en retard, sinon on aura droit à un sacré feu d'artifice !

— Sommes-nous censés nous habiller chic pour ce dîner ? demanda Vane.

— Lui, il va se pomponner, mais pour moi, ce sera bermuda et tee-shirt.

— Otto, il va te tuer !

— C'est mon rêve ! Allez, à plus !

Les pas d'Otto s'éloignèrent dans le couloir. Bride se rallongea sur le lit sans se donner la peine de remonter les draps. Elle n'éprouvait aucun besoin de se cacher.

Vane l'acceptait comme elle était, refusait qu'elle change. Pas de régime en vue. Le bonheur à l'état pur. Elle lui passa lentement la

main sur la joue, savourant le plaisir de sentir sous sa paume les contours sans défaut de son visage. Bride était heureuse, mais une méchante petite voix intérieure lui soufflait que toutes les bonnes choses avaient fatalement une fin.

— Crois-tu en l'amour éternel, Vane ?

— Oui. Lorsqu'on vit pendant des siècles, on découvre que tout peut arriver.

— Comment fait-on la différence entre la vraie passion et une toquade ?

— Je ne crois pas qu'il y ait une différence. Songe à un jardin : si l'on y plante les graines qu'il faut, qu'on les cultive, elles croissent, embellissent et deviennent de l'amour. Mais si on les néglige, elles meurent. C'est cela, la toquade. Le seul moyen de rendre l'amour éternel, c'est de faire en sorte de ne jamais oublier comment était la vie avant que l'autre soit là. Donc de s'occuper jour après jour de son jardin.

Tant de sagesse émerveilla Bride.

— Ta remarque est très profonde. Et surprenante, de la part d'un homme.

— C'est Anya qui m'a appris à penser ainsi, dit Vane d'une voix triste.

— J'aurais tant aimé la connaître... J'imagine que c'était une femme formidable.

— Elle l'était, oui.

Une idée traversa l'esprit de Bride.

— Pourquoi ne fais-tu pas un saut dans le passé pour la voir ? Mieux, pour la sauver ?

— En théorie, je le pourrais, mais je ne dois pas céder à cette tentation. Le temps est très délicat à manipuler, et si on l'altère, il faut le faire avec des pincettes. Je pourrais sans doute revoir Anya, mais pas la sauver. Les Parques prennent très mal le fait que l'on empiète sur leurs prérogatives. Une fois qu'elles ont Supprimé une vie, elles n'admettent pas que quelqu'un s'octroie le droit de modifier leur action.

— À t'entendre, on dirait que tu as déjà fait cela.

— Moi, non, mais je connais quelqu'un qui l'a fait.

— Fang ?

— Non. Et je ne trahirai pas cette personne. Je ne révélerai pas son nom. Aucun mortel ne doit contrecarrer le destin.

— Mais comment savons-nous quel est notre destin ? Est-il vraiment écrit que je dois être ta compagne ?

— Je l'ignore. Acheron pourrait nous le dire, mais il n'en fera

rien. Il a plus de onze mille ans et il est l'être le plus sage que je connaisse. Il sait tout du passé, du présent et de l'avenir, mais il garde jalousement cette connaissance pour lui. Ça me met d'ailleurs souvent en colère. Il répète que nous forgeons notre propre destin par le biais des décisions que nous prenons, mais il sait d'avance tout de ces décisions. Je ne comprends pas qu'il n'intervienne pas quand il se rend compte qu'on s'apprête à faire de mauvais choix !

— Moi, je comprends, Vane. On tire des leçons de ces mauvais choix. Qu'on les fasse seuls nous empêche de nous retourner contre Acheron pour lui reprocher ses conseils : imagine qu'il nous les ait prodigués et qu'ils aient eu des conséquences désastreuses selon notre point de vue !

— Mmm.

— Il nous laisse notre libre arbitre, et lorsque nous faisons les bons choix, nous sommes heureux de savoir gérer notre vie. Bonne ou mauvaise, notre existence est ce que nous en faisons. Acheron est un petit malin, Vane.

Vane éclata de rire.

— Il n'est pas petit, mais il est indéniablement très futé.

Bride s'attendait maintenant que Vane lui demande ce qu'elle avait décidé pour eux, mais la question ne vint pas. Il se contenta de la serrer dans ses bras, ce qui la combla de plaisir, mais ne chassa pas l'angoisse qui la tenaillait : quel était le bon choix, dans son cas ? D'accord, elle voulait rester avec Vane. Mais où vivraient-ils ? Elle n'était pas un loup. Impossible d'envisager de s'installer en pleine forêt comme une bête. Et Vane ne se satisferait certainement pas d'un appartement dans le Quartier français et de la gestion d'une boutique.

D'autant qu'à la tombée de la nuit, il se transformait en créature sauvage. Il n'était pas seulement un homme, il était un gardien chargé d'une mission.

Et un loup.

Elle s'écarta de lui et le regarda.

De tout son cœur, de toute son âme, elle avait envie de rester avec lui. Mais quelle vie l'attendait si elle liait son avenir au sien ? Serait-elle condamnée à surveiller constamment ses arrières, de peur que la famille de Vane ne tente de s'en prendre à leurs enfants ?

Seigneur, que c'était difficile... et effrayant.

Pourtant il allait falloir trancher. Le compte à rebours était déjà très avancé. D'ici quelques jours, elle devrait prendre sa décision... une décision qui leur apporterait soit le bonheur, soit le malheur.

Ou encore... la mort.

Une heure plus tard, Bride redescendait seule au rez-de-chaussée. Pour le dîner, elle arborait une sublime robe de velours émeraude que Vane avait fait apparaître sur elle. Puis il était parti au *Sanctuaire*, la laissant seule avec Fury et Valerius. Il tenait à prendre des nouvelles de Fang et voulait essayer de faire annuler son bannissement, assez longtemps en tout cas pour voir son frère.

La jeune femme lissa nerveusement ses cheveux : elle ne savait qu'attendre d'une créature dont l'activité consistait à tuer des Démons. Tabitha en connaissait plusieurs de son espèce, mais pas elle. Si seulement Otto était resté... Mais il avait quitté la maison peu après Vane. Lorsqu'elle arriva au pied de l'escalier, elle se rendit compte que les seins des statues avaient perdu leurs, pastilles rouges, ce qui la fit sourire.

Elle entra dans le petit salon. Un homme de haute taille, aux cheveux noirs attachés en catogan, se tenait devant l'une des portes-fenêtres qui donnaient sur le jardin. Il lui tournait le dos. Sa posture rigide n'avait rien d'accueillant. Il portait un costume de soie noire parfaitement taillé. Lorsqu'il se tourna vers elle, Bride s'immobilisa.

Il était d'une beauté à couper le souffle, avec ses lèvres sensuelles et ses yeux de jais dans un visage aux parfaits traits patriciens. Il était également l'incarnation de la sévérité, de l'autorité. Pas étonnant qu'Otto ait envie de l'asticoter : cet homme semblait dénué du moindre humour.

— Vous devez être Bride, dit-il avec ce fond d'accent italien que l'écuyer avait fidèlement restitué.

Bride faillit faire la révérence : elle se sentait bien humble face à ce seigneur.

— Merci d'avoir accepté de nous recevoir, monsieur. Il inclina brièvement la tête.

— Je vous en prie, asseyez-vous, dit-il en désignant le fauteuil recouvert de velours noir. Le dîner sera servi dans cinq minutes. Un domestique va vous apporter un verre de vin pour vous faire patienter.

De toute sa vie, Bride ne s'était sentie aussi gauche. Elle traversa la pièce jusqu'au fauteuil, sous L'œil de ce vampire qui semblait exister depuis la nuit des temps. Ses manières policées, son élégance la plongeaient dans l'embarras.

Il appuya sur le bouton d'un interphone, commanda le vin, puis revint vers elle.

— Pardonnez-moi, mademoiselle. Ma maison n'est guère en ordre.

Ébahie, Bride balaya la pièce du regard : qu'est-ce qui allait de travers, d'après lui ? Rien. Tout était impeccable.

— Je ne vois pas ce qui...

— Je faisais allusion aux statues. Mais Tony Manero a été dûment châtié pour cet écart. Il est bien dommage qu'en cette époque, on n'ait pas le droit de battre ses serviteurs.

— Tony Manero ? répéta Bride, sidérée que cet homme sévère connaisse le héros du film disco, La Fièvre du samedi soir.

— Otto, précisa-t-il d'un ton méprisant. Je ne comprends pas que le Conseil me l'ait envoyé. J'avais demandé un écuyer italien, pas un étalon.

Bride ne put s'empêcher de rire. Finalement, ce Valerius avait de l'humour. Un humour à froid.

L'expression du Romain s'adoucit quand Bride rit, et elle devina qu'au fond de lui, il n'était pas aussi dur qu'il en avait l'air, qu'il pouvait être gai, mais se montrait glacial pour tenir à distance ceux qui ne lui ressemblaient Pas.

Fury surgit dans le salon, en plein combat avec les boutons de ses vêtements passablement chiffonnés.

— Merde, marmonna-t-il, un de ces jours, faudra que j'arrive à maîtriser ces saloperies et... Oh, pardon. Je suis en retard.

Il s'éclaircit la gorge et se raidit, comme au garde-à-vous. Valerius haussa les sourcils en le regardant.

— Vous êtes Val, hein ? dit Fury en lui tendant la main.

— Valerius, corrigea l'homme d'un ton aussi froid que la banquise.

Il ne serra pas la main que Fury lui tendait, si bien que celui-ci leva les bras et renifla ses aisselles.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je me suis lavé !

Il enfonça ses mains dans ses poches et bougonna.

— Otto a raison, faudrait que quelqu'un vous enlève le manche à balai que vous avez dans le cul et vous tape dessus avec !

Bride serra les lèvres pour contenir l'hilarité qui la gagnait. Son hôte ne voyait manifestement pas matière à rire dans la réflexion de Fury. Sans doute était-il prêt à s'amuser, mais pas à se moquer de lui-même.

— Du vin, mademoiselle ? demanda fort à propos le majordome en costume noir et cravate qui venait d'entrer dans la pièce.

Valerius détacha son regard du Garou et hocha la tête. Le majordome présenta à Bride un verre à pied en cristal sur un plateau d'argent.

— Merci, Gilbert.

— Monsieur souhaite-t-il que je serve également du vin à son autre invité ?

À l'évidence, Valerius brûlait d'envie de jeter l'invité en question dehors, mais ses bonnes manières l'emportèrent.

— Oui, Gilbert, mais dans un bol.

Le majordome s'inclina, puis sortit.

— Écoute, Bride, lança Fury, passant naturellement au tutoiement avec celle qui allait sans doute devenir sa belle-sœur, je ne peux pas rester ici avec ce mec qui me fixe comme s'il avait peur que je pisse sur ses tapis ! Tu m'accompagnes au fast-food du coin ? Je vais me taper un hamburger.

Sur le point d'accepter, Bride se ravisa. Son intuition lui disait que les mots de Fury avaient blessé Valerius. Son sens de l'observation aussi : elle discernait une lueur de tristesse dans les yeux couleur de nuit du maître de maison.

— Je vais rester ici, Fury.

— OK. Si tu préfères t'emmerder dans cette piaule...

Fury disparut comme il était arrivé : dans un éclair.

— Rien ne vous oblige à rester cloîtrée chez moi, Bride, dit Valerius. Si vous souhaitez sortir, je vais faire amener la voiture et des gardes pour vous escorter.

— Non, non, ça ira très bien. Vraiment.

Sa réponse eut l'heur de modifier l'ambiance réfrigérante qui régnait dans le salon. Tout à coup, il sembla faire chaud. Valerius parut se décontracter, et au cours des deux heures qui s'écoulèrent ensuite, la jeune femme découvrit l'humain qui se cachait sous le masque de froideur hautaine.

Elle s'amusa beaucoup de ses conceptions du monde moderne et apprécia la visite qu'il lui fit faire des jardins et de la maison. Valerius vivait comme un roi !

— C'est vous, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en montrant la statue de marbre d'un général romain en grande tenue, qui se dressait dans l'atrium.

— Non, dit-il d'un ton cassant qu'il n'avait plus employé depuis le départ de Fury.

— Pourtant, la ressemblance...

— C'est mon grand-père. Il était le plus grand de tous les généraux de l'Antiquité, ajouta-t-il avec une fierté mêlée de quelque

chose qui, paradoxalement, ressemblait à de la honte. Il a mis à genoux l'année grecque. Il a réduit à merci les Macédoniens et vaincu le plus redoutable général grec qui ait jamais existé... Kyrian de Thrace.

Maintenant, ses yeux luisaient de haine, mais Bride était bien incapable de dire si c'était à son aïeul ou à Kyrian qu'il vouait cette haine.

— Vous parlez de Kyrian Hunter ? Celui qui habite à quelques pâtés de maisons d'ici et roule dans un mini van ?

— Kyrian conduit un mini van ?

Valerius semblait à la fois amusé et stupéfait.

— Je crois bien. Le véhicule était garé devant chez lui, or je sais par Tabitha qu'Amanda a une Camry.

Comme Valerius se taisait, Bride revint à la statue.

— Vous êtes son portrait craché.

— Je sais. J'entendais bien reprendre son magnifique flambeau.

— Et vous l'avez fait ?

Cette fois, Bride en eut la certitude : c'était bien de la honte qu'elle voyait dans les yeux de Valerius.

— Lorsque mon grand-père est mort, il a eu des funérailles nationales, et le peuple a porté le deuil une semaine entière.

Il leva son verre et porta un toast à la statue. Mais Bride ne fut pas dupe de cette marque de révérence.

— Vous ne l'aimiez pas.

Valerius se tourna vers elle, l'air étonné.

— J'ai haï chaque souffle qu'il a expiré, admit-il d'un ton posé, avant de changer de sujet.

Il commença à parler de son récent déménagement de Washington et enchaîna sur cette cité de dépravation qu'était, selon lui, La Nouvelle-Orléans.

Ils revenaient vers la maison lorsque Vane se matérialisa à côté d'eux. Instantanément, le cœur de Bride se mit à battre plus fort.

— Désolé d'avoir été si long, lui dit-il en l'embrassant sur la joue.

Elle respira son parfum avec délectation, C'était si bon d'avoir cet homme auprès d'elle...

— Alors, Vane, ils t'ont laissé voir ton frère ?

— Oui.

— Va-t-il mieux ? s'enquit Valerius.

Il paraissait vraiment soucieux, ce qui étonna Bride. Au cours du dîner, il lui avait narré cette terrible nuit au cours de laquelle les Démons avaient attaqué la harde de Vane, qui les avait repoussés avec son aide, ainsi que celle d'Acheron. Il lui avait aussi raconté à quel

point la mort d'Anya avait affligé ses deux frères et lui avait décrit ce qu'il avait vu : Vane emportant le corps de la défunte pour aller l'enterrer.

— Non, il ne va pas mieux. Il est toujours dans le coma.

Valerius hocha la tête.

— Si vous voulez bien m'excuser, j'ai à faire.

Le Romain fit quelques pas, puis s'arrêta.

— Je me dois de te dire, Vane, que tu as la plus charmante des compagnes. Ce serait dramatique qu'un être de sa valeur quitte ce monde. Sache donc que mon glaive sera toujours prêt à frapper pour la protéger, si tu le souhaites, et ma maison à sa disposition.

Sur ces mots, il s'éloigna, les laissant éberlués ; la noble et généreuse proposition de Valerius leur semblait incroyable.

— Bon sang, mais qu'est-ce que tu lui as fait, Bride ?

— Rien. On a juste dîné, puis fait un tour dans la maison et les jardins.

Vane secoua la tête.

— C'est fou. Tu es magique !

Il lui prit la main et la plaça sur son avant-bras.

— Tu sais que tu es ravissante, ce soir ?

Il leva deux doigts, et une rose apparut entre son pouce et son index.

— Si tu essaies de me séduire, Vane, dit Bride en humant le parfum de la fleur, sache que tu as un train de retard. Je suis déjà sous ton charme, tu peux en être certain.

— Dans mon monde, la seule chose dont je puisse être certain, c'est qu'il y a toujours quelqu'un en embuscade, prêt à me tuer.

Elle fronça les sourcils.

— Tu es sérieux, n'est-ce pas ?

— Hélas, oui. C'est pour cela que je m'inquiète tant pour toi. Te garder auprès de moi te met en danger de mort. Je ne supporte pas l'idée de te perdre.

— Chut... Ne parle pas de ça. Aie confiance.

Il déposa un baiser sur sa main.

— D'accord. Maintenant, dis-moi ce que tu aimerais faire ce soir.

— Tout ce que tu me proposeras me plaira dans la mesure où nous serons ensemble.

— Bien. Je n'ai pas encore mangé. Ça te tente, d'aller grignoter quelques beignets puis de faire une balade en calèche dans Garden District ?

Bride faillit applaudir à deux mains : toute sa vie, elle avait vécu à La Nouvelle-Orléans, et jamais un tour en calèche ! Le prix de la

promenade était prohibitif, et quand elle était enfant, son père avait toujours prétendu que c'était de l'argent jeté par les fenêtres. Ensuite, adolescente, elle n'avait jamais eu les cent cinquante dollars qu'exigeait la réalisation de son rêve.

Quant à Taylor... Eh bien, il avait trop peur qu'on le voie dans la calèche et qu'on se moque de lui : le respectable présentateur télé qu'il était ne pouvait faire quelque chose d'aussi puéril !

— J'adorerais ça, Vane.

— Parfait.

Il se pencha, l'embrassa. Elle ferma les yeux, et lorsqu'elle les rouvrit, elle se trouvait à l'arrière du French Market, à un jet de pierre du légendaire Café du Monde.

— Ne t'en fais pas, personne n'a remarqué notre... apparition, Bride.

— Mais tu as une moto ! Je l'ai vue. Pourquoi...

— Parce qu'Amanda et Grace m'ont dit qu'une femme en robe ne chevauchait pas une moto.

Elle regarda la somptueuse robe de velours vert qu'elle portait.

— Maintenant que j'y pense, je ne suis pas non plus habillée pour aller manger des beignets.

— Je te promets qu'aucun grain de sucre ne salira ta robe.

— Tu peux faire ça ?

— Bébé, il y a peu de choses que je ne puisse faire, dit Vane avec un sourire espiègle.

— Dans ce cas, allons-y, Seigneur Loup.

Ils marchèrent jusqu'au Café du Monde, où ils s'installèrent à une petite table dans un coin tranquille. Aussitôt, un serveur apparut et prit leur commande.

— Une assiette de beignets et un chocolat, dit Bride.

— Pour moi, quatre assiettes de beignets et un café au lait.

— Tu vas dévorer tout ça ?

— Je t'ai dit que j'avais faim.

— Eh bien ! J'espère que les Acadiens sont épargnés par le diabète !

— Ils le sont. En fait, ils sont immunisés contre à peu près tout, sauf le banal rhume et quelques affections propres à leur race.

— Quel genre d'affections ?

— Rien dont tu doives te soucier. La pire est celle qui nous prive de nos pouvoirs magiques.

Bride comprit que cette étrange maladie serait insupportable pour Vane. Sans ses pouvoirs, il serait condamné à mort.

— Est-ce cela qui ne va pas chez ta mère ? Elle m'a dit être

incapable de voyager dans le temps.

— Non. C'est à cause du comportement de mon père. Après qu'elle l'a castré et juste avant qu'il ne perde ses pouvoirs, il s'est débrouillé pour bousiller ceux de ma mère, afin de s'assurer qu'elle ne pourrait pas venir le tuer.

— Mon Dieu, quelle charmante relation ils ont eue !

— Ouais. Mais c'est ma mère que je plains. Mon père n'avait aucune raison de lui faire du mal. Il n'a eu que ce qu'il méritait. J'aimerais qu'il existe un moyen de rendre à ma mère ce dont il l'a privée.

— Étant donné ce qu'elle voulait te faire subir, j'ai du mal à comprendre que tu éprouves de la compassion pour elle.

— Cette compassion, je l'éprouve parce que je t'ai récupérée à temps. Si ma mère, ou a fortiori mon père, avait touché à un seul cheveu de ta tête, je te garantis qu'aucun des deux ne serait encore en vie à l'heure qu'il est.

Bride frissonna. Dans l'intonation de Vane, elle avait perçu une détermination inébranlable. Il pensait réellement ce qu'il venait de dire. Il n'hésiterait pas une seconde à abattre ses parents s'il les considérait comme une menace pour sa compagne. Et n'importe quel autre ennemi subirait le même sort.

Le serveur revint sur ces entrefaites et posa leurs tasses et leurs assiettes sur la table.

— Hé ! Ce ne sont pas eux qui vont te manger ! remarqua Vane comme Bride fixait les beignets avec méfiance.

Et tu ne te saliras pas. Regarde.

Il prit une serviette en papier, saisit un beignet et mordit dedans. Aucun grain de sucre ne s'échappa.

Bride décida donc de faire confiance aux pouvoirs de Vane. Quelle chance ! Grâce à lui, elle allait pouvoir se délecter de ces gâteaux sans ressembler à un sapin de Noël saupoudré de neige artificielle.

Elle avait à peine mangé deux beignets que Vane finissait de vider ses assiettes et de boire son café au lait.

— Tu ne veux pas celui qui reste ? s'enquit-il en lorgnant le dernier gâteau.

— Non. Je suis rassasiée. Valerius m'a fait l'honneur d'un repas somptueux : cinq plats !

— Heureusement pour lui. J'espérais bien qu'il nourrirait ma compagne comme il convenait.

— Vas-y, prends le dernier.

Il ne se fit pas prier. Le beignet englouti, il tendit la main à la

jeune femme.

Quelques instants plus tard, après avoir traversé la salle du café enlacés, ils longeaient le trottoir en direction de Decatur Street, où attendaient les calèches. Vane aida Bride à monter sur le marchepied, puis, pendant qu'elle s'installait sur la banquette, il paya le cocher, une femme qui se présenta sous le nom de Michaela, il alla ensuite s'asseoir auprès de Bride.

Le cocher lança un ordre, et la mule, baptisée Caesar, partit d'un pas tranquille vers Garden District.

Vous êtes de jeunes mariés ? demanda la femme par-dessus son épaule.

Vane regarda Bride, qui répondit :

— Je suppose que oui.

— C'est bien ce que je pensais. Vous avez l'air tellement amoureux ! Ça ne trompe pas. Quand je vois des jeunes mariés, je sais les reconnaître !

Bride se nicha contre la poitrine de Vane, au chaud, contre son cœur qui battait de manière tellement rassurante, comme en écho au staccato des sabots de la mule sur les pavés de Garden District. Des airs de jazz s'échappaient de portes de clubs ouvertes, se mêlant aux refrains de country ou de rock qu'écoutaient les automobilistes qui roulaient sans hâte dans la rue. Jamais elle ne s'était autant sentie chez elle, aussi éprise de cette ville fantasque et unique. Elle sourit en passant devant sa boutique, se rappelant le jour où elle y avait rencontré Vane. Quand ? Il y avait une éternité, lui semblait-il.

Il appuyait sa joue sur le sommet de son crâne, tout en lui caressant le visage de sa main puissante et pourtant si délicate. Silencieux, ils écoutaient Michaela, qui en bon guide, leur désignait tel ou tel bâtiment historique, leur décrivait les événements qui s'y étaient déroulés.

Vane ne parvenait pas à croire à son bonheur. La peau sur laquelle glissaient ses doigts était aussi douce que du satin. Cette femme lui était tellement précieuse... Il avait l'impression d'une renaissance. Le jour où il l'avait vue. Il était venu au monde pour la deuxième fois, et sa nouvelle existence le comblait. Les Parques avaient décidé qu'ils étaient faits l'un pour l'autre, qu'il devait être là ce fameux après-midi pour essuyer les larmes de Bride et lui réapprendre la joie de vivre.

L'avenir immédiat était néanmoins sombre. Mais il se refusait à penser à ce qui pouvait arriver, à envisager la possibilité que Bride décide de le rejeter. Lors de sa visite à Fang, il avait tout raconté à son frère, espérant l'arracher à sa prostration. En vain. Pire, il avait eu

pression que Fang s'enfonçait encore plus profondément dans le néant qui était désormais son lot.

Comment atteindre sa conscience endormie ? Il aurait donné n'importe quoi pour partager son nouveau bonheur avec son frère. Connaître une telle félicité alors que Fang avait sombré dans un univers de ténèbres et de silence, quelle injustice !

Jamais il n'avait assumé ce qu'il était, il s'en rendait compte maintenant. Mais avec Bride, il ne se cachait plus. Elle le savait mi-homme, mi-loup, doté de pouvoirs inquiétants, et elle l'acceptait ainsi. Elle ne te jugeait pas, et en cela lui permettait de vivre un miracle permanent.

Tout à ses pensées, il ne s'aperçut pas tout de suite que la calèche était revenue à son point de départ, dans Decatur Street. Il aida Bride à descendre, donna un gros pourboire à Michaela, puis, main dans la main, se dirigea avec Bride vers la cathédrale St. Louis.

— Aimerais-tu aller danser ?

— Oh, oui, Vane !

— Y a-t-il un club que tu préfères ?

— Non.

— Mmm. Je ne peux pas t'emmener au *Sanctuaire* : je suis encore frappé de bannissement pour avoir frappé l'un des miens. Mais je sais qu'Ach et Simi vont danser dans un endroit appelé *Le Donjon*. Le problème, c'est que leurs goûts en matière de musique n'ont certainement rien à voir avec les nôtres. Voyons, il y a bien le *Temptations*... Nick Gautier y traîne tout le temps. Mais là non plus, connaissant Nick comme je le connais, ce ne sera pas notre tasse de thé.

— Pourquoi ne pas essayer le *Tricou House*, dans Bourbon Street ? Tabitha y va souvent après le boulot. C'est vrai qu'elle y cherche des vampires à tuer, mais elle dit que la musique est super et qu'on y mange bien.

— Va pour le *Tricou House*.

Alors qu'ils descendaient Père Antoine Alley, Vane ralentit le pas. Bride frissonna lorsqu'il la fit passer derrière lui.

— Que se... commença-t-elle avant de s'interrompre.

Quatre hommes blonds se tenaient dans une ruelle en compagnie d'une jolie brune. Tout d'abord, Bride crut que l'un d'eux, caché aux yeux des passants par les trois autres, se livrait à une relation sexuelle à la va-vite.

Elle comprit qu'il ne s'agissait pas de cela lorsque le trio se retourna et jura dans un parfait ensemble en voyant Vane.

— Fous le camp, Garou lança l'un d'eux.

Puis son regard se posa sur Bride, et il ajouta :

— Tu as trop à perdre pour t’amuser à nous affronter.

— Lâchez cette femme ! ordonna Vane d’une voix lourde de menaces.

Les blonds n’obéirent pas. Celui qu’ils dissimulaient poursuivit sa besogne.

— Ne bouge pas, Bride, dit alors Vane en expédiant en l’air d’un seul geste de la main deux des membres du quatuor.

À peine les deux monstres s’étaient-ils envolés qu’un éclair aveuglant jaillit. Bride se voila les yeux de l’avant-bras et entendit Vane pousser un cri de douleur, un cri de bête à l’agonie.

— Attrapez sa compagne !

Encore à moitié aveuglée par l’éclat surnaturel de la lumière, Bride sentit qu’on se saisissait d’elle. Brutalement. Ce n’était pas Vane qui la ceinturait. Jamais il ne lui aurait fait mal !

Elle décocha un violent coup de coude derrière elle et atteignit ce qu’elle estima être un ventre.

C’était bien l’un des vampires qu’elle avait touché. Il geignit en se pliant en deux, la libérant. Mais son compère se précipita sur elle. À la seconde où il allait l’atteindre, il se désintégra.

Les deux autres, revenus de leur vol plané, filèrent dans l’obscurité de la ruelle sans demander leur reste.

Mais une silhouette noire approchait. Bride bandait ses muscles, prête à se défendre jusqu’à la mort, quand elle reconnut Valerius.

— Allez-vous bien ?

— Oui, répondit-elle, haletante, tout en cherchant Vane des yeux.

Il était penché sur la jeune femme brune et apparaissait alternativement sous la forme d’un homme nu et d’un loup, comme si un magicien avait actionné sans discontinuer un mouvement de va-et-vient.

Bride resta figée, fascinée par le phénomène.

Valerius courut vers lui tout en sortant son portable.

Un instant plus tard, il lançait dans l’appareil :

— Acheron ! J’ai un code rouge, Père Antoine Alley ! Une décharge électrique a touché Vane et...

Valerius n’eut pas à poursuivre : Acheron était là. Il s’assura d’abord que Bride n’avait rien, puis bondit auprès de Vane. Il prit sa tête, humaine à cet instant-là, dans ses mains. Un éclair s’échappa d’entre ses doigts.

Vane poussa un hurlement, se tordit de douleur, puis s’effondra sur le trottoir, nu et toujours sous son apparence d’homme.

— Doucement, lui souffla Acheron, doucement...

Vane était étendu, conscient et en proie à des élancements térébrants. Il avait les yeux pleins de larmes.

Acheron plaça sa main au-dessus de lui, et en une fraction de seconde, Vane fut vêtu d'un tee-shirt et d'un jean.

— Il va se ressaisir, expliqua Acheron à Bride, qui commençait à s'affoler car, maintenant, Vane ne bougeait plus. Il lui faut un petit moment, c'est tout.

Puis il lança à Valerius :

— Comment va l'humaine ?

— Elle est vivante. Je vais la conduire à l'hôpital. Occupez-vous de Vane.

Sur ces mots, le Romain prit la malheureuse dans ses bras et partit en direction de Royal Street. Bride se laissa tomber à genoux et souleva délicatement la tête de Vane, qu'elle posa sur ses cuisses. Il tremblait de tout son corps.

— Acheron, que lui est-il arrivé ?

— Les Démons devaient avoir un *phaser*.

— Une matraque électrique qui émet des millions de volts ? Comme dans *Star Trek* ?

— Ce genre-là, oui. C'est une arme de Sentinelle qui a été conçue pour lutter contre les Katagarias. Quand un Garou reçoit une décharge de cet engin, ses pouvoirs sont annihilés et il perd tout contrôle sur lui-même. Il devient incapable d'adopter une apparence constante. C'est pour cela que vous avez vu Vane passer de l'état de loup à celui d'homme et ainsi de suite. Ce qui est dramatique, c'est que lorsqu'un Garou reçoit une décharge vraiment puissante, il sort littéralement de son corps et devient un esprit désincarné. Un fantôme, en somme.

— Mon Dieu...

Bride sentit la main agitée de spasmes de Vane se poser sur la sienne. Elle ramena son regard sur le visage ravagé par la douleur et s'obligea à sourire.

— Ça va, le loup ? demanda Acheron.

— Ce foutu machin était destiné à quoi ?

— À te tuer, mais, dieux merci, ça n'a pas marché.

Avec précaution, Acheron aida Vane à se remettre debout. Il le soutint lorsque ses jambes flageolèrent.

— Doucement, répéta-t-il.

Il garda un bras autour de la taille de Vane, posa l'autre sur l'épaule de Bride, et l'instant suivant, tous trois étaient chez Valerius, dans la chambre attribuée à Vane et Bride.

Acheron mit Vane au lit.

— Que puis-je faire pour l'aider ? s'enquit Bride.

— Rien de spécial. Il faut laisser l'électricité qui perturbe ses cellules s'éteindre d'elle-même. Ne le bougez pas, c'est tout.

— Entendu. Je suis bien soulagée que sa mère n'ait pas disposé d'une arme comme celle-ci.

— Oh, elle doit l'avoir. Le problème pour elle, c'est que Vane a dû contrer toutes ses tentatives. Les Katagarias savent se prémunir contre ce genre d'attaque. Ils se méfient constamment. Cependant, il est rare que les Démons en fassent usage. Mais il y a tellement de Garous à La Nouvelle-Orléans que les Démons de cette ville ont un peu plus de jugeote que ceux qui vivent ailleurs. J'aurais dû vous prévenir, Bride. Bon, ceci étant dit, je vous laisse seuls. Je vais reprendre ma patrouille. Portez-vous bien.

Dès qu'Acheron eut disparu, Bride s'assit au bord du lit. La marque de naissance, sur le visage de Vane, était extrêmement nette. Elle l'effleura du doigt.

— T'ai-je fait peur ? lui demanda Vane.

— Eh bien... un peu, oui. Mais les Démons, eux, m'ont carrément épouvantée. Se comportent-ils toujours comme ce soir ?

— Oui.

— Mon Dieu, Vane, tu vis dans un monde terrifiant !

— Je sais.

Bride se repassa mentalement le film des événements de la soirée. Elle se rendait compte que sans l'intervention de Valerius, les choses auraient pu très mal tourner. Une découverte, pour elle jusque-là, elle avait cru Vane invincible.

Elle savait désormais qu'il avait un très vulnérable talon d'Achille. Un choc électrique plus violent que celui qu'il avait reçu l'aurait définitivement handicapé. Tant de gens voulaient sa mort... Et elle se rendait compte avec horreur qu'il pouvait être tué. S'ils avaient des enfants ensemble, peut-être seraient-ils orphelins un jour.

D'autres hypothèses, concernant la soirée, prirent forme dans son esprit : la police aurait pu arriver et les arrêter tous les deux. Des agents des services secrets, mis au courant des particularités de Vane, l'auraient, sur ordre du gouvernement, mis au secret et étudié comme un rat de laboratoire. Dans X-Files, ce genre de situation était fréquent.

— Je suis désolé que nous n'ayons pas pu aller danser, Bride.

— Ne t'en fais pas pour ça, dit-elle en lui serrant tendrement le bras.

Oui, c'était cela l'important : qu'il ne s'en fasse pas. Qu'elle soit morte d'inquiétude suffisait. Inutile qu'ils soient deux à se ronger les sangs. Elle allait feindre l'insouciance, alors même que le film

d'horreur de cette soirée – et ses suites possibles – continuerait à se dérouler dans son esprit.

Désirait-elle vraiment intégrer le monde effrayant auquel appartenait Vane ? Un monde où tout le monde se servait de la magie avec une aisance confondante ? Ces gens-là apparaissaient et disparaissaient à volonté, passaient d'un bâtiment à un autre par le biais d'un enchantement, voyageaient dans le temps. Elle serait une humaine démunie au milieu de... de monstres !

— Vane, si nous avons des enfants... seront-ils comme toi ou comme moi ?

— Les Garous ont des gènes dominants, soit arcadiens soit Katagarias. Je ne sais pas lesquels prédomineront chez nos petits.

Seigneur... Il n'avait pas évoqué la possibilité qu'ils fussent tout bêtement humains. Et il avait parlé de « petits », pas de bébés. Elle allait engendrer des... des petits ! Comme un animal ! Bon, d'accord, certaines personnes considéraient leurs animaux favoris comme des enfants. Mais tout de même !

Il allait falloir qu'elle y réfléchisse à deux fois avant d'accepter de devenir la compagne du loup-garou.

Les jours se succédaient, et Bride ne parvenait toujours pas à prendre une décision. Elle était écartelée entre deux désirs : ne pas quitter Vane, et s'éloigner de lui parce qu'elle avait peur. La tressera ne s'était toujours pas montrée, mais cela ne signifiait pas qu'ils pouvaient cesser d'être sur leurs gardes.

C'était maintenant Thanksgiving, et elle se tenait dans la chambre que Valerius avait mise à leur disposition, l'estomac noué d'angoisse. Ses parents l'avaient invitée à partager le traditionnel repas familial et avaient également convié Vane et Fury.

Elle avait parlé de Vane à sa famille, sans s'étendre. Comment réagiraient les McTierney face à lui ? Ils n'avaient jamais aimé Taylor, avec ses airs supérieurs. Lorsque Bride avait annoncé leur rupture à son père, il n'avait fait quasiment aucun commentaire. Mais se montrerait-il aussi peu loquace s'il apprenait un jour que Vane et son frère étaient des loups-garous ? Il aimait les bêtes, c'était sûr. Mais de là à ce qu'il fonde devant des loups-garous...

Elle respira un bon coup, puis descendit rejoindre Vane et Fury dans le salon.

Fury portait un jean, un tee-shirt blanc et une veste de cuir noir. Vane, quant à lui avait choisi un jean noir et un pull à col en V par-dessus un tee-shirt blanc.

— Tu crois que je dois mettre autre chose ? demandait Fury à Vane. Je n'ai jamais été invité à un repas de Thanksgiving. Et toi ?

— Moi non plus, et je ne sais pas comment il faut s'habiller. On demandera à Bride quand elle sera là.

— C'était peut-être une mauvaise idée d'accepter cette invitation.

— Oh, arrête ton cinéma, Fury ! Toi, au moins, tu as été élevé parmi, des Arcadiens ! Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'est un repas de famille traditionnel. Mis à part les Peltier, qui sont loin d'être dans la norme, les Garous ne célèbrent pas de fêtes.

— Vous êtes superbes tous les deux ! lança Bride en entrant dans la pièce.

Ils étaient aussi stressés qu'elle et, étrangement, cela la réconfortait.

— Ne vous laissez pas brancher sur des sujets sensibles, c'est tout, ajouta-t-elle.

Fury eut un rire nerveux. Vane afficha un air sinistre.

— Allez, ne vous en faites pas, mes parents ne mordent pas !

Les deux loups échangèrent un regard dubitatif. Puis Vane offrit son bras à la jeune femme, et ils se dirigèrent vers la porte.

Un superbe coupé Jaguar XKR noir attendait devant le perron.

— Waouh ! s'exclama Bride. À qui appartient cette merveille ?

— À Otto, répondit Vane. Il est allé passer Thanksgiving dans sa famille, dans le New Jersey, alors il m'a prêté sa bagnole. Comme ça, je peux t'emmener chez tes parents dans un beau carrosse.

— Je croyais qu'il roulait dans un Chevy IROC rouge pourri.

— Ouais. Pour emmerder Valerius, expliqua Fury, hilare. Il laisse sa Jag chez Nick et ne s'en sert que les week-ends.

— Otto a vraiment une sale mentalité, commenta Bride en riant.

Après que Vane lui eut ouvert la portière, elle s'installa sur le siège du passager, tandis que Fury sautait sur la banquette arrière. Lorsque Vane contourna la voiture pour aller se mettre au volant, Bride admira sa démarche virile et la perfection de sa silhouette. Cet homme était si beau ! Quelle femme aurait pu lui résister ?

Il se glissa sur son siège avec une souplesse inattendue compte tenu de sa haute taille et de la longueur de ses jambes, puis démarra. Les yeux de Bride restèrent fixés sur les mains qui serraient le volant, ces mains qui lui prodiguaient tant de plaisir : Si Fury n'avait pas fait partie du voyage, elle l'aurait volontiers annulé pour rester sous la couette avec Vane.

Mais les dés étaient jetés. Restait à donner à Vane les indications pour se rendre chez les McTierney, qui habitaient Kenner, à une vingtaine de minutes en voiture de chez Valerius.

Vingt minutes que Vane vécut comme un lent et raffiné supplice, d'autant que Fury ne cessait de pianoter sur le dossier de son siège, ce qui achevait de lui mettre les nerfs à vif.

Il ne pouvait se dérober, se répétait-il sans répit S'il s'unissait définitivement à Bride, il serait obligé de rencontrer ses parents un jour ou l'autre. Alors, mieux valait se débarrasser de cette terrifiante corvée tout de suite. Et se résigner au fait que la jeune femme ne couperait pas les ponts avec les siens, qu'elle aimait de tout son cœur.

Mais de quoi parlerait-il avec les McTierney ? Il s'imaginait mal lançant : « Salut, je suis Vane et je hurlé à la lune à minuit, dans le corps d'un loup. Je couche avec votre fille et ne puis concevoir la vie sans elle. Ça vous embêterait de me filer une bière ? Oh, et pendant que j'y suis, permettez-moi de vous présenter mes frères. Celui-ci est connu pour sa propension à tuer n'importe qui pour un mauvais regard. Quant à l'autre, il est dans le coma parce que des vampires ont

phagocyté son âme après que lui et moi avons été condamnés à mort par notre père... »

— Oh, oui, ça marcherait du tonnerre ! Pour tout arranger Fury ajouterait son grain de sel, évidemment. Vane lui avait fait la leçon, l'avait menacé de l'étrangler s'il racontait quoi que ce soit d'embarrassant pour Bride, mais avec Fury, tout pouvait arriver !

Il ne lui restait plus qu'à espérer que tout irait comme sur des roulettes, que Bride n'aurait pas envie de se cacher sous la table.

Pff... Ça allait mal tourner, il en aurait mis sa main au feu. Ils allaient droit au fiasco.

Bride le fit arrêter devant une grille de fer forgé. Terminus. Il aurait aimé que le trajet dure une éternité, mais la grille pivotait déjà sur ses gonds. Il fit avancer la Jaguar le long d'une allée au fond de laquelle il apercevait une très belle maison victorienne. Cinq voitures étaient déjà garées devant le perron.

— Dum, dum, dum... se mit à fredonner Fury.

La musique du générique de la série Dragnet.

— La ferme, Fury ! ordonna Vane en sortant de la Jaguar.

Quelle calamité, ce Fury. ! Quoique, comparé à Fang, il ait un sens de l'humour acceptable.

Bride gravissait déjà les marches du perron. Il la suivit, et Fury lui emboîta le pas. Vane avait l'impression de monter au gibet pour y subir la peine capitale. Des parents ! Il allait voir des... parents !

La jeune femme frappa à la porte, puis se retourna vers les deux frères et leur décocha un sourire d'encouragement, que Vane, malgré tous ses efforts, fut incapable de lui rendre.

La porte s'ouvrit sur une femme plus petite que Bride mais qui avait la même morphologie qu'elle. Sa chevelure noire coupée court était striée de mèches blanches, et son visage était la copie, en plus âgé, de celui de sa fille.

— Mon bébé ! s'écria-t-elle avant d'étreindre Bride.

Tout en la serrant contre elle, elle regarda Vane, qui dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas dévaler les marches et partir en courant.

De toute façon, même s'il avait voulu s'enfuir, il n'aurait pas pu : Fury se tenait dans son dos, comme scotché à lui.

— Vous êtes Vane, n'est-ce pas ? dit la mère de Bride. J'ai tellement entendu parler de vous ! Entrez, je vous en prie.

Bride pénétra la première dans la maison. Vane suivit, puis Fury, les mains dans les poches.

Mme McTierney lui tendit la main.

— Vous êtes Fury, je présume. Appelez-moi Joyce.

— Salut, Joyce !

Fury serra la main offerte avec enthousiasme. Vane espérait avoir droit au même traitement, mais non. Il eut mieux... ou pire : la mère de Bride le serra chaleureusement dans ses bras, puis lui tapota le dos avant de le lâcher.

— J'imagine que vous êtes nerveux. Détendez-vous ! Faites comme chez vous et...

Un gros rottweiler déboula de l'une des pièces et se précipita sur Vane.

— Titus, couché ! cria Mme McTierney.

Le rottweiler se mit sur le dos en signe de soumission... envers Vane et non sa maîtresse. Vane se pencha et lui gratta le ventre, signifiant de la sorte au chien qu'il acceptait son allégeance et assumait son propre statut de mâle alpha.

— Eh bien, voilà qui est fort étrange, dit Mme McTierney en observant son chien. D'habitude, Titus n'a qu'une idée en tête : dévorer les étrangers.

— Vane sait s'y prendre avec les animaux, expliqua Bride.

— Oh, parfait ! Vous vous sentirez à l'aise dans le zoo McTierney !

Titus se releva et alla lécher les doigts de Fury qui lui caressa le crâne. Vane profita de cet instant de répit pour regarder autour de lui.

La décoration de la maison était charmante, chaleureuse et confortable, dans le style rustique. Les canapés couleur bronze du salon étaient jonchés d'une multitude de coussins. Un perchoir, sans occupant à plumes, se dressait dans un coin, et un aquarium géant était encastré dans le mur du fond. On entendait aboyer des chiens dans la cour derrière la maison, et une cacophonie de chants d'oiseaux résonnait à l'étage.

Les hommes sont derrière, dit Mme McTierney en leur faisant traverser la maison.

Ils longèrent trois autres aquariums un vivarium qui contenait un gros boa constrictor, un autre, un genre de lézard, et le dernier, trois gerbilles.

— Ton père a un nouveau pensionnaire, Bride, un chien abandonné que personne n'arrive à approcher. La pauvre bête refuse de manger et essaie de mordre tout le monde.

— Qu'est-ce qu'il a qui ne va pas ?

— Je ne sais pas. La brigade canine l'a sorti d'un égout où quelqu'un l'avait jeté. Il a manifestement été battu, il était plein de vermine...

Le cœur de Vane se serra.

Tout en parlant, Mme McTierney les avait entraînés jusqu'à la cuisine, où se trouvait une jeune femme blonde, grande et mince. Elle remuait quelque chose dans un bol.

Maman, combien de sel est-ce que... Oh, Bride, tu es là ! Salut, petite !

Les deux sœurs s'embrassèrent.

— Deirdre, je te présente Vane. Et voici Fury.

Vane se crispa immédiatement sous le regard scrutateur de Deirdre. Cette femme ne l'aimait pas. Son instinct animal venait de l'en informer. Néanmoins, elle lui tendit la main.

— Enchantée, fit-elle, un sourire de commande sur les lèvres.

Puis elle serra la main de Fury.

— Bride, ma chérie, dit Mme McTierney, tout en jetant un coup d'œil à la dinde dans le four, je suis désolée, je n'ai pas pu trouver ces gâteaux basses calories que tu manges d'habitude.

— Pas de problème, maman, je prendrai de ta tarte. Mme McTierney parut étonnée, mais ne fit aucun commentaire. Elle refermait la porte du four lorsque deux chats surgirent dans la cuisine en se poursuivant.

— Professeur ! Marianne ! cria Mme McTierney d'un ton sévère. Ô mon Dieu, il faut que je les fasse sortir avant qu'ils foncent sur Bart, sinon il les dévorera !

— Bart ? demanda Fury à Bride, tandis que Mme McTierney chassait les chats hors de la pièce.

— L'alligator qui vit dans la cour. Papa l'a soigné l'année dernière. Un braconnier l'avait pris au piège, et il était à moitié mort.

Fury se gratta la joue d'un air songeur.

— Bon sang, je regrette de n'avoir pas connu votre père quand je me suis fait coincer dans un piège. J'en suis encore...

Fury se tut, conscient du regard perplexe que Deirdre posait sur lui.

— Oublions ça, se hâta-t-il d'ajouter.

Par chance, un homme à l'imposante stature venait d'entrer dans la cuisine par la porte qui donnait sur la cour. Il souleva Bride dans ses bras comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume.

— Repose-moi par terre, Patrick ! s'exclama Bride en riant.

— Ne me donne pas d'ordres, femme ! Sinon, tu vas le regretter !

Bride rit de plus belle, mais Vane, lui, vit rouge.

— Je vous déconseille de la toucher !

L'expression de son visage alarma Bride, qui s'empressa de dire :

— Tout va bien, Vane, il me taquine. Il ne m'a fait mal qu'une fois, quand nous étions gamins, et c'était par accident.

— Ouais, et je m'en tiens à cette version ! Vous êtes Vane ? Content que ma sœur soit entre de bonnes mains. Je suis Patrick McTierney.

— Vane Kattalakis.

— Bienvenue. Et ne vous en faites pas, je préférerais me couper un bras plutôt que de blesser l'une de mes sœurs !

Vane se détendit.

— Et vous êtes Fury ? Le frère de Vane ? dit Patrick.

— Ouais. Je sais que mon prénom est merdique, mais, bon, c'est le mien.

Patrick sourit largement et proposa des bières. Fury quêtâ du regard l'accord de son frère.

— Avec plaisir ; dit Vane.

Les trois hommes décapsulèrent leurs bouteilles.

Patrick but une gorgée, puis plongea son doigt dans la purée de pommes de terre.

— Arrête ça ! s'exclama Deirdre en lui frappant le dos de la main avec une cuillère.

— Aïe ! fit-il en se léchant le doigt.

— Sors de cette cuisine, Pat, sinon je te sers en pâtée aux chiens !

Patrick entraîna Vane et Fury à l'extérieur.

— Mieux vaut fuir cette harpie, les gars. Allons nous mettre en sécurité dehors.

Comme Vane le suivait à contrecœur, Bride lui lança :

— Appelle-moi à l'aide si Patrick ou mon père te font des misères !

Dehors, Mme McTierney s'escrimait à ramener les chats vers la maison. Vane tendit sa bière à Fury, se pencha et attrapa la femelle. L'animal se crispa, mais cela ne dura qu'un instant.

— Vous voulez la mettre dans la maison, madame McTierney ? demanda Vane.

— Appelez-moi Joyce. Et oui, merci.

Elle avait réussi à récupérer le mâle.

— Ne t'avise plus de faire ça, Marianne ! Et toi non plus, Professeur ! Vane, merci pour votre aide.

Elle regagna la cuisine. Fury rendit sa bière à Vane, à qui Patrick demanda :

— Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

— Je... je vis de mes investissements.

— Oh, vraiment ? Des investissements peuvent rapporter de quoi se payer une Jaguar de cent mille dollars ?

Vane perçut la soudaine hostilité du jeune homme.

— Non, la bagnole, c'est le fruit du trafic de drogue, répliqua-t-il d'un ton sarcastique. Et je retire pas mal, en plus, des putes que je fais bosser sur le trottoir, dans Bourbon Street.

L'expression estomaquée de Patrick mit Vane en joie.

Le frère de Bride n'eut pas le loisir de répondre : un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux gris et à la moustache taillés bien net, venait d'apparaître.

— Alors, mon fils, j'espère que tu n'es pas en train de menacer Vane avec ton habituel « Touche à ma petite sœur, et je te tords le cou » ?

— Eh bien, si, c'est ce que j'essayais de faire.

— Ne vous préoccupez pas de ce matamore, Vane. Au fait, bonjour. Je suis le docteur McTierney, mais vous deviez vous en douter. Appelez-moi Paul.

— Ravi de vous rencontrer, Paul.

— Moi de même. Et vous, jeune homme, vous êtes Fury, le frère de Vane ?

— Ouais. Alors, c'est vous, le toubib castrateur ? Je me demandais de quoi vous aviez l'air.

— Fury ! gronda Vane.

Apparemment, Paul McTierney ne s'était pas formalisé de la réflexion de Fury. Au contraire, elle semblait l'avoir amusé.

— Vous vous y connaissez en chiens, Vane ?

— Un peu.

— Parfait. J'en ai un que j'aimerais vous montrer.

— Oh, non, papa ! Pas Cujo ! s'exclama Patrick. Tu ne vas pas mettre Vane en face de ce monstre !

Sans répondre, Paul tourna les talons et se dirigea vers un enclos au fond de la cour. Vane le suivit.

À l'intérieur de l'enclos se dressaient plusieurs niches.

Lorsque Vane et Fury passèrent le long de la clôture, les chiens, percevant leur nature animale, réagirent : certains manifestèrent leur envie de jouer, d'autres aboyèrent.

Cujo occupait une cage à l'extrémité du chenil. Vane l'identifia comme étant un labrador bâtard, une boule de rage et de haine.

— J'ai beau faire, je ne peux rien tirer de ce chien, soupira Paul. Mes associés, au cabinet, pensent qu'il faudrait le piquer, mais je déteste faire ça. Ce serait monstrueux de tuer une bête qui a tant souffert.

Fury posa sa bière par terre et s'avança vers le portillon. Le chien se rua vers lui en aboyant comme un forcené, toutes dents dehors, la bave aux babines.

— Chuuuut... fit Fury en plaquant sa main contre le grillage pour qu'il la renifle.

— À votre place, je ne ferais pas ça, dit Patrick. Il a salement déchiqueté la main du type de la fourrière qui l'a capturé.

Le chien était déchaîné. Il sautait, mordait le grillage, rugissait. Pourtant, Vane écarta Patrick et attrapa le loquet du portillon.

— Recule-toi, dit-il à son frère.

Fury obéit. Vane entra dans l'enclos. Le chien bondit, retomba à quelques centimètres de Vane, puis partit comme une flèche dans sa niche.

Vane referma le portillon derrière lui et s'accroupit.

— Viens ici, mon garçon, dit-il d'une voix douce, en tendant la main.

Le chien recula jusqu'au fond de sa niche, sans cesser d'aboyer. Alors, Vane avança et passa le bras dans l'ouverture.

— N'aie pas peur, murmura-t-il. Sens mon odeur, vieux frère.

Il percevait l'apaisement progressif du chien. Cujo avait compris que cet humain n'en était pas vraiment un, qu'il partageait des gènes avec lui.

Quelques secondes s'écoulèrent, puis il lécha le bout des doigts de Vane.

— C'est bien, dit celui-ci.

Il fourragea dans la fourrure du chien, puis lança par-dessus son épaule :

— Fury ! Il faudrait aller lui chercher quelque chose à manger. Tu peux t'en charger ?

— J'y vais ! cria Paul.

Il partit en courant à la cuisine et en revint avec une écuelle généreusement garnie. Il la donna à Fury, qui entra à son tour dans l'enclos, puis s'accroupit à côté de Vane, lequel posa l'écuelle devant Cujo.

— Ils t'ont sacrément fait souffrir, hein, mec ? dit Fury au chien, pendant que Vane prenait une pleine poignée de pâtée et la plaçait devant le museau du labrador.

Le chien huma la nourriture, regarda Vane et décida qu'il pouvait lui faire confiance : il prit une petite bouchée.

— Bien, bien... Continue, mon gars.

Le chien mangea l'intégralité de la pâtée, nourri à la main par Vane, sous les yeux sidérés de Paul et Patrick.

— Bon sang, papa, je n'ai jamais vu un truc pareil !

Vane s'assit par terre et attira le chien sur ses genoux, où il le câlina en lui chuchotant des mots apaisants. Fury, pendant ce temps,

lui grattait la tête et les oreilles.

Percevant la présence de Bride auprès de son père, Vane se retourna.

— Tu es arrivé à le faire manger ?

— Oui.

Elle lui sourit, et ce sourire lui gonfla le cœur de bonheur.

— J'étais venue annoncer que le repas était prêt, mais si tu as besoin d'un peu plus de temps...

— Non, ça va, dit Vane en se relevant. Il va être OK pendant un moment.

Après une dernière caresse à Cujo, Vane et Fury sortirent de l'enclos. Le chien les suivit jusqu'au portillon et se mit à hurler à la mort.

— Ne t'en fais pas, lui dit Vane, on va revenir.

— Ouais. Avec une super-friandise.

Tout en marchant vers la maison, Vane passa le bras autour des épaules de Bride.

— Est-ce ici que tu as grandi ?

— Non. Mes parents ont acheté cette maison il y a quelques années, après avoir vendu leur petite ferme.

Paul, qui l'avait entendue, remarqua :

— Elle me manque, cette vieille ferme. Il y a trop de règlements, ici. Il m'a fallu demander une autorisation pour garder mes patients dans la cour, et régulièrement, j'ai droit à des amendes.

— Pourquoi avez-vous déménagé ? demanda Fury.

Paul haussa les épaules.

— Joyce voulait être plus près de la ville. Et ce que femme veut...

Ils entrèrent dans la salle à manger, où une magnifique table de fête était dressée. Les yeux de Deirdre passèrent de Vane à Fury, et le sens de son regard était très clair : elle aurait adoré qu'ils prennent immédiatement congé.

— Vane, venez vous asseoir près de moi, dit Joyce.

Quant à vous, Fury, placez-vous à la droite de Bride.

Fury s'installa sur sa chaise, et aussitôt, Titus arriva et essaya de grimper sur ses genoux.

— Oh, non ! gémit Joyce. Paul, fais sortir ce chien !

— Il ne me gêne pas, protesta Fury.

Le chien l'abandonna pour se répandre en amabilités auprès de Vane, qui eut droit à un grand coup de langue sur la figure.

— Mais qu'arrive-t-il à cet animal ? demanda Joyce. D'ordinaire, il garde ses distances avec les étrangers.

— Les chiens ont un sixième sens, affirma Paul. Ils savent

reconnaître les gens bien.

Il coupa une portion de dinde farcie et l'offrit à un Titus enchanté.

— Où est Maggie, Patrick ? demanda Bride à son frère.

— Chez ses parents. J'y ferai un saut après le repas. Comme nous dormons ici, elle ne voulait pas que sa mère soit jalouse.

— Maggie est la femme de Patrick, expliqua Joyce à Vane. Elle va faire de moi une grand-mère au printemps.

— Oh, félicitations, Patrick.

— Ouais... Je suis terrifié. Je ne m'imagine pas en père.

— Tu vas être obligé de partager tes jouets, dit Bride en riant.

Patrick lança un petit pois à la tête de sa sœur Vane l'attrapa au vol et le renvoya à l'expéditeur ; qu'il atteignit juste entre les deux yeux.

— Les enfants ! s'écria Joyce. Tenez-vous bien à table, sinon je vous envoie au coin !

— Vous avez de sacrés réflexes, mon pote, dit Patrick à Vane. On devrait vous recruter dans l'équipe.

— Pat, je ne crois pas que Vane aimerait porter un tee-shirt qui arbore sur le dos, en grosses lettres, « Si vous l'aimez, faites-le castrer », remarqua Bride. Pour lui, la castration des chiens est un sujet sensible.

— Je comprends ça, intervint Paul. Peu d'hommes veulent jouer dans l'équipe des Castrateurs, mais, curieusement, beaucoup de femmes vétérinaires sont enthousiastes.

— On en reparlera, dit Patrick. Une telle adresse ne doit pas rester inemployée.

Tout le monde s'amusait, plaisantait, remarqua Vane, sauf Deirdre, qui gardait une mine sombre. Silencieuse, elle arrangea sa serviette sur ses genoux.

Paul dit les grâces, puis Joyce fit passer les plats.

— Y a-t-il un morceau que tu n'aimes pas dans la dinde ? demanda Bride à Vane avant de le servir.

— Non. Tout me convient.

Sur une impulsion, elle l'embrassa sur la joue et lâcha :

— Tu es si facile à vivre !

Lorsqu'elle se rendit compte que tous les membres de sa famille la regardaient, elle bredouilla des excuses, comme si elle venait de commettre une faute.

— Ne t'excuse pas, ma chérie, dit Joyce. Cela me fait tellement plaisir de voir enfin mon bébé heureux !

Vane fit passer la purée de pommes de terre à son frère, qui

fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Des pommes de terre.

— Mais qu'est-ce qu'on leur a fait ?

— On les a écrasées. Sers-toi et mange, Fury. Tu vas aimer.

— D'où sortez-vous ? demanda Patrick à Fury. Vous n'avez jamais vu de purée de pommes de terre ?

— J'arrive de la planète Mars, grommela Fury en examinant avec méfiance la pâte blanche qui adhérerait à la cuillère de service.

Il posa quelques milligrammes de purée dans son assiette et se hâta de passer le plat à Paul. Puis il se pencha et renifla son assiette, exactement comme un chien.

Bride sentit la jambe de Vane se tendre sous la table. Le coup de pied fit japper Fury, qui bondit sur sa chaise.

— Sérieusement, Fury, d'où êtes-vous originaires, Vane et vous ? demanda Deirdre. De Louisiane ?

Ce fut Vane qui répondit.

— Non. On a pas mal voyagé. On a vécu un peu partout.

— Ah. Et qu'est-ce qui vous a amenés à La Nouvelle-Orléans ?

— Deirdre, intervint Bride, la période de l'Inquisition est terminée.

— Maman a dit qu'entre toi et Vane, c'était sérieux, alors il me semble normal de chercher à découvrir qui est ton petit ami. Parce que, à part le fait qu'il est craquant en jean, nous ignorons tout de lui.

— Deirdre, je te prie de ne pas faire payer à Vane et Bride tes déboires avec Josh ! Intervint Paul d'un ton sévère.

— C'est bon, c'est bon ! Mais quand il se tirera avec sa secrétaire et laissera Bride se dépatouiller pour expliquer aux gosses pourquoi leur père est un salaud, j'espère que tu te rappelleras m'avoir reproché ma curiosité ! lança Deirdre en repoussant sa chaise.

Elle jeta sa serviette sur la table et quitta la salle à manger. Joyce se leva précipitamment et partit à la suite de sa fille.

— Excusez-moi, dit-elle en franchissant le seuil. Mangez. Je reviens dans une minute.

— Le mari de Deirdre est parti il y a quelques mois, expliqua Bride à Vane. Les enfants sont avec lui pour les vacances. Ma sœur passe de sales moments.

— Mais pourquoi un hum... commença Fury avant de comprendre, prévenu par le coup d'œil que lui décocha Bride, qu'il valait mieux surveiller son vocabulaire.

« Humain » allait sembler bizarre. Il se décida donc pour.

— Pourquoi un con d'humanoïde ferait-il ça ?

— J'ignore ce qui pousse les hommes à faire telle ou telle chose, dit Paul après un temps de surprise consacré à assimiler « humanoïde ». Mais en ce qui concerne Josh, je dis : « Bon débarras ! »

— Je suis d'accord, approuva Bride.

Vane lui caressa la cuisse sous la table, et elle eut soudain très chaud.

Joyce revint pour enlever l'assiette de Deirdre puis repartit. Paul soupira.

— J'aimerais tant l'aider ! Il n'y a rien de pire que de voir l'un de ses enfants souffrir et d'être incapable de le soulager.

— Je pourrais tuer ce Josh pour elle, proposa aimablement Fury.

Vane s'éclaircit bruyamment la gorge, mais Fury insista :

— Il pourrait avoir un accident... Ça arrive tout le temps, les accidents.

— J'ai une pelle bien solide ; dit. Patrick en riant.

— Moi, j'ai encore plus efficace, assura Paul. Un alligator dans le jardin !

Cette fois, l'hilarité fut générale.

— Deirdre va mieux ? demanda Bride à sa mère, qui venait de se rasseoir.

— Encore un petit moment, et elle se sera ressaisie.

Vane perçut la tristesse de Bride et raffermir l'emprise de sa main sur sa cuisse.

— Je n'aurais pas dû inviter Vane, dit la jeune femme. C'était maladroit de ma part.

— Mais non, tu n'as rien fait de mal, Bride, dit Joyce. Nous voulions tous faire sa connaissance. C'est le problème de Deirdre, d'accord ?

Bride opina. Le repas s'acheva paisiblement, Paul et son fils échangeant réflexions et plaisanteries. Enfin, Joyce apporta une tarte aux noix de pécan et un gâteau au chocolat. Bride prit une petite part de tarte.

— Tu ne veux pas de gâteau ? s'étonna Vane. Il est au chocolat, et tu adores ça !

Elle regarda le gâteau avec convoitise.

— Non, il vaut mieux que je m'abstienne.

Sans tenir compte de ses protestations, Vane fit glisser un gros morceau de gâteau dans l'assiette de la jeune femme.

— Vane !

— Tu en meurs d'envie. Je le lis dans tes yeux.

— Ô mon Dieu...

Elle capitula et entama le gâteau d'un grand coup de fourchette.

— Merci, Vane.

Vane sentait le regard de Joyce rivé sur lui. Il releva la tête et se rendit compte qu'elle lui souriait. Elle lui tapota gentiment le bras.

La sensation qu'il éprouva alors le stupéfia : il était ému ! Bouleversé, même. Était-ce donc cela que l'on ressentait lorsqu'une mère aimante vous touchait ? C'était étrange... et divinement bon.

Le repas terminé, Bride décida qu'elle avait suffisamment torturé Vane et Fury pour la journée.

— Je pense que nous allons rentrer, annonça-t-elle.

— Comment ça, rentrer ? Pas de match ?

— Patrick et toi pouvez regarder le match, papa.

Elle se rendit compte avec étonnement que son père commençait à boudier. Elle était navrée pour lui, mais, vraiment, la sagesse exigeait qu'elle ramène les deux loups chez Valerius.

— Je vais aller dire au revoir à Deirdre, papa. Sois gentil avec les garçons en mon absence, OK ?

Elle trouva sa sœur dans une des chambres d'amis.

— Alors, sœurette, ça va ?

Les yeux de Deirdre étaient rouges. Assise au bord du lit, elle serrait un coussin contre son ventre. Son assiette intacte était posée sur la table de nuit.

— Je vais bien. Enfin, je suppose.

Tout en cherchant quelque chose à dire pour reconforter sa sœur, Bride s'assit à côté d'elle sur le lit. Elle savait parfaitement ce que ressentait Deirdre. Elle-même était passée par là. Puis Vane était entré dans sa vie et lui avait rendu le sourire.

— Je suis vraiment désolée, Deirdre.

— Ne t'en fais pas. Je suis soulagée que ce salaud soit parti... Quant à toi, tu devrais quitter Vane.

Ce furent moins les mots de Deirdre qui choquèrent Bride que la rancœur qui perçait dans sa voix.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Oh, allez, tu n'es quand même pas stupide !

— Regarde-le et regarde-toi ! Vous n'êtes vraiment pas faits l'un pour l'autre !

— Je... je ne comprends pas.

— Taylor était un mec super, tu aurais dû le retenir à deux mains ! Il était fiable, équilibré et, par-dessus tout, respecté dans cette ville. Et qu'est-ce que tu as fait ? Au lieu de te plier à ses désirs, tu as refusé de perdre du poids, et il t'a laissée tomber parce que tu étais grosse !

Arrive alors cet inconnu, et tu lui sautes dessus comme si Taylor n'avait jamais existé. Remarque, je te comprends, ce mec est canon. Mais ouvre les yeux !

Ça, c'était un coup bas. Bride se rendit soudain compte qu'elle en avait assez d'être l'intello de la famille et Deirdre la beauté.

— Ce n'est pas parce que tu as épousé un salopard que Vane va se comporter de la même façon ! Je le connais. Je sais qu'il ne me trompera jamais.

— Ouais, c'est ça. Bride, j'ai été élue première dauphine de Miss Louisiane, et j'aurais remporté le titre si je n'avais pas été trop jeune ! Je suis toujours très séduisante, et pourtant, mon mari m'a larguée. J'avais tous les atouts en main, et regarde où j'en suis. Mais toi, quels sont tes atouts, à ton avis ?

Furieuse contre sa sœur, Bride se leva et marcha jusqu'à la fenêtre. Vane et Fury étaient dans la cour avec son père. Les trois hommes s'occupaient des chiens.

— Deirdre, aurais-tu oublié que tu as épousé Josh pour son fric ? Tu me l'as avoué le jour de ton mariage.

— Tu essaies de me dire que tu aimes Vane pour sa personnalité ? Non, mais tu rigoles ! Tu es dingue de ses jolies petites fesses, voilà la vérité !

Les yeux rivés sur Vane, Bride comprit tout à coup que son compagnon n'était vraiment pas humain. Il n'agissait ni ne pensait en homme. À la différence de Josh ou Taylor, il ne l'abandonnerait pas sous prétexte qu'elle n'était pas exactement comme il le souhaitait. Il l'aimait telle qu'elle était. Il ne chercherait pas à la faire changer. Il la voulait, elle, avec ses qualités et ses défauts. Il ne la tromperait pas, ne lui mentirait pas. Mais il tuerait quiconque essaierait de lui faire du mal.

Tandis qu'elle l'observait en train de caresser un chien que personne avant lui n'avait pu approcher, elle prit conscience de l'immensité de l'amour qu'elle éprouvait pour lui. Elle avait tant besoin de lui !

La seule idée de vivre sans lui, lui était insupportable. Il faisait partie de son existence, désormais. Mieux, il donnait un sens à cette existence. Il habitait son cœur, et elle ne l'en délogerait pas.

Elle savait désormais où elle en était. Le doute, les interrogations n'avaient plus leur place dans son cœur, songea-t-elle, les yeux embués de larmes. Elle vouait à Vane un amour d'une intensité et d'une profondeur qui dépassaient son entendement.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, Deirdre. Vane est bon et attentionné. Il prend soin de moi.

— Pff... Cela ne fait que quelques semaines que tu le connais. Il a débarqué dans ta vie juste après ta rupture avec Taylor ! C'est honteux, la façon dont tu t'accroches à ce type.

Bride se retourna vers sa sœur. Elle était désolée pour Deirdre, mais qu'elle fût malheureuse, dépitée, humiliée ne l'autorisait pas à essayer de fiche en l'air son bonheur.

— Tu es jalouse, Deirdre, C'est tout.

— Non. Je suis réaliste. Vane est fait pour jouer dans la cour des grands, pas toi.

Pauvre Deirdre ! Si belle soit-elle, sa sœur si parfaite ne connaîtrait jamais un amour comme celui qui la liait à Vane.

Si seulement elle avait eu le pouvoir de lui offrir cette chance, elle l'aurait fait.

— À plus tard, Deirdre, dit-elle avant de sortir de la chambre.

Vane et Fury, étaient encore dans la cour avec le labrador.

— Ça vous dit de l'emmener avec vous, Vane ? demanda Paul pendant que Fury jouait avec le chien.

— Valerius aura une attaque... remarqua Fury en riant. Mais on peut le prendre, Vane ?

— Bien sûr. À mon avis, Cujo trouvera un bon foyer au *Sanctuaire*.

— Que je suis bête ! J'aurais dû penser moi-même aux ours-garous ! s'exclama Paul.

Vane le regarda, incrédule.

— Pardon ?

— Mais dans la mesure où Cujo est vraiment un chien et non un Garou, je n'y ai même pas songé, poursuivit Paul.

Vane n'aurait pas été plus sonné si Paul McTierney l'avait frappé.

— Hé, Vane, fermez la bouche, sinon vous allez gober des mouches ! dit Paul d'un ton affectueux. Je suis le doyen et le président des vétérinaires de l'État. Carson n'a pas fini sa formation. À qui croyez-vous qu'il demande d'intervenir quand il tombe sur un problème insoluble pour lui ?

Carson était le vétérinaire attaché au *Sanctuaire*. Il avait cinquante ans, ce qui pour un Garou était à peine l'âge de l'adolescence.

— Je suis au courant, pour Fang, ajouta Paul.

Fury, qui avait tout entendu, s'approcha.

— Mais si vous saviez, monsieur McTierney, pourquoi nous avoir reçus ?

Paul prit la main de Vane dans la sienne.

— Vous vous êtes donné la peine de cacher la marque. C'était inutile. À la minute où Bride a mentionné votre nom. J'ai tout compris. Je sais avec quelle vigilance vous, les loups-garous, veillez sur vos compagnes. Je ne dirai pas que tout ceci m'enchanté, mais au moins, je peux être sûr que Bride ne souffrira jamais comme Deirdre.

— Es-ce que Joyce...

— ... est au courant ? Non. Elle ignore tout de votre monde, et je préfère qu'il en soit ainsi. Je n'ai jamais parlé à personne du *Sanctuaire*. Vane, si vous souhaitez ma bénédiction, vous l'avez. Je n'étais pas sûr de vous la donner... puis je vous ai observés pendant le dîner, Bride et vous. Je n'ai jamais vu ma petite fille aussi heureuse. Mais n'oubliez pas : si vous lui faites du mal...

Son regard alla vers l'un de ses pensionnaires en convalescence, un chien à la tête prise dans un entonnoir de carton.

— ... rappelez-vous ce qui est arrivé à celui-là. Un coup de bistouri, et hop !

— Ça me rend malade ! gémit Fury.

— Moi aussi ! assura Vane.

— Oui ? Bien. Vous savez désormais que pour ma petite Bride, je n'hésiterai pas à me servir d'une carabine qui tire des seringues de tranquillisant et d'un scalpel. Ah, tiens, quand on parle du... loup... Bride, ma chérie !

La jeune femme s'avavançait vers les trois hommes.

— Je vais aller chercher une laisse pour Cujo dit Paul.

— Inutile, répliqua Fury.

— Effectivement, vous n'en avez pas besoin, constata Paul en caressant le labrador, qui essaya aussitôt de le mordre.

Bride, voyant le chien en liberté, marqua une hésitation.

— Toi, tu ne mords pas Bride, OK ? dit Vane à Cujo. Tu ne lui montres même pas les dents ! Sinon, on te laisse ici.

Le chien s'assit et remua la queue.

— Il vient avec nous ? s'enquit Bride.

— Oui, ma chérie, répondit Paul. Ces deux jeunes gens souhaitent l'adopter.

— Oh, Vane, comme c'est gentil... Merci à toi aussi, Fury.

— Normal, assura Fury. Je compatis. Il a été jeté dans une fosse, et ça, je connais !

Bride serra Fury dans ses bras. Le malheureux loup avait traversé tant d'épouvantables épreuves...

— Hé, pas trop de câlins avec moi, protesta Fury. Je ne sais pas comment réagir à ce genre de manifestation. Comme Cujo, mon instinct peut me pousser à attaquer, et je n'ai pas envie de subir le même sort que ce pauvre garçon avec la collerette en carton !

Bride regarda le chien blessé.

— Aïe !

— Eh oui.

Vane glissa son bras sous celui de Bride et, Fury et le labrador sur les talons, ils revinrent vers la maison. Joyce eut un hoquet de surprise en les voyant avec Cujo.

Toutefois, elle ne fit aucun commentaire. Elle tendit à Bride un sac rempli de boîtes Tupperware.

— J'ai mis les restes. Il y en a pour tout le monde.

— Vous n'avez pas oublié les pommes de terre écrabouillées ? demanda Fury.

— Non. Il y en a. Pourquoi ? Les avez-vous aimées finalement ?

— Ouais. C'était très bon.

Bride embrassa sa mère sur la joue.

— Merci, maman. C'était parfait.

Patrick les attendait dans le salon. Il tendit la main à Vane.

— J'ai été content de faire votre connaissance, Vane. Même si vous êtes un trafiquant de drogue doublé d'un proxénète.

— Que... Quoi ? demanda Bride, interloquée.

— T'occupe, c'est une longue histoire, dit Fury en riant.

— Soyez prudents sur la route ! lança Joyce en les raccompagnant à la voiture. Oh, un instant ! Je vais vous donner un plaid. Il ne faudrait pas que le chien abîme ces beaux sièges en cuir avec ses griffes.

Quelques minutes plus tard, la mère de Bride étendait une couverture sur la banquette arrière. Cela fait, elle embrassa de nouveau sa fille, laquelle embrassa ensuite son père avant de monter dans la Jaguar.

En un clin d'œil, Vane ramena la voiture dans Garden District.

— Tu as une chouette famille, Bride.

— Oui, je sais. Et vous en faites désormais partie, les gars.

Après un silence, elle ajouta :

— Et pour moi, tu en es la meilleure partie, Vane.

— Oh, oh ! Je crois que tous les deux, vous avez besoin d'un peu d'intimité, remarqua Fury.

À peine ces mots prononcés, il se volatilisa avec le labrador.

— À plus tard, petite sœur, lança sa voix désincarnée.

Vane se gara sur le bas-côté et coupa le contact.

— Qu'essaies-tu de me dire, Bride ?

Elle tendit la main vers ses cheveux et se mit à les caresser, les yeux plongés dans ses prunelles vertes.

— Pendant que Deirdre essayait de me convaincre qu'un jour ou l'autre, tu allais me quitter, j'ai eu comme une révélation. De toute ma vie, je n'ai jamais connu personne qui te ressemble, même de loin. Et je doute que cette chance me soit donnée une deuxième fois. J'aime tout en toi : la façon dont tu me regardes comme si tu me savourais déjà avec délectation, dont tu te désolais si je dis que j'ai froid, dont tu t'inquiètes que je n'aie pas assez mangé... J'adore la manière dont tu me serres dans tes bras la nuit... Tu le fais avec tant d'ardeur et, en même temps, avec une infinie délicatesse, comme si j'étais une fragile porcelaine. Je t'aime, Vane. J'ignorais ce qu'était le véritable amour. Maintenant, je le sais.

Elle lui offrit sa main, paume ouverte, la marque bien en évidence.

— Je suis prête à devenir ta compagne.

— Oh... Tu es... sûre ?

— Le fait que tu me poses cette question alors que tu sais ce que te coûterait mon refus me prouve, s'il le fallait, que j'ai raison de vouloir rester avec toi. Oui, Vane Kattalakis, je suis sûre de moi.

Lentement, un sourire se forma sur les lèvres de Vane. Il prit Bride dans ses bras et l'embrassa jusqu'à ce qu'elle soit à bout de souffle.

— Quelle guigne que j'aie à conduire cette foutue bagnole ! Sans ça, on serait déjà au lit.

— Tu ne peux pas téléporter la Jaguar jusque chez Valerius ?

— Non. Elle est trop grosse et trop lourde. Et si je nous expédie chez Valerius en laissant la Jag ici, on la volera, et Otto ne me le pardonnera jamais, il est dingue de ce tas de ferraille.

Il redémarra, et roula si vite que Bride crut qu'elle allait trépasser d'un infarctus. Comparé à Vane au volant, Fangio ne valait pas un clou.

Il se gara devant le perron de Valerius et, le temps d'un soupir, se téléporta avec Bride dans la chambre.

Là, il usa de nouveau de magie pour déshabiller la jeune femme, qui se retrouva nue en une fraction de seconde.

— Seigneur... Tu ne perds pas de temps, commenta Bride, ravie.

— Je suis prudent. J'ai peur que tu changes d'avis.

— Oh, n'aie crainte, cela n'arrivera pas.

Vane l'embrassa fougueusement. Le désir le tenaillait déjà douloureusement. Pourtant, il ne voulait pas précipiter les choses. Mais, bon sang, ce que cela allait être difficile !

Il fit disparaître ses propres vêtements, puis, debout, s'abandonna aux caresses de Bride.

— Monsieur Loup, il faut que tu saches que même si nous nous unissons selon le rite de ton peuple, tu n'échapperas pas à une belle et longue cérémonie à la mode irlandaise.

— Tout ce que tu voudras.

— Bien. Pour le cérémonial d'union en usage chez les loups, que sommes-nous censés faire ?

Vane l'allongea sur le lit, puis s'étendit à côté d'elle, flanc contre flanc, les creux de son corps s'accordant à la perfection aux reliefs de celui de Bride.

— D'abord, il faut que tu mettes ta main dans la mienne. Nos paumes doivent être en contact étroit.

Bride fit ce qu'il lui demandait. Vane noua ses doigts aux siens.

— Bien. Maintenant, il faut que tu me fasses pénétrer en toi sans que j'intervienne.

— Ah. Ça me paraît bizarre mais d'accord.

— Cela n'a rien de bizarre. À l'origine, cette façon de procéder était destinée à protéger nos femelles. Ainsi, elles ne pouvaient être prises contre leur gré. Elles acceptaient le mâle en toute liberté.

Bride s'agenouilla à califourchon sur Vane, tout en le fixant droit dans les yeux. Ce qui allait suivre les changerait-il définitivement ? Sans doute. La cérémonie achevée, ils seraient unis pour toujours.

Il lui prit la main et l'embrassa. Pour l'encourager, comprit-elle.

Elle se souleva légèrement, se plaça au-dessus de son sexe tendu et, doucement, le prit en elle, jusqu'à ce qu'il soit tout au fond d'elle.

Ils poussèrent un long gémissement de concert. Puis une chaleur torride envahit leurs mains réunies. Vane sentait sa peau brûler, mais il ne pouvait se dérober. Il subissait la volonté de Bride. Le mâle s'inclinait devant le désir de la femelle.

— Tu es en moi, Vane... Ô mon Dieu, que c'est bon !

— Maintenant, il faut que tu prononces les paroles suivantes : « Je t'accepte tel que tu es, et je te garderai toujours au plus profond de mon cœur. Jusqu'à mon dernier souffle, je serai auprès de toi. »

Bride répéta solennellement les mots qui consacraient leur union. Ensuite, Vane les récita à son tour et, dans la seconde suivante, il

cambra le dos comme si une douleur fulgurante lui traversait la colonne vertébrale. Bride poussa un cri lorsqu'elle vit ses canines s'allonger.

Le corps tendu à craquer, il la maintenait sur lui avec une force surhumaine, l'obligeant à rester immobile pendant qu'il haletait.

— Ne t'en fais pas, Bride, souffla-t-il entre ses dents, c'est juste l'enchantement qui agit. Nos énergies sont en train de s'unir. Ça va passer dans quelques minutes.

— Mais tu souffres ! Que puis-je faire ?

— Rien. Attends.

— Vane, je t'en prie !

— Bon. Tu peux faire quelque chose pour accélérer le processus. Mais je t'ai déjà dit que si tu acceptais, ce serait irréversible.

— Je veux que ça le soit. Je t'aime tant.

— Comprends-tu vraiment les conséquences que ça aura ? Si je meurs, tu mourras aussi, sauf si tu es enceinte. Alors, tu mourras dans la seconde qui suivra la naissance du bébé.

Bride n'eut pas à réfléchir longtemps : vivre sans Vane lui serait insupportable. S'il partait, elle partirait aussi, sans regret.

— Vas-y, dis-moi ce que je dois faire.

— Tu es sûre de...

— Oui !

Il s'assit, la gardant sur lui, et pencha la tête vers le creux de son épaule.

— Je vais te mordre. Ensuite, tu me mordras. Au même endroit. À l'épaule.

Elle hocha la tête. Il plongea ses canines acérées dans sa chair. Elle cria, non de douleur mais à cause des inimaginables spasmes de plaisir qui la traversèrent. L'orgasme qui la parcourt dépassa en intensité tout ce qu'elle avait pu ressentir jusqu'alors entre les bras de Vane. C'était tout simplement magique.

Sa vision se brouilla, et elle sentit ses canines grandir, en même temps que des ondes d'une énergie surnaturelle grondaient en elle, telles des impulsions de courant électrique. Quelque chose prenait possession d'elle, une force inconnue, qui n'avait rien d'humain. Le tout dans un tourbillon de jouissance qui lui faisait perdre la tête.

Un nouvel orgasme l'amena au septième ciel lorsqu'elle mordit Vane à son tour et qu'il délivra sa semence en elle. Si étroitement enlacés que nul n'eût pu les séparer, ils hurlèrent, jusqu'à ce que lentement, la folie qui les possédait régresse, reflue. Ils se rendirent compte alors que leurs dents avaient repris leur taille normale, mais qu'une mutation s'était produite en eux.

Désormais, ils ne formaient plus qu'un seul être, une entité indissociable.

— C'est terminé ? demanda Bride d'une voix mourante.

Elle avait l'impression d'avoir bu trop de champagne, et cette sensation était exquise.

— Oui, Bride McTierney, c'est fini. Tu es mienne, et ce jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Elle sourit et s'allongea, gorgée de bonheur. Le flanc contre celui de Vane, une main sur son ventre, elle se sentait tellement légère qu'elle n'aurait pas été surprise de s'envoler.

Un vrai rire succéda à son sourire, et Vane s'en étonna.

— Qu'y a-t-il de si amusant ?

— Je me disais que ce n'étaient pas toutes les femmes qui pouvaient se vanter d'avoir un loup apprivoisé.

— Je ne suis pas apprivoisé, Bride. Je le suis auprès de toi, mais c'est tout. Il n'y a que toi qui sois capable de brider mes instincts d'animal.

— J'adore ça !

Il s'apprêtait à l'embrasser quand son portable sonna.

Il grogna et leva la main. L'appareil traversa la pièce et vint se loger dans ses doigts.

— Je me demande si je m'habituerai un jour à ce genre de truc, marmonna Bride.

Vane ouvrit le portable.

— Allô ? Ah, Aimée, bonsoir...

Il écouta, regarda Bride, qui vit de la confusion dans ses yeux.

— Merci, Aimée, j'apprécie, Attends une seconde...

Il appuya sur un bouton pour passer en mode muet.

— Bride, c'est l'une des ours-garous du *Sanctuaire* qui m'appelle. Celle qui veille sur Fang. Ils fêtent Thanksgiving et ont décidé de suspendre mon bannissement jusqu'à la fin de la célébration pour que je puisse aller rendre visite à mon frère.

— Parfait.

— Je me demandais si ça te dirait de m'accompagner... Fang ne va pas te parler ni rien, mais...

— Je serais heureuse de faire sa connaissance.

Il poussa un soupir de soulagement avant d'appuyer de nouveau sur le bouton.

— Aimée ? On arrive.

Il replaça le téléphone sur la table de nuit.

Tranquillement allongée, Bride réfléchissait à ce qui venait de se passer.

Je ne me sens pas différente, constata-t-elle. C'est normal ?

— C'est la première fois que je m'unis. J'ignore ce que tu devrais ressentir.

La marque dans la paume de la jeune femme était maintenant écarlate.

— Ça, ça a changé. Et ta marque à toi ?

— Comme la tienne.

— Alors je suis rassurée. Mais vais-je être obligée de continuer à boire ton sang ?

— Non, plus jamais.

— Oh, parfait. L'idée de recommencer me choquait. Vane se leva, la prit dans ses bras et la porta jusqu'à la salle de bains.

— Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?

— Je vais te laver, Madame Loup. Ensuite, je t'emmènerai au *Sanctuaire* et je te présenterai à tout le monde.

Avec un peu de tristesse, Bride songea qu'elle aurait aimé être aussi belle qu'il l'imaginait. Mais c'était bien agréable d'avoir un compagnon qui la regardait à travers des lunettes roses.

Il ouvrit la cabine de douche et posa la jeune femme sous le jet, qu'il régla par magie sur la température idéale. Bride se sentait gauche. Jamais elle n'avait pris de douche avec un homme.

Son léger malaise ne tarda pas à céder : Vane la savonna de la tête aux pieds avec des gestes si sensuels qu'elle crut défaillir. Il était décidément très doué. Il savait transformer une simple douche en sommet de l'érotisme. Ses mains réalisaient des prodiges, et le spectacle de son corps nu luisant d'eau était étourdissant, ce qui ne gâchait rien.

Après l'avoir rincée, il la souleva, la posa sur le tapis de bain et entreprit de l'essuyer avec une serviette moelleuse. Lorsqu'elle fut sèche, il l'enveloppa dans un peignoir. Depuis la première seconde où il avait commencé à jouer avec la savonnette, il était dans un impressionnant état d'excitation. Bride baissa les yeux sur son sexe.

— Tu es insatiable.

— Uniquement avec toi.

Il l'appuya contre le mur, ouvrit le peignoir et, plaçant deux mains fermes sous les fesses de Bride, hissa la jeune femme à hauteur de ses hanches, puis la guida pour qu'elle noue les jambes autour de sa taille. La maintenant solidement, il la pénétra sans plus de cérémonie et lui fit l'amour avec une frénésie sauvage qui lui arracha des cris de volupté. Lorsqu'il jouit, il feula comme un fauve, puis laissa glisser les jambes de Bride le long des siennes. Les pieds par terre, elle dut s'agripper à ses épaules pour ne pas tomber : ses genoux la

trahissaient.

Ils transpiraient. Un nouveau passage sous la douche s'imposait donc. Le savon entre les doigts de Vane fit de nouveau son ensorcelant office, et cette fois, ils s'aimèrent dans le ruissellement de l'eau, ce qui exacerba encore leurs sensations. Bride regretta de devoir ressortir de la cabine. Elle faillit quémander un petit extra, mais on les attendait au *Sanctuaire*, et il fallait qu'ils se sèchent les cheveux, qu'ils s'habillent, se... Seigneur, c'était fait ! Ses boucles ondulaient, souples et odorantes, comme si elle sortait du salon de coiffure. Et elle était vêtue de la robe de velours vert qu'elle avait portée chez ses parents. Quant à Vane, il était également habillé de pied en cap.

— Bon sang, mais comment fais-tu ça ?

— Ça m'est aussi facile que de respirer. J'y pense, et pouf ! C'est fait. Pratiquer la magie est une seconde nature chez moi.

— Quand même, ce serait bien que tu me préviennes, parce que chaque fois, ça me fait un choc.

— Promis. Mais tu t'habitues vite, ne t'inquiète pas.

Ils sortirent dans le couloir et allèrent frapper à la porte de la chambre de Fury.

— Ouais ?

Vane ouvrit. Fury était sur le lit avec le chien.

— On va au *Sanctuaire*, et je me demandais si ça te dirait de nous accompagner.

— J'arrive. On peut emmener Cujo ?

— Je pense que oui. On pourra toujours le mettre dans l'une des cages s'il se montre nerveux.

— Dans une cage ? fit Bride, inquiète.

— Au *Sanctuaire*, il y a toutes sortes d'animaux, expliqua Vane. Par précaution, au cas où l'un d'eux deviendrait mauvais, les propriétaires ont installé des cages dans une pièce.

Fury et Cujo disparurent de la chambre.

— Par quel moyen de transport veux-tu que nous y allions, Bride ?

La jeune femme prit une profonde inspiration, puis attrapa la main de Vane.

— Allez. Téléporte-moi.

Le temps de cligner des paupières, et ils étaient au *Sanctuaire*. Bride mit quelques secondes à se ressaisir. Elle était passée un million de fois devant ce bar sans jamais en pousser la porte. Un panneau y était apposé ce soir, indiquant que l'établissement était fermé. Mais une fois à l'intérieur, elle découvrit une foule dense. Il y avait là au moins cinquante convives, dont Fury et Cujo qui reniflaient les autres

invités.

Plusieurs tables avaient été accolées les unes aux autres de façon à former une longue table de banquet couverte d'une immense nappe blanche. Sur des buffets étaient disposés d'innombrables plats : une douzaine de dindes, une vingtaine de jambons, deux douzaines de gâteaux et tourtes, plus un nombre incalculable de mets impossibles à identifier.

Le plus étonnant, toutefois, ce n'était pas cette débauche de nourriture, mais l'incroyable beauté des gens présents. Tous avaient l'air de top models. Du coup, elle se sentit extrêmement intimidée.

— Vane ! s'exclama un sublime grand blond en s'approchant. On se demandait si tu viendrais !

— Salut, Dev.

Bride cilla lorsque deux clones de ce Dev apparurent, les bras chargés d'autres plats.

— Nous sommes des quadruplés, lui expliqua le premier blond. Vous pouvez me reconnaître grâce à ceci.

Il souleva la manche de son tee-shirt, dévoilant un tatouage : un arc et une flèche. Puis il pointa le doigt sur ses frères.

— Celui qui porte le gombo, c'est Rémi. L'autre, avec l'ourson sur la hanche, c'est Quinn. Cherif, là-bas, installe le plat de pattes de crabe. Mais ne vous en faites pas. Même si vous ne réussissez pas à savoir qui est qui, criez : « Quad ! », et nous répondrons tous.

— Moi, c'est Bride, dit la jeune femme, séduite par l'amabilité et la gentillesse du blond.

Il lui serrait vigoureusement la main quand un autre blond arriva derrière Vane et se mit à grogner comme un loup en colère.

— N'y pense même pas, Sasha, OK ? dit Vane. Je ne suis pas d'humeur à supporter tes conneries.

— Les loups alpha se sentent obligés de se défier dès qu'ils se rencontrent, expliqua Dev. Moi, je suis un ours, et les ours s'entendent avec à peu près tout le monde. Évidemment, celui qui a la mauvaise idée de leur marcher sur les orteils se fait arracher la tête... Hé, Sasha, pourquoi ne vas-tu pas donner un coup de main à papa pour les tonnelets de bière ?

Sasha huma longuement l'odeur de Bride, puis se tourna vers Vane.

— J'y vais, Dev. Je ne voudrais pas mettre Vane dans l'embarras en lui flanquant une raclée devant sa compagne.

Vane fit un pas en avant. Dev l'arrêta immédiatement.

— Allez, Sasha.

Le loup s'éloigna de mauvaise grâce.

— Vous auriez dû choisir un ours ; Bride. Ça vous aurait évité ce genre de cinéma.

— Ne vous en faites pas, j'aime beaucoup les loups, répondit la jeune femme en suivant Sasha du regard.

Il s'approcha de Fury, lequel se dressa de toute sa taille et émit un effrayant grondement de gorge. Jusqu'à maintenant, Fury s'était montré facile à vivre et un peu bête. Jamais elle ne l'aurait imaginé sous l'aspect de redoutable mâle dominant qu'il venait d'adopter.

— Arrêtez, les loups cria une grande femme à l'accent français.

Elle s'interposa entre Sasha et Fury.

Si vous faites les imbéciles, je vous balance de l'eau dessus, compris ?

Rémi rejoignit la femme.

— Tu as besoin d'aide, maman ?

— Non, mon chéri. Va donner un coup de main à Jose dans la cuisine.

Sasha et Fury désormais à bonne distance l'un de l'autre, la femme s'approcha de Vane, qu'elle embrassa sur la joue, avant de se tourner vers Bride.

— Je suis Nicolette, mais tout le monde m'appelle Maman Ours.

— Moi, c'est Bride.

— Dis donc, Vane, mon petit loup, elle est bien jolie ! Tu as fait le bon choix.

— Merci, Nicolette.

Vane, présente ta compagne aux autres pendant que je surveille mes fils : je ne veux pas de bagarre.

— Bride, ne vous tracassez pas si vous ne parvenez pas à vous rappeler le nom de tout le monde. Ça viendra, avec le temps.

Obéissant à Nicolette, Vane fit le tour de la salle, Bride à son bras, et la présenta à des lions, des tigres, des ours, des faucons, des chacals et des léopards. Il y avait même un couple d'humains.

Nicolette avait dit vrai : se rappeler qui était qui relevait de la gageure. En ce qui concernait les femmes, cela pouvait aller, car elles étaient peu nombreuses. Mais les hommes ! Bride en avait presque la migraine.

— Où est Fang ? demanda-t-elle à Vane en ressortant de la cuisine, où elle avait échangé des poignées de main avec plusieurs ours-garous.

— Au premier. Viens.

Il la précéda jusqu'à une porte qui s'ouvrait sur un splendide vestibule de style victorien. La décoration, toute de dorures, velours et antiquités, laissa Bride pantoise.

— Nous sommes dans la Maison Peltier. Les Garous y trouvent toujours un refuge sûr.

— C'est magnifique !

— Merci ! lança Nicolette, qui les avait suivis. Cette maison est la nôtre depuis maintenant plus d'un siècle, et nous veillons à la maintenir en parfait état. Mais comment réussissez-vous à garder cet endroit secret, de même que votre nature réelle ?

— Oh, on se débrouille... Avec un peu de magie, on peut faire pas mal de choses.

Nicolette tendit à Vane un petit chandelier de fête en verre. Il vit le prénom « Anya » gravé dans le cristal. Une vague d'émotion s'empara de lui.

— Nous n'oublions jamais nos chers disparus, expliqua Nicolette à Bride. Dans la mesure où Fang ne peut honorer la mémoire d'Anya, j'ai pensé que tu serais heureux de le faire, Vane.

Bouleversé, Vane suivit Nicolette dans une petite pièce où une multitude de chandelles brûlaient sur quatre autels. Leurs flammes scintillaient comme des diamants sur les murs vert foncé.

— Il y en a tant... murmura Bride en voyant tous ces noms gravés sur la base des bougeoirs.

— Nous vivons longtemps, ma chérie, et nous sommes en guerre permanente. Les Katagarias contre les Arcadiens, les Chasseurs de la Nuit contre les Démons, les Apollites contre tout le monde... Au bout du compte, tout ce qu'il nous reste, ce sont les souvenirs.

Elle montra deux chandeliers contre le mur.

— Ceux-là sont pour mes fils Bastien et Gilbert, dit-elle en laissant une larme rouler sur sa joue. C'est en leur honneur que *Sanctuaire* a été fondé. Je me suis juré qu'aucune mère, qu'elle soit katagaria, apollite ou arcadienne, ne connaîtrait la douleur qui a été la mienne tant que son enfant serait à l'abri sous mon toit.

— Je suis désolée, Nicolette.

— Merci, Bride. Je sais que vous compatissez et je vous en suis infiniment reconnaissante. C'est pour vous que j'ai levé le bannissement de Vane.

— Que... Quoi ? Bredouilla le loup-garou.

— C'est mon cadeau de mariage. Tu n'as pas de harde pour t'aider à veiller sur Bride et, comme le dit Acheron, tu as payé assez cher ta bonté. Tu as protégé Sunshine pour le compte des Chasseurs de la Nuit. Il est donc normal que nous vous protégions, ta compagne et toi.

— Oh, Nicolette... Je ne sais comment vous remercier !

Nicolette hocha la tête, puis s'en alla.

Vane alluma la chandelle d'Anyà et la posa à côté de celle de la mère de Colt. Sa main tremblait. À son expression, Bride comprit avec quelle intensité il pensait à sa défunte sœur. Elle lui manquait atrocement.

Le regard qu'il riva sur la flamme brillait de larmes. Quelques minutes plus tard, il se tourna vers Bride.

— Viens. Il est temps maintenant que tu rencontres mon frère.

Ils sortirent de la petite pièce et montèrent l'escalier. Sur le palier, un homme passa à côté d'eux. Interloquée, Bride l'arrêta : elle le connaissait !

— Carson ?

Il parut aussi stupéfait qu'elle.

— Bride ? Mais que fais-tu...

Il s'interrompit, releva légèrement la tête et huma l'air. Ses yeux s'écarquillèrent.

— Tu es des nôtres ?

— Des vôtres ? demanda Bride, interdite.

— Carson est un faucon-garou, expliqua Vane.

— Absolument pas ! s'exclama Bride.

— Je suis le vétérinaire résident du *Sanctuaire*, dit Carson.

Il ouvrit une porte qui donnait sur le couloir, et Bride découvrit une salle d'examen complète, extrêmement bien équipée, ainsi que quelques-unes des cages dont avait parlé Vane.

— Je n'arrive pas à le croire... souffla-t-elle.

Elle connaissait Carson depuis des années.

— Moi non plus, répondit le faucon. Toutes mes félicitations, Vane. Je suppose que tu sais quel est le métier du père de ta compagne ?

— Ouais. Paul McTierney est le roi des castrateurs.

— Exact. Vous alliez voir Fang, n'est-ce pas ? À tout à l'heure, alors. Je serai en bas.

Vane conduisit Bride dans une chambre. La jeune femme s'était attendue à voir un homme dans le lit, mais ce fut sur un grand loup brun que ses yeux se posèrent. Une très séduisante blonde était assise à son chevet. Ses traits rappelaient ceux de Nicolette, dont elle semblait être la jeune sœur.

En fait, il s'agissait de la fille de Maman Ours, Aimée, ainsi que Bride l'apprit lorsque Vane fit les présentations.

La jolie blonde s'éclipsa pour les laisser seuls avec Fang.

Vane s'approcha du lit et prit la main de son frère.

— Salut, petit frère, dit-il tendrement. Je t'ai amené quelqu'un que je tenais absolument à te présenter. Bride ?

La jeune femme le rejoignit auprès du lit. Le loup ne bougea pas.

— Bonjour, Fang, dit Bride. Vane, puis-je le toucher ?

— Si tu veux.

Elle lui caressa la tête, puis le gratta entre les oreilles.

— Vane m'a beaucoup parlé de vous, Fang. Je suis heureuse de vous rencontrer.

Toujours rien.

Bride sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle était malheureuse pour les deux frères. Pour Vane, surtout, dont elle percevait la souffrance.

— Mieux vaudrait redescendre au rez-de-chaussée, dit Vane d'une voix atone.

— Pourquoi ne pas rester ici un petit moment ? Cela ne me gêne pas.

— Tu es sûre ?

— Oui.

— OK. Je vais chercher quelque chose à boire et je remonte.

— Un instant. Y a-t-il des toilettes, à l'étage ?

— Oui. Dans le bureau de Carson.

Vane disparut. Bride se rendit aux toilettes. Ce ne fut qu'en se lavant les mains qu'elle réalisa que le miroir au-dessus du lavabo était sans tain et qu'au travers, elle voyait la chambre de Fang.

Son cœur manqua plusieurs battements lorsqu'elle reconnut la personne qui se trouvait maintenant à côté de Fang.

Bryani.

Vane attendait au bar qu'on lui serve des Coca lorsque Colt s'approcha de lui.

— Alors ? Tu n'es pas content que je t'aie renvoyé auprès d'elle ?

— La ferme, Colt.

— Allez, loup, je sais que tu détestes ça, mais fais-le quand même ! Dis-moi : « Merci, Colt. »

— Je préférerais...

Vane s'interrompit. Son regard venait de capter un éclair sur la piste de danse. Tout d'abord, il pensa qu'il s'agissait d'un nouveau danseur, jusqu'à ce qu'il comprenne que la créature en question ne parvenait pas à rester sous forme humaine : elle passait sans cesse de l'état de loup à celui de l'homme.

Néanmoins, en dépit du rythme effréné des métamorphoses, il reconnut Stefan. Il posa sur le bar les boissons qu'il venait de prendre et se précipita sur la piste de danse.

— Doucement, disait Carson au loup blessé qu'il s'efforçait de maintenir allongé sur le sol. Peux-tu rester sous ta forme originelle ?

— Préviens... Vane... que...

Vane attrapa Stefan par les épaules et, grâce à ses pouvoirs, parvint à le maintenir sous son apparence humaine.

— De quoi dois-je être prévenu, Stefan ?

Couvert de sang, le loup-garou n'était plus qu'une plaie vivante. Il avait dû être battu à mort. C'était un miracle qu'il eût survécu.

— Ta... mère...

— Ne parle pas. Ne te fatigue pas. Contente-toi de penser.

Stefan appuya sa tête sur la piste et ferma les yeux.

« Avec les Sentinelles, elle a tué Petra et Aloysius. Je ne voulais pas mourir ! Alors, j'ai fait un pacte avec Bryani... Si elle me laissait vivre, je la conduirais ici, pour qu'elle puisse vous tuer ; Fang et toi. »

Vane serra les mâchoires, mais n'interrompit pas Stefan.

« Elle avait promis de me permettre de repartir... Mais quand elle a su que Fang était au *Sanctuaire*, elle s'est retournée contre moi. Elle arrive, Vane. Elle est peut-être même déjà là. »

La voix de Kyle, puissante et surexcitée, monta à cet instant de la porte qui s'ouvrait sur la Maison Peltier.

— Alerte ! Venez tous ! La compagne humaine de Vane est en

train de se battre contre une louve au premier ! Et... et elle est en train de gagner !

Bride était terrifiée, son cœur battait à tout rompre, mais il n'était pas question qu'elle reste sans réaction alors que Bryani allait tuer Fang. Dans l'urgence, l'idée d'appeler Vane à l'aide ne lui traversa même pas l'esprit. De toute façon, elle savait comment mettre un terme à l'attaque.

Du moins l'espérait-elle.

Elle ouvrit à la volée la porte de la chambre de Fang. Bryant se tourna aussitôt vers elle en grondant.

— Ne te mêle pas de ça, petite humaine ! Cela ne te regarde pas !

— Oh que si. Si vous faites du mal au frère de mon compagnon, vous m'en faites à moi aussi. Se ne vous laisserai pas commettre le crime que vous projetez.

— Je ne veux pas te faire de mal, Bride.

— Alors, partez.

Bryani leva la main, et Bride fut propulsée contre le mur. Le choc l'étourdit, mais n'entama en rien sa détermination. Cependant, les quelques secondes qu'il lui fallut pour se ressaisir profitèrent à Bryani. Elle se penchait sur Fang, allait l'attraper.

Bride saisit une chaise et la fracassa sur le dos de Bryani qui s'effondra à genoux, avant de se retourner et d'essayer de se débarrasser de Bride en la foudroyant de nouveau.

Mais Bride la prit de vitesse. Elle lui ficha dans l'épaule une seringue de tranquillisant prise dans cabinet de Carson et appuya sur le piston.

Bryani hurla, se précipita sur elle... et s'abattit contre l'armoire.

— Je suis trop vieille pour me battre, lança Bride, et vous aussi !

La drogue commençant à faire effet, Bryani se mit à chanceler. Elle usa de ses pouvoirs pour soulever une lampe et la jeter sur Bride. Malheureusement pour Bryani, le tranquillisant affaiblissait rapidement ses pouvoirs, et la lampe tomba tout bêtement par terre.

— Que... que m'as-tu fait, Bride ?

— Je vous ai droguée.

À peine Bride eut-elle prononcé ces mots que Bryani s'effondra sur le sol. Bride se pencha sur elle, la fit rouler sur le dos et riva avec satisfaction ses yeux sur ceux, grands ouverts, de Bryani. Puis, très contente d'elle, elle traîna sa belle-mère jusque dans le cabinet de Carson et l'enferma dans une cage. Un voyant rouge au-dessus de la porte grillagée indiquait « verrouillage ». Bride le pressa et entendit un déclic. Le voyant affichait maintenant « fermé ».

Parfait. Restait à espérer que Bryani ne pourrait retrouver l'usage de ses pouvoirs avant un bon moment. Et surtout, qu'elle ne s'en servirait pas contre elle.

— Voilà. Maintenant, je vais aller chercher Carson, parce que je ne suis pas certaine de vous avoir injecté une dose suffisante. Que vous le croyiez ou non, je vous précise que je ne cherche pas à vous tuer. Vous comprenez bien ce que je dis ? Vous tuer n'est pas mon objectif, mais cela ne signifie pas que si besoin était, je ne le ferais pas !

La main de Bryani bougea. Une super idée, ces cages, songea Bride. Bryani n'avait manifestement pas reçu une dose assez forte de tranquillisant.

— Écoutez, reprit Bride, ce qui vous est arrivé me désole. Réellement. Je comprends que vous haïssiez le père de Vane. C'est votre droit. Mais le problème n'est qu'entre lui et vous. Cela n'a rien à voir avec Vane et Fang ou Fury. Ils sont vos enfants !

— Ils... doivent... mourir, bredouilla Bryani. Ce sont des animaux !

Définitivement pas assez de tranquillisant, songea Bride.

— Vous êtes-vous regardée dans un miroir, Bryani ? Les animaux dévorent leurs petits parfois sans raison. Vane n'a pas tenté de vous tuer après m'avoir récupérée. Il vous a laissée tranquille, ainsi que ceux de votre cité. C'est vous qui vous baladez dans le temps pour assassiner quelqu'un qui ne vous a jamais fait de mal. Mon Dieu... Vous avez battu Fury, la chair de votre chair, jusqu'à ce qu'il soit à l'agonie, et vous l'avez abandonné. Était-ce là un comportement humain ? Cessez de vous mentir, Bryani ! Vous n'êtes pas humaine. Ou alors, si, vous l'êtes : les humains sont capables des pires ignominies, des crimes les plus atroces. Mais les animaux, eux, ne tuent que pour se protéger, défendre les leurs ou leur territoire. Ils sont loyaux envers ceux qu'ils aiment. Mon cœur a été mis en miettes par un type cent pour cent humain. Et c'est Vane qui a su me rendre le sourire, m'apporter le bonheur. Jamais il ne me fera de mal sciemment comme cet homme m'en a fait. Jamais.

Les yeux de Bride s'embruèrent. Parler de l'amour qu'elle éprouvait pour Vane et de celui qu'il lui vouait l'émouvait profondément.

— Je crois que si j'avais à choisir entre un homme et un animal, poursuivit-elle, j'irais vers l'animal. Alors, prenez bien garde, Bryani : si vous essayez ne serait-ce que de toucher à un seul poil de Vane ou de ses frères, je vous montrerai ce qu'une authentique humaine est capable de faire. Je vous démolirai et je vous arracherai la peau

jusqu'à ce que tout votre corps soit à vif, compris ? Et je resterai insensible à vos hurlements de souffrance ! Vous avez bien capté, j'espère ?

Une salve d'applaudissements éclata derrière Bride, accompagnée d'acclamations de joie.

La surprise la fit sursauter. La main sur le cœur, elle se retourna.

Tout le clan Peltier ainsi que quelques-uns des invités se tenaient sur le seuil du cabinet et dans le couloir.

Mais ce fut sur Vane que s'arrêta le regard de Bride. Il semblait tellement fier d'elle qu'elle eut envie de se jeter dans ses bras et de lui faire l'amour là, au vu et au su de tous.

— Ça alors, Vane ! On peut dire que tu as une sacrée compagne ! Lança l'un des quadruplés Peltier.

Bryani avait passé le bras entre les barreaux de la cage. Elle essayait d'attraper Bride.

— Tu ne peux pas m'arrêter, petite humaine.

— Elle, non, mais moi, si !

Le silence se fit lorsque Acheron entra dans le cabinet. Il s'accroupit devant la cage.

— Je vais te ramener chez toi, Bryani. Et m'assurer que plus jamais tu ne pourras en partir. Fini, les balades dans le temps, ma belle !

Bryani lui décocha un regard mauvais.

— Non, dit Acheron comme s'il répondait à une question qu'elle lui avait posée par télépathie. Alastor ne t'aidera plus. Le contrat que tu avais passé avec lui est désormais caduc.

— Tu ne peux pas faire ça ! gémit Bryant. Alastor ne sera libre de son engagement envers moi que lorsque tous mes fils auront trouvé une compagne !

Acheron esquissa un sourire.

— Tu devrais voir les dieux un peu-plus souvent, ma belle. Ils m'ont confié tous les pouvoirs. Sache que, désormais, tous tes fils ont des compagnes. Simplement, ils ne sont pas encore au courant.

— Quoi ? Quoi ? s'écria Fury.

Acheron l'ignora.

— Alastor est libre, et comme il craint mes réactions, il ne s'amusera plus à conclure de pacte avec toi.

— Et moi, qu'est-ce que je deviens dans l'histoire C'est injuste ! cria Bryani en secouant les barreaux.

Acheron se remit debout et soupira.

— Je vais te proposer quelque chose. Un marché. Tu repars dans ton époque et tu veilles à ce que Dare reste où il est. Si tu le fais, je

t'accorderai ce à quoi tu aspires le plus.

Bryani leva la tête pour mieux voir Acheron.

— Tu me le jures ?

— Oui.

Du bout des doigts, elle se toucha le cœur puis la bouche.

— Marché conclu. Maintenant, fais-moi sortir de cette cage, que je puisse aller me venger.

— Je ne te laisserai pas tuer tes fils, Bryani.

— Mais tu viens de dire que...

— Ton souhait le plus cher n'a rien à voir avec tes fils. Je vais te renvoyer chez toi et je te promets qu'à la tombée de la nuit, tu seras une femme heureuse.

Il bougea un doigt, et Bryani disparut.

— Qu'est-ce que tu vas lui faire ? s'enquit Vane.

Acheron croisa les bras sur sa poitrine après s'être tourné vers le petit groupe.

— Quelle est la chose dont ton père a dit et répété en public qu'il donnerait n'importe quoi pour l'obtenir ? demanda-t-il à Vane.

— Que sa compagne revienne. Mais ce n'est qu'un mensonge qu'il répète pour que la harde le plaigne.

— Ah, il faut toujours se méfier des vœux que l'on fait, car ils risquent d'être exaucés...

Vane poussa un petit sifflement.

Acheron secoua la tête.

— Rappelle-moi de ne jamais te contrarier, Ach.

— Vous n'allez tout de même pas remettre ensemble Bryani et Markus, si ? demanda Bride à Acheron.

— Navré, mais le destin a décidé qu'ils devaient être ensemble. À partir de là, ce qui se passe entre eux les regarde.

— Qu'est-ce que je te dois pour cette faveur, Ach ?

— C'est un cadeau. Quand tu as aidé Talon, tu as payé le prix fort. Alors, considère que cette grâce est notre cadeau de mariage, à Simi et à moi. Ton père et ta mère ne seront plus un problème pour toi, ni pour tes futurs enfants.

— Es-tu en train de prédire le futur, Acheron ? s'enquit Nicolette.

— Pas exactement. Je n'annonce pas ce qui va arriver, mais ce qui ne va pas arriver.

— Merci, Ach, dit Vane.

— Hé, puisque vous êtes bien disposé, vous pourriez me dire qui est ma compagne ? demanda Fury.

— À toi de la trouver, répondit le chef des Chasseurs avec un sourire espiègle.

— Ouais, mais...

— Laisse tomber, loup lança Colt en tapant dans le dos de Fury. Le grand Acheron ne va pas répondre à ça.

Les épaules de Fury s'affaissèrent. Tout à coup, il semblait totalement déprimé.

— Merci, Ach, dit Vane. Et merci à toi, mon amour, ajouta-t-il en prenant Bride dans ses bras. Quand Kyle m'a dit que ma mère était en haut avec toi...

Elle le fit taire d'un baiser.

— Je ne l'aurais jamais laissée te faire du mal, reprit Vane. Mais tu t'es montrée plus futée qu'elle.

Acheron chassa tous les voyeurs de la pièce. Enfin seuls, Bride et Vane purent se dire leur amour sans un mot, par le seul biais d'une longue étreinte et d'un interminable et torride baiser. Puis Vane se téléporta du cabinet au rez-de-chaussée.

Stefan était assis sur une chaise, l'air désorienté. Le malheureux loup saignait toujours, mais il allait survivre.

Quelqu'un commença à chanter *Sweet home Alabama*.

— Tu as un temps de retard, cria Colt au chanteur. On sait tous qu'Acheron est là.

Le chef des Chasseurs venait de descendre au bar avec Bride. Tous deux se dirigèrent vers Vane.

— Alors, Vane ? fit Acheron. Qui vas-tu choisir pour te seconder quand tu prendras le commandement de ta harde ?

Vane fronça les sourcils.

— Ce n'est pas mon problème. J'ai été chassé de la harde.

— Oui, mais dans la mesure où Markus sera parti dans... oh, disons une heure à tout casser, la harde va avoir besoin d'un nouveau chef.

Vane regarda Stefan. Il rêvait de prendre la tête du groupe depuis des années. Le problème, c'était son insondable bêtise, confirmée par ce pacte qu'il avait conclu avec Bryani.

Ses yeux se détournèrent alors vers Fury et Cujo. Elle était peut-être là, la solution.

— Hé, Fury, ça te plairait, de devenir chef de harde ?

— Ah, ouais ! J'adorerais ça !

— Quelle connerie ! grommela Stefan en essayant de se mettre debout.

Il retomba sur sa chaise.

— Fury n'est pas assez fort pour prendre le commandement de la harde ! ajouta-t-il.

Vane observa quelques instants son frère, puis Stefan.

— Si, il l'est, décida-t-il. Et il le sera d'autant plus qu'il va installer la harde ici, à La Nouvelle-Orléans.

— Je ne supporterai pas ça ! Brailla Stefan.

— De toute façon, tu ne supportes rien, andouille ! rétorqua Fury. Vane ne prêta pas attention à l'intervention de son frère.

— Si, Stefan, tu devras le supporter, dit-il. Et si tu regimbes, c'est avec moi que tu devras régler ça.

Il fit appel à ses pouvoirs magiques, et la marque apparut sur son visage. En la voyant, Stefan blêmit.

— Alors, Stefan. Des questions ?

Le loup blessé détourna la tête et demanda humblement à Fury :

— Tu veux que je commence le déménagement de la harde ?

— Ben, je te dirais bien oui, mais j'ai l'impression que tout ce que tu es fichu de faire pour le moment, c'est de saigner comme un cochon. Je m'occuperai de la harde moi-même. Carson, tu peux emmener Stefan au premier avant qu'il tombe dans les pommes ?

Carson acquiesça d'un hochement de tête, puis disparut avec Stefan.

— Merci, Vane, dit Fury à son frère.

— Pas de problème. S'il y a quelqu'un parmi les loups qui mérite ce poste, c'est bien toi.

Bride était très fière de son compagnon. Elle s'apprêtait à le lui dire quand une joyeuse voix de stentor domina le brouhaha qui régnait dans le bar.

— De la nourriture !

Simi, la petite chérie d'Acheron, venait de franchir le seuil. Ses longs cheveux noirs retombaient en lourdes tresses de part et d'autre de son ravissant visage, et une paire de cornes d'un rouge brillant se dressait sur sa tête. Elle portait une minijupe de Skaï noir, ses jambes étaient gainées d'un collant rayé noir et rouge et ses pieds chaussés de brodequins militaires. Par-dessus son corsage rouge vif, elle arborait un débardeur en filet.

Bride remarqua les expressions soudain tendues de plusieurs membres de la famille Peltier.

— Vane, souffla-t-elle, de quelle nature est Simi ? Animale, végétale ou minérale ?

— Rien de tout ça, répondit-il en riant. C'est un Démon femelle. Littéralement.

— Que quelqu'un compte les petits ! cria l'un des ours-garous.

— Pff... Simi ne va pas manger de la viande couverte de poils alors que vous avez de la si bonne nourriture !

Elle ouvrit le grand sac fourre-tout qu'elle charriait et en sortit

une énorme bouteille de sauce barbecue, puis fendit la foule pour se diriger vers Bride.

— Toi aussi, tu viens t’amuser ici, Bride ? demanda-t-elle après avoir poussé un cri de joie. Tu as apporté quelques-unes de ces jolies choses qui brillent ?

— Non, Simi. Elles sont dans ma boutique.

— Oh, zut... Akri ? Tu emmèneras de nouveau Simi à la boutique de Bride ?

— Bien sûr. Mais pas aujourd’hui.

— Pourquoi ?

— Parce que Bride est ici et pas là-bas.

— Ah. Bon. Est-ce que Simi pourra acheter tout ce qu’elle voudra ?

— Naturellement assura Acheron.

Le sourire de Simi s’élargit. Elle se mit à sautiller sur place comme une enfant.

— Alors, si on dansait, hein, akri ? On danse ? Oui, on danse... ça !

La chanson *Macarena* jaillit dans l’instant du juke-box, à un niveau sonore assourdissant. Tous les convives firent la grimace. Simi frappa aussitôt dans ses mains en cadence, puis elle tira Acheron par la manche et l’entraîna sur la piste.

— Tous avec nous ! cria Simi.

Lentement, les invités se plièrent au désir de Simi. En quelques minutes, ils furent agglutinés autour d’elle et d’Acheron.

Bride crut être victime d’une illusion lorsque Vane lui prit la main et l’entraîna au milieu de la foule de danseurs.

— Mais enfin, Vane...

— Quand Simi dit : « Dansons ! », on danse.

— Moi, je n’obéis à personne, clama l’un des invités, manifestement bien décidé à rester cloué sur sa chaise.

À peine eut-il fait cette profession de foi qu’il se souleva de son siège comme s’il avait les fesses en feu.

— Merde, Ach ! cria-t-il en se frottant l’entrejambe.

— Justin, la demoiselle a dit qu’il fallait danser, alors tu dances, OK ? lança Acheron sans s’émouvoir.

Sous les rires, Justin se joignit donc au cercle qui scandait le refrain de la *Macarena* en chœur. Une fois la chanson terminée, Simi quitta la piste et se précipita vers le buffet. Elle s’empara d’une dinde et, munie de sa bouteille de sauce barbecue, entreprit de la dévorer tout entière.

— Tu gâtes trop cette Démone, Ach, dit Justin au chef des

Chasseurs d'un ton de reproche.

Acheron haussa les épaules d'un air fataliste et alla rejoindre Simi, Bride et Vane allèrent s'asseoir près de Fury pendant que les autres faisaient la queue devant le buffet.

— Je n'ai pas faim, dit Bride.

— Moi non plus, répondit Vane.

Ils se contentèrent donc de picorer, tout en bavardant avec les ours-garous attablés avec eux l'ambiance était chaleureuse et décontractée et le resta jusqu'au moment où un silence de mort s'abattit sur la salle.

Tous les regards s'étaient soudain tournés vers la porte de la cuisine. Un homme magnifique, plus grand que Vane, vêtu d'une chemise noire et d'un jean, venait d'en franchir le seuil. Les cheveux ébouriffés, les bras croisés sur sa poitrine comme pour se protéger, il fixait Bride et Vane tout en avançant lentement vers eux.

Il s'arrêta à leur hauteur et tendit la main. Dans ses yeux, Bride lut du chagrin.

— Elle est belle, Vane, dit l'homme d'une voix enrouée. Je suis heureux que tu l'aies trouvée.

Vane se mit debout.

— Fang !

L'autre recula. Puis il pivota sur ses talons et regagna la cuisine, où l'attendait Aimée. La femelle ours lui passa le bras autour des épaules et l'aida à marcher vers la porte qui séparait *Le Sanctuaire* de la Maison Peltier.

— Vane, ça va ? s'enquit Bride, inquiète.

Vane s'était rassis. Un sourire flottait sur ses lèvres.

— Oui, ça va. Pour la première fois depuis une éternité, je crois que je vais parfaitement bien.

— Ah, super ! s'exclama Fury. Parce que si Fang se met avec Aimée Peltier, il va avoir besoin qu'on lui file un coup de main pour empêcher les ours de l'écorcher vif !

Un orchestre composé de Garous de toutes sortes vint alors s'installer sur la scène. Chaque Garou prit son instrument et se prépara à jouer.

Un petit singe courut vers Bride et lui sauta sur l'épaule.

— Salut, toi ! Je ne savais pas qu'il existait des singes-garous !

— Il n'y en a pas, dit un mince jeune homme blond en tendant le bras pour que le singe s'y agrippe.

Bride parvint à se rappeler le prénom du blond. On le lui avait présenté à son arrivée. Wren.

— Marvin est la seule créature cent pour cent animale du

Sanctuaire.

— Oh, pardon, fit Bride.

— Pas de problème. Moi aussi, au début, j'ai eu du mal à m'habituer à cette population de Garous, dit le blond en s'éloignant avec son singe.

Bride le suivit des yeux jusqu'à ce que les musiciens commencent à jouer des chansons de circonstance :

Little Red Ridi Hom, Werewolves of London, Bad Moon Rising...

— Vane, viens ici ! lança Colt dans le micro. Tu vas chanter pour payer ton dîner !

Vane eut l'air un peu mal à l'aise, mais il monta sur la scène.

— J'ignorais qu'il savait chanter, dit Bride à Fury.

— Moi aussi.

Elle s'attendait que Vane entonne un quelconque air de rock, mais il attaqua *The Story of Us*, une douce chanson sentimentale, et la jeune femme en eut les larmes aux yeux. Vane ne chantait pas pour payer leur dîner. Il chantait pour elle.

Et il allait falloir faire un duo ! comprit-elle quand Dev l'entraîna vers la scène. Mais elle allait se ridiculiser ! Vane avait une superbe voix. Jamais elle ne...

Seigneur ! Il avait poussé la dernière note et lui offrait sa main pour qu'elle le rejoigne sur l'estrade.

Elle y monta comme on monte au gibet, et là, face à la foule de Garous, Vane s'agenouilla devant elle.

— Je sais que nous nous sommes unis en accord avec les rites en vigueur chez les Garous. Mais je tenais à faire les choses comme il faut, bébé...

De sa poche, il sortit une bague. Un solitaire splendide qu'il glissa à l'annulaire de la jeune femme.

— Je t'aime, Bride McTierney. Et je veux passer le reste de ma vie à te montrer combien j'ai besoin de toi. Veux-tu m'épouser ?

Les larmes coulaient sur les joues de Bride, qui se découvrit incapable d'arrêter ce flot. Muette d'émotion, elle se contenta de hocher la tête pour signifier que oui, oh, oui, elle acceptait de se marier avec Vane Kattalakakis.

— Tout va bien ! s'écria Vane dans le micro. Le jour où j'ai fait sa connaissance, elle pleurait aussi ! Je pense que ce genre de manifestation fait du bien aux humains.

— Ouais, moi aussi, je pleurerais si j'étais obligé de passer le reste de mes jours avec toi ! s'exclama Colt, déclenchant l'hilarité générale.

Vane essuya les larmes de Bride du bout des doigts.

— Tu as vu comme je me débrouille bien, maintenant, ma

chérie ? Je ne t'ai pas arraché l'œil par inadvertance !

— Non, et je t'en remercie.

Il l'embrassa tendrement, puis la reconduisit à sa chaise.

Simi sanglotait sous le regard amusé d'Acheron.

— C'était beauuuuu... Gémit-elle. Akri, Simi veut que quelqu'un lui fasse une déclaration comme ça ! Trouve-lui ce mannequin qui est dans tous les magazines et oblige-le à se mettre à genoux devant Simi en chantant une jolie chanson !

— Simi, je t'ai déjà expliqué qu'on ne peut pas arracher comme ça les humains à leur vie.

— Mais Vane a bien pris Bride, lui !

— Non, Simi, Bride a choisi Vane.

— Alors, que le beau garçon mannequin choisisse Simi !

— Je ne peux pas faire cela, Simi. Ce ne serait pas bien.

La Démone lui jeta une fraise en pleine figure. Puis elle aperçut l'un des ours-garous qui sortait de la cuisine, portant un énorme gâteau sur un plateau. Ses larmes se tarirent instantanément.

— Ooooh... Un gâteau au chocolat ! Bon, j'y vais, akri. À plus.

Acheron éclata de rire quand Simi se précipita sur le malheureux ours. Elle s'empara du gâteau et courut se tapir dans un coin pour le dévorer.

— Bien, Vane, dit Acheron, tu es désormais débarrassé de tes parents. Il ne me reste plus qu'à te féliciter. Et vous aussi, Bride.

— Merci, Ach.

— De rien. Ah, autre chose : ne vous en faites pas.

— À propos de quoi ? demanda Bride.

— Vous aurez des bébés. Pas des louveteaux.

— Ô mon Dieu... Quel soulagement ! Souffla Bride.

— Merci, Acheron.

— Il n'y a pas de quoi.

Acheron alla rejoindre Simi. Au passage, il rafla une énorme tourte sur une table et l'apporta à sa Démone, qui leva vers lui un visage noir de chocolat. Elle engloutit la tourte en moins de dix secondes.

Vane enlaça Bride et la ramena à leur table, où Fury et Cujo partageaient un steak.

La jeune femme balaya la salle du regard, puis se mit à rire. Ce zoo, c'était sa famille, maintenant.

— Qu'y a-t-il ? demanda Vane.

— Rien. Je me disais simplement que ma vie avait pris un bien étrange virage... mais pour rien au monde je ne voudrais revenir en arrière.

Épilogue

Vane se téléporta dans le passé. Une fois arrivé, retrouver ses parents ne lui demanda guère d'efforts : Acheron ne s'était pas donné la peine de lui dissimuler leur odeur.

Le couple de loups-garous ne se trouvait que depuis une heure sur l'île isolée où Acheron les avait exilés, au Ve siècle après Jésus-Christ. Aucun des deux n'avait le pouvoir de s'en échapper ni de changer d'époque.

Le chef des Chasseurs de la Nuit les avait condamnés à un sort pire que la mort, ou peu s'en fallait.

Vane se matérialisa dans l'arène où ses parents se livraient à un combat au glaive. Ils étaient couverts de sang. Vane aurait pu trouver cela amusant. Pourtant, il ne sourit même pas. Ces deux êtres mauvais et tellement imparfaits étaient son père et sa mère. Ils lui avaient donné la vie.

Lorsqu'il vit son fils, Markus marqua une hésitation, que Bryani mit aussitôt à profit pour lui, passer sa lame à travers le corps. Un coup qui eût pu être fatal, mais qui ne le fut pas. Bryani jura, retira son glaive et frappa de nouveau.

Markus resta pétrifié et incrédule : il aurait déjà dû succomber. Mais il restait debout, comme immunisé contre les attaques de sa compagne !

— Renonce, mère, dit Vane en s'approchant.

Elle l'insulta, puis posa les yeux sur lui.

Vane ne s'était pas soucié de dissimuler la marque de naissance, sur son visage. Il resta impassible quand l'expression de Bryani montra l'épouvante qu'elle ressentait soudain.

Elle venait de comprendre, de découvrir la vérité à propos de son fils aîné.

— Je sais qu'Acheron se fiche comme d'une guigne que vous vous entre-tuiez, déclara-t-il lentement, mais moi, je ne supporterai pas de vivre en sachant qu'il a condamné l'un de vous à mort. Même si vous le méritez autant l'un que l'autre !

— Que veux-tu dire ? demanda Markus.

— J'ai procédé à quelques petits aménagements. Vous pouvez vous battre jusqu'à la mort, trépasser autant de fois que vous vous porterez un coup fatal... vous reviendrez tout de même à la vie. Toi,

mère, tu ne pourras tuer père, et toi, père, tu ne réussiras pas à supprimer mère.

— Très bien. Dans ce cas, je vais me suicider.

— Cela ne marchera pas non plus. Je ne le permettrai pas.

— Tu ne peux pas faire ça, cria Bryani.

— Oh, si, mère, je peux, assura Vane en riant. Tu aurais dû écouter Fury quand il a essayé de te parler de mes pouvoirs. Peu d'êtres dans cet univers ont des pouvoirs susceptibles de dominer les miens. Et ni toi ni père ne faites partie de ces gens-là.

Les yeux de Bryani se plissèrent.

— Pourquoi fais-tu cela ?

— Pour vous obliger à vous réconcilier. Ce que Markus t'a fait, mère, c'était moche. Et tu n'as guère été plus clément avec lui. J'ai toujours entendu dire que deux fautes qui s'additionnaient ne donnaient pas un résultat positif. Alors, je suis là pour remédier à ça. Vous allez être obligés de composer l'un avec l'autre, de mettre un terme à cette haine que vous vous vouez. Ça promet d'être long... aussi ne reviendrai-je vous voir que dans quelques décennies, pour constater vos progrès.

— Tu ne peux pas nous laisser ici ! cria Bryani. Pas en tête à tête !

— Non ? Et pourquoi donc, mère ? Père nous a envoyé des tueurs, à Fang et moi. Tu as battu Fury et l'as laissé pour mort. Eh bien, maintenant, tapez-vous donc dessus jusqu'à plus soif. Nous, nous vivrons en paix loin de vous. Allez, ciao ! Passez une bonne guerre !

Sur un petit salut de la main, Vane disparut et réapparut chez Valerius.

Bride était en train de faire leurs bagages.

— Tu sais que rien ne t'oblige à faire ça, ma chérie ?

Elle sursauta puis s'écria, la main sur le cœur :

— Oh, ce que j'ai eu peur ! Je vais t'obliger à porter des clochettes !

Hilare, Vane fit voler les vêtements jusque dans le sac de voyage, où ils se rangèrent d'eux-mêmes dans un ordre impeccable.

— Vane...

— Oui ?

— Je capitule, fit Bride en riant à son tour.

Quoi qu'elle prétendît, elle n'avait pas la moindre envie qu'il renonce à ses extraordinaires extravagances.

Il l'attira contre lui. Elle se laissa aller au bonheur de humer son parfum, de sentir la chaleur de son corps, la force de ses bras autour de sa taille. Puis elle leva son visage vers le sien.

— Alors ? Que comptes-tu faire du reste de ta vie, maintenant

que tes parents vont devoir s'occuper d'autre chose que de leurs fils et que Fury assure le commandement de ta barde ?

— Tu veux une réponse honnête ?

— Évidemment !

— Bien. Sache que je ne veux rien faire d'autre que passer mon existence à veiller sur toi.

— Oui, mais.

— Il n'y a pas de « mais », Bride. Quatre cents ans durant, je me suis battu bec et ongles en permanence. Je me suis caché comme une bête traquée, j'ai dissimulé ce que j'étais vraiment. Maintenant, tout cela n'a plus lieu d'être. Tu es en sécurité ici, à La Nouvelle-Orléans, et j'entends bien que cela ne soit jamais remis en question.

Elle noua les mains derrière sa nuque.

— Et ma boutique ?

— Elle est tout à toi.

— Tu t'en occuperas avec moi ?

— Non, mon amour. Je m'occuperai de toi. Et ce sera une activité à plein temps.

FIN